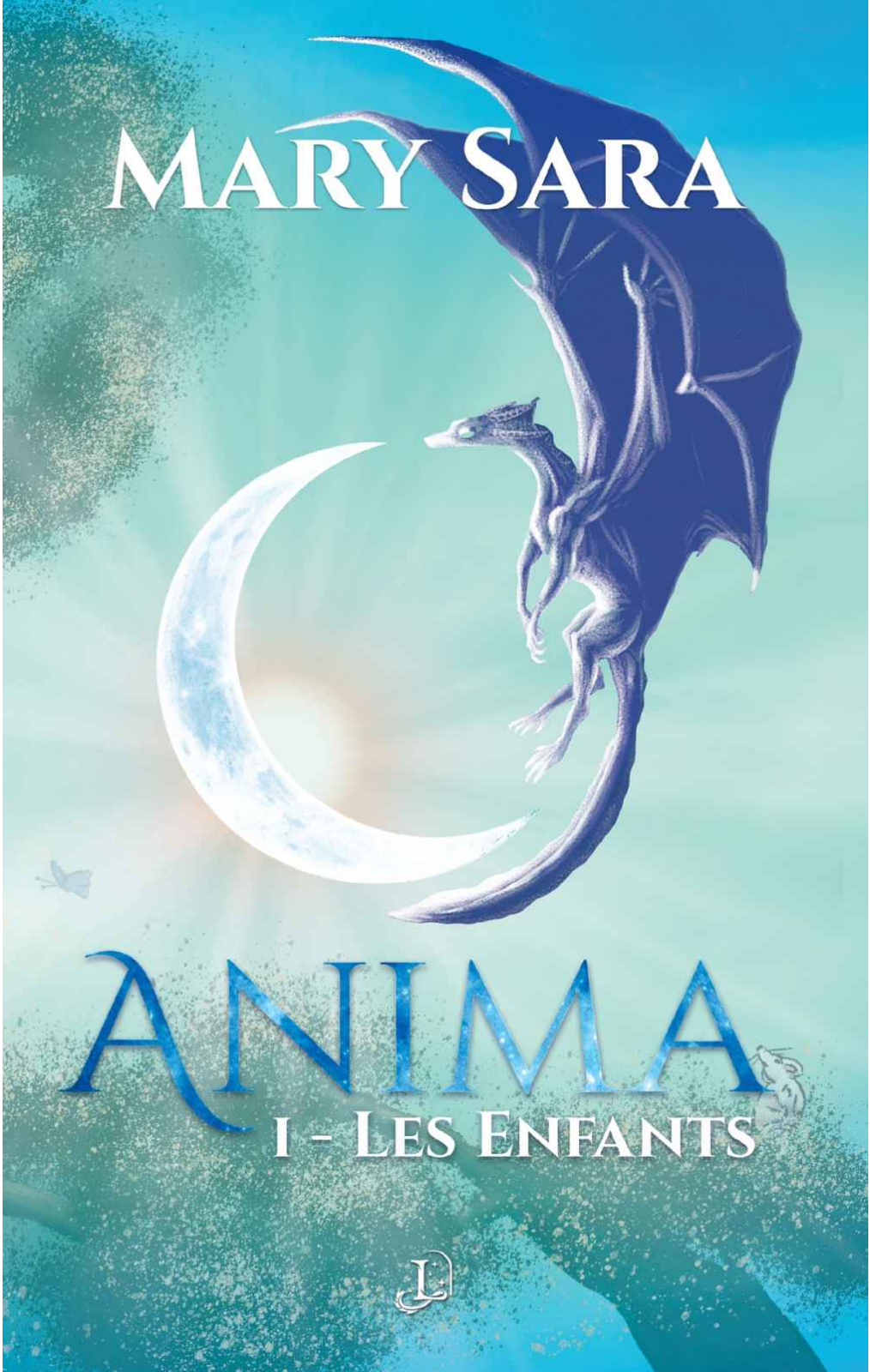
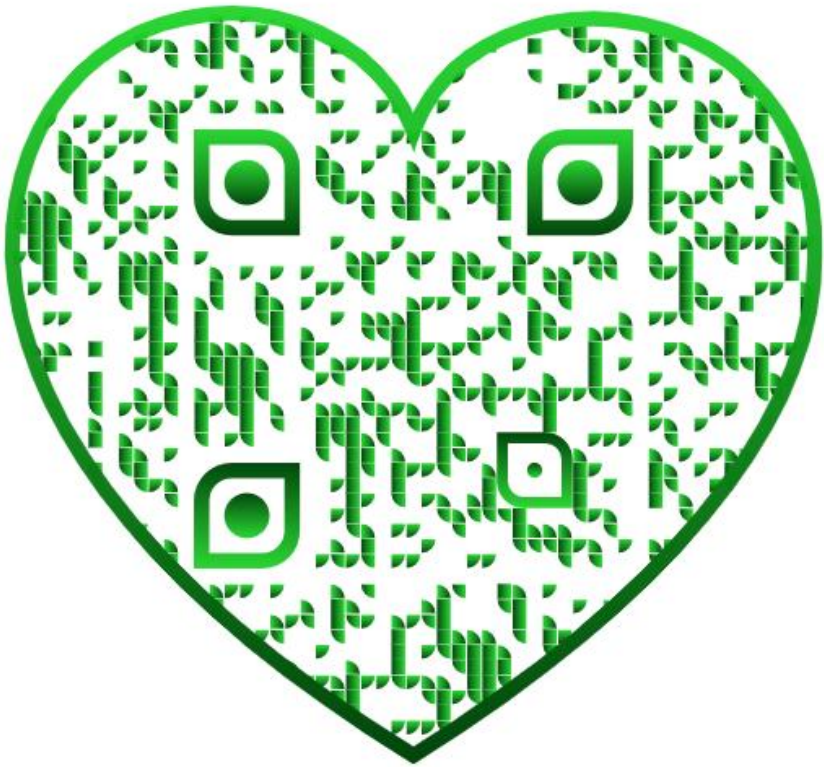
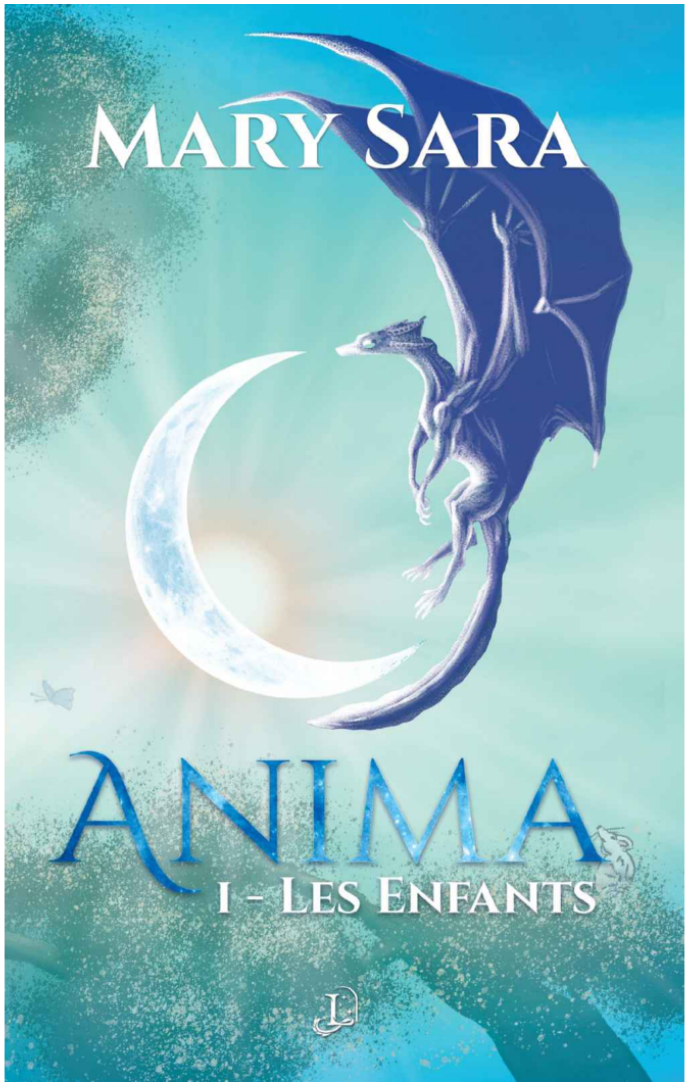

MARY SARA
ANIMA
I - LES ENFANTS



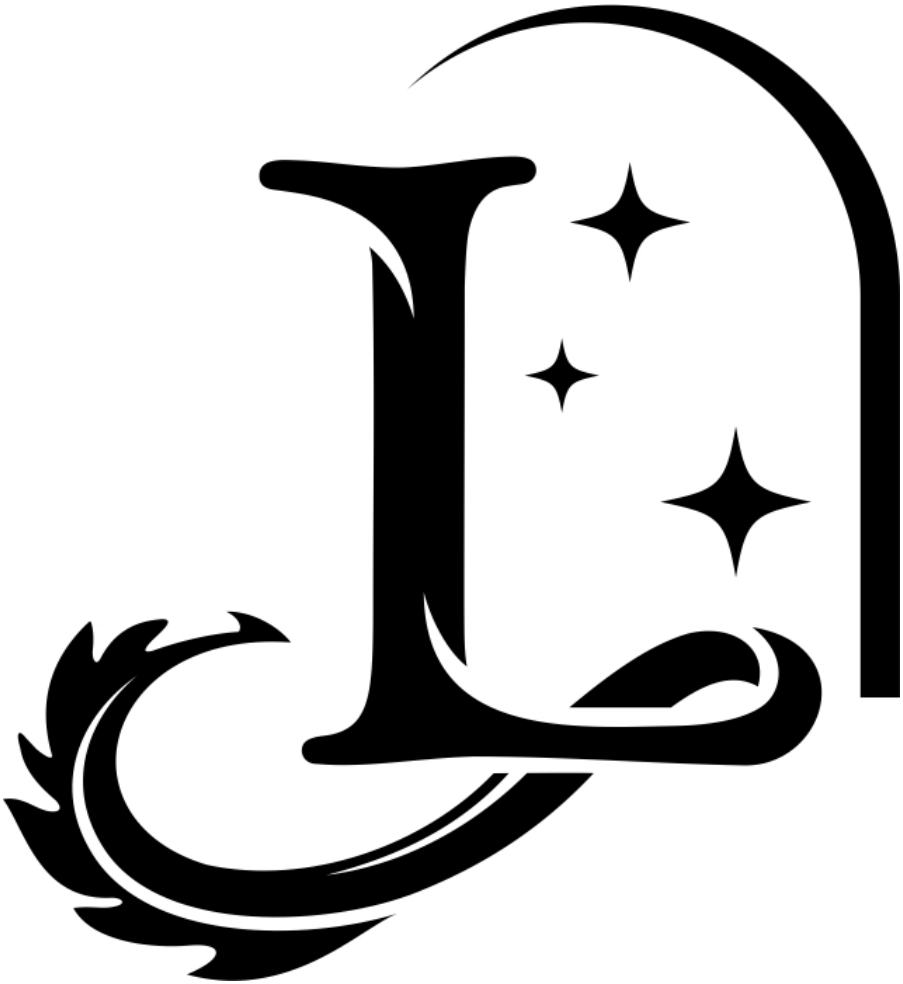

MARY SARA
ANIMA
I - LES ENFANTS

ANIMA

1 - Les Enfants

Mary Sara

Libraginaire



Copyright © 2018 Mary Sara

ANIMA
1 - Les Enfants

Tous droits réservés.

Couverture : Wotan Jhelil
Illustrations : Édouard Rowehy
Carte : Tom Rey

@maerysara
maerysara@gmail.com

@libraginaire
contact@libraginaire.com
www.libraginaire.com

ISBN : 978-2-9593613-2-6

Dépôt légal : mai 2024

Je dédie ce livre à mes enfants.

À chaque enfant qui traverse des moments de perturbation : que la magie puisse les adoucir.

À chaque adulte qui porte en lui le souvenir de son enfance : n'oubliez jamais cet enfant magique. Il saura vous faire voir le monde autrement.

Mary Sara

« En chacun de nous existe un autre être que nous ne connaissons pas. »

Carl G. Jung

Carte de Terhae

« Depuis la nuit des temps,
le souffle descend des étoiles vers Terhae
afin d'animer les êtres vivants.
Lors de son voyage, il se scinde
en deux parties égales et se loge
à l'intérieur de deux êtres
prêts à inspirer la vie.
Ainsi, lorsque l'enfant naît,
un lien est naturellement créé
avec sa moitié, son souffle...
son Anima.
Ils n'auront de cesse de se chercher
afin de former un être complet.
La lune marque ceux qui, par leur bravoure,
ont accompli ce chemin.
Comme elle,
ils poursuivent la transformation
du rien vers le tout.
Ce processus se nomme :
la Quête de l'Anima. »

Extrait du « Vacuum Anima »

PROLOGUE

Dans une élégante bibliothèque à la lumière tamisée par des vitraux de couleurs vives, un mage était installé devant une écritoire de bois vernis. Sa plume glissait sur les pages d'un manuscrit avec de légers crissements, tandis qu'une souris blanche le regardait avec attention. La flamme de sa lanterne se réverbérait dans ses yeux bleu clair et approfondissait par son jeu d'ombres l'impressionnante cicatrice qui courait sur le côté droit de son visage. Il passa sa main dans ses courts cheveux blancs et se remit à écrire :

À l'origine, quatre élémentaires vivaient sur Terhae.

De leur magie naquirent les dragons.

De leur imagination et de leur amour fleurirent humains et animaux.

Le pouvoir des élémentaires fit valser ce monde au gré des saisons pendant des millénaires.

Les peuples entretenaient un lien privilégié avec leur environnement, ce qui leur conférait une maîtrise commune de la magie. Cette dernière vibrait en tous, car chacun cherchait dans la nature la moitié de lui-même.

Selon le mythe, lorsque le souffle de l'âme voyage des étoiles vers Terhae, il se scinde et se dépose dans l'enfant à naître et son Anima. Pour

que l'individu devienne complet, la rencontre entre ces deux parties doit avoir lieu. Cette union, sans doute la plus sacrée de notre monde, est notre source de joie et de réconfort la plus précieuse, la manifestation la plus évidente de notre connexion avec la nature qui nous a vus naître.

Il m'attriste toujours de songer à quel point une magie aussi belle a fini par être ressentie comme tout à fait banale.

Le mage laissa quelques instants sa plume suspendue en l'air, regarda avec tendresse la petite souris à côté de lui, et poursuivit son récit :

Vénérés à travers tout Terhae, les élémentaires passèrent au fil du temps du rang de divinités à celui de légendes lointaines. Tandis que le lien à la nature s'effritait, les ktanos, humanoïdes d'origine reptilienne, décidèrent de renforcer leur relation privilégiée avec les dragons. Leur collaboration se transforma en tentative de soumission. Mais les géants se rebellèrent. Une guerre impitoyable éclata entre eux, ne laissant que peu de survivants de part et d'autre… et créant de profonds ravages parmi les autres peuples.

Pour préserver la paix, un accord fut passé.

Les dragons se retirèrent à l'écart des zones habitées.

Néanmoins, depuis lors, tout homme conserve en son cœur la peur de ces immenses créatures.

Le mage trempa la pointe de sa plume dans un encrier de porcelaine et prit un instant pour rassembler ses idées.

À cause de cette peur, le lien avec la nature se fit encore plus fragile.

À cause de cet affaiblissement, la magie ne devint l'apanage que de quelques personnes.

Pour préserver ce savoir, les mages et les sorcières mirent en place des formations. Les individus doués de magie sont détectés par un groupe spécialisé : les illusionnistes. Les jeunes hommes sont ensuite envoyés à l'Académie des mages, qui les forme à canaliser leur mental afin de maîtriser leurs dons. Quant à l'Institut des sorcières, il enseigne aux jeunes femmes à utiliser leurs émotions afin d'exprimer leurs pouvoirs.

Un fossé se créa également entre les peuples et les animaux.

À l'origine, l'Anima et sa moitié se retrouvaient à un très jeune âge, l'animal apparaissant généralement sur le seuil de son foyer peu de temps après la naissance de l'individu qui le complétait. Du fait de la perte du rapport à la nature, la rencontre devint un rituel de passage à l'âge adulte, une Quête orchestrée par le seul peuple ayant conservé la pureté du lien primitif : les Thuyatils.

À leur appel, chaque enfant doit partir à la rencontre de son Anima.

Les Quêtes les plus courantes prennent place dans le monde onirique. Les Thuyatils, arpenteurs des rêves, conduisent régulièrement des cérémonies au cours desquelles ceux qui sont prêts entendent l'appel des tambours. Pendant trois nuits, ceux-ci plongent le rêveur dans un état de

transe qui lui permet de recevoir des informations sur l'animal qui lui est destiné. Cette transe agit également comme une balise pour l'Anima, qui entreprend alors son voyage en direction de sa moitié.

D'autres Quêtes, plus rares, exigent une initiation particulière auprès du peuple guideur. Nous ne savons pas grand-chose de ces Quêtes souvent dangereuses. Il est seulement remarqué qu'elles échoient à des personnes qui marqueront l'histoire de Terhae.

Le visage du mage se crispa légèrement.

Le drame survint en la personne d'un jeune homme sans Anima, nommé Archak. Révolté par les lois établies par ses confrères mages imposant la scission de genres, il exigea de recevoir les enseignements de l'Institut. Devant le refus de ses pairs, Archak se fit appeler le Sorcier et disparut.

Coupé du monde pendant plusieurs années, il parvint à retrouver les élémentaires et les captura. Son but était de créer un élémentaire supérieur grâce à la fusion des quatre. Il mena son processus d'extraction loin des regards jusqu'à ce qu'un terrible tremblement de terre ne modifie à jamais la surface de Terhae, divisant le monde en trois grands plateaux.

Les peuples s'unirent afin de rechercher la cause de ces catastrophes. Grâce à leur vaillance, ils découvrirent le refuge du Sorcier et mirent fin à ses agissements.

Cette période fut appelée la Grande Bataille.

La souris posa ses petites pattes sur la main du mage et leva vers lui un regard empli d'amour.

Avant de disparaître, le Sorcier lança une terrible malédiction. Peu la prirent au sérieux. Pourtant le siège de la Grande Bataille, Dusthôl, région anciennement fleurie et verdoyante, perdit toute vie depuis ce jour.

Affaiblis par les expériences de leur tortionnaire, les élémentaires étaient sur le point de disparaître. Il ne faisait aucun doute que notre survie à tous dépendait de la leur. Pour les sauver, des mages et des Thuyatils furent envoyés demander l'aide des seuls êtres vivants capables d'abriter leur puissance : les dragons. Plusieurs ne revinrent jamais… Cependant, cinq dragons acceptèrent cette lourde responsabilité afin de sauver le monde de sa perte.

Des années plus tard, six jeunes furent appelés à une Quête extraordinaire, qui fut plus tard nommée Quête des Élus. Tout le monde fut abasourdi lorsque l'on découvrit que leurs Anima étaient les cinq dragons qui abritaient les élémentaires en eux.

Cette Quête fut considérée comme la dernière, car depuis lors, plus jamais l'appel des tambours ne résonna en dehors du monde des rêves.

Terhae était paisible, à nouveau en équilibre. Enfin, c'est ce que nous pensions…

Thanius de Ryatil

PREMIÈRE PARTIE

1 - RYATIL

« Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants. »

Antoine de Saint-Exupéry

Les nuages bougeaient lentement dans l'immensité du ciel d'azur typique du pays de Ryatil. Cette contrée se partageait en plaines vert foncé s'étendant à l'infini, contrastant en arrière-fond avec la chaîne de pics acérés, toujours enneigés. En son centre, Cyar, la capitale, siégeait au bord d'un lac immense, alimenté par les eaux cristallines des rivières nées dans la montagne. Vu du ciel, le lac donnait une impression tentaculaire, avec d'un côté ses cours d'eau, de l'autre la forêt qui s'étendait vers le sud du pays. Les étendues verdoyantes de Ryatil étaient parcourues d'innombrables troupeaux de chevaux sauvages. Ils ajoutaient un sentiment de liberté et de pureté à la beauté émanant de ces paysages.

Allongée sur le dos parmi les hautes herbes au pied de la capitale, une jeune fille contemplait la danse des nuages molletonneux, paresseusement poussés par une brise légère. Evahny venait d'avoir treize ans et ces périodes de rêverie étaient ses moments préférés. Un brin d'herbe coincé entre les lèvres, elle se disait qu'elle avait bien fait de ne pas suivre ses cours, une fois de plus.

Sa fuite du château n'avait pas été sans encombre, mais ces

moments-là en valaient la peine. Elle n'aimait pas qu'on lui impose un quelconque programme et elle avait pour habitude de penser que les adultes étaient fatigants et qu'ils s'obligeaient à faire des tas de choses ennuyeuses et sans intérêt. Les cours de maître Thanius étaient passionnants – elle devait bien l'admettre –, mais elle n'arrivait pas à se contenter de la matière, pourtant magistralement enseignée par cet érudit. Elle voulait toujours en savoir plus et les multiples recommandations de son précepteur pour la faire patienter la frustraient et l'énervaient. Elle était habituellement posée, parfois traversée par des élans d'impulsivité, mais pour ce qui touchait au savoir, Evahny était de plus en plus insatisfaite de ce partage de connaissances qu'elle estimait restreint. Soi-disant parce qu'elle n'était qu'une enfant. C'était l'excuse numéro un des adultes. Cette pensée dessina sur son jeune visage une moue boudeuse, puis elle finit par rire à grands éclats de sa propre réaction. C'est à ce moment qu'elle sentit une variation dans les hautes herbes. Quelqu'un approchait. Malheureusement, elle ne sentait que trop bien qui venait rompre sa quiétude.

— Mademoiselle Evahny ! l'appela son précepteur en reprenant son souffle. Vous ne pouvez pas continuer à ne pas venir en classe. Votre formation n'est pas encore finie.

La prononciation marquée du « Mademoiselle » irrita Evahny. Elle s'assit et leva les yeux juste au-dessus de la végétation. Un homme marqué par l'âge – ou par l'expérience, ainsi qu'elle le pensait – avançait à grands pas à travers la plaine. À plus de cinquante mètres, elle savait qu'il ne la voyait pas encore et pourtant, il regardait fixement dans sa direction. Il s'aidait d'un vieux bâton noueux et tordu qui renforçait en lui l'image du vieillard, mais Evahny savait que ce n'était qu'un artifice. Les enjambées de Thanius étaient longues et souples, rien à voir avec la démarche d'un ancêtre. Elle s'était déjà fait poursuivre par ce sage et avait pu apprécier à ses dépens la rapidité de ses mouvements. Son professeur portait une longue tunique vert foncé et un manteau du même acabit qui se fondaient dans les herbes hautes ; Evahny ne comprenait pas pourquoi il s'habillait comme une fille alors qu'il avait la possibilité de faire autrement. Thanius avait les cheveux blancs, qu'il portait courts, et des yeux bleus concurrençant le ciel de Ryatil. Des rides en habillaient le coin, démontrant qu'il avait beaucoup souri dans sa vie. Son visage était fin, un peu triangulaire. Une cicatrice descendait le long de sa tempe droite jusqu'à sa mâchoire, témoignant de ses années de mage de bataille. Thanius inspirait la confiance, peut-être un peu trop. On doit toujours se méfier de ce genre de personne, pensait Evahny.

Elle soupira. Rester assise ne servait à rien. Evahny se laissa encore un petit moment pour décider de l'attitude à adopter face aux

remontrances auxquelles elle allait avoir droit. Puis, elle se leva d'un bond face à son précepteur, qui sembla pendant un instant surpris. Elle se tenait bien droite, les poings posés sur les hanches, un air de défi sur la figure. Thanius ralentit son allure et sembla se courber sous un poids nouveau. Voilà treize ans qu'il la connaissait et il ne savait toujours pas comment se comporter face à cette jeune fille.

— Mademoiselle Evahny, dit-il, un mélange de douceur suppliante et d'agacement dans la voix, vous me faites traverser cette plaine deux à trois fois par semaine… Je n'ai plus l'âge de vous chercher dans ces hautes herbes.

Evahny ne sembla pas sensible à cet argument. Elle s'avança d'un pas décidé, les poings toujours serrés le long de son corps, le fixa jusqu'à arriver à sa hauteur et le dépassa. Sa queue de cheval châtain clair oscillait dans le vent, marquant de son balancement son allure volontaire. Thanius la rattrapa et posa une main frêle sur son épaule. Elle s'arrêta net. Même si ces cours imposés lui déplaisaient, elle aimait beaucoup son maître et savait qu'en ne se présentant pas à ses leçons, d'une certaine manière, elle le blessait. Elle baissa la tête en signe de résignation, mais ne se retourna pas. Les yeux bleu glaçon du mage pouvaient être hypnotiques et faire perdre à quiconque sa volonté. Il la contourna et la tira gentiment par le bras jusqu'à un rocher isolé. Il s'assit en s'appuyant sur son bâton, la plaça devant lui et lui releva le menton de son doigt. La jeune fille attendit le dernier moment pour le regarder dans les yeux. Il la dévisagea avec tendresse et elle sentit une foule de remords l'envahir.

— Evahny…, commença-t-il doucement. Votre manière de voir ces cours comme une contrainte n'est pas la meilleure position que vous puissiez adopter. Avez-vous songé que ces leçons sont une possibilité pour vous d'apprendre de merveilleuses choses ?

Elle ne répondit pas. Il continua avec un regard interrogateur.

— Que faudrait-il que j'enseigne pour que vous soyez motivée par ma classe ?

Dès le moment où Thanius posa cette question, il se rendit compte que la réponse lui était connue depuis longtemps. Evahny était curieuse et espiègle, sa compréhension de la matière était fine, mais surtout son instinct dépassait de beaucoup ce qu'il lui avait déjà été permis de voir. Il savait que ce qui l'intéressait ne se confinait pas à la position des astres ou à la connaissance des plantes : sa curiosité était motivée par tous les sujets qu'elle n'avait pas encore l'âge de connaître. Elle était si difficile à canaliser, si sauvage, et pourtant si avide de savoir. Elle avait encore beaucoup de choses à apprendre. Cette conclusion le fit soupirer intérieurement.

Evahny attendait patiemment que le maître sorte de ses pensées. Elle savait combien il était désagréable de se faire interrompre dans

ces moments-là. Lorsqu'elle fut certaine de son attention, une flamme se mit à briller dans ses yeux.

— Je veux savoir en quoi consiste la Quête de l'Anima, demanda-t-elle en mettant le maximum de conviction dans sa jeune voix.

Thanius ne répondit pas.

— Je veux comprendre.

Elle baissa les yeux et, dans un murmure, ajouta :

— Je veux savoir qui est ma moitié… Je n'en peux plus de ressentir ce vide !

À ces mots, la peur se lut sur le visage de Thanius. Evahny fut surprise par cette expression qu'elle ne pouvait reconnaître, ne l'ayant jamais vue s'afficher sur les traits du maître et c'est avec une réelle curiosité qu'elle l'observait à présent. Une souris blanche sortit de sous le manteau de Thanius, vint se s'installer sur son épaule et se tourna vers Evahny.

Le mage regarda le petit rongeur et sourit à son élève. Elle lui sourit en retour. La conversation était terminée. Evahny savait que Thanius ne lui dirait rien avant que le moment ne soit venu.

Lorsqu'ils repartirent en direction du château, quelque chose d'imperceptible changea dans l'air. Evahny sut avec certitude que sa mère était au courant de sa fugue. Cette pensée la fit grimacer.

Ils approchaient doucement de l'entrée de la ville, et la jeune fille se perdit comme à son habitude en contemplation. La cohue qui y régnait n'enlevait rien à l'ambiance de paix qui se dégageait de la cité. Cyar était dominée par un grand château bleu foncé, construit sur une colline, à la base duquel s'étendait le reste de la capitale. La particularité de ce château était qu'il était recouvert d'écailles bleu outremer. Ces énormes écailles réverbéraient le soleil en des milliers d'éclats. Parfois, elles pouvaient aussi ne pas refléter la lumière et donner au château un aspect plus sombre et effrayant. Evahny aimait le voir changer de couleur et elle se demandait souvent d'où pouvaient provenir de si grandes écailles, explication qui devait sûrement appartenir au savoir des adultes. Il y avait tant de choses qu'elle voulait comprendre, mais personne ne semblait prêt à satisfaire son besoin avide de réponses. Elle grimaça.

Les voies étaient larges et pavées de pierres gris foncé. La plupart des maisons et des échoppes avaient leurs murs peints dans un camaïeu de bleus rappelant la couleur du château qui les surplombait. Il était facile, vu la largeur des rues, de se rendre directement au palais trônant en haut de la colline. Tandis qu'ils avançaient, Evahny sentait son anxiété monter. Elle ne voulait pas mettre sa mère en colère, mais elle espérait que celle-ci comprendrait ces appels de la nature, qui étaient plus forts qu'elle. Sorhia était la reine. Il y avait longtemps, elle s'était battue pour que le pays de Ryatil vive en paix.

Elle avait réussi à imposer sa volonté avec tant de force que la ville avait abattu ses fortifications. C'était la seule histoire qu'Evahny connaissait par cœur à propos de son pays. Celle-ci et une autre qui la concernait en propre, mais dont elle se doutait bien qu'elle était incomplète. La jeune fille ne savait pas qui était son père. Il était parti avant que sa mère n'apprenne sa grossesse. Un homme épris de liberté que la reine avait aimé. Il était difficile à trouver, selon sa mère. Pour sa part, Evahny avait préféré l'imaginer mourir au cours de périlleuses missions. Elle aimait à rêver de ce personnage, mais elle n'avait étonnamment jamais ressenti le besoin de questionner sa mère plus avant. Elle se satisfaisait amplement de ces fantasmagories à son sujet. Si seulement son frère pouvait faire pareil, sa souffrance aurait disparu depuis longtemps. Au cours de leur marche, le mage, qui jusque-là n'avait rien dit, se tourna vers la jeune fille.

— Ne vous en faites pas, Mademoiselle, votre mère est de bonne humeur et elle n'abordera peut-être même pas le sujet de votre petite fugue.

Evahny sourit. Elle savait que Thanius avait le don de deviner à l'avance comment sa mère se sentait. Par contre, elle aurait bien voulu savoir comment il faisait. Cela lui éviterait d'angoisser pour rien… Comme s'il avait entendu ses interrogations, son précepteur sourit et accéléra le pas.

Devant la porte principale se trouvaient deux gardes aux armures étincelantes. Ils les firent entrer dans une salle aux hauts plafonds, qui menait au centre du bâtiment. Le cœur de l'édifice était constitué d'un grand jardin entouré d'un grand mur de verre. Le couloir qui en faisait le tour distribuait les salles principales du château, ainsi que les chambres les plus agréables. Le bâtiment était rond dans sa structure, tout avait été construit de manière à ce qu'il n'y ait pas d'angles droits.

La princesse et son professeur s'engagèrent sous une arche qui les mena au jardin royal. Cet écrin de verdure à ciel ouvert, avec son étang paisible, était le lieu de prédilection de sa mère. Evahny ne comprenait pas pourquoi, avec les magnifiques paysages qu'offrait le pays de Ryatil, celle-ci préférait rester dans ce parc. Il avait beau être énorme et donner l'impression de ne pas se trouver dans un château, il n'en était pas moins – selon la manière de penser d'Evahny – « à l'intérieur ».

Comme à son habitude, Sorhia était assise entre les racines d'un vieux saule qui laissait tomber ses ramures dans l'eau, comme s'il pleurait une souffrance longtemps contenue. Elle était plongée dans la lecture d'un livre qui semblait prêt à tomber en poussière au moindre souffle de vent. La reine leva les yeux et attendit que sa fille et son précepteur longent l'étang pour la rejoindre. Chaque fois qu'elle voyait

cette enfant, le cœur de Sorhia se serrait. Comment était-il possible d'aimer autant ? Certes, Evahny était un miracle, étant donné les circonstances qui avaient précédé sa naissance. Mais une telle force de sentiments était-elle seulement possible ?

Alors qu'ils arrivaient près d'elle, maître Thanius resta en retrait. La souris blanche apparue plus tôt était à nouveau sur son épaule. Evahny avança vers sa mère, quelque peu contrariée de se voir abandonnée par son professeur. Heureusement, Sorhia se contenta de sourire, posa son livre et ouvrit grand ses bras. Réconfortée par ce geste, Evahny s'y jeta avec cette impulsivité dont elle avait le secret. Sorhia serra fort sa fille et huma le parfum de son cou tout en l'embrassant. Cette odeur pouvait apaiser chez elle les plus fortes émotions, et elle seule savait combien celles-ci pouvaient la submerger parfois.

— Evahny, sourit-elle en gardant une mèche de ses cheveux enroulés entre ses doigts tandis que sa fille s'asseyait à ses côtés.

Leurs regards se croisèrent et elles se mirent à rire, comme si toute autre forme de communication était superflue.

— Mère, l'imita Evahny sur le ton de la plaisanterie. Est-ce que je pourrais rejoindre Sajyel aux écuries ?

Sorhia sourit et acquiesça. Discuter plus longuement avec sa fille n'aurait servi à rien et elle avait d'autres préoccupations en tête. La princesse se leva d'un bond et partit en adressant un au revoir de la main à maître Thanius. Sorhia regarda Evahny s'éloigner, ses cheveux châtain clair illuminant sa longue robe encore parsemée de brins d'herbe. Son visage était encore celui d'une enfant. Elle en avait encore les joues roses caractéristiques. Ses yeux couleur d'ambre dégageaient néanmoins une détermination qui pouvait faire vaciller la volonté de n'importe quel adulte.

Maître Thanius attendait patiemment que Sorhia l'invite à la rejoindre, ce qu'elle fit d'un regard. Il s'assit à ses côtés.

— Vous savez que l'humidité de ce vieil arbre me fait affreusement souffrir ? protesta-t-il dans un soupir.

— Je sais, Thanius, mais je m'y sens si bien, expliqua-t-elle d'un ton rêveur.

Le mage eut un sourire indulgent. Sa reine était parfois tellement accaparée par ses fonctions qu'il aimait savoir qu'elle avait un endroit où se ressourcer.

— Alors, que pensez-vous des escapades de ma fille ? s'enquit cette dernière, abordant la question sans détour.

— Sorhia, je sais ce qui vous tracasse. Je n'ai jamais rencontré une personne sachant aussi bien dissimuler ses émotions, mais je ne vous connais que trop bien. Continuer la discussion alors que vous êtes sur la défensive ne servirait à rien.

La reine respira profondément et laissa son masque de contrôle s'effacer de son visage. Une réelle inquiétude altérait maintenant ses traits. Ses yeux s'assombrirent, laissant les teintes bleu mer habituelles se transformer en un bleu noirâtre, profond et rempli de mélancolie. Thanius la regarda. Il l'avait vue grandir elle aussi et, surtout, souffrir, beaucoup souffrir. Il avait servi sous le règne de son père en tant que mage de bataille, dans ce même château, des années plus tôt. Le roi Kahal avait perdu la vie pendant la Quête des Élus. Une blessure causée par le Sorcier lors de la Grande Bataille avait eu raison de lui. L'infection avait duré des années et l'avait tué petit à petit. Depuis ce jour, Sorhia n'avait plus été la même. Elle s'était renfermée, ne se dévoilant qu'à de rares personnes. C'était une reine exceptionnelle, aimée de tous et crainte de ses ennemis – si redoutée qu'elle n'en avait plus. Néanmoins, ses émotions étaient son point faible. Sa formation à l'Institut l'avait grandement aidée à les canaliser, mais elles restaient violentes et parfois incontrôlables. Elles ne faisaient que rendre sa magie plus dévastatrice. En la voyant assise sous cet arbre, le mage se rappela la petite fille joyeuse et insouciante qu'il avait pu connaître. Aujourd'hui, cette image ne se ravivait que rarement. Elle avait dû mûrir si vite. Une femme grande et svelte, qui portait un lourd fardeau, avait pris sa place. Ses cheveux longs et ondulés, d'un brun profond, étaient portés en une natte souple qui lui descendait dans le creux des reins. Ses yeux en amande, aux iris variant de toutes les teintes de la mer, rayonnaient sur une peau couleur de miel et un visage d'une grande beauté. Thanius la trouvait magnifique. Voyant que Sorhia avait baissé sa garde, il renchérit d'un ton plus grave.

— Je sais ce qui vous préoccupe, mais vous devez accepter votre impuissance, commença-t-il. Vous avez fait le maximum pour votre peuple.

Il n'avait nul besoin de la protéger de la vérité, elle avait toujours été très lucide et ancrée dans la réalité.

— Je sais, mais je ne peux m'y résoudre. C'est… c'est si difficile.

Un éclair de profonde tristesse traversa ses yeux, Thanius sentit un frisson glacial le parcourir. La force des émotions de son interlocutrice était à chaque fois surprenante et souvent effrayante. Que se passerait-il si elle ne les contrôlait plus ? À cette pensée, des gouttes de sueur froide lui glissèrent sur la nuque. Depuis qu'elle était reine, Sorhia avait fait face à des disparitions d'enfants inexpliquées dans le pays de Ryatil. D'abord sporadiques, puis de plus en plus nombreuses. Elle avait tout fait pour les retrouver. Toutes ses tentatives s'étaient soldées par des échecs. Puis, il n'y avait plus eu de naissances, sauf pour Sorhia qui devint mère. Ce statut avait tout changé pour elle.

— J'ai fait ce que j'ai pu pour aider mon peuple, pour découvrir la cause de ce mal et retrouver les enfants, se justifia-t-elle. Si même nos

érudits ne trouvent pas de solution, qui le pourra ?

Thanius admit silencieusement.

— Je fais ce que je peux, je protège mes enfants, soupira-t-elle finalement.

— Peut-être un peu trop ? suggéra le professeur avec précaution.

La reine planta un regard glacial dans celui du mage. Il leva les mains en signe de paix et, après un temps, poursuivit :

— Depuis quand n'avez-vous pas vu votre Anima ?

Le ton soucieux de sa voix laissait deviner qu'il savait que bien trop de temps était déjà passé. Une flamme s'alluma dans les yeux de Sorhia et s'éteignit aussi vite.

— Beaucoup trop longtemps, soupira-t-elle. Mais ce n'est pas comme si je pouvais la sortir de mon manteau, ajouta-t-elle, espiègle.

Thanius sursauta, croyant voir une malice enfantine se dessiner au coin des lèvres de la reine.

— Bah ! Plus le temps passe, plus elle n'en fait qu'à sa tête, soupira le mage à propos de sa souris.

Sur le même ton malicieux, il ajouta :

— Vous n'aviez qu'à ne pas faire partie des Élus.

Cette fois, ce fut Sorhia qui fut surprise par le ton de Thanius.

— Comme si j'avais eu le choix ! rétorqua-t-elle en se renfrognant comme une jeune fille.

Décidément, mère et fille se ressemblaient vraiment. Sorhia était juste plus terrestre, elle avait toujours conscience de la réalité autour d'elle, tandis qu'Evahny avait un côté plus aérien.

— Alors, que pensez-vous de ses escapades ? redemanda-t-elle.

— Je pense qu'elles me font mal aux pieds, fit-il, suivant encore un peu le ton léger qu'avait pris leur discussion. En fait, je pense que cela fait aussi partie de son apprentissage. Elle est si différente de votre fils. Tellement plus instinctive… Elle commence à se trouver et…

Il s'arrêta net, sachant que la suite ferait du mal à Sorhia. La reine le regarda. Sans s'en rendre compte, elle affichait déjà le masque de celle qui allait affronter une difficulté.

— Elle ressent le vide, lui confia-t-il enfin.

L'eau de l'étang s'agita, un vent léger secoua le vieil arbre et Sorhia baissa la tête pour surmonter le flot d'émotions qui la submergeait. Au bout de quelques instants, l'étang se calma, parcouru encore par quelques tressaillements. Le mage observa sa reine d'un air inquiet.

— Je ne comprends pas, Thanius ? Il a été dit qu'il n'y aurait plus jamais de Quêtes initiatiques, appelées par le peuple guideur. Les tambours ne résonnent plus dans nos rêves. Comment pourrait-elle ressentir le vide ?

Si Evahny était touchée par ce phénomène, il était évident que Sajyel n'allait pas tarder à l'être non plus. Se rendant compte de

l'imminence d'une séparation entre elle et ses deux enfants, Sorhia enchaîna rapidement.

— Ils ne sont pas prêts, ni moi d'ailleurs, et même si je sais que c'est inévitable… Je pensais que la Quête s'était éteinte avec nous ! Les circonstances ne sont plus les mêmes qu'à notre époque. Le contexte est plus dangereux, tellement de choses pourraient leur arriver du fait même de leur existence, vous le savez. Les enfants disparaissent !

Thanius acquiesça. Il était bien conscient de tous ces changements. Il répondit fermement.

— C'est justement parce qu'ils existent que la Quête doit avoir lieu. Les enfants disparaissent, les naissances sont inexistantes et il y a ce voile qui atteint les parents d'enfants disparus. Oui, Sorhia, tout est plus dangereux, mais connaissons-nous seulement les impacts du vide à long terme ? Connaissons-nous l'évolution des êtres humains sans leurs moitiés ? Vos enfants sont en vie, ils ont donc ailleurs une part d'eux-mêmes qui demande à être trouvée !

— Ainsi le temps nous est compté, dit-elle d'un ton résolu.

Elle prit son vieux livre, se leva. La manière dont Sorhia se mouvait donnait l'impression que ses gestes ondoyaient dans l'air. Elle posa une main ferme sur l'épaule de Thanius.

— Ce soir, je *lui* rendrai visite. Faites en sorte que la ville soit occupée.

— Ce sera fait, assura le mage, les yeux rivés sur l'étang.

* * *

Evahny traversa le couloir principal, entra en trombe dans les cuisines du château, héla les cuisinières d'un air joyeux, prit une pomme et continua sa course vers la porte qui menait aux écuries. Elle avait fait de même le matin lorsqu'elle avait décidé que la classe aurait lieu sans elle, à la seule différence qu'elle avait renversé le chaudron plein de soupe de madame Pomtery. Il valait donc mieux ne pas s'attarder plus longuement dans les environs. La cuisinière avait la réputation d'avoir la rancune tenace, fait qu'Evahny, trop contente d'avoir échappé aux remontrances de sa mère, n'avait aucune envie de vérifier aujourd'hui.

La jeune fille se réjouissait de voir son frère Sajyel. Il passait beaucoup de temps aux écuries et elle était persuadée de le trouver là. Sa mère appelait Sajyel son « deuxième miracle », Evahny étant le premier. Elle ne savait pas si sa mère les appelait comme ça parce qu'ils ne connaissaient pas leurs pères ou bien parce qu'en ville, on ne trouvait aucun autre enfant. Découvrir pourquoi il n'y en avait pas à Cyar se trouvait en deuxième position sur la liste d'Evahny, juste après la Quête de l'Anima. L'explication officielle affirmant que, depuis la Grande Bataille, les Cyariens avaient peur de faire des enfants ne

tenait pas, selon elle. Elle avait tout essayé pour obtenir des informations de son précepteur, mais c'était un échec permanent. Le sujet semblait sensible.

Sajyel était légèrement plus âgé qu'elle. Sa mère l'avait trouvé sur la berge du lac Kahal quelques jours avant la naissance de sa fille. Elle l'aimait comme son propre fils et Evahny le considérait comme son frère. Ils étaient cependant très différents de caractères. Sajyel aimait aller en cours, il était de nature calme et mature, ne se posait jamais plus de questions qu'il ne fallait, disposition qu'Evahny parfois lui enviait. La vie devait être bien plus facile ainsi. Sa tête lui faisait souvent si mal à force de réfléchir… Ce qu'elle jalousait le plus chez son frère, c'était la liberté qu'il avait de s'habiller en garçon. Sérieusement, avec le tempérament qu'elle avait, comment les adultes pouvaient-ils la forcer à porter des robes ?!

Après avoir une fois de plus jugé cette contrainte absurde, Evahny traversa le patio parsemé de gravier clair et arriva aux écuries. Celles-ci se composaient d'un bâtiment en bois beige en forme de demi-lune, d'une dizaine de stalles ouvertes ainsi que d'une grange pour abriter les chevaux. Elles étaient situées à l'arrière du château, où plus aucune habitation ne se trouvait, donnant directement sur la vaste plaine. De magnifiques chevaux aux robes de couleurs multiples y broutaient paisiblement.

— Sajyel ! Sajyel ! appela-t-elle joyeusement en sautillant vers les écuries.

Aucune réponse. Evahny croisa les bras sur sa poitrine et bouda un instant, comme si son frère pouvait réellement la voir. Une idée fulgurante la traversa. Elle courut au-dehors, siffla et un magnifique cheval noir vint nonchalamment à elle. Elle lui caressa le museau. Obsidienne était son cheval préféré, elle espérait que sa mère le lui donnerait un jour, quand elle serait plus grande évidemment. Une variation dans la luminosité environnante attira son attention. Elle se retourna pour voir le château qui la surplombait. Le ciel n'avait pas changé. Si un vent plus soutenu s'était levé, rien ne semblait anormal. Le château avait pris sa teinte sombre. Evahny frissonna un instant. Elle se dit néanmoins qu'elle verrait tout cela bien mieux depuis le lac – ce qui la conforta dans sa première idée. Elle retourna aux stalles, sella Obsidienne, regarda autour d'elle pour être sûre que le maître d'écurie n'était pas là, enfourcha le cheval et partit au galop en direction du lac Kahal.

La princesse traversa la ville sans ralentir, ce qui lui valut quelques poings levés et des cris de passants mécontents. Elle se sentait bien dans cette cité, les habitants étaient généralement agréables avec elle et son frère. Elle avait cependant souvent l'impression que leur regard était vide. C'était comme s'ils cherchaient au fond de leur mémoire la

trace d'un souvenir, sans pouvoir y parvenir. Cela lui faisait peur, comme si quelque chose d'évident, d'important, avait été oublié. Ce qui la réconfortait dans ces moments-là, c'était de voir Maître Thanius. Il avait un regard à l'opposé de celui des Cyariens, un regard qu'elle ne s'expliquait pas. La jeune fille savait juste que cela lui faisait du bien et, pour une fois, elle ne voulait pas en savoir plus. *Pour le moment du moins*, ajouta-t-elle automatiquement.

Evahny arriva à la sortie de la ville. Encore une dizaine de minutes de galopade et elle serait à bon port. Le lac Kahal avait été renommé ainsi par la reine lorsque celle-ci avait perdu son père. La princesse savait que l'endroit comptait énormément pour sa mère et elle se demandait pourquoi elle ne s'y rendait pas plus souvent. Elle arriva sur la berge. De petites vaguelettes jouaient avec les cailloux gris-blanc, tintant dans l'air comme une délicate musique. La jeune fille descendit de cheval, l'attacha à un arbre et, ce faisant, prit un moment pour admirer Cyar. À cette heure de la journée, les rayons du soleil s'affaiblissaient doucement. Le bleu et le beige des petites maisons de la capitale donnaient une impression d'irréalité au château, comme si celui-ci flottait sur de la brume. *Quel dommage qu'il soit sombre, le spectacle aurait été magnifique s'il avait reflété les rayons du soleil couchant*, pensa Evahny. Elle sortit la pomme empruntée plus tôt dans les cuisines et l'offrit à Obsidienne, qui s'empressa de la croquer avec gourmandise.

— Dis donc, on ne te donne pas assez à manger aux écuries ? s'amusa-t-elle.

Elle ajouta d'un ton royal :

— En rentrant, j'irai parler au palefrenier. Tu verras, tu seras traité comme ta lignée le requiert.

La princesse pouffa de rire… avant d'être submergée par un immense sentiment de solitude. Pourquoi son frère n'était-il pas là ? Evahny en avait assez d'être seule, elle s'était déjà octroyé un moment de rêverie aujourd'hui et n'avait plus envie de regarder le paysage sans partager ses beautés. Un bruit sourd, venu des profondeurs du lac, fit soudain sursauter la jeune fille et son cheval. Elle s'agrippa au cou de sa monture jusqu'à ce que le bruit s'arrête. Dès qu'elle desserra son étreinte, l'étalon recula aussi loin que sa bride le lui permettait et Evahny avança prudemment. Rien. Plus aucun bruit. Pas une vague plus haute que l'autre. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

On racontait qu'un monstre vivait dans le lac. Des gens auraient aperçu un long cou dressé au loin dans la brume. Des pêcheurs auraient deviné une masse gigantesque passer au loin sous leur bateau. Des voyageurs auraient vu une énorme vague s'élever au loin sur les eaux paisibles… C'était toujours « au loin ». Soit le monstre était très timide, soit les adultes avaient vraiment une très mauvaise

vue. En tout cas, cette légende l'avait toujours intriguée.

Là, cela venait du fond, elle en était sûre. Et si elle plongeait ? Comme si le cheval avait compris ses pensées, il hennit en piaffant, ce qui irrita Evahny.

— Poule mouillée ! lui lança-t-elle, sans cesser de fixer l'onde angoissante.

D'un coup, la princesse se vit elle-même en train de traiter un pur sang de « poule mouillée », ce qui la sortit de sa concentration. Elle éclata de rire. Evahny avait envie de résoudre ce passionnant mystère, mais le soleil allait bientôt disparaître. Le lac commençait à prendre sa teinte de nuit et le froid s'insinuait peu à peu. La jeune fille avait pris une couverture. Peut-être pourrait-elle rester et attendre de voir si le bruit se manifestait à nouveau ? Non, sa mère allait vraiment lui en vouloir, cette fois. Elle devait rentrer. Evahny détacha Obsidienne et repartit en direction de la ville, au trot, afin de pouvoir passer en revue les derniers événements de la journée. Elle comptait bien ajouter ce mystère à sa liste et se demandait à quelle place il devait y figurer. En chemin, la jeune fille se dit qu'elle avait bien fait de quitter le lac. Cette nuit, le vent promettait d'être violent. Cela n'arrivait que quelques fois dans l'année, mais il valait mieux être à l'abri. Pour se réchauffer, Evahny pensa au bol de soupe de madame Pomtery et accéléra l'allure en jetant un dernier regard derrière elle.

Sur le lac, le vent montait en puissance…

* * *

Sajyel se regarda une dernière fois dans le miroir de sa chambre et parut satisfait. Le garçon avait une ossature fine et était très grand pour son âge, on lui aurait facilement donné seize ans. Des boucles souples et brunes ainsi que des yeux d'un brun profond habillaient son beau visage, une bouche pulpeuse contrastait avec son nez aquilin. Il avait de longues mains, avec des doigts fins mais solides, qui en faisaient un bon tireur à l'arc. Tout en lui n'était que souplesse et légèreté. Sa façon de parler, calme et d'une voix presque murmure, ajoutait à cette impression. Il sortit hors de sa chambre et, dans le couloir, vit sa mère en conversation avec le commandant de son armée. Enfin, « armée » était un grand mot.

Suite à la Grande Bataille, les peuples de Terhae avaient fortifié leurs armées et défenses, mais sa mère en avait décidé autrement. Elle avait décrété que vivre dans la peur n'était pas une option pour les Cyariens. Elle avait fait abattre les fortifications de la capitale et avait demandé à chaque soldat de vivre en ville parmi les autres citoyens. Il fallait inventer une nouvelle vie, plus paisible, plus harmonieuse. Évidemment, les militaires s'y étaient opposés. La reine n'avait pas cédé et un accord avait été trouvé, permettant aux soldats de

conserver leurs armes chez eux tandis qu'un corps de garde permanent assurait la sécurité du château. De temps à autre, le commandant Jhez, accompagné d'Adès, son grand chien au poil gris-bleu, venait faire un rapport à sa mère. Sajyel n'aimait pas le regard que cet homme portait sur elle. Une loyauté totale. De l'admiration. Tout ça mêlé à un besoin de la protéger. Sa mère n'avait nul besoin de protection. Le jeune prince ferma la porte pour marquer sa présence.

— Sajyel ? Que fais-tu ici ?

— Comment cela, Mère ? Je ne passe pas tout mon temps à l'extérieur… Je révisais un cours de maître Thanius, affirma-t-il sur un ton d'adulte responsable.

Le commandant salua la reine et partit, les laissant seuls.

— C'est bien, mon fils, soupira-t-elle en pensant à Evahny. Tu devrais t'octroyer des moments de détente quand même.

Sajyel savait à qui ce soupir s'adressait, il renchérit :

— Mère, je sais bien que vous vous faites du souci pour Evahny, mais c'est son caractère, sourit-il à la seule pensée de sa sœur.

Sorhia ne voulait pas parler de ce sujet avec lui.

— À propos, elle te cherchait. Elle s'est dirigée vers les écuries, persuadée comme moi que tu y étais, éluda-t-elle.

Sajyel savait ce que cette phrase impliquait : il était censé retrouver sa sœur. Ne l'ayant pas rencontré dans les écuries, Evahny avait dû imaginer un autre plan, ce qui signifiait qu'elle pouvait être n'importe où. Il remarqua que sa mère était plus pâle que d'habitude, une détresse contenue semblait sur le point d'éclater. Il décida donc de reporter la discussion qu'il voulait aborder avec elle.

— Je vais voir si Evahny se trouve encore là-bas, proposa-t-il avec un air de sous-entendu.

— Merci, mon fils.

La reine s'approcha de lui et déposa un tendre baiser sur sa joue.

Elle se meut d'une façon déconcertante, pensa Sajyel. Il aimait observer les gestes de sa mère, si fluides, ni trop rapides, ni trop lents. Il la regarda s'éloigner en direction de sa chambre et se dit qu'Evahny pouvait bien attendre un peu. De toute manière, il savait qu'elle ne se trouvait plus aux écuries. Il suivit le couloir jusqu'à la bibliothèque, située à l'opposé du château. Une porte plus grande que les autres, composée de deux battants en bois beige clair, absorbait les rayons de soleil de la baie vitrée donnant sur le jardin. Il poussa l'un des battants, attendit que ses yeux s'habituent à la pénombre de la salle, puis regarda quelques instants la poussière qui virevoltait dans les rayons de lumière. Il frissonna : il faisait toujours plus froid et plus sombre dans cette pièce. Maître Thanius tenait à ce qu'elle reste fraîche et obscure, pour que ses parchemins disposent des meilleures conditions de conservation. La salle était en forme de demi-lune, ce

qui tenait à la forme même du bâtiment. La bibliothèque avait été construite sur les deux étages du château et s'étendait vers le ciel en une fine tourelle percée de fenêtres longilignes. Sajyel se trouvait au premier étage, qui consistait en une galerie faisant le tour des étagères les plus hautes. Sur le mur en face de la porte, des vitraux anciens descendaient jusqu'au sol. Ils représentaient de vieilles légendes et illuminaient la pièce de multiples couleurs. Le garçon se pencha pour regarder le rez-de-chaussée par-dessus la balustrade. De grandes tables rectangulaires en bois massif étaient alignées parallèlement, de petites lampes vertes apportaient une touche supplémentaire à l'ambiance tamisée de la pièce. Sous les vitraux, perpendiculairement aux tables, se trouvait un bureau équipé d'une vitre amovible pour permettre une lecture ne détériorant pas les parchemins.

Sajyel cherchait les archives de la ville – depuis la Grande Bataille, pour être précis. Il pensa à haute voix :

— Si je trouve les archives, il y aura sûrement les registres des personnes ayant séjourné ici.

Sajyel aimait énormément sa mère. Il avait tendance à vouloir être parfait à ses yeux, c'est pourquoi il avait peur d'entamer des recherches sur son passé. Il craignait de la blesser. Il était important pour lui de comprendre d'où il venait et surtout de savoir qui étaient ses parents, mais sa mère n'en parlait jamais. Beaucoup de sujets étaient ainsi éludés et il ne pouvait que comprendre l'agacement d'Evahny. Il se disait toutefois qu'avec de la patience, tout viendrait en son temps. Il sourit en pensant à l'effet de cette phrase sur sa petite sœur et à la moue qu'elle aurait eue en l'entendant. Le garçon se positionnait comme le grand frère. Ce rôle lui convenait : il aimait sentir qu'il devait la protéger.

Le prince se déplaça le long de la galerie supérieure, espérant trouver un ordre de rangement logique dans le classement des livres. La bibliothèque était ouverte aux enfants, mais aucune explication ne leur avait été donnée quant à la façon de dénicher un ouvrage. Il devrait peut-être demander à maître Thanius ? Non, il trouverait tout seul ! Il scruta les livres d'un regard perçant, espérant que celui dont il avait besoin se manifesterait d'une quelconque manière. Quelle pensée idiote ! Sajyel se dirigea vers l'extrémité de la galerie située près des vitraux et emprunta l'escalier en colimaçon qui menait à l'étage inférieur. Arrivé en bas, il sentit une petite brise qui s'infiltrait dans la pièce et chatouillait les grandes tapisseries placées de chaque côté sous le balcon. Sous ces dernières, une imperfection inhabituelle attira son regard. Il se dirigea vers elles et écarta légèrement le tissu du mur. À même la paroi, un arc de cercle rappelant l'aspect d'une porte était gravé. Il parcourut de ses doigts les aspérités de la pierre, à la recherche d'un mécanisme quelconque. Un air interrogateur qui

rappelait celui de sa sœur se dessinait sur son visage.

— Comment ouvrir cette porte ? murmura-t-il. Et pourquoi la cacher ?

En disant cela, une idée lui vint. Et si la tapisserie de l'autre côté de la pièce cachait une porte similaire ?

Il trotta jusqu'à l'autre bout de la bibliothèque et souleva rapidement un pan de tissu. La même porte ! Cette fois, un certain agacement l'envahit.

— Ce sont nos bureaux, déclara une voix depuis la galerie supérieure.

Sajyel sursauta, lâcha la tapisserie comme s'il tenait une braise et se tourna en direction du nouveau venu.

Thanius n'arborait aucune expression particulière sur son visage. En fait, celui-ci était indéchiffrable. Le précepteur se dirigea vers l'escalier en colimaçon, le descendit lentement et se tourna vers le jeune garçon, qui se tenait de l'autre côté de la pièce. Sajyel se sentait agacé, mais l'émotion qui dominait était celle d'un enfant pris en flagrant délit.

Le mage s'arrêta près de la première porte découverte par le garçon.

— Que cherchez-vous exactement, Sajyel ?

Le ton inexpressif de la voix de Thanius mit le garçon encore plus mal à l'aise.

— Un livre, répondit-il simplement, sachant que cette réponse ne satisferait pas son professeur.

— J'aurais pu deviner cela par moi-même.

— Je n'ai pas fait exprès de trouver ces portes, Maître Thanius. Elles se sont comme montrées d'elles-mêmes, se justifia-t-il.

Le mage avança vers son élève. Devant son air rigide, insondable, il eut un mouvement de recul instinctif. En voyant cela, Thanius se dit qu'il exagérait peut-être. Il se radoucit, se rappelant que malgré l'air mûr de Sajyel, celui-ci n'était encore qu'un enfant.

— Mon garçon, ces portes protègent le bureau de votre mère et le mien. Leur accès ne vous est pas autorisé. Je vous demanderai donc d'oublier pour l'instant votre découverte et de vaquer à vos occupations.

— Maître, je ne voulais pas… C'est juste arrivé… Une brise a soulevé la tapisserie et…

— Une brise ? Cette pièce a été conçue pour qu'il n'y ait aucun courant d'air, dit-il fièrement en pensant à ses parchemins soigneusement conservés.

— Je ne vous mentirais pas, Maître !

Le ton ferme de Sajyel ne laissait planer aucun doute quant à la véracité de ses propos. Thanius parut songeur… puis soudain alarmé. Le seul endroit par où un courant d'air pouvait s'introduire dans la

bibliothèque, c'était par le bureau de Sorhia, qui avait un accès direct aux rivières souterraines rejoignant le lac. Si l'air était agité dans les souterrains, c'était qu'une tempête s'apprêtait à exploser… et que Sorhia était en difficulté ! Il se rapprocha précipitamment de Sajyel, lui prit les mains et ajouta, essayant de garder son calme :

— Je vous crois et vous promets de répondre plus tard à certaines de vos interrogations. Je manque de temps, car je dois pour l'heure m'occuper de quelque chose d'urgent.

Ses mains tremblaient malgré lui, ce que Sajyel ne put que remarquer. Voir son précepteur dans cet état était très déstabilisant.

— Maître ? Que se passe-t-il ?

— Je ne le sais pas encore, Sajyel, mais le mieux que vous puissiez faire pour m'aider, c'est de trouver votre sœur et de la garder au château. Ne sortez sous aucun prétexte !

Le prince avait du mal à contenir sa peur, surtout maintenant que Thanius avait mentionné sa sœur. Si le mage était dans cet état, c'était que quelque chose de grave allait arriver. Et Evahny qui n'était pas là… Pris de remords de ne pas avoir été la chercher plus tôt, il se ressaisit et acquiesça.

— Je vais trouver Evahny et je la garderai au château, je vous le promets.

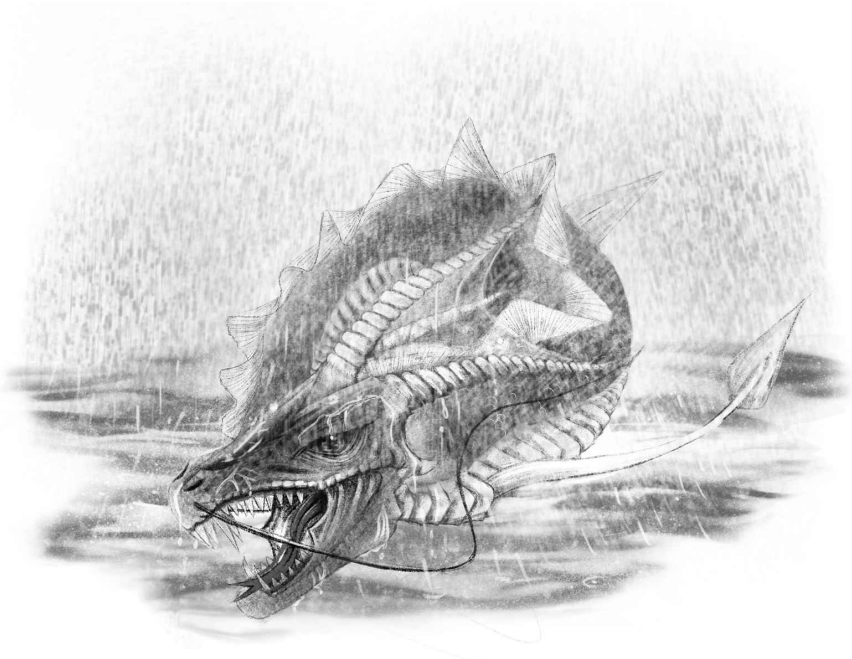
— Hâtez-vous, Sajyel ! Je crains que le temps ne joue pas en notre faveur.

Thanius lâcha les mains du jeune homme, qui se précipita aussitôt en direction de la porte de la bibliothèque. La souris blanche émergea de sous le manteau du mage.

Sajyel ayant disparu dans les méandres du château, le mage se tourna vers le petit animal.

— *Qu'en penses-tu, Rosalyne ?*

— *Dépêche-toi, Thanius ! Si elle perd le contrôle, nous ne pourrons rien faire pour contenir son Anima*, lui transmit-elle par la pensée.



2 – LES ENFANTS

« Sans émotions, il est impossible de transformer les ténèbres en lumière et l'apathie en mouvement. »

Carl Gustav Jung

Sorhia était perdue dans ses pensées. Elle s'était assise dans sa chambre devant sa coiffeuse et regardait fixement le miroir. Elle ressentait un mélange de fatigue, de tristesse et de colère. Toutes ces émotions n'étaient pas vraiment les bienvenues en ce moment. Thanius avait raison, elle protégeait ses enfants de manière excessive. Elle n'avait cessé de leur mentir. Pour les préserver, certes, mais cela restait des mensonges ! Mais comment pouvait-elle décemment leur avouer que Terhae était en proie à une malédiction mortifère sans les terroriser ?

Elle respira profondément et ferma les yeux, essayant de faire le vide dans son esprit, mais rien n'y changea. La boule d'émotions qui lui broyait le ventre était toujours aussi puissante.

— Je dois absolument me calmer… Mais pourquoi est-ce si

difficile ?

Sorhia connaissait la réponse… Sa moitié… Trop de temps sans la voir… sans rentrer en contact avec elle. Pourquoi avait-elle agi ainsi ? Pourquoi s'était-elle mise dans une situation si extrême ? Une nouvelle lancée d'émotions fit immédiatement taire ses interrogations. Cette fois, elle avait vraiment mal : sa tête était sur le point d'exploser tandis qu'une peine lancinante la déchirait de l'intérieur.

— *Je devrais peut-être passer au bureau pour prendre une plante calmante*, se dit-elle.

Une nouvelle vague, plus puissante encore, lui arracha un cri étouffé. La reine de Ryatil tomba de sa chaise et se roula en boule sur le sol, espérant ainsi au moins atténuer la souffrance qui irradiait désormais vers sa poitrine. Elle avait de la peine à respirer, ses muscles contractés de douleur l'empêchaient de reprendre son calme. Dans ces conditions, Sorhia ne pourrait pas entrer en contact avec *elle*. La reine tenta encore une fois de faire le vide, mais toutes les images qui défilaient dans son esprit l'en empêchaient. Evahny et Sajyel devaient partir, elle avait dû le faire elle aussi et elle était toujours vivante. Mais depuis la Malédiction, le seul fait d'être un enfant était dangereux. Les disparitions n'avaient pas épargné Ryatil et son commandant venait de lui apprendre que de plus en plus de Cyariens souffraient de ce mal inconnu. Juste d'imaginer que *ses* enfants… elle ne survivrait pas à cette épreuve. Rien ne devait leur arriver, jamais ! Un pic de douleur lui traversa le sternum. Elle haleta et posa automatiquement la main sur son cou. En dessous de son oreille, une zone dégageait une chaleur vive, qui lui fit retirer sa main.

— Il est trop tard, gémit-elle. Je n'arriverai pas à me contenir seule.

Comme pour approuver cette affirmation, la chaleur de son cou augmenta encore. Sorhia se roula sur son autre flanc pour faire face à la fenêtre. Les arbres ployaient à l'extérieur sous l'effet d'un vent plus en plus violent.

— Larhma, aide-moi, s'il te plaît, supplia-t-elle avec le peu de force qui lui restait.

Elle savait que cet appel ne servirait à rien, mais…

Soudain, les fenêtres claquèrent sous la force du vent, obligeant Sorhia à contempler l'étendue des dégâts. L'horizon s'assombrissait sous l'accumulation des nuages, qui défilaient de plus en plus rapidement sur le fond de ciel gris. La cime des arbres, qu'elle pouvait voir de cet étage, était malmenée. Elle grimaça. Bientôt, elle serait trop faible et perdrait complètement le contrôle. Comment avait-elle pu commettre une telle erreur de débutante ? Ses forces la quittaient, elle crispa tous ses muscles afin de garder un minimum la maîtrise de son corps. Elle essaya de se concentrer sur le vent pour calmer la tempête… mais ce dernier était déjà trop puissant.

Un son semblable au bruit d'un cor retentit dans Cyar, effrayant, désespéré. Comme en réponse, la douleur dans le cou de Sorhia se fit plus intense. Tout son corps se mit à vibrer à l'unisson. Une larme roula sur sa joue tandis qu'elle perdait connaissance.

* * *

Thanius installa Rosalyne dans une petite pochette en cuir attachée à sa ceinture, confectionnée à son intention. Il sortit de la bibliothèque par la porte laissée ouverte par Sajyel, maugréant intérieurement à l'idée des dommages qu'un tel oubli pouvait causer à ses parchemins. Lorsqu'il se tourna vers la baie vitrée, il comprit pourquoi le garçon avait oublié de refermer. La vision du jardin tant aimé de Sorhia, dévasté par le vent, avait dû le choquer. L'étang était en ébullition, près de sortir de son lit, et le vieux saule, plus courbé que jamais, frôlait le déracinement.

Les yeux écarquillés par la peur, Thanius se mit à courir aussi vite qu'il le pouvait vers l'étage.

— *Attention de ne pas tomber en montant l'escalier, vieux fou,* entendit-il.

Malgré l'urgence, ce conseil lui sembla judicieux. Il ralentit donc en prenant l'escalier principal, bifurqua sur la gauche en arrivant au sommet et se remit à courir en direction de la salle qui se trouvait en face de l'escalier, de l'autre côté du jardin.

— *Il aurait été plus rapide de monter par l'escalier de la bibliothèque, non ? La peur te fait perdre tes moyens !*

Cette remarque agaça le mage, qui ferma la petite pochette en cuir en guise d'avertissement. Il arriva devant la chambre de Sorhia, essaya d'ouvrir la porte… mais elle était coincée par le vent rugissant dans la pièce, de l'autre côté. L'inquiétude lui asséchait la bouche. Il devait réagir vite. Thanius sortit Rosalyne de sa pochette et la posa par terre. Elle savait ce qui lui restait à faire.

— *Un peu d'action ! Ça me manquait !*

La plainte meurtrie de l'Anima de Sorhia retentit dans toute la cité, glaçant le mage et sa souris. Ce cri de désespoir traduisait l'état de Larhma. Ils n'avaient que peu de temps avant qu'elle ne décide de venir voir où se trouvait sa moitié. Rosalyne fut la première à reprendre ses esprits et, les poils encore tout hérissés de frayeur, se faufila sous la porte. Elle courut jusqu'aux fenêtres, qui claquaient contre les murs de la chambre, et analysa la situation.

— *Vas-y, Thanius ! Je ne pourrai en bloquer qu'une, mais tu pourras quand même pousser la porte*.

De l'autre côté, le mage ferma les yeux et se concentra. Une lueur scintilla sous son col, de plus en plus fort. Rosalyne commença à grandir sous l'effort de sa moitié, jusqu'à atteindre la taille d'un chat.

Elle bondit derrière l'un des battants de la fenêtre et le poussa de toutes ses forces.

— *Maintenant !*

Thanius enfonça la porte. Le corps de Sorhia, qui gisait sans connaissance, les rideaux virevoltant au-dessus d'elle, lui glaça le sang. Il se ressaisit et courut fermer les fenêtres.

Puis le mage se pencha sur la reine. Son cou était brûlant. La marque de la Quête de l'Anima était boursouflée sous la rougeur de la peau.

— Que Dawn nous vienne en aide ! s'exclama-t-il.

Rosalyne, qui avait repris sa taille normale, grimpa sur son dos et vint se poster sur son épaule afin de voir ce qui avait causé cette exclamation. Devant l'état de la marque de la reine, elle réagit instantanément.

— *Je vais chercher de l'alitas dans ta chambre. Pendant ce temps, réveille-la au plus vite.*

Cette fois, Rosalyne avait peur. Si la moitié de Sorhia continuait à ressentir la détresse de la reine, rien ne pourrait l'arrêter. Et si le lien se brisait ? Certaines légendes parlaient de ce drame… Elle ne comprenait pas comment cela était possible, mais si cela arrivait, ils allaient tous mourir.

Thanius se mit à secouer énergiquement Sorhia. Il fut frappé par la mollesse de son corps, sa tête chahutée par les brinquebalements qu'il lui infligeait. On aurait dit une noyée. Cette constatation le fit réfléchir : il décida de placer ses deux mains sur son sternum, comme il aurait pu s'y prendre pour lui faire cracher de l'eau. Il appuya de toutes ses forces. La première impulsion ne donna rien. Sous la deuxième, il crut que la poitrine de Sorhia allait craquer sous ses mains.

Soudain, la reine ouvrit les yeux et s'arc-bouta pour reprendre sa respiration. Aucun son ne sortait de sa bouche. Thanius crut qu'elle suffoquait… lorsqu'elle éclata en sanglots. Elle se roula à nouveau en boule, ses pleurs si violents qu'ils lui secouaient tout le corps. Les mains posées sur les cuisses, le mage détourna le regard pour ne pas gêner sa protégée. Hésitant, il finit par lui toucher l'épaule pour l'inviter à se tourner vers lui, ce qu'elle fit en se blottissant dans ses bras.

— Là, Sorhia, c'est terminé, lui murmura-t-il en la berçant doucement. Il faut tout laisser sortir. Respirez. Calme. Calme. Respirez…

Le balancement calma les pleurs de la reine, qui durèrent néanmoins un long moment – une éternité dans l'esprit de Thanius. Lorsqu'elle se fut endormie, il passa une main sous ses genoux et la porta jusqu'à son lit. Il s'assit ensuite sur une chaise à ses côtés. Il était

pâle et avait l'air plus vieux que jamais. Ses cheveux blancs ébouriffés par le vent lui donnaient un air ahuri.

Rosalyne arriva dans la chambre, une feuille entre les dents.

— *Tu pourrais ranger tes affaires, quand même*, lâcha-t-elle en grimpant sur le lit. *J'ai eu un mal fou à trouver où était…*

L'air hagard de sa moitié lui fendit le cœur.

— *L'alitas calmera la brûlure du manque*, assura la souris. *Je ne voudrais pas que tu t'inquiètes plus que ce n'est déjà le cas, mais « quelqu'un » va bientôt réagir à tout cela…*

Ces paroles eurent pour effet de sortir Thanius de sa léthargie.

— Merci pour le rappel, répondit-il, ironique. Nous devons nous dépêcher, en effet.

Le mage prit la feuille déposée sur le matelas et la plaça avec douceur sur le cou de Sorhia. La reine tressaillit à son contact.

— Il faudrait qu'elle se réveille… Elle est la seule à pouvoir la calmer. Si Larhma n'est pas encore sortie de sa cachette, c'est que Sorhia lui a fait jurer de ne pas le faire. Mais avec les émotions qu'elle a dû ressentir, cela ne devrait pas tarder.

Rosalyne acquiesça et entreprit de se nettoyer nerveusement le museau.

— *Et les enfants ? La cité ?*

— Les enfants devraient être en sécurité. La cité a dû être passablement secouée, mais les habitants n'oseront pas sortir par ce temps.

Le vent continuait sa course folle, alourdi d'une pluie battante à en faire trembler les vitres. Un lourd silence, seulement rompu par le bruit des éléments déchaînés, s'installa dans la pièce.

— *Ils ne doivent pas la voir comme ça*.

— Je sais. Pourrais-tu attendre dehors pour m'avertir de leur venue ? Je vais essayer de récupérer un peu de forces pour pouvoir m'occuper de la ville pendant que Sorhia ira calmer Larhma. Les gens risquent d'avoir peur…

Rosalyne sauta à terre et se dirigea vers la porte. Elle ne l'avait pas encore atteinte qu'une nouvelle lamentation, encore plus puissante, déchira l'air et fit trembler le sol. La petite souris se hérissa et plissa les yeux sous la plainte… mais ne se retourna pas pour voir l'expression de Thanius, cela lui aurait brisé le cœur.

* * *

Sajyel resta quelques secondes figé devant le spectacle du vent balayant le jardin de sa mère. Il se demanda combien de temps le cercle de vitres allait tenir sous ces forces élémentaires déchaînées. Il se dirigea en courant vers les cuisines pour accéder plus rapidement aux écuries. Madame Pomtery l'intercepta dès qu'il eut franchi le pas

de la porte de ce qu'elle considérait comme son antre.

— Monsieur Sajyel ! Que votre sœur considère ma cuisine comme un champ de courses, soit ! Mais vous ?

— Je suis désolé, Madame Pomtery, mais je suis pressé, la tempête fait rage et Evahny n'est toujours pas rentrée, répondit-il, soucieux.

— Oh ! Cette demoiselle va rendre votre mère folle, à force ! Je vous garde un peu de soupe pour votre retour, mais que votre sœur ne compte pas sur mon potage pour la rassasier ce soir !

La cuisinière continua à marmonner de façon inaudible et se remit au travail derrière les fourneaux. Sajyel jeta un coup d'œil par les vitres de la cuisine et sursauta : le temps se détériorait de plus en plus.

Il sortit dans la cour et, courbé contre le vent, se dirigea vers les écuries. Un rapide coup d'œil vers les chevaux attroupés devant la grange, attendant qu'on leur ouvre les portes, lui confirma ses doutes. Obsidienne n'était pas là. Le maître des écuries ne semblait pas non plus être dans les parages. Il emprunta l'entrée opposée. L'odeur de foin frais et le calme de l'endroit le rassurèrent quelques instants. Il courut vers la grande porte et poussa de toutes ses forces pour ouvrir l'un des pans, au risque de se faire piétiner par la masse de chevaux impatients qui envahissaient la grange. En quelques minutes, Sajyel avait conduit chaque cheval dans sa stalle. Il chercha à nouveau Obsidienne : il ne se trouvait effectivement pas dans le groupe. Evahny avait dû trouver géniale l'idée de le monter sans permission. Dès lors, seul le quadrupède savait où elle se trouvait. Sajyel calma les battements de son cœur et réfléchit à voix haute.

— La prairie. Evahny s'y trouvait ce matin, donc presque impossible qu'elle y soit retournée. Les échoppes de la ville devraient être fermées à cause de la tempête, donc elle ne devrait pas y être non plus… Il ne reste que le lac dans les environs proches.

Un son terrible envahit la grange, effrayant tous ses occupants. La première réaction du garçon fut de tenter de calmer les chevaux, afin de ne pas finir sous leurs sabots. Cela étant fait, il permit à son corps de trembler de peur. Ses jambes flageolantes le portèrent contre la porte d'une stalle et il s'y affala.

Le prince savait qu'à l'époque de la guerre, un cor était utilisé pour donner l'alerte, mais ce son n'avait rien à voir.

— Ce bruit est… est… humain ? se demanda-t-il, hésitant, peu convaincu par sa propre analyse. Pas humain, en fait, rectifia-t-il.

Il était absurde d'imaginer un homme assez grand pour émettre un son aussi puissant ! Humain ou pas, c'était en tout cas vivant. Il en émanait tellement d'émotions, au point de faire vibrer tous les os de son corps ! S'il avait été encore plus puissant, est-ce que cela aurait même pu les lui fendre ? Sajyel en frissonna. Une rapide introspection lui apprit que ses jambes pouvaient à nouveau le porter. Il se leva,

hésitant. Ce bruit pouvait recommencer et il ne savait pas s'il pourrait le réentendre sans courir se réfugier dans les bras de sa mère. Il mit de côté cette envie alléchante en tout point sauf pour l'ego, et décida de sortir de la grange. Néanmoins, il se dit qu'Evahny allait de toute manière revenir vers le château et vers la grange pour y ramener Obsidienne. Quoique… Avec le tempérament de sa sœur, rien n'était prévisible. Un hennissement venant de l'extérieur mit fin aux tergiversations du prince. Il courut vers la porte, lutta encore une fois pour l'ouvrir et sortit. Le vent, glacial, se chargea de la refermer derrière lui. À quelques mètres, Evahny se battait pour calmer Obsidienne, qui se cabrait dangereusement au-dessus d'elle.

Sajyel n'osait pas l'appeler au risque de la déconcentrer. L'imposant étalon noir surplombait sa sœur. À chaque cabrade, le garçon craignait de la voir frappée par les puissants sabots.

Evahny avait vraiment le don pour se mettre dans des situations périlleuses. Un poney aurait été plus indiqué, surtout dans cette situation ! La robe de sa sœur était déchirée et ses cheveux détachés. Le prince crut même voir un peu de sang sur l'un de ses coudes. Elle avait dû tomber de cheval lorsque le terrible son avait retenti.

— Sajyel ! Tu vas rester planté là ou tu vas venir m'aider ?! cria Evahny pour couvrir le bruit du vent.

À aucun moment elle ne s'était retournée, comment avait-elle pu le voir ? Sajyel chassa néanmoins de son esprit ces questions qu'il n'oublierait pas de poser plus tard à sa sœur et courut vers elle.

— Tu es plus grand, essaye d'attraper la bride au vol ! À deux, nous pourrons le tirer vers la grange.

— Il est déchaîné, Evahny ! Nous n'allons pas réussir !

— Tire cette bride maintenant ! lui ordonna-t-elle.

Sajyel sauta et agrippa la bride et, en une fraction de seconde, Evahny la tenait aussi. Ils s'accroupirent pour faire contrepoids. Si Obsidienne se cabrait à nouveau, ils allaient être brutalement propulsés dans les airs. Mais leur poids au bout de la bride calma instantanément l'étalon, qui se laissa conduire vers la grange, les nasaux dilatés, de la mousse dégoulinant de sa bouche. Une fois à l'intérieur de la bâtisse, les enfants le conduisirent dans sa stalle et tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils tremblaient de peur et de froid.

— Evahny, tu m'as fait tellement peur ! avoua Sajyel, soulagé de la serrer tout contre lui.

— Je suis désolée, ce n'était pas le but, s'excusa Evahny, ressentant le même réconfort d'être dans les bras de son frère.

Ils s'assirent dans la même position, ne pouvant se résoudre à se lâcher. Ils restèrent un petit moment appuyés contre l'une des stalles, les tressaillements de leurs corps se calmant peu à peu. D'un coup,

Evahny repoussa Sajyel. L'œil espiègle, elle lui lança à toute vitesse :

— Dis ! Tu l'as entendu, ce bruit ?

Sans attendre sa réponse, elle continua.

— Qu'est-ce que c'était ? C'était gros et en colère ou désespéré.

Le flot de paroles caractéristique de la jeune fille commença à s'emballer.

— Parce que, quand j'étais au bord du lac…

Sajyel lui jeta un regard froid.

— Je sais, je sais, poursuivit-elle. Mais j'y étais et il y a eu un bruit bizarre, pas comme celui-là, mais étouffé, qui venait du fond du lac. Alors, je me suis dit que j'allais plonger pour voir…

Cette fois, c'en était trop pour le garçon, il arborait ce regard de grand frère au bord de la colère. Evahny s'arrêta net et soupira. Quand comprendrait-elle qu'elle ne devait pas dire tout ce qui lui passait par la tête ? Avant qu'il ne puisse rétorquer quoi que se soit, elle enchaîna :

— Je m'excuse, Sajyel, tu sais comment je suis. On s'était promis de s'accepter comme on est, alors je te raconte ce que j'ai vécu et ce que j'ai pensé. Je ne veux pas avoir de secret pour toi, même si cela doit te faire souffrir ou te faire peur.

Sajyel baissa le regard devant le rappel de sa sœur, plein de maturité. Quel dommage qu'elle ne montre pas cet aspect-là à d'autres que lui, à leur mère par exemple ! Elle se ferait moins de souci. Elle était si mûre, mais faisait en sorte de ne pas le montrer, comme si cela pouvait être une faiblesse. Il leva les yeux, l'embrassa sur la joue et sourit.

— À mon tour, maintenant.

Le visage d'Evahny s'illumina.

— J'étais à la bibliothèque. J'ai découvert deux portes secrètes.

Il n'était pas très doué pour raconter les histoires et encore moins pour maintenir le suspens.

— Oh ! s'exclama Evahny.

— Mais maître Thanius m'a surpris.

Une grimace se dessina sur son visage à l'évocation du professeur. Il se rappelait qu'il lui avait promis de ne pas parler des portes à Evahny. Pourtant, il ne pouvait pas garder égoïstement cette découverte pour lui alors qu'elle faisait un effort pour tout partager. Il y avait longtemps, ils avaient fait un pacte de sang, se jurant de ne pas se mentir et d'accepter la personnalité de chacun.

— Il m'a demandé de ne pas t'en parler.

Evahny fronça des sourcils et prit sa mine boudeuse.

— J'ai bien assez de mystères sur ma liste, répondit-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

Voyant que son frère ne croyait pas à sa réponse, elle retrouva son

engouement.

— C'est quand même énorme comme découverte, Sajyel ! Tu sais ce que c'est ?

— Ce sont leurs bureaux personnels.

— Oh !

— Oui, je sais, je ne comprends pas non plus pourquoi ils les cachent. Ils doivent vraiment renfermer des choses particulières qu'ils ne veulent pas que l'on trouve.

Evahny acquiesça.

— N'empêche que depuis le début de la conversation, on n'a pas parlé de ce son étrange.

— Il est à quelle place sur ta liste ? s'enquit Sajyel, un grand sourire sur le visage.

— Mmmh, je ne sais pas, répondit Evahny, feignant de réfléchir.

Ils rirent de bon cœur.

— Je crois qu'il serait mieux que nous rentrions au château, conclut Sajyel.

— Oui, c'est une bonne idée.

Ils se levèrent, inspectèrent la grange pour voir si tous les chevaux étaient au calme et prirent la porte empruntée plus tôt par Sajyel.

Le vent était toujours aussi violent, voire plus – si cela était possible selon leur jeune expérience. La pluie s'y était jointe et frappait en trombes horizontales. Ils allaient se mettre à courir en direction de la porte de la cuisine quand le son terrible retentit à nouveau dans le pays, les clouant de peur sur place. La terre tremblait sous cette vibration intense, qui saisissait les enfants de toute son émotion, de rage et de désespoir.

Evahny se blottit instinctivement dans les bras de son frère. Il la serra le temps que le bruit s'arrête et la poussa à courir avec lui. Ils entrèrent en trombe dans la cuisine de madame Pomtery qui, comme si elle ne se rendait pas compte de ce qui se passait à l'extérieur, leur lança, très énervée :

— Vos bottes sur mon carrelage tout propre ! Non mais ! Ce n'est pas possible ! Quand est-ce que vous apprendrez à respecter mon travail ?!

La cuisinière mit fin à son flot de remontrances devant les enfants éberlués par sa réaction.

— Par Dawn ! Que vous est-il arrivé ? Vous êtes pâles et vous tremblez ! Une bonne soupe de madame Pomtery vous fera le plus grand bien, dit-elle, comme si c'était la solution la plus évidente à leur malheur.

— Asseyez-vous, je vais vous chercher ce qu'il faut.

Elle se tourna et s'enfonça dans sa grande cuisine. Evahny et Sajyel restèrent un petit moment interdits sur le pas de la porte et se

dirigèrent vers la table, comme des automates, sans dire un mot.

Ils étaient choqués par ce que ce cri – si l'on pouvait l'appeler ainsi – leur avait fait ressentir. Cela leur glaçait encore le sang. Madame Pomtery revint avec deux bols de soupe dans les mains. Lorsqu'elle les posa sur la table, l'arôme merveilleux qui s'en échappait détendit quelque peu les enfants.

— Je vous laisse manger tranquillement, je dois m'occuper de certains problèmes dans la réserve. Nous avons toujours la visite de ces satanés rats. Si vous voulez autre chose, venez me chercher.

Bien décidée à faire un sort aux audacieux qui osaient piller sa cave, elle laissa les enfants à leur mutisme.

— Tu crois que c'est le monstre ? demanda Evahny au bout d'un moment.

— Quel monstre ? fit Sajyel.

— Celui du lac.

— Ce n'est qu'une légende.

— Ah… C'est quoi, ce cri, alors ?

— La tempête.

— La tempête ?

— Comme lorsque tu souffles assez fort dans une cruche. Il y a des grottes partout autour du lac.

— Ah… Tu sais que cette explication d'adulte n'a aucun sens, n'est-ce pas ?

Le garçon ne répondit pas.

— Est-ce qu'on va mourir, Sajyel ? murmura la jeune fille.

— Je ne sais pas, avoua son frère sur le même ton.

Ils saisirent leurs cuillères et entreprirent de manger leur soupe en silence.

* * *

Sorhia était plongée dans un rêve. Elle marchait dans une immensité bleu foncé, avec le sentiment d'être perdue, sans repères. Repoussant l'accès de panique qui lui oppressait la poitrine, la reine décida de continuer à marcher droit devant elle. Aucun changement dans cette étrange atmosphère. Au bout d'un moment, elle s'arrêta et regarda autour d'elle. Elle commençait à avoir l'impression d'être piégée et c'était une sensation qu'elle ne supportait pas. Tout à coup, le sol s'ouvrit sous ses pieds et Sorhia tomba à toute vitesse. Sa chute s'arrêta soudain et elle se retrouva au même endroit que celui d'où elle était partie quelques minutes plus tôt. La reine hurla d'impuissance. Lorsqu'elle voulut reprendre son souffle, ses poumons se remplirent d'eau d'un seul coup. L'endroit était le même, sauf qu'elle baignait dans une eau glaciale, sans fond et sans issue. Une légère douleur se fit sentir dans sa poitrine. Une seconde douleur, plus

intense, la sortit brusquement de son rêve. Toute l'eau glacée s'écoula alors hors d'elle, mais par ses yeux. Elle pleura, sentit une chaleur l'entourer et sombra à nouveau, mais cette fois dans un sommeil sans rêves…

Lorsqu'elle ouvrit à nouveau les paupières, sa gorge lui brûlait. Sa poitrine lui semblait meurtrie. Il lui fallut quelques instants pour comprendre qu'elle était couchée dans son lit. Elle tourna la tête et vit Thanius. Les yeux embués de larmes, le mage la regardait, visiblement soulagé. Elle essaya de parler, mais la sensation de sécheresse dans sa bouche l'en empêchait. Thanius sécha ses larmes du revers de sa manche et lui tendit rapidement un verre d'eau.

— Surtout, ne le buvez pas trop vite.

Elle s'appuya sur un coude et porta délicatement le verre à ses lèvres. Elle but doucement, suivant les instructions de Thanius. Sa soif étanchée, elle se rendit compte que la sensation de brûlure ne venait pas de sa gorge, mais de son cou. Elle y porta la main pour confirmer cette impression. Thanius la retint dans son geste.

— La marque est très enflammée. J'ai mis de l'alitas, dont les feuilles jaunes sont connues pour calmer le rougeoiement. Dans quelques heures, ce sera parti mais, pour la marque, vous savez ce que vous devez faire.

Sorhia se laissa retomber lourdement sur son matelas. Ces quelques gestes l'avaient fatiguée. Elle se sentait tellement vide. Aucune émotion ne semblait plus l'habiter. Elle profita de cette sensation : cela ne lui arrivait pas souvent. Elle devait admettre que cela lui faisait du bien. Après quelques instants, les yeux perdus dans le vague, la reine prit la parole :

— Thanius ? murmura-t-elle sous l'effort.

— Ne vous en faites pas, les enfants sont à l'abri dans le château.

Elle soupira et poursuivit :

— J'ai commis une erreur de débutante.

Ses yeux s'embuèrent de larmes.

— Beaucoup de gens auraient pu être blessés… ou pire.

Sorhia se redressa, soudain prise de panique.

— Larhma ?

— Elle est restée dans le lac, mais elle nous a fait part de son mécontentement, grimaça le mage en se remémorant les plaintes de l'Anima.

Il respira profondément et reprit :

— Il me semble indispensable que vous repreniez des forces pour rentrer en contact avec elle. Sans nouvelles de votre part, elle risque…

— Je sais, l'interrompit Sorhia.

Elle se tourna vers son mentor et remarqua sa fatigue : il était épuisé.

— Thanius, je suis sincèrement désolée, s'excusa-t-elle, une boule de pleurs dans la gorge. Vous faites tout pour moi et moi j'oublie l'essentiel.

Il lui prit la main.

— Je suis là pour vous servir, Majesté, et aussi pour vous protéger, même si cela implique de vous protéger de vous-même.

Il continua sur un ton plus doux :

— Vous devez vous reposer encore un peu.

— Il n'en est pas question !

La reine se leva, avec précaution néanmoins. Elle avait peu de force, cette crise l'avait vraiment vidée de toute son énergie. Sorhia se dirigea vers la coiffeuse où elle avait commencé à perdre ses moyens et s'assit. Thanius resta sur le fauteuil à côté du lit. En se levant, sa fatigue l'aurait trahi et il ne voulait pas qu'elle se fasse plus de souci.

Sorhia se coiffa avec des gestes lents, essayant de sauvegarder le peu d'énergie qui lui restait. Sa natte refaite, elle posa sa brosse sur la coiffeuse. C'est là qu'elle aperçut Rosalyne. Elle la prit délicatement dans ses mains et déposa un baiser rempli de reconnaissance sur sa douce fourrure. La souris blanche s'ébroua de bonheur.

— Elle vous remercie de vous être battue et d'être encore là, transmit Thanius.

— C'est moi qui te remercie, dit-elle en regardant l'Anima droit dans les yeux.

Sorhia la redéposa sur la coiffeuse, ouvrit son armoire et en sortit des habits chauds. Puis elle se rendit derrière le paravent qui trônait à côté des placards et se changea. Quand elle réapparut, rien n'aurait pu donner le moindre indice sur ce qui s'était passé. Elle regarda Thanius, cherchant son approbation. Celui-ci blêmit.

— Vous ne pensez tout de même pas vous déplacer jusqu'au lac ? s'exclama-t-il, effaré qu'une telle idée puisse lui passer par l'esprit.

— Je n'ai pas la force de rétablir le lien depuis ici, Thanius. Il est trop tard pour cela…

La fermeté de son ton cachait une pensée plus sombre encore : et s'il était trop tard tout court ? Elle essayait de chasser de sa tête cette terrible perspective.

— Je ne peux pas vous laisser faire ça, Sorhia ! s'écria Thanius en tentant de se relever.

Cette fois, c'était lui qui perdait la maîtrise de ses émotions. Les conséquences n'en seraient sans doute pas aussi dramatiques que pour la reine, mais la peur de perdre sa protégée s'entendait dans sa voix et se lisait sur son visage.

Sorhia s'approcha du fauteuil, se mit à genoux et prit les mains de son mentor dans les siennes.

— Vous êtes épuisé, je vais profiter de la tempête pour me rendre au

lac. Comme cela, vous n'aurez pas besoin de distraire la ville pendant que je ferai ce que j'ai à faire.

— Majesté ! l'implora-t-il.

— Maître, répondit-elle fermement. Je sens que je dois le faire de cette façon, alors faites-moi confiance. Je vais aller voir mes enfants pour qu'ils ne se fassent pas de souci. Je leur dirai que vous êtes déjà au lit et qu'ils ne doivent pas vous déranger. Si Rosalyne est d'accord, elle les surveillera pour moi.

La souris sauta en bas de la coiffeuse et vint se poster aux côtés de Sorhia en signe d'approbation.

— Bien, continua la reine. Allez vous reposer maintenant. Au moindre problème, je vous promets de revenir au plus vite. C'est *mon* Anima, vous vous souvenez ?

Thanius se résigna, même s'il savait qu'il ne trouverait pas le sommeil avant le retour de sa protégée. Qui savait dans quel état était Larhma ? Sorhia lui caressa le visage et s'en alla d'un pas déterminé.

Quand elle arriva dans les cuisines, ses deux enfants étaient encore à table, blêmes devant leur bol de soupe froide. Ils levèrent lentement les yeux, comme si ce geste leur demandait un effort surhumain. Voyant leur mère, ils coururent se blottir dans ses bras. Alors que Sorhia les serrait fort, elle se rendit compte combien les avertissements de Larhma avaient dû être traumatisants pour les enfants. Elle les tint dans ses bras le temps qu'ils voulurent et attendit que l'un d'eux bouge. Ce fut Sajyel qui recula le premier, la sondant de son regard perçant.

— Qu'est-ce que c'était, Mère ?

Evahny quitta la chaleur de Sorhia et la regarda d'un air interrogateur. Si leurs yeux n'avaient pas exprimé autant de peur, l'expression inquisitrice de ses enfants l'aurait fait rire.

— Mes miracles, leur dit-elle en leur caressant les joues, vous allez devoir me faire confiance et faire preuve d'un tout petit peu de patience.

La douceur de sa voix était telle qu'Evahny ne tressaillit pas même en entendant le mot rédhibitoire : « patience »…

— Maître Thanius a été se coucher après cette longue journée, je vais vous demander de le laisser se reposer.

Ils acquiescèrent, chacun pensant que c'était de sa faute si le mage était si fatigué.

— Ensuite, vous monterez dans vos chambres vous coucher vous aussi. J'ai quelque chose à faire et je dois être seule.

Ils tressaillirent, ce que Sorhia ne manqua pas de remarquer.

— Ne vous inquiétez pas, tout ira bien. Je vais vous accompagner dans vos chambres et pour ce soir, vous pourrez partager la même si cela vous réconforte.

Evahny remercia sa mère du regard. Les deux d'habitude si sûrs d'eux semblaient perdus et nécessitaient une prise en charge plus enfantine. Sorhia les prit par la main, et les invita à la suivre à l'étage supérieur. En arrivant dans la chambre de Sajyel, elle s'appliqua à fermer les rideaux pendant qu'ils se changeaient et un matelas fut apporté pour Evahny. Les enfants se mirent sous les draps et Sorhia s'assit entre eux, à même le plancher, de manière à pouvoir leur caresser les cheveux à tous les deux. Ils avaient peur. Elle les regarda intensément.

— Vous êtes en sécurité ici. Vous savez que je vous protégerai toujours, où que vous soyez. Laissez vos yeux se fermer et l'énergie de la journée vous quitter, je resterai là jusqu'à ce que vos rêves prennent forme. Et peut-être que je vous y rejoindrai.

Evahny rit doucement, cette idée lui plaisait. Leurs paupières se fermèrent peu à peu. Leurs visages reflétaient le sentiment de bonheur que leur procurait parfois le fait de se laisser traiter comme des enfants. Leur mère toujours présente pour leur caresser les cheveux, le néant du sommeil les envahit.

Sûre de leur endormissement, Sorhia les regarda avec amour, déposa un baiser sur leurs fronts, vérifia que Rosalyne était couchée sur la table de chevet et quitta la chambre.

— J'arrive, Larhma, déclara-t-elle dans l'immensité du château endormi.

* * *

Les chevaux dans l'écurie étaient passablement calmes. Sorhia se dirigea vers sa monture et la harnacha. Elle sortit de la grange, monta sur son pur-sang à la robe brune, rabattit sa capuche et galopa en direction du lac Kahal. En traversant la ville, elle put remarquer les dégâts que le vent et la pluie avaient causés. Certaines enseignes étaient en mauvais état et ne tenaient encore que grâce à un bout de métal tordu. Les volets des maisons étaient fermés, mais certaines pièces restaient éclairées, à cette heure tardive, projetant des lignes de lumière sur les pavés mouillés. Certains toits avaient perdu des tuiles et d'autres étaient encombrés de branches d'arbres.

Cachée par sa cape, la gorge serrée, Sorhia baissa la tête, ne supportant plus de voir ce que sa crise avait provoqué. Demeurer si longtemps sans voir son Anima avait été une dangereuse erreur. Elle ne savait expliquer pourquoi elle était restée si loin de sa moitié, alors qu'elles avaient tout partagé pendant des années. Étant donné sa nature, son Anima devait rester discrète pour ne pas effrayer la population. Il était donc difficile pour la reine de pouvoir entretenir une relation quotidienne. Mais elle se trouvait des excuses ! Peut-être que le fait d'être devenue mère l'avait remplie au point que nul autre

lien n'avait d'importance ? Peut-être avait-elle imaginé le lien acquis, indestructible ? Elle prenait de plus en plus conscience de combien elle avait délaissé Larhma, accaparée par toutes ses responsabilités. En oubliant sa moitié, elle s'était oubliée, mettant par la même occasion son peuple en danger. C'était la dure vérité.

Elle grimaça à cette idée et appuya ses talons contre les flancs de son cheval pour le faire passer du pas au trot. Le chemin de terre qui descendait de Cyar vers le lac était si large que trois chevaux pouvaient s'y promener côte à côte. Filtrant à travers les nuages, la lumière de la lune scintillait dans le feuillage des quelques arbres qui avaient poussé en bordure. Leurs cimes tremblaient sous les assauts du vent qui faiblissait progressivement, les gouttes de pluie s'écoulaient de leurs feuilles pour tomber sur la cape de Sorhia. De chaque côté de la route, les plaines typiques de Ryatil s'étendaient jusqu'aux montagnes entourant le pays. De l'endroit où se tenait la reine, le lac Kahal n'apparaissait pas aussi parfaitement que d'habitude, l'obscurité causée par les nuages faisant qu'il se confondait avec les plaines. Sorhia connaissait si bien ses contours, gravés dans son cœur, qu'elle le distinguait de mémoire. Elle respira profondément et lança son cheval au galop.

La reine arriva au bord du lac au même endroit où Evahny était venue dans la journée, attacha sa monture au même arbre et se tourna vers l'immense étendue. De si près, on ne pouvait voir où elle se terminait ; son horizon donnait une parfaite impression d'infini.

— Ma marque me fait mal, je dois agir avant que la douleur ne revienne complètement, se dit-elle pour s'encourager à agir.

Sorhia scruta l'eau, à la recherche d'une vibration. Le vent qui balayait le lac troublait à peine sa surface. Elle chassa la vague de nostalgie qui menaçait de la submerger.

— Autrefois, Larhma m'aurait accueillie à peine aurait-elle senti mon intention de venir la voir.

Elle dégagea la cape de ses épaules, prit une longue respiration, leva les bras vers les étoiles et focalisa toute sa puissance dans son appel.

— Larhma, viens à moi !

Sorhia resta dans cette position, attendant une réponse de son Anima. Rien ne se produisit. Elle resta néanmoins concentrée, utilisant le peu d'énergie qu'elle avait pu récupérer. Ses forces la quittaient peu à peu. Ses bras, toujours dans la même position, commençaient à trembler. Elle cessa son incantation ; la fatigue lui fit poser un genou à terre. Elle haletait.

— Même si je n'ai pas assez de forces pour l'appeler, elle devrait sentir que je suis là.

La reine se crispa. Et si le lien était brisé ? Était-ce possible ? Non, Larhma était sa moitié, son Anima, le reflet de son âme : ce lien ne

pouvait pas disparaître. Cette certitude lui rendit espoir. Elle se releva, regarda le lac avec détermination et leva d'un coup ses bras au ciel, en concentrant toute sa volonté dans sa voix.

— Larhma, dragon de l'eau, viens à moi !

Cette fois, un bruit sourd, semblable à celui qu'Evahny avait perçu, traversa le lac, remontant des profondeurs. De grosses bulles, d'où naissaient de multiples cercles concentriques, apparurent à quelques mètres de la berge. Le cou de Sorhia scintillait faiblement ; la douleur émanant de la marque grandissait en même temps que les cercles dans l'eau. La reine y porta sa main.

— J'avais oublié combien cela pouvait faire mal, murmura-t-elle en serrant les mâchoires.

Des bulles de la taille d'un cheval bouillonnaient à la surface de l'eau et les rides concentriques se transformèrent en vagues. L'espace d'un instant, le lac redevint calme comme si rien n'était venu le perturber, puis un cri perçant déchira la nuit. La lune fut masquée par une ombre surgissant des profondeurs.

Sorhia sourit, les yeux embués de larmes. Comment avait-elle pu oublier un tel spectacle ? Elle était si contente que son Anima ait répondu à son appel qu'elle en oublia la douleur irradiant dans son cou.

L'ombre disparut dans l'eau, causant à nouveau des vagues énormes sur son passage, lesquelles se noyèrent dans l'immensité du lac. Celui-ci ayant retrouvé sa sérénité, Sorhia abaissa sa capuche et entra dans l'eau jusqu'à la taille.

— Larhma ? appela-t-elle doucement.

La surface fut déformée par une tête gigantesque qui s'éleva dans les cieux, de l'eau coulant le long de son corps serpentin. Deux énormes ailes s'ouvrirent de chaque côté du dragon. Elles étaient membraneuses, leur forme rappelant celles d'une chauve-souris, laissant passer la lumière. Le corps de Larhma se raidit, son museau pointant vers le ciel, et un nouveau cri perçant retentit dans la nuit. Les écailles de la bête scintillaient, les rayons de lune se reflétaient sur les gouttelettes accrochées à son corps. La créature légendaire se baissa à hauteur de la reine. Rien ne suggérait que Larhma et Sorhia étaient encore connectées et cette dernière commença à douter en voyant l'énorme tête de dragon s'approcher d'elle.

Le léviathan était long et légèrement plus fin que les dragons habituels. Une crête souple partait du sommet de sa tête et ondulait jusqu'à la fin de sa queue se terminant par une large nageoire lancéolée. La tête de Larhma était couronnée de trois cornes pointant vers l'arrière, une collerette souple les reliait, entourant sa gueule.

La reine de Ryatil attendait un signe de son dragon. Larhma n'était plus qu'à quelques mètres. Sorhia ne put s'empêcher de trembler. La

gueule de l'animal s'approcha assez près pour qu'elle puisse sentir son souffle humide sur tout son corps. La tête du léviathan bougea sur la droite, plaçant son œil à la hauteur de la reine. L'iris bleu, si pâle, contrastait avec la pupille vipérine. Sorhia plongea son regard dans celui de son Anima et son cou l'élança violemment. Une faible lueur irradiait de cette zone douloureuse.

L'œil du dragon se dilata, le nom de sa moitié se forma dans son esprit.

— *Sorhia ? Tu m'as tellement manqué !*

La reine oublia aussitôt toute douleur et prit la tête de Larhma dans ses bras en pleurant de soulagement. Elle n'aurait pas pu imaginer sa vie sans son Anima.

— Toi aussi, tu m'as manqué, Larhma, assura-t-elle avec intensité. Je suis désolée de ce que je t'ai fait subir.

Le dragon se mit face à Sorhia et sa collerette se rabaissa le long de son cou.

— *Tu es restée trop longtemps sans me voir, et toutes ces émotions gardées dans ton cœur t'ont fait perdre tes moyens. Je ne sais pas ce qui a déclenché cela, mais sache qu'un peu plus et j'étais prête à faire irruption en plein Cyar !*

La voix implacable de son Anima la fit ravaler douloureusement sa salive.

— *Il va falloir que tu me racontes exactement ce qui s'est passé mais, avant tout, nous devons régler un problème plus urgent.*

— Lequel ? s'inquiéta Sorhia.

— *La marque de la lune ! Elle s'est amoindrie par ta faute. Cette marque symbolise notre lien, et si nous n'avions pas passé autant d'années ensemble, le lien se serait rompu, Sorhia. Nous avons été destinées l'une à l'autre, montre-toi digne de notre lien.*

La voix du léviathan résonna si fort dans la tête de Sorhia qu'elle porta les mains à ses tempes avant de tomber à genoux dans l'eau.

— *Sorhia,* reprit Larhma avec compassion, *imagines-tu si le lien avait été rompu ? Le vide que j'aurais ressenti m'aurait fait commettre des atrocités dans la capitale !*

La mention du vide rappela à la reine le trouble d'Evahny. Cette pensée la fit se remettre sur ses pieds. Elle regarda son Anima pleine d'une énergie nouvelle et demanda :

— Que dois-je faire ?

— *Nous devons renforcer le lien, tu dois me reprendre à l'intérieur de toi.*

— Je n'en ai pas la force, Larhma, craignit Sorhia.

— *Tu le dois, nous ne pouvons plus attendre. Je n'ai presque plus accès à tes pensées.*

Puis le dragon ajouta d'un ton plus doux :

— Je serai là pour t'aider, Sorhia.

C'était donc inévitable. Elle ne voulait pas perdre son Anima. Une telle catastrophe pouvait l'empêcher de s'occuper de ses enfants. Et si personne ne contrôlait Larhma, qu'adviendrait-il d'eux ?

La reine serra les poings et leva le regard vers le léviathan d'un air déterminé. Celui-ci se coucha dans l'eau, laissant juste sa tête apparaître au-dessus de la surface, et ferma les yeux. Sorhia les ferma à son tour, et fit le vide dans son esprit. La dernière fois qu'elle avait dû procéder à l'incorporation, elle en était ressortie tellement épuisée qu'elle se demandait si elle aurait assez de force pour retraverser cette épreuve. Alors qu'elle tentait de chasser tous ses doutes, elle entendit la voix de Larhma :

— Détends-toi, Sorhia, et pense à notre première rencontre. Pense à la porte.

La reine se vit, plus jeune, accompagnée de ses amis, lors de leur Quête de l'Anima. Ils étaient dans un tunnel souterrain, marchant en direction d'une caverne ronde qui allait se révéler un cul-de-sac. Ils étaient postés tous les cinq, réfléchissant à ce qu'ils devaient faire, lorsque Dawn, son ami d'enfance, avait proposé de s'asseoir et d'attendre. Ils avaient obtempéré sans comprendre et Sorhia et Dawn s'étaient assis dos à dos, comme à leur habitude. L'image du souvenir devint floue.

— Concentre-toi, Sorhia. Pense aux portes.

La reine plissa les paupières sous l'effort. L'image se fit plus nette. Dans la grotte, quatre portes étaient apparues, dessinées dans la roche. Chacune portait un symbole différent, luisant d'une couleur propre. Dawn et Sorhia se tenaient avec leurs amis devant cette impasse, sans savoir quoi faire. Une voix profonde, faisant vibrer les souterrains, avait mis un terme à leurs hésitations :

— Fermez les yeux, concentrez-vous sur votre vide, ouvrez votre cœur et la voie suivra.

Quand Sorhia avait rouvert les yeux, seul le symbole en forme de vague, qui scintillait d'une douce lumière bleue, se trouvait dans son champ de vision. Elle s'était approchée, avait traversé la roche… et s'était retrouvée ailleurs, dans une caverne plus grande où dormait un immense lac souterrain. Des colonnes de pierre descendaient du plafond et plongeaient dans ses profondeurs. Sorhia se tenait sur la seule berge de ce lac, dos au mur, ne voyant aucune sortie. Une lumière dont elle n'arrivait pas à déterminer la source était apparue pour jouer avec l'eau cristalline. Elle s'était sentie en sécurité dans cet endroit qui aurait pu paraître lugubre à bien d'autres jeunes gens. Cela avait provoqué en elle une sorte d'apaisement.

— C'est bientôt fini, Sorhia, prépare-toi.

La reine ne faisait plus aucun effort, toutes les images lui

revenaient. Elle était dans son souvenir.

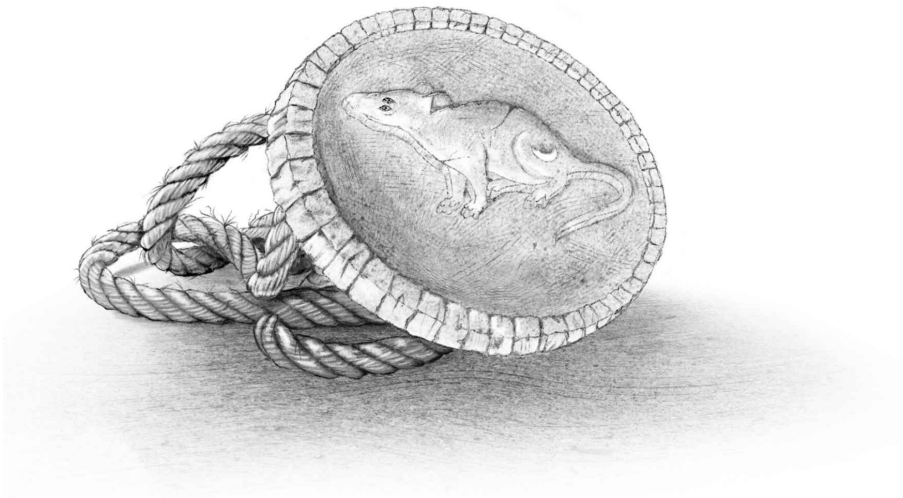
Une crête à trois cornes avait lentement fendu la surface. Sorhia avait reculé instinctivement contre le mur. Ses mains ressentaient encore aujourd'hui la froideur de la roche. Un cri guttural avait fait trembler la caverne et tout son être avait vibré à l'unisson. C'est à ce moment précis qu'elles s'étaient rencontrées.

Sur la berge du lac Kahal, le dragon fit retentir son cri, pareil à ce jour-là. La reine ouvrit les yeux, prenant par la même occasion pleinement conscience de la déchirure qu'elle ressentait dans son cou. La marque des Élus, deux croissants de lune gravés dans sa peau depuis le jour de sa rencontre avec son Anima, scintillait de mille feux. Larhma brillait d'une lumière aveuglante. Elle devint peu à peu translucide, jusqu'à disparaître, laissant derrière elle un halo de lueur bleue qui dessinait encore son immense silhouette, si réelle quelques instants auparavant. Cette trace fantasmagorique se condensa jusqu'à devenir une petite boule lumineuse, qui flotta doucement vers le cou de Sorhia pour disparaître au contact de la marque. La reine se courba sous la douleur, se tenant le ventre, les yeux écarquillés, aveuglée par la puissante lumière émanant des croissants de lune. Celle-ci s'éteignit d'un coup, emportant instantanément toute souffrance avec elle. Lorsque Sorhia se redressa, la même lumière qui émanait auparavant du corps de son dragon traversa ses yeux.

— J'ai réussi, Larhma.

— *Je n'en ai jamais douté, Sorhia.*

Remplie à nouveau de son Anima, la reine se sentait équilibrée, pleine d'une force renouvelée. Elle rabattit sa capuche, regarda une dernière fois le lac, lui adressa un sourire énigmatique et partit en direction de la ville.



3 – ENFANCE

« Sans amour, le monde serait inanimé. »

Rûmî

La lumière filtrait dans la chambre de Sajyel, une merveilleuse journée se levait sur Cyar. Evahny ouvrit les paupières et, se rappelant la présence de son frère, se tourna vers son lit. Il somnolait encore, elle sourit et le regarda un moment. Le soleil faisait briller ses boucles brun foncé, son visage semblait apaisé et insouciant. Evahny n'avait pas souvent l'occasion de voir Sajyel aussi détendu. Ils n'étaient que des jeunes au sortir de l'enfance et elle pressentait qu'un jour qui n'arriverait que trop tôt, ils devraient laisser ce rôle derrière eux pour devenir pleinement adultes. Un aller sans retour.

En attendant, elle grimpa sur le lit de son frère et s'y agenouilla avec un sourire malicieux.

— Debout paresseux ! chantonna-t-elle en sautillant pour le réveiller.

Sajyel bougonna, se frotta les yeux et les ouvrit pour voir sa sœur tout sourire, penchée à quelques centimètres de son visage.

— Nous avons beaucoup de mystères à résoudre !

— Evahny, grommela-t-il d'une voix encore pleine de fatigue, je ne

crois pas que ce soit une bonne idée.

— Dis, tu pourrais redevenir un peu insouciant ! le railla Evahny. Tu es le seul gamin dans cette ville à part moi et parfois j'ai l'impression que tu ne t'en rends pas compte. Il y a assez d'adultes, tu ne crois pas ?

— Tu as raison, souffla-t-il, mais je suis comme ça. J'ai l'impression que je dois constamment penser à plein de choses et ma tête est souvent lourde de toutes ces responsabilités que je veux prendre.

Evahny fut touchée par les paroles de son frère.

— Laisse-moi gérer, proposa-t-elle d'une voix enjouée. Aujourd'hui, tu seras une Evahny numéro deux. Nous allons faire une journée de résolution de mystères.

La jeune fille avait pris une voix de conteuse pour décrire le programme qu'elle avait en tête et Sajyel se laissa prendre par la bonne humeur de sa sœur. D'un coup, elle bondit du lit, droite sur ses jambes, et se tourna vers la fenêtre, son index pointé vers l'extérieur.

— Gare à toi, Ryatil, nous allons déjouer tous tes mystères ! lança-t-elle d'un ton de chef de bataillon.

Sajyel se tordit de rire dans son lit. Evahny fut surprise par cet accès de joie chez son frère et le rejoignit avec la même bonne humeur.

Sur la table de nuit, la petite Rosalyne fut réveillée par toute cette agitation et décida de faire sa toilette en regardant le joli spectacle de complicité fraternelle qui s'offrait à elle.

Le prince réussit à calmer les crampes de son ventre provoquées par le fou rire. Après un profond soupir de contentement, il se leva et courut vers son armoire.

— Aujourd'hui, Evahny, annonça-t-il en empruntant le même ton solennel que sa sœur, vous allez avoir l'honneur de vous habiller en garçon.

La jeune fille fit volte-face, un sourire radieux, illuminant son visage. Elle se jeta dans les bras de son frère.

— Oh merci, Sajyel !

La voix pleine de gratitude de sa sœur le toucha. Il la repoussa doucement pour continuer ses fouilles, la laissant taper dans ses mains d'impatience.

— Voilà, je pense que ça devrait être ta taille.

Il lui tendit une tenue complète, qu'il avait portée deux ans plus tôt. Evahny prit le paquet précautionneusement, comme s'il s'agissait d'un objet fragile, et courut dans sa chambre pour s'apprêter.

Sajyel s'habilla de son côté et s'assit sur le bord de son lit en attendant sa sœur. Evahny réapparut, vêtue d'un pantalon kaki et d'une tunique à capuche d'un ton plus clair, qui lui donnait un air plus mûr et faisait ressortir l'ambre de ses yeux d'une façon étonnante.

Ému de voir sa sœur si rayonnante, le prince cacha rapidement son émotion. Il fut cependant interpellé par la légère grimace d'Evahny.

— Mmmh, il manque quelque chose, non ? estima-t-elle.

Sajyel regarda longuement la tenue qu'il lui avait donnée, mais ne trouva rien à redire.

— Je sais ! Je vais vite dans ma chambre ! dit-elle, déjà en train de courir.

Le garçon décida de ne pas trop s'interroger sur les agissements de sa sœur et se dirigea vers les fenêtres, qu'il ouvrit complètement. Le pays était à nouveau calme, le soleil brillait de tous ses feux, trônant dans un décor bleu profond.

Devant ce spectacle, Sajyel se demanda ce qui avait pu provoquer la tempête du soir précédent. Il sourit pour lui-même en se rendant compte que l'insouciance et la malice d'Evahny étaient plus contagieuses qu'il ne l'aurait imaginé.

Le prince était aussi curieux que sa sœur mais, dans certains domaines, il pensait qu'il était important d'acquérir des connaissances comme celles transmises par maître Thanius pour pouvoir comprendre les mystères avant de les résoudre. Il était par ailleurs davantage attiré par la connaissance de son passé, et tant qu'il n'en aurait pas découvert la clé, il n'aurait pas vraiment le temps de se préoccuper d'autres problèmes. Evahny savait que son père était parti avant que leur mère n'apprenne sa grossesse. La reine n'avait pas réussi à le retrouver pour la lui annoncer. Mais, pour sa part, il ne savait rien des circonstances de sa naissance. Qui étaient ses parents ? Pourquoi l'avaient-ils abandonné ? D'où venait-il ? Il soupira en pensant que si sa mère l'aidait plus dans cette voie, il pourrait progresser plus rapidement.

Inquiète de la tristesse qu'elle lisait sur le visage du jeune homme, Rosalyne se dit qu'il était temps pour elle de retourner vers sa moitié. De plus, ce que les enfants s'apprêtaient à faire ne lui semblait pas sans danger, Thanius devait en être informé. Elle sauta à terre. Au moment où elle s'apprêtait à passer sous la porte, la tornade Evahny refit son apparition.

— Voilà ! C'est mieux comme ça, non ? fit-elle, cette fois radieuse.

Sajyel la regarda et il comprit alors ce qui manquait à sa tenue. Evahny avait remonté ses cheveux afin de les enrouler complètement dans un foulard sombre. L'abondante chevelure de sa sœur aurait trahi son identité sexuelle, elle l'avait donc dissimulée. Maintenant, elle ressemblait complètement à un garçon, et ses yeux en amande bordés de longs cils étaient la seule chose qui aurait pu indiquer qu'elle était une fille. Sajyel resta encore quelques instants subjugué par l'ambre des yeux d'Evahny.

Jamais il n'avait remarqué à quel point ces derniers étaient jaunes. Ils lui faisaient vaguement penser à quelqu'un ou à quelque chose, mais il n'aurait pas su dire quoi ?

— Tiens, en voici un pour toi, comme ça on sera incognito dans la ville.

Evahny tendit un foulard sombre à son frère, qu'il noua avec aisance.

— Tu sais que nous sommes les seuls enfants de la ville, rappela-t-il ironiquement. Alors le terme « incognito » me semble un peu optimiste…

Evahny prit une mine boudeuse et Sajyel comprit qu'en agissant de la sorte, il gâchait le jeu qui faisait tant plaisir à sa sœur. Il ajouta donc rapidement :

— Donc, Mademoiselle, quel sera le premier mystère à résoudre sur ta liste ?

— Avant de résoudre quoi que ce soit, tu vas me suivre et faire avec moi ce que je fais tous les matins.

Un grand sourire accompagna cette phrase pendant qu'elle ouvrit la porte. La jeune fille se tourna vers la sortie et son regard croisa celui de la petite Rosalyne, encore déboussolée par ces allées et venues. La souris se figea devant l'ambre des yeux de la princesse. Instinctivement, ses poils se hérissèrent et elle détala hors de la chambre.

Les deux enfants se regardèrent perplexes.

— Ça aussi c'est sur ma liste, dit Evahny en haussant les épaules.

Les enfants échangèrent un grand sourire et, bras dessus, bras dessous, s'en allèrent en direction de la ville.

* * *

Thanius s'activait dans son bureau, la nuit avait été longue et agitée. Il était persuadé de pouvoir trouver quelque chose sur les liens d'Anima dans ses anciens parchemins, quelque chose de particulier. Lorsque Sorhia avait quitté le château pour aller à la rencontre de son dragon en souffrance, il avait aussitôt cherché un moyen de la protéger ou d'au moins protéger la cité… mais avait rapidement renoncé à cette idée. Si Larhma s'était montrée agressive, il n'aurait eu ni la force ni le temps de réagir à pareille distance. Et d'ailleurs, qui aurait pu le faire ? Dormir lui étant impossible, il avait alors décidé de faire quelques recherches dans son bureau. Il avait d'abord concentré son attention sur les légendes portant sur les Anima et avait ensuite approfondi ses recherches sur la Quête. Le manque de sommeil commençait à lui faire perdre le fil de ses pensées et c'est dans une extrême agitation qu'il déambulait dans la pièce.

Celle-ci se situait dans les profondeurs du château. La porte que Sajyel avait découverte ouvrait sur un couloir sombre, qui serpentait jusqu'à une salle taillée dans la roche. Des bougies étaient accrochées aux murs sur des chandeliers à plusieurs branches, permettant ainsi au

mage d'avoir assez de lumière pour lire. Le plafond était voûté, ce qui renforçait la sensation que cet endroit était hors de tout. Au milieu de la salle trônait un bureau en bois massif. Aucune chaise ne s'y trouvait associée, car Thanius aimait réfléchir en marchant, il était donc rare de le voir assis. Des étagères avaient été taillées dans le mur, à même la pierre. Elles portaient une multitude de parchemins et de bocaux, dont l'ordre de rangement n'était logique que pour le propriétaire des lieux. Elles faisaient le tour de la salle, à l'exception d'un mur, que Thanius avait gardé libre afin d'y écrire ses réflexions. Il s'y arrêta et, à l'aide d'une pointe blanchâtre, gribouilla frénétiquement de nouvelles notes au milieu de toutes celles qui s'y trouvaient déjà. Le mage circulait entre le mur et le bureau, fouillant à chaque voyage dans le tas de parchemins accumulés pendant la nuit.

— Les enfants sont en avance sur leur développement et ils ne sont pas prêts. Sorhia a indubitablement raison sur ce point…

Comment les aider ? Y en avait-il d'autres ? Combien seraient-ils cette fois ? Pourquoi les Thuyatils ne se s'étaient-ils pas encore manifestés ?

— S'ils ressentent le vide, cela signifie que des Anima les attendent quelque part. Dès lors, pourquoi n'entendent-ils pas encore l'appel des tambours dans leurs rêves ?

Thanius arrêta d'écrire et recula d'un pas pour mieux se plonger dans ses dernières notes. Sensation de vide… donc besoin d'Anima, malgré leur jeune âge… mais pas d'appel des tambours… donc… donc… Tout à sa concentration, il se mit à suivre le sillon de sa cicatrice d'un geste machinal.

— Trop de questions et pas assez de réponses ! s'énerva-t-il soudain.

D'un geste d'humeur, il envoya sa craie se fracasser contre le mur.

— Pas de chaise, maugréa-t-il. Tu es trop bête, Thanius ! Depuis le temps que tu dois en ramener une ici… Je devrais retourner à la bibliothèque pour y étendre mes recherches, mais je dois d'abord me calmer.

— *Thanius !* hurla la voix de sa souris dans sa tête.

— *Pas maintenant, Rosalyne ! Je dois reprendre mes esprits.*

— *Ça ne peut pas attendre, viens m'ouvrir la porte !*

La voix de l'Anima était si perturbée que le mage décida de remettre l'éclaircissement de sa pensée à plus tard. Néanmoins, remonter le long couloir jusqu'à la porte de la bibliothèque lui semblait trop difficile dans son état. Il se concentra et la souris blanche apparut devant lui.

— *Tu aurais pu m'avertir ! Tu sais que je n'aime pas ce genre de surprises*, bougonna-t-elle.

— Oui, enfin, bref… Qu'y a-t-il, Rosalyne ? demanda Thanius, exaspéré.

Après s'être adonnée à une inspection minutieuse de la bonne téléportation de ses moustaches, la souris leva le regard vers lui. Il avait l'air encore plus fou que la veille, avec ses cheveux en bataille et les traces de poudre de craie éparpillées partout sur son visage. Rosalyne se concentra sur sa moitié et ressentit ses émotions : la confusion, la peur et le doute l'assaillirent.

— Il faut que tu sortes de ton trou. Immédiatement ! Les enfants sont partis je ne sais où en quête de résolution de mystères. Et il faut que tu voies les yeux d'Evahny…

Elle frissonna à cette pensée.

— J'ai eu tellement peur que je n'ai pas pu me contrôler. Je suis partie aussi vite que mes pattes me le permettaient et…

— Du calme, Rosalyne, tu me submerges d'images et d'émotions.

Thanius avait repris ses esprits et s'efforçait d'apaiser son Anima.

— Repense à ses yeux et à ce que tu as ressenti et je le verrai moi aussi.

Malgré sa répugnance à revivre la situation, la souris se concentra. Thanius vécut les images qu'elle lui transmettait comme s'il avait été présent. Le flot de sons et de couleurs s'arrêta soudain, et le mage reprit sa respiration – qui s'était coupée bien malgré lui pendant un instant.

— Alors ? C'est quoi ?

— Je ne sais pas, avoua Thanius, dépité. Je crois que je ne trouverai pas mes réponses dans ce bureau ou dans ce château… Nous devrons entreprendre un petit voyage afin de rendre visite à mes confrères.

Rosalyne trépida d'excitation à cette idée. Cela faisait tellement longtemps que Thanius et elle ne se rendaient plus aux rassemblements ! Le mage ouvrit l'un des tiroirs de son bureau, en sortit une amulette et la mit autour de son cou. Le bijou de pierre polie, tout rond, comportait un symbole de souris sculpté en relief. Thanius appuya dessus. La gravure s'enfonça en émettant un petit bruit.

— Ils sauront que nous cherchons à les contacter. Maintenant, allons voir Sorhia et empêchons les enfants de faire des bêtises – si nous le pouvons…

* * *

Sorhia entra dans le château d'un pas déterminé. Se sentant à nouveau entière, elle se dirigea directement vers le jardin intérieur et constata que quelques-uns de ses loyaux serviteurs s'étaient déjà mis au travail. La reine respira l'air frais de cette belle matinée en admirant le ciel bleu et bifurqua vers la bibliothèque.

— Il te faut le livre Vacuum Anima.

— Je sais Larhma. Je connais bien ce livre, mon père l'avait souvent

avec lui.

Un rapide regard à travers la pièce lui confirma qu'elle était seule. Elle descendit à l'étage inférieur, se plaça devant le bureau vitré, posa sa main droite sur le plateau de verre et demanda :

— Vacuum Anima.

Sur une étagère du premier étage, un livre scintilla et se dégagea des autres pour flotter dans les airs jusqu'à Sorhia. Il se posa sur la vitre. Sur sa fourre de cuir, deux lettres ornées étaient gravées : V.A. Son père le lisait constamment après son retour de la Grande Bataille. Peut-être pourrait-elle y trouver une information capitale ? Le livre s'ouvrit à la première page.

— *Tu cherches quelque chose de particulier sur le phénomène du vide ?*

— Je ne sais pas… Peut-être… En fait, j'aimerais savoir combien de temps les enfants peuvent l'endurer sans l'appel des tambours.

— *Ils n'ont pas l'âge, Sorhia ! Cette précocité est-elle liée à des Anima extraordinaires ? Quels pourraient-ils être alors que la Quête des dragons est passée ?*

— Quelle haute opinion tu as de toi-même et des tiens, Larhma… releva Sorhia, un sourire ironique sur les lèvres. Si je comprends ton raisonnement, cela voudrait dire que, selon toi, être en avance implique d'être destiné à une Quête spéciale d'Anima, mais qu'il n'existe rien de plus spécial que les dragons, c'est bien cela ?

— *Exactement !*

Sorhia rit en silence.

— Larhma, la solitude t'a fait prendre des airs orgueilleux que je ne te connaissais pas.

L'Anima disparut dans les confins de l'esprit de la reine.

— *Tu es devenue susceptible ? Où est passée ta sagesse légendaire ?*

Aucune réponse ne résonna dans la tête de Sorhia. Elle ne se laissa pas désarmer et continua sur un ton plus doux :

— Ne me laisse pas, je suis si bien depuis que tu es à nouveau en moi.

Sorhia ressentit à nouveau la présence de son Anima, mais celui-ci ne daigna pas communiquer. Elle secoua la tête et reprit sa lecture. Un bruit la fit soudain sursauter. Les croissants de lune sur son cou se mirent immédiatement à briller. La reine se positionna de façon à être prête à réagir. Les sourcils froncés, elle attendit la suite.

— *Le bruit a résonné si fort que je n'ai pas pu en déterminer la source,* transmit-elle à Larhma.

— Satanée porte, de plus en plus difficile à ouvrir, marmonnait Thanius, apparaissant derrière la tapisserie menant à son bureau.

Dès qu'il eut fini de se battre avec le pan de toile qui s'accrochait à sa manche, il aperçut Sorhia, visiblement soulagée de le voir. La marque de la reine brillait encore faiblement, assez pour que son

mentor la remarque de suite.

— Oh ! Le lien est rétabli ?

Sorhia ne répondit pas. Thanius s'avança.

— Oui, maintenant je le vois sur votre visage, vous êtes à nouveau réunies.

Il semblait curieux d'avoir plus de détails. Il avait toujours trouvé étrange la capacité de pouvoir intégrer un animal plus grand que soi. Une étincelle bleue traversa les yeux de Sorhia, confirmant leur réunion.

— Vous avez compris que les enfants ne sont pas prêts et que pourtant l'évolution est en cours, déclara Sorhia d'un ton calme.

— Oui, j'ai passé toute la nuit à chercher une explication. Pourquoi si tôt ? Est-ce pareil pour les autres, s'il y en a ? Quand vont-ils les appeler pour la Quête ?

Le mage soupira et baissa la voix. Il s'était un peu emporté.

— Comment faire pour les préparer ? conclut-il plus sereinement.

— Le peuple des Thuyatils ne s'est pas encore manifesté, mais vous avez raison, nous devons commencer leur préparation. Prenez ce livre, Thanius, et cherchez-y une information sur la durée de sensation de vide supportable sans être appelés par la Quête. Mais tout d'abord, faites-moi le plaisir de vous reposer, j'ai besoin de vous et de toutes vos capacités.

Cette fois, c'était un ordre que Sorhia donnait à Thanius. Elle ne pouvait pas compter sur le mage dans cet état. Ce dernier acquiesça, conscient de ce qui les attendait.

— *Sorhia semble avoir réfléchi à la suite des événements. Cela me tranquillise, je vais enfin pouvoir aller dormir un peu. Mais avant, elle doit savoir pour Evahny. Tu crois que cela risque de la perturber ?* demanda-t-il à sa souris.

— *Thanius, arrête de la protéger, elle doit savoir ! Regarde-la : crois-tu franchement que quoi que ce soit pourrait l'ébranler en ce moment ?*

— Majesté, je dois vous faire part de quelque chose…

— Faites donc, Maître, répondit la reine, imperturbable.

— Un léger changement s'est opéré chez votre fille.

— Droit au but, Thanius, ordonna-t-elle.

— Le mieux, c'est que vous preniez Rosalyne dans vos mains. Votre capacité à ressentir les émotions vous permettra de comprendre.

Sorhia tendit les mains et la souris se blottit dans leur creux. La reine n'eut pas droit aux images, n'étant pas sa moitié, mais elle ressentit sa peur et son instinct de survie. Elle regarda Thanius, perplexe, attendant la suite de l'histoire.

— Ce sont les yeux de votre fille qui ont provoqué ça, lui apprit-il en se remémorant l'image que Rosalyne lui avait transmise.

Le visage de Sorhia perdit toute perplexité, laissant place à de la

détermination. Elle remarqua que Thanius portait son amulette.

— Vous n'avez pas osé prendre contact avec ce groupe d'illuminés ?! ragea-t-elle quand elle comprit que le maître avait fait appel à sa confrérie.

Le vieillard baissa la tête sous la violence des émotions qui se dégageaient à nouveau de Sorhia. Il avait presque cru sentir une bourrasque de vent humide. Elle reprit son calme et ajouta :

— Vous savez ce que j'en pense, mais je dois aussi faire confiance à votre sagesse. Le but est ici d'aider les enfants et nous ne devons pas perdre cela de vue. Mais vous savez ce que je pense d'un certain mage faisant partie de votre groupe. Ses délires à propos d'un certain enfant sans parents sont tout simplement absurdes et je n'aime pas qu'il fasse ainsi ouvertement référence à Sajyel.

L'image du mage en question lui revenant à l'esprit, la colère de Sorhia se déploya et elle renchérit :

— Vous rappelez-vous qu'il m'avait demandé d'abandonner le bébé alors que je venais de le trouver, à peine âgé de quelques mois ?

La fin de la phrase de Sorhia fut teintée du grondement de son dragon, qui se répercuta dans toute la bibliothèque. Ses mains tremblaient, elle ferma les yeux et fit rapidement le calme à l'intérieur d'elle-même.

Thanius n'avait rien osé répliquer avant que la reine ne maîtrise enfin ses émotions.

— Je sais, Majesté et… Larhma, quelle animosité vous ressentez envers lui, mais vous savez que les rassemblements sont dirigés par maître Gaendrhal. Votre estime pour lui est sans borne, tout comme la mienne, et c'est son aide que je recherche, comme vous pouvez vous en douter.

— Soit, Thanius ! Mais avertissez-moi si vous avez une réponse de vos confrères et évitez de saluer l'autre nuisible.

Sur ce, elle tourna les talons et partit en direction de son bureau, laissant Thanius se remettre de la vague d'émotions qu'il avait encaissée bien malgré lui.

Le mage se tourna alors vers le bureau vitré et ferma le livre. Il vit alors les deux lettres gravées sur sa couverture.

— Mais bien sûr ! Le livre que le roi Kahal avait légué à Sorhia après la Quête. Il l'avait trouvé dans le laboratoire du Sorcier. Une vie de recherches menées par le fameux Rimhir de Ryatil. Je vais d'abord me reposer, et seulement après, je me permettrai de relire cet ouvrage. Je dois moi aussi être en contrôle pour la suite.

Le livre sous son bras, il se dirigea vers ses appartements en bâillant, Rosalyne perchée sur son épaule.

* * *

— Alors, est-ce que ce n'est pas agréable d'être là ? demanda Evahny à son frère.

Couché dans l'herbe, les mains sous la nuque, il détourna son regard du ciel et sourit à la jeune fille allongée à ses côtés.

— C'est très agréable, sœurette. Heureusement que tu ne m'as pas amené plus tôt ici, je serais rarement allé aux classes de maître Thanius.

La princesse pouffa de rire à cette idée, un sourire de satisfaction sur son visage.

— Ça t'intrigue, la Quête de l'Anima, Sajyel ?

— Non, pas spécialement, éluda-t-il en retournant à la contemplation des nuages. Les Quêtes arrivent par définition au moment le plus opportun, il suffit d'attendre. Se poser des questions n'aide pas à s'y préparer.

Evahny grimaça. Cette réponse transpirait tout ce qu'elle n'aimait pas chez son frère.

— Et… est-ce que les gens de la ville te font peur aussi ? s'enquit-elle.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— As-tu remarqué leur regard un peu vide ?

— Oui. C'est comme s'ils cherchaient quelque chose…

— Exactement, répondit Evahny, soulagée que son frère ait observé la même chose.

— C'est sur ta liste aussi ? reprit Sajyel en souriant.

Il y eut un court silence avant que la jeune fille ne réponde, dans un murmure gêné :

— Non, je crois… je crois que je ne veux pas savoir. J'ai peur de savoir.

Réprimant un geste de réconfort, le prince préféra également éviter toute parole qui aurait pu blesser sa sœur après un tel aveu, qu'elle devait sûrement considérer comme de la faiblesse.

— Tu sais ce qui me fait peur ? déclara-t-il finalement. C'est l'idée de ne jamais découvrir d'où je viens.

Evahny posa un bras le long de son corps, invitant ainsi son frère à lui prendre la main.

— Tu sais, je crois que maman a plus de réponses à nos questions que Thanius. Nous devrions nous comporter en adultes et lui demander.

— Tu as raison, sœurette, mais Thanius nous doit aussi quelques explications, renchérit Sajyel, en tournant la tête avec un sourire malicieux.

Evahny s'assit, sa main toujours dans celle de son frère.

— Mais avant, nous allons quand même enquêter. Pour le mystère des portes cachées de la bibliothèque, il y a trop de risques de croiser

mère ou maître Thanius. Sinon, il y a le mystère du lac, mais nous pourrions passer des jours sans qu'aucun bruit ne se produise et plonger ne te semblait pas une bonne idée. Alors que dirais-tu que nous surmontions notre peur et que nous allions interroger les Cyariens ?

Malgré le ton enjoué qu'Evahny avait utilisé, sa voix avait un peu fléchi sur la dernière phrase. Un petit vent se leva. La jeune fille se tourna instinctivement vers le château, mais la brise avait déjà disparu. Elle reprit :

— Peut-être que l'on découvrira également pourquoi il n'y a pas d'enfants en ville ! Parce que l'histoire que mère nous a racontée n'est pas plausible, tu es d'accord ?

Sayjel réfléchit. Leur mère leur avait raconté que, pendant la Grande Bataille, de nombreux habitants de Ryatil avaient fui le pays, emmenant tous les enfants pour se réfugier à Port-Lancil.

— Tu sais, la guerre laisse des marques profondes. Regarde les réactions de Thanius à la mention de la Grande Bataille. Ah, mais tu ne peux pas le savoir vu que tu ne viens jamais en cours, ajouta-t-il pour la taquiner.

Le visage de sa sœur se ferma subitement.

— Mais tu as raison, l'explication de maman ne tient pas debout. Pourquoi les enfants des habitants de Ryatil ne sont-ils pas revenus depuis le temps ? Et pourquoi ceux que nous voyons tous les jours n'ont-ils pas de nouveaux enfants ?

Il regarda sa sœur et conclut :

— Je n'y crois pas du tout. Allons découvrir ce qui se cache sous ta peur.

L'intrépide jeune fille resta quelques instants figée. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il accepte. Comment allait-elle faire ? Avait-elle vraiment envie de savoir ?

Elle rassembla tout son courage et se leva. Sajyel l'imita et ils se dirigèrent vers la cité.

En arrivant en ville, Evahny avait déjà un plan bien en tête. Planifier ce qui allait se passer lui permettait de contrôler sa peur. Elle ralentit en arrivant à une petite place rectangulaire cernée d'échoppes. Les artisans étaient pour la plupart en train de bricoler, s'activant à réparer les dégâts causés par la tempête. Au centre de la place, des femmes discutaient des événements de la veille d'un air apeuré.

— Sajyel, tu as la carrure d'un jeune adulte, moi je fais encore enfant. Faisons comme si j'étais ton petit frère et que tu venais rendre visite à quelqu'un en ville.

— Laisse-moi faire, répondit-il en lui prenant la main et se dirigeant vers une échoppe de fruits.

— Bonjour, Monsieur, fit-il d'une voix plus grave que de coutume.

Un homme d'une cinquantaine d'années, rondouillet et au visage avenant, se tourna vers lui. Il s'essuya les mains sur son tablier rouge.

— Que puis-je pour vous servir, jeune homme ?

Evahny fut surprise que son frère se voie ainsi gratifié d'un « jeune homme ».

— J'arrive d'une autre ville avec mon petit frère et j'aurais voulu avoir des informations sur Cyar. Me permettriez-vous de vous poser quelques questions ?

— Bien sûr, mais votre petit frère voudrait peut-être un bon fruit de mon étalage ?

Evahny montra une pomme du doigt. Le maraîcher la lui donna, pendant que son frère sortait quelques pièces de sa bourse pour le régler.

— Est-il arrivé quelque malheur pendant la nuit ?

La princesse trouva l'entrée en matière de son frère pertinente et logique.

— Oh non, ne vous en faites pas, cela arrive quelquefois, mais ce n'est pas si grave, juste une grosse tempête. Ce soir, la ville sera neuve comme au premier jour.

— Oh, c'est donc déjà arrivé ? Pourtant le pays de Ryatil ne semble pas sujet aux tempêtes. Vous rappelez-vous de la dernière fois que de tels événements ont eu lieu ?

— Mmmh, laissez-moi réfléchir… Il me semble que c'était il y a une dizaine d'années. Oui, c'est bien cela, je crois.

Les traits du commerçant commençaient à se tendre. Evahny accrocha sa main libre à la tunique de son frère. Sajyel, toujours aussi confiant, poursuivit son interrogatoire.

— Vous semblez bien connaître Cyar.

— Oh oui !

— Avez-vous toujours vécu ici ?

L'homme se mit à réfléchir en se grattant le menton. Ses yeux commencèrent à se voiler d'une fine brume. Evahny recula, la main toujours en contact avec Sajyel. Un malaise grandissait à l'intérieur de son ventre. Elle ne comprenait pas pourquoi il devait réfléchir pour répondre à une question aussi facile.

— Mmmh, oui, je crois que j'ai toujours vécu ici… Vous savez, les années passent et je me fais vieux.

Evahny grommelait dans sa tête : si ce Cyarien se considérait comme vieux, alors qu'en était-il de Thanius ? D'ailleurs, le maître n'oubliait jamais rien en dépit de son âge. Et puis surtout, comment pouvait-on oublier une chose pareille ?

Sajyel pouffa de rire, essayant de détendre l'atmosphère. Il sentait lui aussi la peur lui tordre le ventre, mais pris par son envie de savoir, il continua :

— Écoutez, je dois faire deux-trois courses et je me demandais si, en attendant que j'aie terminé, mon petit frère pouvait jouer avec des enfants de la ville ? Savez-vous où je pourrais en trouver ?

La couche de brume oculaire se densifia. De plus en plus tendu, le marchand répondit avec un brin d'énervement dans la voix.

— Au château, je crois… En fait, non… je ne sais pas.

Sajyel ignora la petite main d'Evahny qui tirait sa tunique et insista :

— Et vos enfants, Monsieur, en avez-vous ? Où sont-ils ?

Cette fois, les yeux du vendeur de fruits se voilèrent de telle manière qu'il n'était plus possible d'en distinguer la couleur. Cela lui donnait un air de revenant.

— Je crois que… Je crois…

Il finit par conclure sèchement.

— Je n'en ai pas.

Sur ce, il tourna les talons et s'enfonça dans son épicerie d'un pas lourd et agacé. Les enfants s'éloignèrent et se dirigèrent derrière une autre échoppe. Les jambes du jeune garçon tremblaient de peur, mais l'excitation était à son comble.

— C'était génial, non ?

— Génial ? Génial ? répéta Evahny, estomaquée que son frère soit si enthousiaste après ce qu'ils venaient d'entendre. Sajyel, il ne se rappelle pas son enfance !

Le dernier mot qui sortit de la bouche de la jeune fille était semblable à un cri étouffé. Elle se mit à pleurer. Sajyel la prit dans ses bras et la consola jusqu'à ce que ses pleurs cessent, mais la lueur d'excitation qu'il avait dans les yeux ne s'était pas éteinte. Sa sœur le regarda, les yeux encore remplis de grosses larmes.

— Tu as compris quelque chose que je n'ai sans doute pas vu, sinon tu ne serais pas aussi serein, devina-t-elle en reniflant entre chaque mot.

— Evahny, ce qu'il vient de dire pourrait expliquer pourquoi mes parents ne sont jamais venus me chercher ! Quelque chose a fait qu'ils m'ont oublié ! Maintenant, pourquoi ça arrive, c'est une autre question, à laquelle il nous faut trouver de nouvelles réponses.

La princesse le regardait toujours aussi perplexe et la colère lui monta aux joues d'un coup.

— C'est horrible d'oublier sa propre enfance ! C'est inhumain ! Sajyel ! Réveille-toi ! Cet homme ne se rappelle même pas s'il a eu des enfants ! C'est horrible !

Elle se mit à pleurer de plus belle. Sajyel comprit qu'il ne pourrait pas facilement calmer sa sœur. Il entoura ses épaules de son bras et la conduisit vers la route pavée qui montait au château.

Malgré l'état dans lequel ces nouvelles informations avaient mis

Evahny, il ne put s'empêcher de ressentir de l'espoir concernant ses parents. Certes, ces oublis étaient terrifiants, mais il savait maintenant pourquoi ils n'étaient jamais venus. Il ne lui restait plus qu'à découvrir leurs identités : quand ils le verraient, leurs souvenirs reviendraient sûrement.

Quand ils arrivèrent au château, Evahny reniflait toujours. Elle leva les yeux vers les escaliers du hall principal. Thanius se tenait en haut, un livre sous le bras. Il parlait à voix haute, visiblement à lui-même. Il avait l'air en forme, mais Evahny ne vit pas d'un bon œil cette conversation solitaire : cela lui donnait un air un peu fou. Son chagrin se transforma tout à coup en colère et elle hurla dans sa direction, faisant sursauter Sajyel à ses côtés :

— Et vous, Maître, où avez-vous grandi ? Vous ne vous en souvenez pas, vous non plus ?

Sa voix résonnait dans le grand hall du château. Thanius sortit de sa bulle de concentration et s'approcha de la rambarde pour regarder en bas. Evahny repoussa la main de Sajyel, qui essayait de la ramener au calme. Ses jambes et ses mains s'étaient mises à trembler, elle continua néanmoins à hurler sur son précepteur.

— Ils sont où, les enfants de la ville ? Pourquoi les gens ne se souviennent-ils pas de leurs enfants ?

Elle reprit sa respiration et cria de désespoir.

— Pourquoi ils ne se rappellent pas leur **ENFANCE** !

Les yeux écarquillés de surprise, Thanius n'eut pas le temps de répondre. La jeune fille s'était évanouie.

* * *

Le mage faisait les cent pas devant le lit de la princesse, marmonnant des paroles incompréhensibles. Sur son épaule, Rosalyne essayait de s'accrocher de son mieux. Sajyel était assis contre le mur près de la fenêtre, les yeux rivés sur le sol, ses bras serrant fortement ses jambes contre lui. Il n'osait pas croiser le regard de leur professeur, ou pire encore, celui de sa mère quand elle reviendrait. Il avait eu droit à un interrogatoire des plus minutieux, mené par Thanius lui-même. Il avait raconté tout ce qu'Evahny et lui avaient fait ce jour-là. Tout ce que leur maître lui avait expliqué, c'était que cette histoire était liée d'une façon quelconque à une malédiction.

Les portes de la chambre s'ouvrirent et Sorhia entra, un bol rempli d'eau dans les mains. Le mage arrêta aussitôt ses allées et venues.

— Un changement ? demanda Sorhia.

— Aucun, soupira Thanius.

La reine se tourna vers Sajyel et l'exhorta du regard à garder espoir. Elle savait que son fils se sentait coupable. Elle s'assit au bord du lit et humecta le visage d'Evahny au moyen d'un linge de toilette.

Après son évanouissement, la jeune fille avait contracté une fièvre qui ne l'avait plus quittée. Son visage ruisselait de sueur et ses mâchoires étaient serrées, comme si elle était en train de vivre un cauchemar permanent. Sajyel aurait tout donné pour la sortir de là. Il n'aurait jamais imaginé que sa sœur puisse être affectée de la sorte.

Un bruit retentit soudain, émanant du vêtement de Thanius. Sajyel sursauta. Le maître sortit de sa poche une petite amulette qui luisait d'une couleur verdâtre. Peu à peu, le bruit devint plus net et une voix entrecoupée de grésillements métalliques se fit entendre.

— Than….Thanius… Qu… s… pass… Que… se… passe-t-il ?

— Jiro ! s'exclama le mage en approchant le bijou de sa bouche, comme pour parler dedans. La réception est mauvaise, je vais trouver un autre endroit.

Bouche bée, Sajyel regarda son maître se tourner vers sa mère. Celle-ci acquiesça et il quitta la chambre. Le garçon ne put s'empêcher de penser à la tête qu'aurait faite Evahny si elle avait assisté à cette scène. Finalement, elle avait peut-être raison d'être aussi curieuse. Rentrer dans le mode de fonctionnement de sa sœur lui ouvrait de nouvelles perspectives, qu'il pressentait comme excitantes.

Cette pensée lui fit mal au cœur. Malgré tout, c'était la curiosité de la jeune fille qui l'avait mise dans ce lit. Il baissa à nouveau les yeux vers le sol, serrant davantage ses genoux contre lui.

— Ce n'est pas de ta faute, Sajyel, si ta sœur se trouve dans ce lit. Nous allons découvrir ce qui ne va pas.

Le garçon releva la tête. Sa mère ne le regardait pas, elle continuait à s'occuper d'Evahny.

— Après son réveil, nous aurons une sérieuse discussion, qui devrait vous permettre de ne plus commettre d'actes irréfléchis. Tu verras…

— C'est parce que nous n'avions que des réponses insuffisantes que nous avons agi de la sorte, déclara Sajyel avec amertume en coupant sa mère.

Le cœur de la reine se serra. Son fils avait entièrement raison. En essayant de les protéger excessivement, elle les avait mis en danger. Néanmoins, elle termina sa phrase :

— Tout va rentrer dans l'ordre. Bientôt, vous aurez toutes les réponses à vos questions.

Le silence s'abattit dans la chambre. La forte respiration d'Evahny rythmait le temps à la manière d'une horloge. La nuit tombait sur Ryatil et ses habitants. Le ciel parsemé d'innombrables étoiles offrait une clarté qui permettait de distinguer toute la cité. À nouveau, Sajyel pensa à sa sœur et au fait qu'elle adorait ce genre de nuit. Elle lui aurait suggéré une excursion en ville, avançant qu'il n'y avait pas de danger, vu qu'il faisait presque jour.

Sorhia regarda son fils tendrement. Il avait les yeux rivés sur le

paysage, perdu dans ses pensées. Il n'avait pas bougé de la fenêtre depuis plusieurs heures, s'alimentant seulement parce qu'on lui rappelait de le faire. Elle se leva doucement et s'agenouilla à sa hauteur.

— Veux-tu que je fasse installer un matelas auprès du lit de ta sœur ? Ainsi, tu pourras la veiller et s'il y a un changement, tu pourras nous avertir.

La perspective de cette mission sembla sortir Sajyel de sa léthargie et atténuer son sentiment de culpabilité. Il partit dans sa chambre pour se changer, sans dire un mot, mais son visage semblait déjà moins crispé.

La reine donna ses consignes à la servante qui patientait avec inquiétude dans le couloir et retourna s'asseoir sur le lit de sa fille. Elle caressa une mèche de ses cheveux.

— Ma fille, ma belle, la découverte que tu as faite aujourd'hui a toutes les raisons de te rendre malade et de t'ôter l'envie de revenir dans un monde où les gens oublient leur enfance. Mais je t'en conjure, il te reste tellement de choses à découvrir… Certaines magnifiques, d'autres plus dures. Je te guiderai de mon mieux, mais sans t'épargner, cette fois. Tu as grandi… et moi j'ai oublié que tu es désormais en âge de comprendre certaines choses.

Sorhia soupira et ferma les yeux. La fièvre n'avait pas baissé et même si elle essayait de maintenir son humeur stable, une profonde tristesse l'envahissait. Elle avait peur pour sa fille.

Sajyel revint et s'assit aux côtés de la dormeuse. Il déposa un baiser sur son front et alla se coucher sur le matelas qui avait été préparé à son intention, en espérant que sa mère n'ait pas remarqué à quel point il était choqué de la température de sa sœur. Elle était brûlante.

La reine agit comme si elle n'avait pas vu son sursaut et lui lança un baiser en soufflant dans la paume de sa main.

— Dormez bien, mes enfants. Je reviendrai contrôler sa température plusieurs fois durant la nuit.

Rosalyne se coucha sur la table de chevet pendant que la reine sortait doucement de la chambre, souriant de voir la petite souris prendre son rôle aussi au sérieux.

Sorhia se demandait où Thanius avait bien pu se réfugier pour terminer sa conversation. Une forte agitation provenant de la cuisine la mit sur la piste.

Lorsqu'elle arriva, madame Pomtery lui lança un regard perçant. Le mage avait certainement dû faire quelque chose qui lui avait déplu.

— Sérieusement, c'est quoi ce remue-ménage ? vociféra la cuisinière. C'est quoi ces manières de crier dans *ma* cuisine et en plus de le faire avec la porte ouverte ?

Sorhia regarda en direction de l'ouverture qui menait aux étables.

Thanius s'y trouvait en conversation animée, un pied dehors, l'autre dedans, en équilibre, comme si l'amulette ne fonctionnait qu'à cet endroit précis. Le spectacle du mage en position d'équilibriste l'aurait fait rire aux larmes si la cuisinière ne la regardait pas aussi méchamment.

— Madame Pomtery, je suis désolée pour cette perturbation. Maître Thanius aura bientôt fini.

En dépit du sérieux qu'elle s'efforçait de garder, la reine n'arrivait pas à figer son visage suffisamment pour effacer le petit sourire qui se dessinait sur ses lèvres.

— Pfff ! N'importe quoi ! fulmina la cuisinière en secouant un torchon avant de s'en aller vers les escaliers qui menaient au garde-manger.

Sorhia s'assit, cette fois, avec un grand sourire sur son visage, et se délecta quelques instants encore du ridicule de la scène.

Sa conversation terminée, Thanius se tourna vers Sorhia et, quoiqu'un peu décontenancé par son sourire, prit immédiatement un air grave.

— Je dois partir cette nuit. Le Concile se réunit en urgence.

Le visage de la reine n'était que perplexité. De mémoire, elle n'aurait pu citer qu'une seule autre occasion où les mages s'étaient réunis aussi vite. Rassembler sept mages aussi rapidement n'était pas une mince affaire.

— Jiro a déjà contacté les autres, ils ont tous pu être atteints ce soir, le voyage se fera via les chandelles. Gaendrhal en personne présidera notre assemblée.

Thanius savait qu'il n'avait rien besoin d'ajouter pour faire comprendre à Sorhia que la situation était exceptionnelle.

— *Prépare-toi, Rosalyne, nous partons.*

— *Et les enfants ? Bon d'accord, je me prépare et je me charge aussi de ton sac, je suppose ?* grommela la souris.

Le mage ne répondit même pas en pensée. Il était tourné vers Sorhia, cherchant sur son visage la trace d'une émotion quelconque.

— Vous ont-ils dit quelque chose par rapport aux enfants, par rapport à Evahny ? s'enquit-elle enfin.

— Ils n'ont pas encore d'explications en ce qui concerne Evahny. Il n'y a rien que vous puissiez faire sinon attendre, Majesté. En ce qui concerne la Quête de l'Anima, toujours aucune nouvelle du peuple guideur, mais mon instinct me dit qu'il nous reste peu de temps avant son commencement.

— Je préparerai les enfants de mon mieux dès le réveil d'Evahny, annonça calmement la reine. Je sens qu'elle ira mieux très vite, enfin je l'espère. S'il vous plaît, ne restez pas trop longtemps parmi vos confrères, j'ai besoin de vous ici.

Son mentor sourit et acquiesça. Tout à sa hâte, il salua sa reine d'un simple hochement de tête avant de filer en direction de la bibliothèque.

— *Rosalyne, es-tu prête ?*

— *Moi ? Toujours ! Est-ce que tu es prêt, toi, à voyager à nouveau avec les chandelles ? Il me semble que tu n'aimes pas trop ce mode de transport*, ironisa-t-elle.

— *Je m'en accommoderai. Rejoins-moi au bureau, nous partons sur-le-champ.*

— *C'est comme si j'y étais !*

Thanius déboula en trombe, fit son sac en un tournemain et fonça vers le mur qui lui servait de pense-bête. Il y posa sa main en marmonnant quelques mots mélodieux. Le mur pivota, libérant l'entrée d'une toute petite grotte. À l'intérieur, se trouvait un monument un peu plus grand que lui, une sorte de coupole reposant sur cinq colonnes, elles-mêmes prenant appui sur une base circulaire. Le tout était lisse et sans ornements. Thanius se plaça sous la coupole, avec dans sa pochette Rosalyne, dont seule la tête dépassait. Il ferma les yeux et appuya sur l'amulette qu'il tenait à la main. Une petite flamme en surgit, illuminant son visage.

Lorsqu'elle s'éteignit, ils disparurent.

4 – L'EMPREINTE

« Le danger, ce n'est pas ce qu'on ignore, c'est ce que l'on tient pour certain et qui ne l'est pas. »

Marc Twain

Le visage protégé par une lourde capuche, Lekhal était assis sous un abri de fortune, construit de ses propres mains. Une pluie torrentielle essayait chaque seconde de percer le mince toit de feuillage qu'il avait assemblé. Il avait froid et il sentait ses habits devenir de plus en plus lourds à mesure que l'eau les imbibait. Il avait vécu pire, mais la sensation d'humidité qui allait bientôt lui coller à la peau lui répugnait particulièrement. Adossé à l'arbre contre lequel il avait rapidement bâti son refuge, il scrutait de sous sa capuche la vaste forêt plongée dans la nuit. Il se demandait quelle impulsion l'avait ramené vers ce pays. La forêt de Relak n'était pas connue pour son climat favorable. S'il n'y avait pas eu ces empreintes… Il traversait la plaine

d'Arkandilis lorsqu'il avait remarqué ces traces inhabituelles.

Les pensées de Lekhal le mettaient visiblement de plus mauvaise humeur encore que la pluie. Aventurier et nomade depuis sa plus tendre enfance, il n'aimait pas ne pas reconnaître une empreinte. Il était un homme de la nature, vivant au gré des demandes des villages qu'il traversait en échange d'un couvert et d'un lit. Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était parcourir le monde à la recherche de nouveaux paysages.

Un faible bruit, inaudible pour la plupart des gens, le fit soudain se tasser sur lui-même. Il tenta de se fondre au mieux dans l'écorce de l'arbre et attendit, prêt à bondir sur celui qui croiserait son regard. Quelques secondes plus tard, un félin ressemblant à un puma de la taille d'un tigre surgit dans la nuit. Le fauve s'arrêta net et bifurqua vers Lekhal d'un pas agile. C'était un animal d'une rare beauté, dont le garrot arrivait au niveau de la taille d'un humain. Son large buste dévoilait une musculature puissante. Lekhal sortit de sous son abri.

— As-tu trouvé quelque chose, Mystral ?

— *Rien au sujet de la trace, à part l'odeur nauséabonde que nous avons déjà pu constater. Par contre, j'ai trouvé une grotte où tu pourras te mettre au sec. Suis-moi.*

Lekhal se retourna pour défaire les branches d'arbres qu'il avait assemblées — il ne laissait jamais de signe de son passage — et emboîta le pas à son Anima. Une petite marche les conduisit sous une corniche de terre abritant une cavité assez grande pour les accueillir.

— Bien joué, Mystral. Vu l'odeur, il n'y a pas âme qui vive dans cette grotte.

Il caressa le museau du fauve et se baissa pour entrer dans l'abri. Mystral le suivit et se coucha dans le fond de la grotte. Lekhal le rejoignit, s'assit et se mit à fouiller dans son sac. Il en sortit quelques branches sèches et un objet métallique qu'il déposa par terre. Il se leva ensuite pour suspendre sa longue cape à une proéminence rocheuse. Il entrecroisa les rameaux et posa l'objet sous ces derniers. Quelques secondes suffirent pour que le métal rougeoie, éclairant l'abri. Les branches prirent feu facilement et Mystral s'approcha de la source de chaleur. La lumière illuminait la robe noir et violine du félin, ses yeux verts en amande brillaient de mille feux. Il avait des oreilles pointues et de longues moustaches. Son museau était large ; ses babines, son nez et sa bouche formaient un losange parfait. Le tour de ses yeux était souligné par une fine ligne aux reflets violines qui se terminait sur le haut du crâne au milieu des deux oreilles.

— *Ta curiosité nous a à nouveau conduits dans des sentiers perdus !* râla Mystral.

Lekhal sentit bien l'agacement dans la voix de son félin. Celui-ci attendait depuis plusieurs semaines de pouvoir se rouler en boule au

pied d'un feu de cheminée dans une bonne auberge, tel un vulgaire chat de gouttière.

— Ces traces sont énigmatiques, tu en conviendras ? Elles ne ressemblent à rien de ce que l'on a pu voir dans nos déplacements. Tellement de choses ont changé depuis la Grande Bataille et avec les disparitions qui se sont succédé, la moindre nouveauté me met en alerte.

Il soupira et regarda le feu crépiter doucement.

La relation de Mystral et Lekhal se passait le plus souvent de mots, comme la plupart des relations Anima, mais elle avait en plus la particularité d'être totalement fusionnelle. Ils avaient parcouru tellement de contrées ensemble que le lien était devenu extrêmement fort. Les Thuyatils avaient dit un jour à Lekhal que ce genre de relation était rare, car les distractions extérieures ou le fait de vivre parmi d'autres êtres humains amoindrissaient le lien.

Lekhal lança une nouvelle branche dans le foyer. La lumière devint aussitôt plus vive, éclairant son visage. C'était un homme mûr, aux traits assez ordinaires. Il était plutôt passe-partout, bien que de grande taille. Ses cheveux courts, bruns et gris cendré, se mariaient parfaitement avec le vert de ses yeux. Mal rasé, son visage ne comportait aucun signe distinctif, comme hors du temps.

— *Tu penses à elle ?*

— Oui, parfois.

Il sourit en regardant Mystral, de petites rides illuminant le coin de ses yeux. Le félin glissa son museau entre ses pattes.

— *Elle t'a fait le plus beau des cadeaux,* affirma-t-il.

— Ah oui ? s'amusa Lekhal. Puis-je savoir lequel ?

Mystral releva le museau, planta ses yeux en amande dans ceux de son compagnon et, après quelques secondes, rappela enfin :

– *Ta liberté.*

Il n'y avait rien à ajouter. L'émotion qui suivit cette affirmation fut fugace, mais tous deux purent la sentir : c'était de la culpabilité. Être d'âme nomade engendrait son lot de déceptions et de séparations. Les gens avaient souvent de la difficulté à comprendre que la liberté était la chose la plus importante pour un aventurier. C'est pour cela qu'on avait coutume de les surnommer les « Sans-Attache ». Mais il existait sur Terhae quelqu'un qui les avait compris, malgré les circonstances difficiles de l'époque, et cette personne, Lekhal et son Anima ne pouvaient l'oublier.

— *Tu ne crois pas qu'il serait temps d'aller la voir ?*

Mystral espérait que sa moitié accepterait. D'ailleurs, il avait l'impression que, ces derniers temps, leurs pas les conduisaient inéluctablement dans sa direction. Parfois, ce n'était qu'un détour, une requête à suivre. Tout récemment, des événements étranges, comme

ces empreintes inconnues, les rapprochaient de plus en plus de la frontière de son pays.

— Je te rappelle qu'elle m'a interdit de remettre les pieds sur son territoire…

Le souvenir de Sorhia dans son cher jardin lui revint en mémoire. Il la revoyait, assise sous le grand saule, l'air lointain. Comme il s'approchait, elle avait levé vers lui un regard empli d'une profonde tristesse.

— Tu sais que je t'aime, avait-elle commencé d'une voix atone. Et je crois que toi aussi, à ta manière. Mais tu n'es pas heureux avec moi… et ça me rend malheureuse.

Pris de court, Lekhal était resté figé.

— Tes grands espaces te manquent, avait-elle poursuivi. Tu n'arrives pas à te faire à tes responsabilités. Tu étouffes dans ce palais, à mes côtés. Il serait peut-être mieux que tu reprennes ta liberté.

Elle avait marqué un long silence, comme pour rassembler son courage.

— Je pourrais… avait-il tenté de proposer.

— Non, l'avait-elle interrompu. Je ne peux pas passer ma vie à t'attendre. Alors… Si tu pars… ne reviens pas.

Son visage s'était fait glacial.

— Si tu pars, répéta-t-elle, ne reviens jamais.

Elle s'était levée et l'avait embrassé avant de le laisser à ses réflexions. Leur dernier baiser. Le lendemain, il était parti.

Mystral le coupa dans ses pensées

— *Elle a peut-être besoin de toi.*

— Peut-être as-tu raison… La nuit porte conseil.

Le félin rampa doucement vers sa moitié et se coucha sur le flanc. Lekhal n'eut plus qu'à poser sa tête sur son torse imposant et le sommeil les gagna tous les deux.

* * *

Les rayons du soleil filtraient péniblement à travers l'épaisse brume qui couvrait presque constamment la forêt de Relak. L'odeur d'humidité émanant de la mousse qui recouvrait le sol parvint aux narines de Lekhal. Il frémit. D'autres effluves, plus distinctifs : des relents de cadavre en putréfaction. Il se redressa d'un coup, réveillant brusquement Mystral, qui ronronnait encore. Celui-ci se mit en position d'attaque, les oreilles baissées, les poils de son échine hérissés. Ses crocs luisaient dans la pénombre de la grotte. Sa moitié récupéra l'objet métallique et balaya du pied, sans un bruit, les restes de branches calcinées de la veille. Il s'accroupit et s'enveloppa dans sa cape. Celle-ci avait la capacité de le camoufler dans n'importe quel environnement, ce qui lui avait plusieurs fois sauvé la vie. Mystral

comprit que c'était à lui d'avancer, ce qu'il fit doucement, chaque pas posé délicatement sur le sol rocheux.

L'odeur de mort était toujours présente. Mystral avançait en combattant toutes les idées que lui évoquaient ces relents d'outre-tombe. Il arriva à l'entrée de la grotte tandis que Lekhal serrait la poignée de son cimeterre.

— *Vas-y, sors maintenant !*

Le félin se ramassa sur lui-même et bondit à l'extérieur. Tous les sens à l'affût, il s'avança lentement pour inspecter les alentours. Lekhal en profita pour sortir, lui aussi, la main toujours autour de la poignée de son arme. Rien ne semblait bouger. Il fit quelques pas en scrutant d'un regard perçant les environs sans pour autant quitter l'entrée de la grotte. Mystral revenait de son tour de reconnaissance, il n'avait rien trouvé. Le Sans-Attache l'aperçut et, dans le même temps, identifia la provenance de l'odeur. C'était si gros qu'il était difficile de ne pas le voir.

— Arrête-toi, Mystral, et regarde par terre, fit-il en pointant du doigt le sol.

Quelques mètres les séparaient. Dans cet espace se trouvait une énorme empreinte d'animal, la même que celle qu'ils avaient vue quelques jours auparavant, mais dix fois plus grande. Instinctivement, ils tournèrent la tête et découvrirent trois autres empreintes.

— Ce sont les mêmes. On dirait des traces de chien, ou quelque chose comme ça.

Mystral, qui était retourné sur ses pas pour voir le reste des empreintes, répondit :

— *Oui, mais les traces ne vont pas plus loin… C'est comme si on avait posé l'animal devant notre grotte et qu'ensuite il s'était évaporé.*

— Oui, mais elles sont aussi dix fois plus grandes que les précédentes… Alors, soit nous avons affaire aux traces d'un adulte – en supposant que l'autre jour, c'étaient celles d'un juvénile –, soit c'est un Anima.

Mystral sursauta et regarda Lekhal d'un air interrogatif. Ce dernier était en train d'inspecter minutieusement l'une des empreintes.

— *Quoi ? Pourquoi dis-tu cela ?*

— Eh bien, parce que tu sais bien qu'une des premières choses que nous apprenons à faire avec nos Anima, c'est de diminuer ou d'augmenter leur taille, répondit Lekhal, une pointe d'amertume dans la voix.

Le vagabond avait toujours trouvé ces tours de passe-passe réducteurs et irrespectueux envers sa moitié. Il continua à regarder le sol d'un œil interrogateur et partagea le reste de ses réflexions.

— Cela pourrait expliquer le fait que nous ne connaissions pas ces empreintes. Si c'est un Anima particulier, il sera difficile pour nous de

l'identifier.

Le Sans-Attache hocha la tête pour lui-même puis se tourna vers le fauve.

— Je n'aime pas du tout que l'on se joue de nous. Cela mérite que nous nous intéressions de très près à ce petit malin.

Mystral répondit d'un feulement joueur et les deux se regardèrent malicieusement.

— Il nous faut un mage, et nous savons tous les deux où en trouver un qui nous accueillera les bras ouverts.

Le grand félin ne s'attendait pas à cette solution. Il avait imaginé des journées de traque sans fin et, à l'idée d'un feu de cheminée avec un tapis bien doux sur lequel se reposer, s'exclama :

— *Enfin ! Allons-y vite !*

Mystral et Lekhal s'enfoncèrent dans la forêt brumeuse.

* * *

L'auberge de la Sainte Rafale se trouvait sur le chemin du col Hur-Laar, dernière halte possible avant de le traverser. Adossé à un chêne en bordure de la route, Lekhal examinait l'endroit. Il connaissait la tenancière, Rosemary, une femme massive et abrupte, tant dans sa manière de parler que de se mouvoir. Néanmoins, il l'aimait bien : il émanait d'elle quelque chose de maternel malgré son apparence et, si on ne s'arrêtait pas à son franc-parler, on pouvait découvrir dans ses yeux une âme remplie de bonté et d'amour. Il suffisait juste d'y regarder de plus près, ce qui pouvait être déjà toute une aventure.

Rosemary avait perdu son mari des années auparavant lorsqu'une tempête s'était abattue sur le pays. Il était bûcheron et se trouvait dans la forêt au moment de l'orage. Le nom de l'auberge avait été choisi en mémoire de cet incident. Lekhal s'était néanmoins toujours demandé pourquoi le nom de l'auberge comportait l'adjectif « saint », au vu de la tragédie qui avait frappé la patronne. Le vagabond haussa les épaules, tapa sa pipe contre le chêne pour la vider et s'avança vers l'établissement. Il avait toujours besoin d'un moment avant de se replonger dans le monde humain.

La porte s'ouvrit avec peine sur un grand homme, qui la bloquait à moitié de son dos. L'auberge était pleine. Lekhal eut subitement une sensation d'étouffement : tout ce bruit, ces odeurs, cette agitation… Néanmoins, il réussit tant bien que mal à se frayer un passage dans la foule et à s'approcher du bar. À peine s'était-il adossé au comptoir qu'une voix familière retentit derrière lui.

— Lekhal ! Le plus vagabond des vagabonds !

Il sourit et tourna la tête vers celle qui l'avait interpellé. Elle n'avait pas changé. Son épaisse tignasse de boucles rousses, toujours attachée en palmier au sommet de sa tête. Ses bras, qui faisaient deux fois la

taille des siens, débordant des manches courtes de sa robe prune qui la serrait toujours autant. Tout était massif et débordant chez Rosemary, en particulier sa poitrine…

— Rosemary. Cela fait longtemps, en effet.

— Viens avec moi, ordonna-t-elle en le tirant littéralement par-dessus le bar.

Elle le conduisit dans un recoin de son auberge, loin du capharnaüm des bûcherons qui semblaient être là tous les soirs – d'après les conversations que Lekhal avait pu surprendre. C'était une petite pièce simple avec une table, deux chaises et juste une bougie pour éclairer ce petit îlot de calme.

— Où est ton chat ? demanda-t-elle, un sourire malicieux illuminant son visage.

— Dehors, répondit-il simplement.

Elle se dirigea vers la porte juste à côté de la table, qui donnait sur l'arrière de l'auberge et l'ouvrit. Un air frais bienvenu remplit la pièce. Avec le monde qu'il y avait dans l'établissement, la température intérieure était insupportable. La patronne s'assit et invita Lekhal à faire de même.

Deux chopes de malfin, sorte de cidre épicé, arrivèrent promptement sur la table, portées par une serveuse qui ferma derrière elle en sortant. Mystral en avait profité pour se glisser dans la pièce. Il frotta son museau contre le bras de Rosemary et se coucha en rond sur le vieux tapis – petit et sale – qui trônait au milieu de l'arrière-cuisine. Lekhal sourit : il était sûr que Mystral devait intérieurement se plaindre de la qualité dudit tapis.

— Alors, dis-moi beau gosse, quelles sont les nouvelles ? s'enquit la tenancière.

— C'est plutôt à toi que je devrais poser la question, esquiva-t-il.

Elle commença par lui raconter combien son auberge marchait bien depuis que son mari n'était plus là. Tous les soirs, des bûcherons venaient dans son établissement pour y trouver tout type de réconfort, si bien qu'elle n'avait plus une minute à elle. Lekhal comprit peut-être mieux le nom de l'auberge. Rosemary semblait vivre d'une manière frivole et cela semblait lui convenir passablement mieux que sa vie précédente. Il sourit et regarda Mystral, toujours confortablement couché à leurs pieds.

— Tu t'es décidé à passer le col, cette fois ? s'enquit-elle de ce ton de reproche maternel qu'il lui connaissait bien.

Lekhal était souvent venu à l'auberge avec l'idée de passer le col pour retourner à Ryatil et, chaque fois, il avait changé d'avis.

— Cette fois-ci, c'est la bonne. Je passerai le col demain matin, si tu as encore une chambre de libre pour nous ce soir.

— Tu crois qu'elle va bien te recevoir ? Où est-ce qu'on doit

s'attendre à une nouvelle tempête ?

Le Sans-Attache sursauta. Était-elle au courant pour Sorhia ? Il ne pouvait le dire… Mystral orienta une oreille curieuse en direction de la table tout en continuant à se reposer.

— Une tempête ? Pourquoi ?

— Tu sais, c'est juste que j'ai remarqué que la Sainte Rafale avait eu lieu lorsque tu avais quitté Ryatil, lui confia-t-elle en balayant des yeux l'endroit. Alors je me suis dit que peut-être ce serait pareil pour ton retour…

— Des sottises, Rosemary. La mort de ton mari te fait voir des choses où il n'y en a pas, s'amusa Lekhal.

— On verra, fit-elle en avalant goulûment la moitié du contenu de sa chope, qu'elle reposa ensuite avec fracas sur la table. J'ai une chambre à l'étage, fais juste en sorte qu'on ne voie pas ton animal de compagnie monter avec toi. La dernière fois, une de mes serveuses a failli mourir de frayeur en vous croisant dans le couloir.

Le vagabond acquiesça en souriant. Rosemary se leva et, dans l'embrasure de la porte, se retourna, l'air grave.

— Des bûcherons ont remarqué des empreintes inhabituelles dans les parages. Je suis persuadée que tu le sais déjà, mais sache que cela fait déjà quelques mois qu'elles ont été découvertes, notamment aux alentours de Ryatil.

Elle baissa les yeux vers Mystral et les releva pour les plonger dans ceux de Lekhal.

— Passe-lui le bonjour de ma part. J'espère qu'elle se porte bien. Demain, pars sans me dire au revoir, c'est mieux comme ça… Chaque fois, tu me brises le cœur, beau gosse.

Elle se força à sourire et sortit sous les acclamations de quelques bûcherons, visiblement contents de la revoir dans leur périmètre.

Lekhal se rembrunit.

— *Veux-tu être seul ?* demanda le fauve sans changer de position.

— Je ne sais pas… Dois-je me préparer à être mal accueilli ? s'enquit-il, un sourire de défi sur les lèvres.

— *Sûrement.*

Mystral s'étira en bâillant.

— *Je vais me coucher, pourrais-tu… ?*

Lekhal marmonna quelque chose en pointant du doigt Mystral… qui disparut.

Le Sans-Attache croisa les bras et se laissa couler dans sa chaise. Comment allait-elle réagir ? Allait-elle vraiment lui faire du mal ? Il le saurait bien assez tôt, après le passage du col. Le seul moyen d'aller jusqu'au château, c'était par embarcation… et il savait ce qui se cachait dans le lac. Si elle chargeait son Anima de se débarrasser de lui, il n'aurait aucune chance. C'était stupide… Pourquoi ferait-elle

une chose pareille ? Les histoires de tempête de Rosemary lui montaient à la tête… ou alors peut-être était-ce le malfin ? Il se décida à monter dans sa chambre, avant que Mystral n'occupe son lit sous prétexte que le tapis ne lui convenait pas. Il souffla la bougie et se dirigea d'un pas léger vers l'escalier. À cause du bruit de la salle commune, la nuit serait courte mais, depuis le temps qu'il n'avait pas dormi dans un lit, le sommeil ne mettrait pas longtemps à le gagner. Le vagabond se glissa sous les draps avec un soupir de satisfaction. Le rire sonore de Rosemary fut la dernière chose qu'il entendit avant de s'endormir profondément.

5 – L'ÉQUI

« Mettre tout en équilibre c'est bien. Mettre tout en harmonie, c'est mieux. »

Victor Hugo

Le brouillard se dissipait sur le pic du Destin. Ce sommet hostile, aux formes tranchantes, se dressait au centre d'une plaine aride. Le paysage caillouteux, de couleur sombre, s'étendait sur plusieurs kilomètres jusqu'à Dusthôl, siège de la Grande Bataille. Peu de gens

savaient que le pic abritait une forteresse en son point culminant, laquelle se fondait parfaitement dans la roche. De discrètes ouvertures, pratiquées à même la pierre, tenaient lieu de fenêtres et l'entrée n'était connue que des initiés. Pourtant, dans cette atmosphère macabre au cœur de la montagne, vivait un homme. Ce dernier faisait les cent pas dans une pièce située tout en haut. Sa cape noir satiné, virevoltant au gré de ses pas énergiques, rompait le bruit monotone du vent qui soufflait constamment à cette altitude. Soudain, il s'immobilisa, laissant la puissante mélodie des éléments accaparer l'espace.

Dawn regarda par la baie vitrée le paysage désolé qui s'étendait devant lui, le visage éclairé par une timide lumière. Il ferma les yeux pour profiter pleinement de la caresse de ce faible rayon de soleil, si rare en cet endroit. Ses longs cheveux, noirs et lisses, se confondaient totalement avec sa cape. Le reste de son habillement, d'une texture plus lourde et adaptée à la froidure de l'endroit, était aussi noir que l'ensemble. Son visage d'une blancheur parfaite reflétait la lumière bienfaitrice comme une myriade de petits cristaux. Son nez fin et aquilin s'accordait parfaitement avec les traits de son visage.

L'homme ouvrit ses yeux gris clair. Le soleil eut juste le temps de s'y refléter quelques instants avant de disparaître derrière le manteau nuageux qui recouvrait la plaine de Dusthôl. Sans lumière, ses yeux paraissaient un peu plus sombres, sa pupille noire se détachant sur le blanc de l'œil. Dawn soupira. Tout son être ressentait le manque de l'astre solaire. Néanmoins, il aimait vivre ici, même si cela lui pesait parfois. Il avait fait un choix et celui-ci était important pour l'équilibre du monde. Il se tourna vers la pièce – avenante malgré l'austérité des lieux – et se dirigea vers la cheminée, sculptée dans la roche. Là, il s'assit confortablement dans le seul fauteuil présent, rouge vif et d'un aspect velouté. Il regarda quelques instants la clarté du feu se réverbérer sur ses longs doigts blancs et soupira à nouveau. Un faible bruit attira son attention vers la large cavité à gauche de l'âtre. Cette forteresse ne comportait aucune porte, on n'y trouvait que de larges tunnels permettant de circuler entre les salles. Ces dernières étaient immenses, faisant paraître Dawn comme minuscule dans son fauteuil. Derrière lui, un bruit de sable provenant d'un mécanisme situé dans une grande alcôve le fit à nouveau soupirer. Il ne voulait pas regarder l'engin auquel il tournait le dos. Il ne le connaissait que trop. Sa voix brisa soudain le silence :

— Ne crois-tu pas que tu devrais sortir de l'ombre et venir me tenir compagnie ? déclara-t-il de façon nonchalante, comme si cette conversation venait à se répéter de manière systématique depuis fort longtemps.

Une voix gutturale, profonde, s'imposa à son esprit :

— Sais-tu combien de fois tu as soupiré depuis ce matin, Dawn ? Tellement que j'en ai perdu le compte, grommela son Anima sans lui laisser le temps de répondre. *Si j'avais su que tu serais quelqu'un d'aussi morose, j'aurais choisi un autre Élu.*

Dawn se retint de soupirer à nouveau et rétorqua :

— Tu sais pertinemment que nous avons été destinés. Rien n'est question de choix dans la Quête de l'Anima. Mais pourrait-on avoir d'autres sujets de conversation, de manière à ce que le temps semble moins éternel en ta compagnie ?

L'air maussade, une énorme tête de dragon fit son apparition. Ses écailles argentées reflétaient la lumière du feu à l'instar de la peau de Dawn, à la différence que l'intensité du reflet était plus accentuée chez l'Anima. À chaque pas que le dragon blanc et argent faisait pour prendre place dans la salle, le bruit lourd et inquiétant du poids de la créature vibrait dans la montagne.

Eklypse dégageait une impression de majesté et de puissance. Sa tête massive était entourée d'une collerette de corne, qui la séparait nettement du reste de son corps. Le dragon brillait de mille feux, en dépit de la faible luminosité de la pièce. Il se coucha à la façon d'un chien et croisa ses pattes avant, la tête relevée pour regarder l'autel derrière sa moitié.

— Rien n'a changé, affirma Dawn sans cesser de contempler la danse des flammes.

Néanmoins, Eklypse persista à examiner l'étrange mécanisme doré qui trônait dans l'alcôve : l'Équi. Celui-ci faisait continuellement du bruit, du moins quand le vent ne lui volait pas la vedette. Complexe, il ressemblait à un énorme sablier, aussi haut que trois hommes et large comme quatre. Le diaphragme de l'engin était soutenu par des barres accrochées à un socle circulaire en or placé sous l'appareil. En son point central, entre les deux bulbes de verre, une tige métallique creuse traversait le sablier à l'horizontale. De chaque côté, un plateau de balance en or était suspendu. Chaque jour, un grain de sable traversait d'un bulbe à l'autre, faisant vaciller les plateaux pendant quelques minutes, jusqu'à ce qu'ils prennent leur position. Depuis la nuit des temps, un homme était choisi afin de devenir le Gardien de l'Équi. À cette occasion, il était renommé Dawn. Le mage et Eklypse étaient là pour veiller sur cet équilibre mais, depuis quelques années, le mécanisme était comme figé. Les plateaux ne vacillaient plus au passage des grains de sable… en équilibre absolu.

— Regarder sans agir… Toujours accepter le cours de la vie et espérer que ce système fonctionne réellement, oscille comme la vie…

La phrase de Dawn resta en suspens. Eklypse attendait la suite d'un air interrogateur.

— Je n'y arrive plus, finit-il par avouer. Je veux… Je veux agir, tu

comprends ?

Le mage regarda son dragon avec intensité.

— *Je le sais, Dawn,* répondit l'Anima. *Mais tu ne le peux pas. La responsabilité que tu as choisie — ou plutôt la responsabilité qui t'a été confiée lorsque nous nous sommes rencontrés — est difficile, du fait des sentiments de solitude et d'impuissance qu'elle peut engendrer. Si tu as été destiné à cela, c'est que c'est possible pour toi de t'y astreindre.*

Dawn se leva d'un bond et se posta face au mécanisme en hurlant.

— Cela fait des années que je suis las de voir ce mécanisme figé sans pouvoir agir ! Comment peut-il rester en équilibre alors que la Malédiction a été prononcée ? Quelles sont les conséquences à long terme d'une telle immobilité sur le monde ? Pourquoi ? Comment ? Si je ne peux agir, je veux au moins comprendre !

Le mage se retourna vers Eklypse, pas le moins du monde perturbé par les accès de colère de sa moitié. Le dragon ne le connaissait que trop bien. Dawn continua sa réflexion vindicative à voix haute.

— Je veux savoir ! Dis-le-moi ! ou alors tente de m'expliquer ! Mais peut-être que tu n'en sais pas plus que moi…

Eklypse ne le regardait pas. Il avait toujours les yeux fixés sur l'autel derrière lui. Le sablier symbolisait le temps et, à la fin de chaque ère, il pivotait sur lui-même pour recommencer un décompte. Les plateaux de la balance représentaient respectivement la vie et la mort. Leur immobilité indiquait que celles-ci existaient à parts égales dans le monde, ce qui ne pouvait durer longtemps. Dawn ne savait pas ce que cela signifiait. Lui, oui. Il n'était pas un simple dragon, il était le dragon suprême et pouvait communiquer avec ceux de son espèce. Cette faculté, lui seul la possédait, et les dernières nouvelles qu'il avait reçues de Larhma, voilà quelque temps déjà, lui indiquaient que la vie n'était plus donnée dans le monde. La mort semblait donc avoir trouvé un moyen de s'étendre.

— *Je n'ai pas d'explication, Dawn.*

C'était une vérité déguisée, car il disposait de quelques éléments qui auraient sûrement pu orienter sa moitié, mais il ne pouvait se résoudre à lui en parler. Le moment n'était pas venu. Saurait-il d'ailleurs seulement quand ce moment se présenterait ? Il n'en était pas sûr. Il devait néanmoins préserver Dawn des influences du monde extérieur, lui éviter tout sentiment déraisonnable. Pour cela, ce dernier devait rester impartial et maître de lui-même. Si Larhma avait raison, une seule rencontre entre Dawn et Sorhia pouvait anéantir définitivement cette maîtrise de soi nécessaire au Gardien de l'Équi.

La voix du mage lui revint à l'esprit. Depuis combien de temps lui parlait-il ? Il avait tendance à l'oublier. Dommage que sa moitié ne possède pas cette capacité, sa vie au sein du pic du Destin en sa compagnie lui aurait peut-être été moins pesante. Cette fois, ce fut lui

qui soupira, ce qui eut pour conséquence de couper net Dawn dans son monologue. Ce dernier le regarda d'un air interrogateur, un doigt accusateur toujours levé vers lui, censé ponctuer la phrase qu'il avait fini par retenir. Il baissa son doigt, la résignation calmant la fureur de ses traits, et retourna s'asseoir dans son fauteuil. Là, il se perdit à nouveau dans la contemplation des flammes.

Que ne donnerait-il pas pour pouvoir partager un moment avec Sorhia ? Elle lui manquait tellement. Cette vie de solitude lui pesait davantage quand il pensait à elle. La dernière fois qu'il l'avait vue, elle était resplendissante, enceinte, épanouie. Pourtant, la mélancolie qu'il n'avait que trop souvent lue dans ses yeux était toujours présente. Avait-elle disparu maintenant ? Avait-elle eu un garçon ou une fille ? Son incapable de compagnon de l'époque était-il revenu ? Autant d'interrogations beaucoup trop humaines pour lui, le Gardien de l'Équi, censé être devenu un demi-dieu, maître de ses émotions. Des émotions, il n'en avait plus vraiment, en dehors de s'emporter dans de longues tirades inutiles. Des interrogations, par contre, il en fusait jour et nuit dans sa tête solitaire.

Dawn soupira en voyant qu'Eklypse venait de s'endormir : son dragon n'avait pas écouté un traître mot de ce qu'il avait dit. Le mage savait qu'un jour il arriverait à lui faire cracher ce qu'il savait, mais dompter un Anima n'était pas une chose aisée, d'autant plus lorsque celui-ci était un véritable dieu. Il hocha la tête et décida de se laisser lui aussi gagner par le sommeil. Le temps lui semblerait moins long…

* * *

Un cri strident retentit dans toute la forteresse, se répercutant dans ses moindres recoins. Dawn se réveilla en sursaut et sauta sur ses pieds. Eklypse n'était plus dans la pièce. Peut-être était-il à un autre niveau ? Le cri, qui retentissait par intermittence, devint de plus en plus strident. Il approchait. Dawn se tourna vers la cheminée. Son bâton. Accrochée au-dessus de l'âtre, l'arme torsadée se terminait par une griffe de dragon, elle-même tenant une boule de cristal d'un gris translucide. Le feu de l'âtre consommait les dernières braises. D'habitude, le mage appréciait cette semi-pénombre mais là, il aurait préféré avoir plus de lumière. Il saisit son bâton et se posta devant l'Équi, prêt à combattre. L'arme le dépassait de deux bonnes têtes et son poids l'obligea à mettre plus de force qu'il ne l'aurait voulu pour la tenir d'une seule main à l'oblique devant lui. Il était le Gardien de l'Équi et devait mourir, s'il le fallait, pour protéger ce balancier.

Si telle était sa destinée, il était prêt.

Le cri retentit plus près. Dawn sut qu'il n'aurait que quelques instants pour faire face. La boule translucide commença à crépiter sous l'effet de l'électricité contenue à l'intérieur. Ce crépitement

envahit toute la salle. Un faucon entra soudain en trombe, fonça en direction de Dawn et alla se percher sur le dossier du fauteuil. L'homme parvint juste à temps à l'éviter. Le bâton perdit de son intensité, mais il ne le lâcha pas pour autant.

Le rapace, énorme pour son espèce, le regardait droit dans les yeux. Un rouleau de parchemin était accroché à l'une de ses pattes. Dawn hésitait à avancer. Et si c'était l'Anima de quelqu'un ? Il pourrait grandir et se jeter sur lui sous l'invocation de sa moitié… Cela pouvait aussi expliquer sa taille… Où était Eklypse ? Comment cet animal avait-il pu tromper sa garde et entrer dans cette pièce inconnue de tous ?

Dawn posa néanmoins son bâton contre le mur et s'approcha précautionneusement.

— Je vais avancer doucement vers toi et t'enlever ce qui est enroulé autour de ta patte… Et ensuite…

Il s'arrêta net. Autour du cou du faucon pendait un fil de cuir noir avec une pierre ovale lisse de la même couleur.

— Les Thuyatils ! s'exclama-t-il d'un souffle.

L'oiseau répondit d'un cri strident qui le fit presque sursauter, mais l'excitation d'avoir des nouvelles du monde extérieur le remplissait d'une telle joie que toutes ses peurs avaient disparu. Il approcha lentement de l'animal et, en dépit de son battement d'ailes sauvage, réussit à décrocher le parchemin. Il n'eut pas le temps d'en prendre connaissance que le faucon partit comme il était venu, en poussant les mêmes cris. Il resta un instant pantois, le rouleau dans les mains, avant de s'asseoir dans son fauteuil. Là, il contempla le sceau à la patte d'ours collé sur la missive. Depuis quand n'avait-il pas eu de nouvelles du monde extérieur ? Il déroula la lettre de ses mains fébriles :

Le vent souffle sur la vie et la dérègle.
Le monde doit rattraper le temps perdu.
Le peuple guideur déclare
Que le temps est venu.
À nouveau.
La recherche doit commencer
Pour que revienne le souffle de vie
À l'équilibre.
Le vide nous combattons
Par les liens.
Ainsi seulement la mort sera vaincue.
Le peuple des Thuyatils annonce
La Quête de l'Anima.

Le souffle lui manquait. La Quête de l'Anima devait commencer ?!

Les Quêtes étaient gérées depuis des siècles par les Thuyatils. Quelques-unes avaient marqué les âges, dont la sienne et celle de ses compagnons. Elle était censée être la dernière. Les autres se passaient dans les rêves, permettant ainsi à chacun de franchir ce rituel séculaire. Était-on dans une Quête particulière ? Elle n'était cependant pas supposée requérir sa participation. Allait-il être remplacé ? Que se passait-il à l'extérieur ? Il avait passé tellement de temps à regarder les plateaux de l'Équi en espérant trouver une réponse à ses questions… Maintenant, il savait ce qu'il devait faire.

Dawn se mit debout face au sablier, tenant le bâton à deux mains devant lui, comme un sceptre. Le mage inclina cérémonieusement la tête et, après une profonde inspiration, commença à se concentrer. La fine boule de verre se mit à crépiter. Des éclairs s'en échappaient de temps à autre, se répandant contre les murs noirs qu'ils striaient d'une luminosité violente. Une puissante rafale se souleva aux pieds du Gardien de l'Équi, faisant voler ses longs cheveux noirs. Son pouvoir enfla jusqu'à atteindre son maximum. Soudain, un tourbillon d'air chargé d'électricité partit comme un rayon en direction du sablier.

Celui-ci se mit à tourner autour de son axe, de plus en plus rapidement. À chaque tour, un bruit de gong résonnait dans la pièce. Le son rythmé fit entrer Dawn en transe. Le visage levé vers le plafond, les yeux révulsés, il avait la bouche crispée en un cri muet. Le sablier continuait sa course folle autour de son axe, les gongs se faisant de plus en plus fréquents. Le mage semblait suspendu au-dessus du sol par le vent qui l'enveloppait, ses vêtements claquant partout autour de son corps. Tout à coup, le sablier s'arrêta net, rempli en sa partie supérieure et vide en dessous. Le tourbillon cessa et Dawn tomba. Au bout de quelques instants, il se redressa avec peine sur un coude et murmura :

— La Quête des Uniques.

6 – LA FORÊT D'ÊHNE

« Il faut croire que les grandes forêts ont le don d'attirer les prodiges, comme les cimes élevées ont celui d'attirer la foudre. »

Félix Bellamy

La flamme de l'amulette fut la première chose à apparaître sous la coupole des chandelles de la forêt d'Êhne. Ensuite, la main de Thanius se dessina, puis ce fut le reste de son corps. Le dôme sous lequel le mage se trouvait ressemblait à celui de son bureau, mais semblait bien plus ancien. La roche blanche des piliers était travaillée, décorée de minuscules représentations de feuilles rappelant une plante grimpante. De plus, une chape de cuivre vert-de-gris ornait le toit bombé de la coupole, le sol de l'édifice ainsi que les trois degrés circulaires qui y accédaient.

Thanius regarda autour de lui. Rien n'avait altéré le paysage. Il descendit les marches et se retourna pour mieux observer le monument dans son ensemble. Celui-ci trônait au milieu d'une vaste clairière, elle-même située au cœur de l'une des plus grandes forêts du monde. On se trouvait bien loin de Ryatil, dans l'ancien royaume de

Minarath, lequel abritait cette forêt séculaire ainsi que d'autres endroits tout aussi magiques et oubliés.

Les arbres étaient énormes : leurs troncs faisaient facilement quatre mètres de diamètre, leur écorce était brune et rugueuse. Leur forme générale, rappelant celle d'un parapluie, les maintenait à distance les un des autres. Malgré cet écart, la forêt semblait compacte. Les premières branches prenaient naissance à une hauteur équivalant à celle de deux hommes, aussi, la seule chose que le mage apercevait, c'était les majestueux troncs et le toit végétal formé par les premiers rameaux. Le sol était recouvert d'une mousse vert foncé, de sorte qu'à chaque pas, on avait l'impression de marcher sur un duvet de plumes mouillées. Ce tapis végétal s'étendait sur les premières marches du monument, se mariant particulièrement bien avec le cuivre abîmé par le temps.

La lumière qui baignait cet endroit était ce qui semblait le plus magique à Thanius. Les arbres laissant passer peu de rayons de soleil, il régnait dans ce sous-bois une clarté tamisée. Parfois, quelques faisceaux arrivaient à percer l'épais feuillage et illuminaient la mousse d'un halo rond, faisant ressortir davantage le vert profond du tapis végétal.

L'inspection nostalgique de Thanius fut perturbée par les mouvements brusques de sa souris.

— *Tu pourrais ouvrir cette satanée pochette qui s'est fermée pendant le voyage ?!* grommela-t-elle.

— Du calme, Rosalyne.

Le son que produisit sa voix dans la forêt rappela immédiatement au mage de Ryatil quel en était le danger principal. Son timbre y était étouffé, sans aucune profondeur. C'était la mousse qui provoquait cette sensation de réduction sonore. Dans ce magnifique endroit où chaque bruit était avalé, il était impossible d'appeler à l'aide. Se perdre équivalait donc à une mort certaine. De plus, des légendes relataient que la forêt, en plus de sa capacité à égarer ses visiteurs, pouvait les tuer en intensifiant son cycle de production gazeux. Elle pouvait étouffer ceux qui s'y aventuraient en produisant de hautes quantités de gaz carbonique et en absorbant tout l'oxygène à disposition, en une sorte d'implacable inversion de cycle. Personne ne savait combien de cadavres se trouvaient ensevelis sous cette mousse duveteuse.

Thanius mit la main à sa pochette en cuir. À peine l'eut-il ouverte que Rosalyne en jaillit pour grimper le long de son bras et s'asseoir à son poste d'observation préféré. Une fois posée sur l'épaule de sa moitié, elle prit le temps d'admirer les alentours.

— *J'avais oublié qu'une beauté pareille pouvait exister !* s'exclama-t-elle avec ravissement.

— Oui, moi aussi, approuva Thanius avec nostalgie. Bon, Mademoiselle Rosalyne, nous avons du travail, ou plutôt, *tu* as du travail, très chère.

— Pffff ! Pourquoi est-ce à nous, Anima, de trouver l'entrée du vieux Chêne conciliaire ? C'est absurde.

Néanmoins, elle descendit de son perchoir et se dirigea automatiquement vers l'un des grands arbres. Le mage la regarda faire, toujours aussi émerveillé par le système défensif mis en place par les mages du premier Concile, des siècles auparavant. La souris reniflait et caressait de ses frêles moustaches l'écorce du chêne sur lequel elle avait grimpé. Elle semblait si petite… Elle gratta l'écorce et une faible lueur verte, semblable à une aura, émana du feuillage de l'arbre situé derrière Thanius.

— Le chemin s'ouvre, Rosalyne. En route !

La souris courut vers lui et grimpa sur sa tunique. Le mage s'en alla à longues enjambées, Rosalyne dans sa main, levée en direction du tronc. Plus loin, un autre arbre commença à dégager la même aura, puis un autre. La présence de l'Anima semblait générer cette lumière, indiquant le chemin à suivre à la manière d'une balise. Cette aura était composée de petites particules verdâtres flottant dans les airs, telles des lucioles. Certains avaient tenté d'expliquer le phénomène en supposant que ces particules étaient de la chlorophylle chargée de lumière. En réalité, c'était… plus que cela.

— C'est quand même agaçant de devoir faire la même chose à chaque arbre, non ?

— Non, c'est ingénieux, Rosalyne. Cela permet d'être sûr que c'est toujours la même personne qui suit le chemin, expliqua Thanius d'un ton passionné. Cela permet aussi au Chêne conciliaire d'annoncer à ses occupants celui qui se manifeste. Pour finir, dans d'autres temps, cela permettait de savoir quel Anima appartenait à quel mage.

— Que veux-tu dire ?

— À certaines périodes, il était plus ou moins fréquent de garder son Anima à l'intérieur de soi, afin de le dissimuler aux yeux des gens ou des autres mages. Ce système a permis de connaître bien des choses sur certains mages.

— Tout ça, c'est dans les livres, Thanius. Je croirai en l'efficacité de ce système de défense ennuyeux quand j'en aurai la preuve par moi-même.

Essayer de la faire changer d'avis ne servait à rien, pas plus que d'évoquer la légende selon laquelle personne n'avait mis en place cette magie, celle-ci appartenant à la forêt elle-même. On racontait que le chemin ne se montrait qu'à ceux que la forêt acceptait. Ainsi, si un arbre décidait, au milieu du parcours, que la personne qui s'y était aventurée ne devait pas progresser plus loin, il ne communiquait pas l'information à l'arbre suivant. L'intrus se trouvait ainsi perdu, sans

repères, à la merci de la forêt. Thanius aimait cette explication qui lui permettait de s'émerveiller à chaque fois.

— Thanius, nous arrivons bientôt, je le sens. Tu crois qu'avant d'activer le dernier arbre nous pourrions discuter un peu ?

La requête surprit le mage.

— Bien sûr, Rosalyne, qu'est-ce qui te perturbe ? s'inquiéta-t-il.

— Eh bien, vu que nous sommes annoncés à ceux qui sont à l'intérieur, tu pourrais peut-être me dire qui sera présent ? Je n'étais pas là pendant ta conversation avec Jiro et après, tout s'est enchaîné si vite…

— Excuse-moi de ne pas t'avoir fait un résumé de mon entretien. Tout le monde sera là. Tous sans exception.

Il soupira. L'un des mages du Concile n'était pas ce que Thanius et Rosalyne pouvaient appeler un ami. Ils n'avaient jamais vraiment compris pourquoi il y siégeait, d'ailleurs. Certains disaient que c'était pour des raisons politiques, d'autres que Gaendrhal avait perdu la tête en le nommant… En somme, il n'était pas vraiment apprécié.

Le maître enchaîna :

— Jiro n'arrive pas à expliquer le mal d'Evahny, ni pourquoi elle ressent déjà à ce point le vide alors que la Quête de l'Anima n'a pas encore commencé. Et pour ce qui est du peuple guideur, les Thuyatils, il ne savait pas non plus pourquoi il ne s'était pas encore manifesté.

— Bref, il ne sait rien du tout, quoi !

— En résumé, c'est ça. Mais il semblait par contre très intéressé par ce changement de regard que tu as remarqué chez Evahny. Cela a aussi alarmé les Thuyatils. Gaendrhal va s'en occuper de toute manière.

— Quoi ?

Rosalyne était estomaquée. Gaendrhal n'avait à sa connaissance jamais quitté le Chêne conciliaire, hormis pour se rendre à l'Académie des mages – ce qu'il faisait grâce à un système de chandelles interne.

— Je sais à quoi tu penses, assura Thanius. Je dois t'avouer que cela m'a surpris, moi aussi. Pouvons-nous y aller, maintenant ? J'ai hâte de voir la fin du chemin.

Rosalyne savait que ce n'était pas parce qu'il était pressé qu'il voulait avancer, mais parce que ce qui s'annonçait comme un tour de passe-passe — comme elle le pensait — fascinait sa moitié.

Le dernier arbre activé, le chemin d'auras s'éteignit. Puis les particules réapparurent et commencèrent à s'agiter. C'était le signal qu'ils étaient arrivés à destination. Du premier arbre qui s'était illuminé, les petites poussières lumineuses se propagèrent à toute vitesse dans leur direction, entraînant au passage toutes les autres suivant le chemin préalablement tracé. Arrivant à leur hauteur, l'énorme boule de couleur vive ainsi formée rasa le sol trois fois et alla s'éclater contre un arbre sur sa trajectoire. La lumière les éblouit si

vivement qu'ils furent contraints de fermer les yeux, qu'ils essayaient pourtant de garder ouverts pour apprécier la magie de l'instant. Lorsqu'ils les rouvrirent, un arbre vingt fois plus large que les autres se dressait devant eux, une porte gravée sur son écorce. Son dessin était si fin qu'il n'avait pu être tracé de main d'homme. De chaque côté, deux statues de dragons étaient sculptées à même le tronc, duquel seules les têtes et les pattes se détachaient. Chacune de ces figures tenait dans sa griffe droite, plus avancée que l'autre, une boule de lumière verte. Ces lanternes illuminaient la porte et ses magnifiques détails. Aux endroits où la boule de particules avait frappé le sol, trois pierres blanches, irrégulières, étaient sorties de la mousse pour former des marches les invitant à entrer.

Des reflets verts plein les yeux, Thanius effaça le sourire émerveillé qu'il avait sur le visage et ferma la bouche, qui s'était ouverte d'elle-même devant ce spectacle.

— Hum. Allons-y, Rosalyne. Tu es prête ?

La souris monta sur son épaule, se lissa quelques poils rendus hirsutes par l'explosion de lumière, et hocha la tête.

Le mage sauta d'une pierre à l'autre et atterrit souplement sur la première marche. Plus près de la porte, il s'aperçut que quelques particules s'étaient logées dans les écailles et les yeux des dragons, rendant ainsi l'entrée du Chêne conciliaire encore plus extraordinaire.

— Soyez les bienvenus, mage Thanius et Anima Rosalyne, leur souhaita une voix d'outre-tombe.

L'écorce se fissura au milieu de la porte. Les deux battants ainsi délimités s'ouvrirent devant eux, ouvrant l'accès au Chêne conciliaire. Quand la porte se referma, les deux boules emprisonnées dans les pattes des dragons se mirent à scintiller fortement puis s'éteignirent d'un coup, laissant place à un arbre de taille normale, sans ornements et sans chemin de pierre. L'illusion avait entièrement disparu.

* * *

Thanius et Rosalyne étaient entrés dans une salle toute ronde, large de plusieurs dizaines de mètres. Son volume occupait tout l'intérieur de l'arbre, le plafond n'existant pas, ou alors à perte de vue. Une faible lumière tombait de son faîte, diffusant une atmosphère claire et tamisée qui accentuait l'impression d'être à l'intérieur d'un végétal. Le pourtour de la pièce était lisse, seules quelques portes dessinées à même le mur venaient rompre l'homogénéité. Dans le fond, un escalier montait à quelques mètres, donnant sur une petite entrée de même facture que celle qui s'était ouverte devant le mage et son Anima. Au centre, née du sol de bois, trônait une grande table entourée de chaises de forme arrondie. Son plateau était une composition extraordinaire, association harmonieuse des quatre

éléments. Sa base accueillait de la terre des Thuyatils, qui enrichissait la structure de son énergie sacrée. En son cœur reposait la flamme nourricière, dont la chaleur alimentait l'arbre lui-même. Sa lumière dansante se diffusait au travers de deux plaques de verre, entre lesquelles glissait de l'eau puisée à la surface du volcan Oneiro. L'ensemble respirait le souffle du Chêne conciliaire, donnant vie au symbole de Gaendrhal, composé de deux croissants de lune entrecroisés ondoyant en toute liberté au centre de la table.

Thanius sourit en le regardant : il s'y reflétait depuis plusieurs décennies maintenant. La Quête de l'Anima comportait une étape de marquage – pas des plus indolores par ailleurs. Après avoir retrouvé sa moitié, chacun finissait par porter une marque en forme de croissant de lune, qui se tatouait sur le corps. L'emplacement le plus courant était le cou à la base de l'oreille, mais il pouvait différer. Le symbole était donc le même pour tous, sauf pour ceux qui avaient participé à des Quêtes légendaires, comme Dawn et Sorhia. La marque était alors constituée d'un ou de plusieurs croissants de lune imbriqués pour former un symbole. Certains pouvaient même figurer quelque chose. Thanius les avait presque tous répertoriés. Celui de Gaendrhal représentait un oiseau sur le point de s'envoler. Cela correspondait bien à son Anima, quoique Rosalyne et lui-même eussent des doutes quant aux capacités extraordinaires de celui-ci, qui semblait assez commun.

Une porte s'ouvrit sur la droite, arrachant le mage à ses pensées. Il décida de descendre les marches qui le séparaient encore de la salle.

Jiro entra, monté sur sa tortue, l'amulette collée à l'oreille. Il leva la main pour faire signe à Thanius de ne pas l'interrompre. Le maître s'arrêta et en profita pour passer ses longs doigts sur le pourtour de l'une des chaises. C'était incroyable comme ces dernières, qui prenaient racine dans le sol, pouvaient avoir l'air inconfortables et en même temps épouser si parfaitement les courbes du corps lorsqu'on s'y asseyait. Il ne comptait plus le nombre d'heures qu'il y avait passées.

Jiro avait terminé sa conversation. Il s'avança et, sans descendre de sa tortue, serra la main de Thanius. Même ainsi, il ne lui arrivait qu'au niveau du torse.

— Gaendrhal va bientôt arriver. Il s'est rendu chez les Thuyatils et semble avoir trouvé des réponses. Les autres ne devraient pas tarder. Et toi, Thanius, comment s'est passé ton voyage ?

Un sourire déforma le petit visage de Jiro et souleva ses grandes lunettes rondes à la monture épaisse. Il était très petit pour un humain. Des cheveux noirs, bien qu'un peu en bataille, encadraient son front et ses tempes. Ses yeux semblaient minuscules à travers le verre épais de ses lunettes.

— Très bien, merci, répondit le mage de Ryatil en réprimant une

grimace.

Comme pour dire le contraire, Rosalyne fit son apparition. Elle commença un savant reniflage des environs, ce qui faisait trembler tout son petit corps. Cet endroit sentait le bois, la terre et le miel, mais il y avait aussi des effluves de feu et de mer. Reprenant ses esprits, Thanius regarda Jiro avec intensité.

— Sais-tu qui sera présent ? s'enquit-il.

— *Tu sais qui sera présent*, ironisa Rosalyne, moqueuse.

— Tous les mages du Concile ont été convoqués. Ils devraient donc tous venir.

Jiro entreprit un nettoyage précis de ses lunettes en utilisant le bas de sa tunique.

— Il est évident, Thanius, dit-il les remettant sur son nez, qu'ils seront tous là. L'affaire est assez importante pour cela.

— *Pour que le vieux sorte de son arbre, c'est clair que c'est important*, rétorqua Rosalyne.

Thanius ne put réprimer un soupir. *Il* serait là, alors…

Kalendis était un puissant mage. Il avait certainement sa place au Concile et pourtant Thanius n'arrivait pas à comprendre pourquoi il était dans le groupe. Physiquement, sa présence avait tendance à augmenter son rythme cardiaque. Sa façon de penser était peu orthodoxe, ou en tout cas à contre-courant de ce que la plupart des membres de cette assemblée avaient pour habitude de partager. Il ne put s'empêcher de songer à Sorhia et à sa haine envers Kalendis. Il sentit sur sa nuque les pattes de Rosalyne, qui se réfugiait dans le col montant de sa cape, et comprit que ses confrères arrivaient. Chacun d'entre eux avait la possibilité soit de traverser la forêt, soit de demander une autorisation spéciale à Jiro pour calibrer les chandelles afin d'arriver à l'intérieur de l'arbre même. C'est ainsi que, sur les parois arrondies de la salle, des portes se dessinèrent et s'ouvrirent les unes après les autres, laissant entrer les mages conciliaires. Thanius avait donc été le seul à utiliser la porte principale. De toute manière, pour rien au monde, il n'aurait raté l'illusion qui l'émerveillait tant.

Sur les murs de l'arbre, trois portes en tout s'étaient découpées, entourées d'un halo de lumière provenant des chandelles qui se trouvaient à l'intérieur des murs du chêne.

— Ils arrivent tous en même temps ? s'étonna Thanius.

— J'ai calibré les chandelles de cette façon, avoua Jiro en se renfrognant. Je préfère que nous ne soyons pas tous trop longtemps dans la même salle sans la supervision de Gaendrhal.

Le regard de sous-entendu échangé entre les deux mages fut interrompu par l'ouverture d'une des portes, les deux autres scintillant encore. Un magnifique cerf coiffé de bois immenses fut le premier à apparaître, suivi de son compagnon. Une fois refermée, la porte reprit

l'apparence d'un mur lisse, sans aucune aspérité. Le cerf était majestueux, son cou habillé d'une fourrure grise qui lui faisait comme un collier descendant sur son poitrail. Apercevant, Jiro et Thanius, il s'arrêta pour laisser sa moitié se porter à leur rencontre. Maghram dégageait la même impression de majesté et de puissance. Il était habillé d'un pantalon bouffant, d'une tunique cintrée par un foulard, ainsi que d'une cape aux divers dégradés de vert. Son visage allongé, à la puissante mâchoire, était encadré de cheveux blond cendré mi-longs. Deux tresses décorées de feuilles habillaient ses tempes. Tenant à la main un sceptre noueux – une branche d'un vieux chêne surmontée d'une sphère jaune –, il s'avança avec un sourire vers ses deux confrères.

— Mes salutations, Thanius et Jiro, dit-il en se penchant légèrement.

Maghram avait la prestance d'un roi, chacun en sa présence avait envie de s'incliner très bas pour le saluer.

— C'est un plaisir de vous revoir, répondit Thanius.

Jiro ne salua même pas. Il ne fit que remonter ses grosses lunettes sur son front, comme pour être sûr qu'il voyait la bonne personne. Rosalyne sortit de sa cachette et se posta sur l'épaule de Thanius. En la voyant, Maghram sourit et s'inclina légèrement. Thanius sentit la petite souris exulter de fierté. Elle avait toujours aimé le profond respect que le mage pouvait lui démontrer.

La deuxième porte s'ouvrit, laissant passer un ours de taille gigantesque, suivi d'un homme aussi grand que Maghram, mais faisant au moins deux fois sa largeur. Ghram se précipita vers Thanius et le prit dans ses bras en le soulevant de terre.

— Oh, vieux bouc ! s'exclama le nouveau venu d'un ton rieur.

Il reposa le mage de Ryatil et salua Jiro d'un coup de poing sur sa frêle épaule, ce qui manqua de le faire tomber de sa tortue. Il se tourna ensuite vers Maghram et le prit dans ses bras comme il l'avait fait pour Thanius. S'il ne le souleva pas, son étreinte fut tout aussi puissante.

— Toujours en avance, grand frère ! s'exclama-t-il en gratifiant Maghram d'une tape dans le dos.

Ce dernier sourit. Ils étaient jumeaux, mais Maghram était né le premier. Leurs visages étaient identiques, à l'exception d'une cicatrice qui entaillait profondément la joue droite du cadet. Quant à leurs attitudes, elles étaient en tout point opposées : Maghram était sophistiqué tandis que Ghram était la puissance même. Aussi grand que son aîné, c'est-à-dire beaucoup plus grand que la moyenne, son corps évoquait la force bestiale. Il portait le même pantalon brun que son frère mais sa tunique, couleur moutarde, faisait ressortir ses cheveux à la teinte plus foncée que ceux de Maghram. Les deux mêmes tresses partaient de ses tempes, mais sans ornements. Une épée

incurvée, au manche doré, était accrochée au foulard qui lui ceignait la taille.

Les portes avaient arrêté de scintiller, pourtant aucun autre mage ne sortit. Toujours sur le dos de sa tortue, Jiro s'avançait vers la dernière lorsque celle-ci s'ouvrit pour laisser le passage à Kalendis. Grand et mince, vêtu de noir, il s'approcha du cercle sans un regard pour le petit mage. Thanius était sûr que Kalendis ne l'avait toujours considéré que comme le secrétaire de Gaendrhal, rien de plus. Sa démarche royale, au pas décidé, le mena bien trop rapidement près du groupe au goût de Thanius. De courts cheveux blonds, des yeux couleur onyx, il affichait en permanence un sourire charmeur. C'était un très bel homme, on aurait même pu dire qu'il était parfait, si ce n'était la sensation désagréable qu'il faisait ressentir à son entourage. Arrivé près de ses confrères, il dégagea sa cape de son épaule droite. Le vêtement était tissé de plumes de corbeau, son Anima. Perché sur son épaule gauche, ce dernier salua l'assemblée d'un croassement strident et d'un battement d'ailes, avant que sa moitié ne prenne la parole.

— Quel plaisir de vous voir tous, fit-il en enlevant ses gants, dénudant des doigts longs et fins.

— Le plaisir est partagé, répondit Maghram, évitant ainsi aux autres de devoir le saluer.

Thanius se tenait droit, tendu comme une arbalète. Rosalyne s'était à nouveau réfugiée dans son col. Quant à Ghram, il tripotait le manche doré de son épée incurvée en regardant Kalendis, un sourire féroce aux lèvres. Son ours était posté à son côté, scrutant comme son compagnon le nouveau venu. Son museau affichait la même expression que sa moitié : il était prêt à le dévorer.

Jiro atteignit enfin à la dernière porte. Il tapota le battant, qui s'ouvrit. On l'entendit chuchoter un instant avec l'arrivant. Quand il remarqua que les quatre mages le regardaient, il s'écarta et laissa passer Myriel. C'était la plus belle femme que Thanius ait jamais vue. D'allure élancée, elle avait une peau mate qui mettait en valeur ses yeux gris, légèrement en amande, et ses lèvres d'un rose brillant. Sa longue chevelure, blanche et soyeuse, se balançait jusqu'au creux de ses reins alors qu'elle s'avançait d'une démarche légère, suivie du chat roux qui trottait derrière elle. Sa robe blanche, toute simple, faisait ressortir son teint à la manière d'une fine pellicule de rosée. Sa silhouette si fine lui donnait parfois un air fragile, mais Thanius savait qu'il n'en était rien. En vérité, il lui avait toujours trouvé une aura lunaire.

— Comment allez-vous, Messieurs ? s'enquit-elle de sa voix cristalline.

Maghram s'inclina. Ghram s'essuya les lèvres avec le dos de sa main

et bomba fièrement le torse, un sourire amical sur le visage. Thanius crut entendre son ours soupirer. Avant qu'il ne prenne lui-même la parole, Kalendis s'approcha et déposa un baiser sur la main de Myriel.

— C'est toujours un plaisir d'être en présence de la vie même.

Myriel frissonna et son visage se ferma. Parler ouvertement des aptitudes qu'on supposait à chacun ne se faisait pas. Personne ne savait vraiment quels étaient les pouvoirs des uns et des autres. Chacun avait son idée, mais il n'y avait jamais de confirmation. Le grand jeu de Kalendis consistait à les deviner et à les laisser sous-entendre dans ses propos. Il avait souvent essayé avec Thanius.

À sa connaissance, Myriel avait été la seule femme admise à l'Académie des mages, laquelle était strictement interdite aux personnes de son sexe. Elle était la protégée de Gaendrhal et avait d'ailleurs été instruite en grande partie ce dernier. De manière générale, les femmes ayant des habiletés particulières suivaient une formation de sorcière, alors que les hommes devenaient des mages. Ces fonctions étaient strictement attribuées selon le sexe, et il n'y avait en principe aucune dérogation possible. La rigueur de cette loi avait mené le Sorcier Archak à se rebeller, menant ainsi à la Grande Bataille. D'une manière générale, les habiletés des femmes étaient régies par les émotions. Elles puisaient à l'intérieur d'elles-mêmes pour générer leur pouvoir, à l'inverse des hommes qui avaient une approche plus rationnelle, puisant leurs ressources à l'extérieur. Bien que Myriel ait suivi une formation de ce second type, ses émotions pouvaient parfois être à fleur de peau et Kalendis s'en délectait.

— Gaendrhal va arriver, veuillez prendre place, les invita Jiro du fond de la salle.

Chacun rejoignit lentement sa chaise, Myriel en profita pour passer près du mage de Ryatil et, sans oser le regarder, lui glissa :

— Moi aussi, je suis heureuse de vous revoir, Thanius.

Ne sachant pas quoi répondre, il sourit et enjoignit mentalement à Rosalyne de se dispenser de tout commentaire. Il ne voulait pas entendre qu'il était trop vieux pour elle. D'ailleurs, personne ne connaissait l'âge de Myriel.

Chacun s'assit autour de la table. Un espace suffisamment grand était prévu entre chaque membre du Concile, de sorte qu'ils ne puissent se toucher, même avec les bras tendus. Kalendis était à gauche du siège principal et Myriel à droite. Thanius se trouvait entre Kalendis et Jiro. Maghram avait réussi à obtenir une place de choix à côté de Myriel, ce qui faisait enrager son frère à chaque réunion. Jiro se leva.

— Le Concile va pouvoir commencer, annonça-t-il.

Il se racla la gorge et poursuivit :

— Chaque parole prononcée en ce lieu doit rester strictement

confidentielle et je vous prie de respecter les convenances.

Le petit mage fixa clairement Kalendis en disant cette dernière phrase. En guise de réponse, celui-ci haussa les sourcils. Jiro se rassit. La porte en haut de l'escalier qui faisait face à l'entrée principale scintilla, laissant entrer Gaendrhal.

Ce dernier était petit. Sa peau olivâtre, recouverte de petites écailles, lui donnait un aspect reptilien. Des rides entouraient ses yeux noirs, une courte barbe blanche habillait son visage. Ses oreilles pointant vers l'arrière de sa tête lui donnaient un air d'hypervigilance. Une ligne de petites cornes séparait son crâne chauve en deux, descendant jusque dans son dos. Il était habillé d'une tunique bleu foncé, ternie par les âges, agrémentée d'une bande d'étoffe argentée, posée autour de sa nuque et descendant le long de son torse, insigne de sa fonction. Il se tenait voûté, s'appuyant sur un bâton noueux qui semblait près de casser sous son poids. Sur son épaule trônait un énorme hibou gris. Le rapace avait deux longues moustaches blanches, qui descendaient de son bec à la hauteur de ses pattes. Elles se balançaient à chaque mouvement de Gaendrhal, donnant encore plus d'ampleur à la démarche âgée de sa moitié.

Le vieux mage descendit les marches patiemment, sous l'œil de ses confrères. Quand Kalendis fit mine de se lever, Myriel le foudroya du regard, lui signifiant de rester à sa place. Gaendrhal était le dernier des ktanos, peuple draconique ayant évolué vers l'humanité. C'était pour cela qu'ils avaient pu maintenir un lien si particulier avec les dragons. Le chef conciliaire avait fait partie de ceux qui s'étaient opposés à la destruction totale des dragons lors de leur soulèvement contre l'humanité, il y avait des siècles. C'était grâce à lui qu'ils purent sauver les élémentaires lors de la Grande Bataille. Il prit place et leva enfin les yeux vers l'assemblée.

— Le Concile peut commencer.

Il appuya sa main noueuse sur la table et cette dernière se mit à briller intensément. Le symbole de Gaendrhal fut soudain projeté sur la voûte de la salle. Lorsqu'il disparut, le vieux mage reprit la parole.

— Chers amis, c'est un honneur de vous avoir parmi nous et je vous remercie de vous être déplacés aussi vite.

Gaendrhal marqua une pause le temps de croiser le regard de chaque membre du Concile.

— L'heure est aux questionnements, reprit-il lorsqu'il eut terminé son tour de table, et notre réunion ne fera peut-être qu'en ajouter. Il me semble que seul le temps pourra nous apporter son lot de réponses. Mais commençons par le début : les disparitions mystérieuses continuent tandis que les âmes ne veulent pas revenir vers nous, nous privant de la joie d'avoir une descendance. Le monde déplore de ne plus avoir d'enfants, soupira-t-il. Or, nous savons que, depuis des

décennies, notre monde souffre de la Malédiction. Nous pourrions y voir un lien. Pourtant, Dawn témoigne de l'équilibre de l'Équi. Certains événements m'ont contraint à me déplacer pour rencontrer le peuple guideur – les Thuyatils, comme vous le savez –, mais avant de vous éclairer sur ce point, il serait judicieux que Thanius nous relate ses observations. Vous voulez bien, cher ami ?

Le mage de Ryatil posa la main sur la table et commença à décrire le processus qui avait amené Evahny à ne plus se réveiller. Il relata aussi bien la sensation de vide ressentie par la jeune fille que la crise qui l'avait plongée en état de catatonie. Il en vint à raconter les sensations de Rosalyne devant les yeux de la princesse et termina par le souci que Sorhia se faisait pour sa fille.

En évoquant ce dernier point, il prit soin d'éviter le regard de Kalendis.

Tous avaient frissonné lors du récit concernant le vide : chacun l'avait vécu dans une moindre mesure et connaissait les dégâts et principalement les souffrances que cela pouvait engendrer.

— Le jeune garçon ne souffre pas du même mal, n'est-ce pas ? s'enquit Gaendrhal.

Thanius secoua la tête.

— Il est peut-être d'une autre nature que sa sœur, avança le chef du Concile. Nous avons donc des jeunes qui entrent dans le monde des adultes plus tôt que prévu. Il semble logique que le vide se manifeste aussi plus tôt.

— Ils ne sont pas prêts, ne put s'empêcher de lancer Thanius. Ils ne le sont pas ! Ils n'ont pas été préparés, Gaendrhal ! La Quête des Élus devait être la dernière !

— Ce n'est pas à vous d'en décider, rétorqua le mage d'un ton sensiblement plus ferme. Une nouvelle ère commence, annonça-t-il soudain.

Chacun remua sur son siège, parlant à tout va et cherchant des réponses auprès de ses voisins. Gaendrhal attendit que le calme revienne et, en regardant ses mains, ajouta :

— Vos protégés ne sont pas les seuls, Thanius. D'autres enfants sont convoqués pour la Quête.

Le ktanos sourit devant l'air éberlué de ses confrères.

— Ils sont quatre à être appelés pour la Quête, révéla-t-il.

— De quelle ère s'agit-il ? demanda Myriel de sa voix cristalline.

Elle caressait son Anima, lové sur ses genoux.

— L'ère des Uniques, annonça Gaendrhal d'un ton solennel.

— Ce n'est pas possible, souffla Kalendis…. L'ère des Uniques correspond à quoi ? Que sont les Uniques ? Sérieusement, je pensais que ce type de Quête avait disparu, gronda-t-il. Comme l'a rappelé Thanius, les Thuyatils nous avaient assuré qu'il n'y en aurait plus.

Gaendrhal fixa Kalendis et répondit calmement :

— Ce n'est pas à eux d'en décider, ni à vous d'ailleurs, mon cher Kalendis. Sentirais-je de l'amertume dans votre voix ? Un Anima plus prestigieux vous aurait-il mieux convenu ?

Le corbeau gratifia Gaendrhal d'un croassement strident. Kalendis sourit sans répondre. Les ères avaient apporté leurs lots de créatures mystérieuses et fantastiques, certains y étant destinés, d'autres pas. Depuis la Grande Bataille, il n'y en avait eu qu'une seule Quête extraordinaire : celle des Élus – qui avaient eu la surprise d'être liés à des dragons, comme ceux de Dawn ou Sorhia.

Que pouvaient être les Uniques ? Thanius savait qu'une Quête de l'Anima inaugurant une nouvelle ère la rendait plus périlleuse. Pourtant il s'en réjouissait, ce qui amena Myriel à s'en étonner.

— Pourquoi souriez-vous de la sorte, mon cher ?

— Parce que d'autres enfants y participeront ! jubila-t-il.

Son sourire s'élargissait.

— Cela veut dire que Sajyel et Evahny ne seront pas seuls ! Ils vont pouvoir se faire des amis de leur âge !

— On peut en effet s'en réjouir, mon cher Thanius, répondit Gaendrhal, partageant un instant son enthousiasme. Mais ces enfants sont encore bien jeunes et la Quête de l'Anima – comme vous le savez – n'est pas sans risque, surtout sous de tels auspices. Aux dires du chef Ohk lui-même, ce que ces enfants auront à vivre sera difficile. La Quête des Uniques pourrait être plus dangereuse que celle des Élus.

— Impossible ! lança Jiro dans un souffle.

— Ces enfants sont tous des descendants d'Élus, il me semble ? demanda Maghram.

Tous regardèrent leur confrère avec curiosité. Il était manifestement au courant d'éléments encore inconnus de l'assemblée.

— Votre amour pour la généalogie s'exprime dans cette question, mon cher Maghram, répondit Gaendrhal avec un sourire. Oui, tous, sauf Sajyel de Cyar.

— Une raison à cela ? continua son interlocuteur.

— Nous pensons qu'il y a une raison à chaque chose, sourit le chef conciliaire, énigmatique.

— Comment pouvons-nous faire pour les aider ? intervint Ghram.

— Vous savez bien, mon cher Ghram, que ces Quêtes sont personnelles, c'est une nécessité. En revanche, les enfants seront ensemble et Ohk m'a parlé d'un Élu déchu qui devrait les accompagner.

— De qui parlait-il ?

— Je ne sais pas, répondit Gaendrhal, regardant discrètement Thanius en coin. Ce que je sais, c'est que, normalement, pour participer à une Quête de ce genre, les enfants auraient eu besoin de

suivre d'une instruction spécifique, chez les mages ou les sorcières, comme cela avait été le cas pour l'ère précédente. L'appel venant bien plus tôt, j'espère que la personne évoquée par les Thuyatils pourra leur être d'une aide significative.

Thanius savait exactement de qui il parlait. Peu de gens savaient que l'individu en question avait un jour été appelé à un grand destin, mais avait choisi à la place le vagabondage. S'il devait le retrouver, ce ne serait pas facile, voire impossible. Il se remit à sourire, confiant en l'avenir, jusqu'à ce que Gaendrhal reprenne la parole.

— Ainsi que vous le savez, grâce à l'Équi, Dawn – loué soit-il – a pu nous révéler les enjeux de la Quête à venir. À cette heure, les Thuyatils ont dû commencer leur cérémonie. Cependant, du fait de leur jeune âge, les enfants ne sont pas en capacité d'entendre l'appel des tambours. La voie des rêves nécessite un développement physique et psychique qu'ils n'ont pas encore atteint. Nous allons donc les soutenir en alliant nos pouvoirs afin d'apporter l'harmonie nécessaire au processus. À cet effet, veuillez commencer par intégrer vos Anima. Pardonnez-nous de nous en préserver, nous nous faisons trop vieux, lui et moi, ajouta-t-il en caressant son hibou.

Les mages se levèrent et fermèrent les yeux. Chacun à sa manière utilisa le sort qui permettait à son Anima de rentrer à l'intérieur de lui. Leurs marques au niveau du cou se mirent à étinceler ; ils avaient tous la même – un croissant de lune – sauf Gaendrhal, qui en portait deux. Les Anima scintillèrent et rétrécirent jusqu'à devenir des myriades de petits points bleus, qui s'acheminèrent dans les airs et s'engouffrèrent dans les tatouages de leurs moitiés. Ils avaient été intégrés. Ghram grogna sous l'effort. Thanius songea qu'il ne devait pas souvent se livrer à cet exercice. Les mages posèrent leurs mains sur la table ; une onde bleutée s'étendit jusqu'en son centre. Gaendrhal posa lui aussi ses mains et commença l'appel.

— Pour aider les Thuyatils, je vais maintenant évoquer les noms des jeunes gens appelés à la Quête de l'Anima sous le règne de l'ère des Uniques. Participeront : Nezaline de Port-Lancil, Lysaak de Kuzhco, Sajyel et Evahny de Cyar.

Une puissante lumière jaillit de la table, éblouissant l'assistance. Des battements de tambours s'élevèrent autour d'eux, de plus en plus forts, en rythme avec les chants d'hommes en transe. La cérémonie des Thuyatils entraîna les mages par-delà l'espace et le temps, aux premiers âges de Terhae, alors que la nature et les peuples ne faisaient qu'un. Cette sensation de plénitude les émut jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, sublimant leurs propres liens avec leurs Anima, avec le beau, avec le vrai… avant de s'arrêter brusquement.

L'appel était lancé.

Le cercle des mages ne devait cependant pas être rompu pendant

plusieurs heures, le temps de consolider le canal qu'ils avaient construit entre les Thuyatils et les enfants.

La Quête pourrait ensuite commencer.

Son hibou perché sur son épaule, le vieux ktanos souriait.

* * *

Ces heures d'incantations avaient vidé Thanius de toutes ses forces. Il réfléchissait, couché dans l'un des lits du grand Chêne conciliaire. Stupéfiant, le nombre de salles que cet arbre pouvait abriter ! Un grattement à sa porte attira son attention. Il s'assit lourdement, les pieds reposant sans force sur le plancher. Le mage de Ryatil regarda la porte avec l'espoir de pouvoir l'ouvrir à distance par la seule force de sa pensée. Son corps, lui, refusait de bouger. Elle finit par être poussée et le chat de Myriel entra, la queue dressée, donnant l'impression de sautiller à chacun de ses pas. Sa moitié le suivait sans un bruit, de sa démarche légère et vaporeuse. Elle ferma derrière elle et, se retournant, sourit doucement à Thanius, avant de prendre place sur la chaise en face du lit. Elle le regarda longuement, attendant une réaction de sa part, qui ne vint pas. Il avait l'air abattu. Les coudes posés sur les genoux, le mage gardait la tête baissée et, malgré le grand respect qu'il avait pour sa consœur, il n'arrivait pas à trouver la force de la relever.

— Que vous arrive-t-il, Thanius ? Et où se trouve la jolie Rosalyne ? demanda-t-elle.

Il se contenta de hausser les épaules d'un air dépité.

— Vous m'inquiétez sincèrement, très cher.

— Il se fait du souci pour la descendance de sa petite protégée, avança Gaendrhal, faisant sursauter les deux mages.

Personne ne l'avait entendu entrer. Myriel inclina la tête afin de le saluer. Passé sa surprise, Thanius se contenta de fixer sur lui un regard vide. Le sursaut lui avait enlevé le peu d'énergie qu'il avait pu rassembler pour répondre à Myriel.

— Mon cher Thanius, ce n'est guère le moment de sombrer dans les méandres du désespoir, le réprimanda le vieux ktanos. Vous m'avez habitué à mieux, ajouta-t-il en signifiant à Myriel que sa chaise serait la bienvenue.

Il s'assit face au mage de Ryatil et attendit patiemment que celui-ci lui réponde. Thanius savait qu'il était capable de rester là une bonne dizaine d'années s'il le fallait. Il se résolut alors à rassembler un semblant d'énergie pour faire face à ses interlocuteurs. Il leva les yeux sans pour autant changer sa posture, affalé sur lui-même.

— Que va-t-il lui arriver, Gaendrhal ? s'enquit-il doucement. Je ne peux imaginer ce qu'ils vont endurer pendant cette Quête. La Quête des Uniques, murmura-t-il.

Touchée par le ton préoccupé de son confrère, Myriel baissa les yeux afin de cacher son émoi.

Gaendrhal repositionna ses mains écailleuses sur son bâton noueux.

— Cher ami, je me dois de vous demander pour qui vous vous faites du souci. Est-ce pour Evahny ou pour Sorhia ?

Myriel sursauta légèrement à la mention du nom de la reine de Ryatil. Elle connaissait sa puissance et, pendant une fraction de seconde, elle s'imagina cette force non maîtrisée. Un frisson la parcourut. Pour sa part, Gaendrhal affichait son petit sourire, visiblement satisfait de sa question.

— Les deux, répondit Thanius. Les trois en fait. Les deux enfants et, en ce qui concerne Sorhia, que Dawn nous garde !

— C'est justement ce qu'il va faire, mon ami.

À la mention de Dawn, Thanius se raidit sur son lit. Toute sa nonchalance avait soudain disparu. Il fixa le chef du Concile avec un regard où se mêlaient intérêt et appréhension. Myriel en profita pour s'asseoir à côté de lui afin de faire face à son maître. Thanius se poussa machinalement pour lui faire une place.

Satisfait d'avoir obtenu l'attention de son auditoire, Gaendrhal continua :

— Dawn a été avisé par les Thuyatils eux-mêmes. Il a de son côté enclenché l'Équi, c'est ainsi que nous connaissons l'objet de cette Quête. Il est en ce moment en déplacement de par le monde, afin de se renseigner sur la situation. Il a quitté sa forteresse et semble déterminé à faire la lumière sur l'équilibre figé de l'Équi. Eklypse est quelque peu réticent, comme à son habitude, mais il accompagne sa moitié dans son enquête.

Devant les yeux écarquillés de Thanius et de Myriel, le sourire de Gaendrhal s'élargit encore.

— Allons, les enfants, veuillez reprendre vos esprits, maintenant.

Il appuya le dernier mot afin de sortir ses confrères de leur torpeur. La seule mention d'Eklypse pouvait provoquer cet effet.

— Les chemins se font et se défont, et nous ne pouvons qu'être spectateurs ou acteurs dans cette histoire. N'est-ce pas, Thanius ?

— Dawn a quitté le pic du Destin, souffla ce dernier. Mais que fait-il ? Où va-t-il ? Et en quoi cela pourrait-il calmer mes inquiétudes ?

Gaendrhal ne répondit pas tout de suite. Il plongea d'abord son regard dans celui de Thanius, mais ne voyant pas de réaction, il soupira et hocha la tête avec agacement.

— Où croyez-vous que Dawn ira en premier lieu ? demanda-t-il. Ou si vous préférez, vers qui ?

— Sorhia ?! s'exclamèrent en chœur les deux mages.

— Incroyable ! poursuivit Thanius, semblant soudain regagner des forces. Incroyable ! Il est peut-être en ce moment même à Ryatil ! Il

pourra prendre soin d'elle et la préparer au départ de ses enfants. Peut-être qu'il pourra l'aider pour d'autres choses aussi, enchaîna-t-il avec entrain.

— Personne ne pourra la préparer au départ de ses enfants, le détrompa Myriel d'un air inquiet. Nous courons à la catastrophe, mon ami. Si Larhma se retrouve avec sa moitié au plus profond du gouffre, il sera difficile de s'en occuper.

— Soyez positive, ma chère, répondit Gaendrhal, et participez à l'enthousiasme de notre confrère, qui a un grand rôle à jouer dans cette histoire. Vous rappelez-vous, Thanius, que vous devez préparer ces enfants et surtout convaincre l'Élu déchu ?

— Mais comment pourrais-je le trouver ? s'emporta le mage de Ryatil en bondissant sur ses pieds.

Il venait de sentir le poids des années s'abattre sur ses épaules. Une telle mission demandait beaucoup d'énergie et de détermination, ce qu'il n'avait plus. Retrouver l'Élu déchu était quasiment impossible.

— Pourriez-vous faire confiance à la vie et à son tissage, très cher ? répondit Gaendrhal d'un ton solennel. Peut-être viendra-t-il à vous ? ajouta-t-il avec un sourire étrange.

Thanius se rassit et hocha la tête. Il devait se préparer à repartir, de longues pérégrinations l'attendaient. Myriel le regarda comme si c'était la dernière fois, ce qui ne fut pas pour le rassurer. Il devait d'abord retourner à Ryatil. Il verrait ensuite comment s'organiser. Les Thuyatils ne souffriraient aucun retard et les heures étaient précieuses en pareille situation.

Le chef du Concile se leva lentement et fixa son confrère avec intensité.

— Je sais que vous ferez ce qui doit être fait, Thanius, assura-t-il. Je m'en vais pour l'Académie où certains devoirs m'attendent. M'accompagnerez-vous, ma chère Myriel ?

Celle-ci se leva à son tour, effleurant la main de son confrère au passage. « Évanescente », pensa ce dernier. Aucun adjectif ne la qualifiait mieux. Les deux mages quittèrent sa chambre comme ils étaient entrés, sans un bruit, le laissant à nouveau seul avec ses pensées. Celles-ci furent vite perturbées par l'arrivée de sa souris, qui s'était faufilée par un trou creusé dans l'arbre même.

— *Alors, on y va ?* s'exclama-t-elle, excitée à l'idée de rentrer, mais aussi – selon Thanius – par celle de croiser Dawn, à qui elle vouait une admiration sans limites.

— Du calme, Rosalyne, une nuit de sommeil ne sera pas négligeable pour un vieil homme comme moi. Reposons-nous avant de repartir par les chandelles. Une longue suite d'événements nous attend, je le pressens. Préparons-nous au mieux, préparons-nous comme pour la Grande Bataille. Quelque chose me dit que ce sera de la même

ampleur, conclut-il gravement.

Rosalyne se blottit sur un coin de l'oreiller, sans broncher, comme si elle aussi pressentait ce qui les attendait. Thanius se coucha et pendant les quelques minutes qui précédèrent la venue du sommeil, il pensa à Evahny, Sajyel, Sorhia et à l'arrivée imminente de l'Élu solitaire.

— Que Dawn nous garde, murmura-t-il en s'endormant.

7 – KUZHCO

« Les vagues ne se lèvent pas s'il n'y a pas de vent. »

Proverbe chinois

Assis sur une pierre, ses mains parcourant la roche recouverte de mousse humide, le jeune garçon regardait les marais s'étendre devant lui. Ses cheveux bruns, aux boucles souples, encadraient son visage au teint clair. Comme à son habitude, il était concentré sur le point le plus lointain que ses yeux gris-vert pouvaient apercevoir.

Il l'attendait.

Après avoir avalé son déjeuner en vitesse, il avait couru comme chaque jour vers cette pierre qui lui permettait d'être tranquille. Il sentit une présence et sourit, le regard fixé sur le même point. Des pas discrets. Une femme le serra soudain dans ses bras par-derrière, sa longue chevelure blonde lui tombant dessus pour l'envelopper entièrement. Tout sourire, son fils la repoussa. Sa mère lui déposa un baiser furtif sur la joue et se mit à fixer le même point que lui.

— Tu l'attends ? s'enquit-elle d'une voix amusée.

— Oui, répondit-il.

— Elle va arriver.

Lysaak se tourna vers sa mère, son tatouage dans le cou brillait doucement.

— Je le sais, je le sens, dit-il en se renfrognant, comme pour lui faire comprendre qu'il n'avait nul besoin de ce genre d'artifices.

Lehanne tourna autour de la pierre, laissant une main se promener sur la mousse humide. Elle huma l'air. L'ambiance parfaite. À l'abri des arbres du marais, il faisait une température idéale. Son fils ajouta, comme pour s'excuser :

— J'ai eu la meilleure des enseignantes.

Sa mère sourit tendrement. Âgé de quatorze ans, son fils avait un caractère particulier, qu'elle seule arrivait à dompter. Au village, il était à la fois adoré et craint par les habitants. On disait de lui que ses colères pouvaient mettre le monde à l'envers et que son rire pouvait donner envie aux immortels de revenir parmi les humains.

— Tu veux lui dire au revoir ?

— Oui, murmura-t-il. Combien serons-nous ?

— Je ne sais pas mais, selon les informations de Gaendrhal, le messager thuyatil ne saurait tarder.

Quelques jours plus tôt, un mage monté sur une tortue leur avait rendu visite pour leur apprendre que Lysaak allait bientôt être appelé. Lehanne n'avait pas été surprise. La vie étant imprévisible, elle avait toujours tout fait pour que son fils soit prêt, si un jour l'occasion devait se présenter.

— D'autres enfants participeront à cette Quête, lança-t-elle pour voir la réaction de son fils.

Il n'avait jamais eu de contacts avec d'autres jeunes de son âge et son caractère pouvait être tellement… Elle soupira.

— Vous serez aussi accompagnés par un guide.

Lysaak se retourna, vivement intéressé. Toujours le sourire aux lèvres, Lehanne continua :

— Et pas n'importe lequel, précisa-t-elle d'un ton espiègle.

— Oooh ! Le déchu ?! s'exclama son fils, au bord d'une excitation certaine.

Il avait entendu tellement d'histoires sur cet homme qu'il lui vouait

une admiration sans faille. La décision que ce dernier avait prise dans le passé lui importait peu. Ce qu'il admirait par-dessus tout, c'était sa liberté : il passait sa vie dehors à voyager sans arrêt, en solitaire.

— Il faudrait déjà qu'ils mettent la main sur lui, déclara-t-elle pensive.

— Mère, qu'allez-vous faire pendant mon absence ? s'inquiéta-t-il.

Lehanne s'arrêta et sourit. Elle ne pouvait confier à son fils les milliers d'idées qui lui étaient déjà passées par la tête, et surtout le nombre de visages d'hommes qui y avaient défilé, comme une promesse de bon temps à venir. En dehors de sa propre Quête de l'Anima, être mère était la plus belle expérience de sa vie. Mais elle avait aussi imaginé vivre de glorieuses aventures, que certaines responsabilités engendrées par la Malédiction avaient rendues impossibles. Les disparitions d'enfants. Sa grossesse… Elle avait préféré se retirer dans ces contrées reculées. Elle l'avait élevé en partie seule. Greak, son compagnon de Quête, avait suppléé à l'image paternelle pendant les plus jeunes années de Lysaak. D'ailleurs, celui-ci le considérait comme son père. Seule Lehanne connaissait les réelles origines de son fils, mais jamais elle ne révélerait ce secret. Trop de conséquences négatives pouvaient découler de cet aveu.

Lehanne avait accouché sept mois après leur arrivée à Kuzhco. Leur relation n'avait pas survécu à la jalousie que l'enfant avait développée envers son compagnon. Pendant une période, Lysaak avait eu besoin de sa mère pour lui seul. Lehanne et Greak avaient donc décidé de s'éloigner pour éviter que les colères du petit ne deviennent incontrôlables. Lehanne avait continué à voir son compagnon en l'absence de son fils. Ce dernier le savait, mais n'avait jamais voulu en parler ouvertement. Il avait pu ainsi profiter de sa mère, de ses enseignements et de sa tendresse exclusive. Il ne s'était jamais expliqué ses accès de jalousie incontrôlable, surtout qu'il aimait profondément son père de substitution. Il avait juste besoin d'elle pour son équilibre, pour que tout se passe bien et que rien ne vienne le perturber. Elle était en quelque sorte son bouclier.

Voyant que son fils attendait une réponse de sa part, elle lança, toujours avec la même espièglerie :

— Je risque tout d'abord de… m'ennuyer à mourir. Ensuite, je pense que je m'enfermerai dans ma cahute pendant quelques mois, et ensuite…

— Mère ! l'interrompit Lysaak, amusé par la malice qu'il lisait dans ses grands yeux couleur pistache.

— Je pense que je vais aller voir ton père ou qu'il viendra me voir. Je ne sais pas encore, poursuivit-elle, sous-entendant qu'à ce jeu-là, elle avait des atouts qui lui permettraient sûrement de ne pas avoir à se déplacer.

Lysaak sourit, heureux de voir que sa mère avait déjà planifié quelques projets. Cette Quête serait l'histoire de quelques mois et il pourrait rentrer à la maison. Peut-être qu'à ce moment-là, il aurait appris assez de choses sur lui-même pour pouvoir se maîtriser. Il voulait que sa mère soit fière de lui, elle qui avait tant fait pour lui, sans jamais faire passer ses décisions pour des sacrifices.

— Je dois retourner au village, je lui dirai de venir te voir.

— Je t'ai déjà dit que je sais qu'elle va venir, rappela-t-il d'un ton agacé.

Mais Lehanne s'était déjà relevée pour se diriger d'un pas gracieux vers le village, ses longs cheveux lisses balayant le bas de ses reins. Accrochée à l'arrière de sa tête, une plume géante, d'un magnifique rouge orangé, lui couvrait le dos, descendant jusqu'au genou. Elle reflétait les quelques rayons de soleil qui arrivaient à percer le feuillage des arbres. Lysaak aimait sa mère plus que tout, et il aimait aussi voir cette plume accrochée à son corps, comme faisant partie d'elle. Il ne l'avait d'ailleurs jamais vue sans. Cette plume était tout un symbole, montrant à tous combien sa mère était puissante : elle était la moitié de Queza, le dragon de l'air. Il sourit et se tourna à nouveau vers les marais, vers celle qu'il attendait.

* * *

Lehanne marcha encore quelques mètres, jusqu'à se trouver hors de vue de son Lysaak. Elle regarda autour d'elle et s'affaissa, le dos contre un arbre. Elle leva la tête vers le ciel. Les marais étaient plus épars et la terre commençait à devenir plus ferme. Ses yeux vert pistache s'embuèrent des larmes qu'elle avait jusqu'ici contenues. Elle allait devoir se séparer de son fils, évidence implacable qui ébranlait d'un coup son esprit et tout son corps. Ses mains délicates commencèrent à trembler. En voyant cela, elle se mordit la lèvre, jusqu'à ce qu'une goutte de sang perle vers les commissures. La douleur la parcourut, semblable à une décharge, et elle put reprendre ses esprits. Elle était forte et se devait de se montrer comme telle.

Elle avait tout un village dont elle devait s'occuper et seul Dawn devait savoir à quel point elle avait œuvré pour ces gens, qui l'avaient accueillie et élue au rang de protectrice. Auprès d'eux, elle jouait presque un rôle de déesse. À cette pensée, elle pouffa de rire. Elle repoussa d'une main ses cheveux en arrière, geste qui, elle le savait, avait rendu fou plus d'un homme. Cette pensée lui plut aussi. Ses rêveries naissantes furent interrompues par Kayala, une jeune femme du village, qui courait dans sa direction en criant son nom.

— Deida ! Deida Lehanne !

Elle arriva à bout de souffle vers sa protectrice, ses jupes retroussées dans les mains. Ses pieds nus étaient de couleur ocre et ses bracelets

d'or continuèrent à tinter d'une douce mélodie quelques instants encore après qu'elle se soit arrêtée.

« Deida ». Lehanne s'était habituée à ce titre que les gens des environs lui donnaient pour exprimer leur vénération.

Après la Quête, il avait été recommandé aux Élus de se cacher pendant quelque temps. Ils devaient apprendre à contrôler le pouvoir de leurs Anima, trop puissants pour qu'ils puissent le faire dans n'importe quelle contrée. Lehanne s'était toujours demandé comment son amie Sorhia avait fait pour maîtriser le sien, alors qu'elle devait en même temps gouverner tout un royaume suite à la mort du roi Kahal. Après avoir appris à vivre avec Queza, Lehanne était partie pour Port-Lancil, où elle avait retrouvé Greak. Au bout de quelques années de relation tumultueuse, ils avaient décidé de quitter de la ville et de se rendre dans des contrées plus reculées. Tous deux avaient soif de liberté.

Quand ils étaient arrivés dans la région, Lehanne avait fait une forte impression sur ce peuple. Ses cheveux couleur soleil et sa peau claire étaient étrangers à Kuzhco. Elle se souvint qu'elle avait été choquée de voir l'état du village, construit aux pieds d'une antique pyramide qui s'élevait sur plusieurs dizaines de mètres. L'endroit était laissé à l'abandon, seul le temple comptait aux yeux de ses habitants. Les quelques enfants du village couraient dévêtus, leur peau cuivrée mêlée à la terre ocre. Assis aux pieds du monument, leurs parents semblaient attendre qu'une aide leur tombe du ciel. Lorsqu'elle était entrée dans le village, une vieille femme s'était approchée d'elle, avait souri en touchant son ventre. Lehanne avait immédiatement compris qu'elle attendait un enfant.

Tout s'était passé très vite. La vieille femme l'avait tirée par le bras pour la conduire au pied du monument qui s'élevait en de larges étages de pierre. Sur l'un de ses flancs, un escalier central menait à son sommet. Un jeune homme gisait sur la première marche, couvert de sang. Personne ne semblait vouloir intervenir. Malgré les regards désapprobateurs des villageois, qui pensaient que mourir en guerrier était un honneur, et de Greak, qui n'aimait pas se faire remarquer, Lehanne avait puisé de l'eau et ramassé quelques feuilles pour panser le jeune homme, visiblement blessé par une grosse bête. Il en rôdait beaucoup dans la jungle qui entourait la vaste clairière où se situait le village.

Elle avait annoncé à Greak qu'elle ne partirait pas tant que ce jeune homme ne serait pas sauvé et elle s'était assise, déterminée, quelques marches au-dessus du blessé, qu'elle n'avait pas osé déplacer. Quelques minutes plus tard, un homme vigoureux était sorti de la forêt. Voyant les inconnus, et constatant que le blessé avait été pansé, il s'était précipité en direction de Lehanne, lance en avant. Greak, qui

s'amusait plus loin avec les enfants du village, n'eut pas le temps de réagir que déjà sa compagne, comme mue par une force extraordinaire, avait levé les bras au ciel. Son tatouage s'était enflammé et Queza avait jailli de son corps, petites particules de lumière qui avaient envahi l'espace jusqu'à se matérialiser en un énorme dragon couleur olive, dont les yeux pistache rappelaient ceux de sa moitié. Déployant ses ailes aux longues plumes rouge orangé, elle s'était envolée d'un bond puissant et, devant les habitants médusés, avait survolé plusieurs fois le village avant de se poser au sommet de leur pyramide sacrée, où elle avait poussé un rugissement terrifiant.

Quand Lehanne avait rouvert les yeux, les gens de Kuzhco étaient prosternés devant elle, face contre terre. Une plume reposait à ses pieds. Depuis ce jour, elle était devenue la Deida et avait aidé le village à se développer de différentes manières. Pour ce peuple, seule comptait la spiritualité. L'Élue avait appris plus tard qu'ils attendaient depuis des décennies la venue d'un serpent ailé pour les sauver.

— Deida ? reprit Kayala.

— Oui oui, j'arrive, répondit-elle en sortant de ses pensées.

Lehanne savait que, si on venait la chercher, cela signifiait que quelqu'un avait besoin de son aide. Elle suivit la jeune femme, qui se hâtait devant elle, jusqu'à l'entrée de la plaine. Le village s'était agrandi, non pas grâce au nombre d'enfants qui y étaient nés – car il n'y avait eu aucune naissance depuis celle de Lysaak –, mais grâce au nombre de villages annexes qui avaient migré à proximité de la pyramide de Kuzhco depuis son arrivée.

Son cœur se mit à battre rapidement quand elle aperçut l'un de leurs guerriers aux pieds du temple, couvert de sang. Des images de son arrivée s'imposèrent à son esprit. Elle se hâta vers le blessé et s'agenouilla pour lui soulever la tête. Ses blessures… Les mêmes que des années plus tôt. Des griffes l'avaient profondément lacéré. Une seule patte. Énorme. Si grande qu'elle lui avait entaillé le corps entier. La bête devait donc dépasser la taille d'un homme. Pourtant, nul animal dans les environs n'était aussi grand. Le guerrier toussa, crachant du sang. Lehanne allait se lever pour chercher de quoi le soigner, lorsqu'elle croisa le regard de la vieille femme : il n'y avait plus rien à faire, à part accompagner le mourant. La Deida arracha une barbule de sa plume, la posa sur le front du guerrier et lui ferma les yeux. Son dernier souffle fut suivi des chants mélancoliques des villageois, amassés derrière Lehanne. Elle se redressa, couverte de sang, fit face à son peuple et leva le bras vers le ciel – geste qui ordonnait la réunion du clan.

Il était hors de question qu'une bête puisse s'attaquer à son peuple sans riposte. Elle demanda mentalement à Queza de débusquer

l'animal et se dirigea vers la hutte des guerriers, qui l'attendaient déjà, sarbacanes et lances à la main. Sur le chemin, elle croisa Kayala en pleurs, la serra fort dans ses bras et lui dit :

— Je souffre avec toi, ma sœur.

Kayala baissa la tête en signe de remerciement.

— Fais en sorte que la dépouille ne soit pas vue par mon fils. Il ne faut pas que ce drame le perturbe alors qu'il se prépare à s'aventurer seul à travers le monde.

Kayala acquiesça et partit en direction du corps. Le visage déterminé, Lehanne entra la première dans la cahute des guerriers, suivie par la plupart des hommes du village.

* * *

Lysaak entendit au loin une agitation s'élever du village. À cette distance, il n'arrivait pas à comprendre à quoi elle était reliée. Peut-être qu'en se concentrant… Il ferma les yeux un instant, mais il n'eut pas le temps de déchiffrer les paroles, ses sens à nouveau attirés vers le point le plus éloigné du marais. Une ombre venait de se refléter sur l'eau stagnante.

Elle était là.

L'ombre avança. Son image, projetée sur l'onde, était entrecoupée par celle des branches des arbres autour du point d'eau. Le trou formé dans cet épais feuillage permettait au dragon à plumes de descendre dans le marais et de voler jusqu'à Lysaak. On approchait du moment préféré du garçon. L'ombre se transforma en disque, reflétant sa descente en piqué, qui grandit rapidement jusqu'à ce que l'animal atterrisse dans le marais. Il rouvrit ses ailes au ras de l'eau et ralentit sa course pour se poser devant Lysaak. L'adolescent aimait ce lieu, car c'était le seul endroit du marais où les arbres s'espaçaient suffisamment pour laisser la place à Queza.

Le garçon bondit sur ses pieds, dressé sur sa pierre, et l'Anima approcha son museau de lui. Queza souffla dans ses naseaux, décoiffant ses boucles brunes. Il rit à gorge déployée. Ce rituel avait lieu presque chaque jour depuis que le garçon avait compris le lien qui existait entre sa mère et le serpent ailé, tant vénéré dans son village. Il se rassit, et l'observa intensément.

— Je dois bientôt partir, Queza.

Le dragon baissa la tête en signe de compréhension.

Les yeux de Lysaak se remplirent de larmes. Il ne les retint pas, Queza allait lui manquer terriblement. Elle lui permettait de rêver de liberté : lorsque ses ailes se déployaient dans le marais devant lui, son esprit se mettait à vagabonder, loin, très loin…

— Mère dit que tout va bien, mais je sais que c'est faux. Elle a de la peine et je sais que tu vas veiller sur elle, mais c'est très dur pour moi

de la quitter.

Queza s'approcha de Lysaak et le poussa doucement du museau.

— Est-ce que je pourrais encore une fois… ?

Toute tristesse avait disparu du visage du garçon, laissant place à une excitation suprême à l'idée de pouvoir voyager pour un court instant à dos de dragon. Queza se tourna, déploya l'une de ses ailes pour qu'il puisse monter et repartit en sens inverse dans le marais. Cette fois, elle montait vers le ciel, Lysaak accroché sur son dos, les yeux brillants de larmes de joie.

8 – UMRETI

« L'usage du pouvoir exige une certaine mesure d'inhumanité. »

Frank Herbert

Sa peau le brûlait amèrement.

Encore des brûlures, toujours des brûlures. Mais le processus était loin d'être terminé.

Il devait réussir. Il serait l'homme le plus fort, le plus vénéré du monde. Il était parvenu à faire ressortir quelques éléments de son corps lors de l'incorporation, mais cela ne durait que trop peu de temps. Le temps d'une brûlure.

Il devait réussir. Ils étaient faits l'un pour l'autre, ils pouvaient donc faire partie l'un de l'autre. C'était déjà le cas, le lien permettait cela. Selon sa qualité, ils pouvaient même ressentir les émotions de leur moitié. Ils voulaient tous les deux plus, ils étaient tous les deux extrêmes et ce qu'ils avaient ne leur suffisait plus. Enfin, c'était surtout

le cas de son Anima, qui souvent lui faisait peur. C'était d'ailleurs pour cela que la seule issue possible consistait à ne devenir qu'un, afin de reprendre le contrôle. Il devait garder la maîtrise.

Malgré la faible luminosité de la grotte où il se trouvait, l'homme termina de nettoyer sa plaie. Il avait élu domicile dans cet endroit lorsqu'ils s'étaient mis d'accord sur la suite à accomplir. Au fond de la caverne, il faisait chaud, trop chaud même. Le pays de Sirkil était connu pour ses lacs souterrains remplis de lave. Personne ne savait où cette roche liquide et les rivières qu'elle formait pouvaient mener, ni ce qu'il adviendrait si un jour elles venaient à déborder.

— *Cette lave est la fusion même,* pensa-t-il.

Il rétablit le contact avec sa moitié, qui devait sûrement se trouver plus en aval dans la caverne.

— *Alors Krull, encore un échec ?* fut la première question que son Anima lui posa.

— Que veux-tu ? Nous sommes deux à échouer en l'occurrence, rétorqua-t-il avec hargne.

— *Ne me considère pas dans cet échec, misérable humain !* hurla la voix de la créature dans sa tête.

Krull ressentit une violente secousse dans son crâne, à cause de la réverbération des paroles, trop fortes pour un si petit périmètre.

— Ce n'est pas ainsi que nous réussirons, Vulk, répondit-il calmement. Nous devons trouver un moyen.

— *Essayons à nouveau alors,* proposa Vulk, quelque peu adouci. *Peut-être réussirons-nous ? Je pourrai ainsi m'échapper de cette horrible prison.*

Krull n'avait jamais vraiment compris ce que son Anima voulait dire par là. Parlait-il de la caverne ? Pourtant ce genre d'endroit était censé être son habitat. Poussant un profond soupir, il se redressa. Grand, les cheveux sombres parsemés de fils argentés, il était le roi de Sirkil. Ses yeux verts ravissaient les Sirkiliennes de leur éclat et intimidaient ses subordonnés par leur froideur. Il y avait quelques années de cela, ils avaient été obligés de quitter le château, car les expériences d'incorporation de son Anima, trop bruyantes et dangereuses, commençaient à inquiéter les gens de son royaume. De plus, certaines altérations physiques avaient commencé à s'opérer : sa peau avait changé, elle était devenue plus foncée et son aspect plus rêche. Il aurait suffi que l'information remonte jusqu'aux Thuyatils pour qu'ils soient mis à mort – enfin, lui en tout cas. Selon le peuple guideur, tout ce qu'ils faisaient là était contre nature, alors qu'eux avaient le sentiment inverse. Ne faire qu'un avec sa moitié, devenir un être mi-humain mi-animal ouvrait des perspectives incroyables, surtout avec un Anima d'une telle puissance.

Krull se leva, se concentrant afin de se préparer à une nouvelle tentative. Il était parfois las d'essayer sans changement significatif, il

était las de sentir l'odeur de peau brûlée dans ses narines des jours entiers. Néanmoins, ils devaient réussir, car ce n'était qu'ainsi qu'ils pourraient *lui* faire payer. *Il* avait été choisi parmi tous, *il* avait été choisi pour maintenir l'équilibre, et maintenant les gens *le* louaient *lui*. Non ! Cet incapable lui avait volé son destin ! Et il y avait cette traînée de reine, qui, après la mort de son père, avait refusé d'honorer l'union, pourtant arrangée par leurs parents avant même le début de leur Quête. *Elle* avait préféré ternir l'honneur des Cyariens plutôt que de se marier avec lui. *Elle* aussi devait payer.

Tout à sa rage, il descendit dans la caverne. La pénombre la plus complète l'entourait, mais il n'en avait que faire. Il connaissait parfaitement l'endroit, c'était chez lui depuis fort longtemps. Une lueur commença à poindre, grossissant au fil de ses pas. La chaleur devint également plus forte. Juste avant d'atteindre la fin du tunnel conduisant à la mer de lave, il bifurqua dans un étroit souterrain sur sa droite. Une large alcôve y avait été aménagée par ses soins, ouverte sur la caverne principale. Il y faisait si chaud qu'il avait dû installer une vitre suffisamment résistante afin de pouvoir y vivre. Tous les jours, il se réveillait en contemplant cette masse en ébullition, parsemée de roches et de pans de montagne, émergeant çà et là comme pour prouver leur résistance au feu. Krull s'assit dans un large fauteuil de tissu noir, gravé de ses initiales en fil d'or, et contempla encore une fois le spectacle à travers la baie vitrée. Distinguant une forme au loin, il sut que son Anima approchait.

— Cette fois, Krull, tu dois réussir. Concentre-toi et n'essaye pas de résister à la douleur. Laisse-la s'écouler en toi.

Le roi de Sirkil se leva, se mit face à la baie vitrée et leva ses bras en arc de cercle au-dessus de sa tête. Il inspira profondément et commença l'incorporation. Son tatouage se mit à briller dans son cou, d'abord doucement, puis plus puissamment. De l'autre côté, la forme arrivait rapidement. Elle disparut en une myriade de petits points rouges étincelants, lancés vers lui avec force. Il ne devait pas lutter. Les points frappèrent son corps les uns après les autres, le criblant comme des milliers de flèches. Respirant profondément, il tint la position. Son tatouage s'éteignit. Le plus difficile restait à faire. Il ramena les bras vers son plexus, comme s'il luttait contre une puissance invisible… et hurla. Tous les muscles de son corps, les veines de son cou et de son visage, étaient tendus comme des arcs sous pression. Il inspira à nouveau pour hurler de plus belle, des jets de lumière rouge se frayant un chemin à travers sa peau, sous l'effet des contractions. Il commença à se tordre de douleur… mais il ne devait pas lâcher. Jaillissant par intermittence de son corps, des traits de lumière virevoltaient dans la caverne. Son bras droit, dont s'échappait de la fumée, commença peu à peu à noircir. La douleur était

insupportable. Pendant une fraction de seconde, les veines de son corps s'illuminèrent comme si elles étaient parcourues de lave… et Krull s'effondra.

Le rire de son Anima retentit dans sa tête. Fort. Trop fort. Il savait qu'ils avaient à nouveau échoué, alors pourquoi… ?

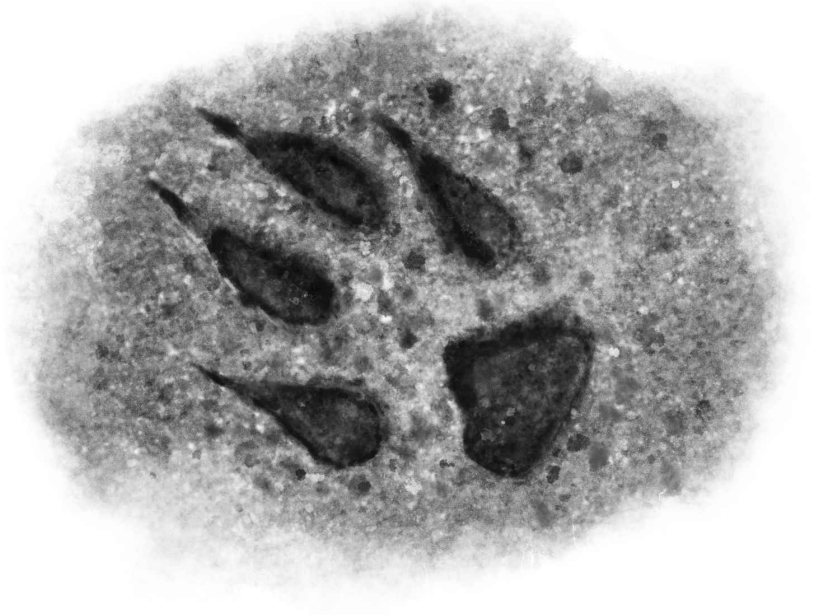
Il essaya de se lever en s'aidant de son bras droit et resta figé, un genou à terre. Son bras. Différent. Il restait humain mais… des plaques noires le recouvraient, et à chaque mouvement, celles-ci laissaient entrevoir de la lave en dessous. Il essaya plusieurs fois de le plier, comme pour se convaincre que ces plaques n'étaient pas rigides.

— *Ce n'est pas tout,* lui apprit Vulk. *Regarde-toi dans le miroir*.

Krull se leva et se hâta vers la glace, manquant de se précipiter contre elle. Il leva la tête et vit. Ses yeux… Ses iris verts avaient disparu. Ses pupilles avaient pris une forme plus ovale que ronde. Mais surtout… à peine cachée par ses paupières, la moitié inférieure de ses yeux semblait remplie de lave. Une lave rougeoyante et sanguine, comme si elle vivait dans son corps. À cette pensée, il s'esclaffa à l'unisson avec son Anima.

Ils avaient réussi !

Ils avaient réussi. Bientôt, la fusion serait complète…



9 – PERTE

« Lorsque les mots ne franchissent pas les lèvres, ils s'en vont hurler au fond de l'âme. »

Christian Bobin

L'aubergiste de la Sainte Rafale avait eu un réveil difficile. Cela lui arrivait la plupart du temps en fait, mais ce jour-là particulièrement. Rangeant et astiquant la salle commune comme tous les matins, elle se disait que toutes ces odeurs de transpiration, d'alcool et parfois de sang n'aidaient pas son estomac à se remettre des quantités d'alcool qu'elle se devait d'ingurgiter pour être respectée par les bûcherons de la contrée. Elle repensa à ce vagabond de Lekhal et un sourire malicieux se dessina sur ses lèvres. S'il savait à quel point certaines femmes sont rancunières, il ne serait jamais revenu par ici.

— Le tissage de la vie doit se faire, philosopha-t-elle à voix haute.

Un tintamarre métallique se fit entendre à l'arrière de son établissement. Rosemary se raidit, souleva ses jupons, et s'arma de la dague glissée dans sa jarretière. Avec une légèreté étonnante pour son

poids, elle se déplaça jusqu'à la porte menant à la cuisine et l'ouvrit sans un bruit… Rien. Elle traversa la pièce toujours aussi calmement, sa respiration ajustée à son pas. Elle ressemblait à un félin prêt à bondir. Parvenue à l'entrée de service, elle ouvrit doucement la porte. Une odeur de soufre la frappa de plein fouet. Faisant la grimace, elle inspecta, accrochée à la poignée, l'étendue de forêt qui se propageait à perte de vue derrière son auberge. Elle tourna doucement sa tête sur la gauche, là où se trouvaient les bacs métalliques où elle déposait les ordures. Un bruissement léger lui parvint de cet endroit. Elle s'en approcha et souleva vivement le couvercle du premier. Sa surprise fut telle qu'elle laissa tomber le couvercle par terre : un enfant se trouvait dans le fond.

Recroquevillé sur lui-même la tête enfouie dans ses genoux, il tremblait de tous ses membres. Rosemary le prit dans ses bras puissants, l'enveloppant de tout son être, et rentra dans son établissement – non sans avoir jeté un coup d'œil aux alentours. Un enfant ! C'était tellement précieux. Personne ne devait savoir.

En passant par la cuisine, elle remplit un seau d'eau chaude, attrapa des serviettes, un quignon de pain, et monta au premier étage chargée du précieux petit être et des fournitures dont elle avait besoin. L'enfant n'avait pas changé de position contre sa poitrine. Elle le coucha délicatement et se mit à lui caresser les cheveux. Elle eut envie de fredonner un air, sans savoir pourquoi ni lequel. Elle se rappelait vaguement avoir fait ça un jour. Des souvenirs se bousculaient dans son esprit. Son cerveau semblait prêt à éclater, mais elle mit de côté ses sensations pour faire ce qu'elle faisait le mieux, être maternelle. Quelques minutes plus tard, la tension émanant du petit se dissipa un peu. Sa respiration était toujours aussi irrégulière mais il osa lever la tête vers Rosemary. Deux grands yeux bleus, trop cernés pour un visage d'enfant, posaient sur elle un regard fiévreux. Il semblait souffrir d'un mal indéterminé.

— Ils… ils… ils vont venir pour moi, haleta-t-il.

— Ne t'inquiète pas, mon petit, je vais te protéger. Où sont tes parents ?

En disant ces mots, Rosemary eut un frisson… mais elle décida de ne pas y prêter attention.

— Ils nous vident, déclara l'enfant dans un souffle.

Sa respiration devenait de plus en plus chaotique.

— Chuuut, calme-toi, murmura doucement Rosemary. Manger un peu te fera du bien.

— Ils nous vident… Nous sommes… sa force.

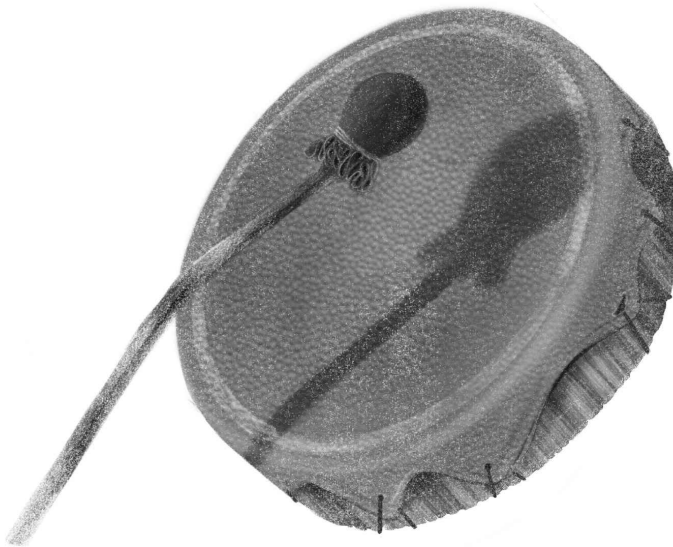
L'aubergiste sentit à nouveau cette odeur de soufre, provenant cette fois de la fenêtre entrouverte. Tournant le dos à l'enfant, elle se pencha pour prendre le quignon qu'elle avait laissé au pied du lit. Une

silhouette énorme passa devant l'ouverture. Pendant une fraction de seconde, la chambre fut plongée dans une pénombre aussi profonde que la nuit. Rosemary se retourna brusquement. L'enfant était toujours dans la même position, les yeux tournés vers elle. Sans vie.

Elle lâcha son bout de pain et se mit à pleurer de tout son être. Cette souffrance, elle l'avait déjà vécue, lui semblait-il. Pourquoi n'arrivait-elle pas à s'en souvenir ? Elle pleura ainsi pendant plusieurs heures, perdant la notion du temps et de ce qui l'entourait. Elle sentait bien que ces larmes puisaient dans d'autres événements auxquels son cerveau refusait de lui donner accès. Lorsque la tristesse décida enfin de la laisser, Rosemary se leva et se tourna vers le lit, prête à s'occuper du corps.

Il n'y était plus.

SECONDE PARTIE



1 – LES TAMBOURS

« Ne cherchez pas à éviter à vos enfants les difficultés de la vie ; apprenez-leur à les surmonter. »

Louis Pasteur

L'eau du lac Kahal était calme, aucun remous ne brisait sa surface limpide, sur laquelle se réverbérait la lueur de lune. C'était une nuit paisible au pays de Ryatil. Les étoiles parsemaient le ciel et faisaient scintiller les tuiles du château et les toits de la ville bercée par la douceur nocturne. Une seule chandelle brûlait au sein de la citadelle. Sorhia ne dormait pas.

Comment aurait-elle pu ? Trop de questions se bousculaient dans sa tête. Son Anima, avec qui la reine discutait depuis plusieurs heures, ne semblait pas plus avancé qu'elle. Pourtant, Sorhia était calme, aucune émotion ne venait briser sa quiétude. Elle attendait.

Plusieurs fois durant la nuit, elle s'était glissée dans la chambre de sa fille. Endormi à côté de sa sœur, Sajyel semblait agité par les événements de la journée. Evahny, quant à elle, respirait

profondément, sa température toujours élevée. Non, Sorhia ne pouvait rien faire à part attendre.

Elle aurait voulu la présence de personnes chères à ses côtés, afin de traverser cette épreuve autrement que dans la solitude. Thanius ayant dû s'absenter, le commandant Jhez avait proposé son soutien, qu'elle avait refusé, bien entendu. Elle pouvait être si bêtement orgueilleuse. Toutefois, réussir à affronter cette épreuve dans une parfaite maîtrise de ses émotions la remplissait de fierté. Il aurait été dévastateur que celles-ci prennent le dessus alors qu'elle était seule. Elle n'oubliait pas le dernier incident, duquel Thanius l'avait tirée de justesse, et se savait encore fragile. En ces moments difficiles, elle pensait souvent à Dawn et à la joie qu'elle ressentirait de le voir. Comme son ami lui manquait ! Mais elle ne devait pas penser ainsi. Son chemin à lui était celui de la solitude, chemin que pour rien au monde elle n'aurait voulu avoir à suivre.

— Rien ne change, Larhma, soupira-t-elle. Je ne sais combien de temps je vais pouvoir conserver cette sérénité.

— *Je le sais, Sorhia, mais nous devons faire notre possible pour rester calmes. Je suis certaine que nous aurons bientôt des nouvelles de Thanius ou…*

— Des Thuyatils, je sais.

La reine soupira une fois de plus. Elle se rappela la manière dont cela s'était passé pour elle et les Élus de sa génération. Des années durant, leurs proches leur avaient transmis leur savoir ; puis, une instruction plus formalisée leur avait été dispensée dans l'une des écoles de magie. Pour finir, les Thuyatils les avaient appelés. Un émissaire était venu à leur rencontre pour leur signifier le début de la Quête. Ils avaient traversé le désert des Illusions, s'étaient aventurés dans des contrées hostiles, et s'étaient enfoncés dans d'inquiétants souterrains jusqu'à se retrouver dans cet étrange endroit où la rencontre avec leurs Anima avait eu lieu. Ils avaient été préparés, ils étaient prêts et pourtant, comme le chemin avait été difficile ! Ils en étaient revenus différents, chacun portant désormais de lourdes responsabilités. Ils étaient des Élus, ce qui les avait destinés à une Quête dangereuse. Bien que difficile, cette initiation n'avait pourtant pas été aussi éprouvante que pour… *lui*. Une fraction de seconde, le visage de Lekhal lui traversa l'esprit. Elle grimaça et chassa cette image de ses pensées. Si elle voulait se tenir loin des émotions, il ne fallait surtout pas penser à *lui*. Elle se leva.

— Je crois que je vais retourner voir si les enfants vont bien.

— *Sorhia, tu devrais dormir. Tu sais que…*

Larhma n'eut pas le temps de finir sa phrase, un hurlement quasi animal déchira la nuit. La digue fragile que Sorhia avait entretenue contre le flot de ses émotions se brisa. Ce hurlement inhumain

provenait de la chambre d'Evahny. La reine s'élança, la peur au ventre. Hors du château, un vent violent se leva. Le lac, secoué de vagues, annonçait que la paisible nuit au pays de Ryatil venait de s'achever. La petite embarcation qui voguait calmement depuis quelques heures devint le jouet de ses eaux déchaînées.

Sorhia arriva en trombe dans la chambre de sa fille. Elle la balaya d'un rapide coup d'œil : sur sa gauche, la servante chargée de veiller sur ses enfants se tordait les mains d'impuissance, tandis qu'à sa droite, Sajyel était recroquevillé dans un coin de la pièce, se bouchant les oreilles. Evahny, en sueur, tendait le cou vers le plafond, la tête penchée en arrière. Lorsqu'elle la baissa, Sorhia vit que sa bouche formait un O. C'était elle qui avait hurlé. Hagarde, elle tourna les yeux vers sa mère. Cette dernière resta paralysée quelques instants. Les yeux de sa fille s'étaient pendant quelques secondes métamorphosés : des pupilles fendues sur des iris couleur d'ambre avaient remplacé les yeux qu'elle avait coutume de voir. Elle se précipita vers sa fille et la prit dans ses bras. La princesse éclata en sanglots. Au milieu des hoquets, elle ne cessait de répéter :

— Les tambours ! Il faut arrêter les tambours !

La reine serra son enfant encore plus fort dans ses bras. Elle était partagée entre le soulagement que sa fille se soit enfin réveillée et la frayeur qu'elle venait d'éprouver, sans déterminer si sa plus grande peur était liée aux hurlements ou aux yeux qu'elle avait vus sur son visage… Les bras toujours autour d'Evahny, elle tourna la tête pour appeler son fils.

— Sajyel, je t'en prie, lève-toi.

Toujours à terre, il semblait pris de torpeur, incapable de bouger. Peu à peu, elle sentit le corps de sa fille se relâcher. Elle la coucha et s'approcha de son fils. Celui-ci tremblait toujours, mais son corps semblait plus détendu. Il leva lentement la tête, ôtant les mains de ses oreilles.

— Les tambours, Maman ! Moi aussi, je les ai entendus, jusqu'au plus profond de mon être.

— Viens mon chéri, couche-toi aux côtés de ta sœur.

Elle l'accompagna jusqu'au lit et s'assit du côté d'Evahny, qui regardait à nouveau le plafond. Son buste était encore secoué par les derniers sanglots.

— Mère, que se passe-t-il ? demanda-t-elle dans un souffle, les yeux dans le vide.

— C'est l'appel des tambours, ma belle, lui expliqua Sorhia en lui caressant doucement les cheveux. Je suis contente de t'avoir à nouveau parmi nous.

Evahny regarda sa mère et sourit pitoyablement.

— Je vais vous chercher à boire, dit la reine. Ne bougez surtout pas.

Sorhia sortit de la chambre. La servante, qui avait regagné son poste dans l'attente des directives de sa reine, l'accueillit avec un verre d'eau fraîche. Levant la main, Sorhia remarqua que ses poings étaient si serrés que ses doigts en étaient blancs. Les tambours, les Thuyatils… Elle remercia sa domestique d'un signe de tête mais s'en alla d'un pas décidé, ignorant les supplications de Larhma, qui tentait de l'exhorter au calme. Elle était en rage et ne voulait pas étouffer cette émotion. Cependant, pour retrouver la sérénité dont ses enfants avaient besoin, elle devait la laisser sortir, mais loin d'ici. Elle traversa à grandes enjambées le château jusqu'au jardin central. Là, elle s'agenouilla devant l'étang et y plongea ses mains encore tremblantes. Elle serra les poings, ses bras se tendirent sous l'effort et elle canalisa sa rage dans l'eau. La surface de l'étang placide s'agita, les bulles de plus en grosses qui remontaient du fond donnaient l'impression que le petit plan d'eau allait jaillir de son bassin. Quand Sorhia se releva, le visage fatigué, elle essuya l'unique larme qui avait coulé durant cet exercice.

— *Te sens-tu mieux maintenant ?* demanda Larhma, une pointe d'ironie dans la voix.

— Bien mieux, avoua Sorhia sans relever le ton de son Anima. Par contre, je sens quelque chose au loin dans l'atmosphère… Je crois que quelqu'un s'est introduit dans le pays.

— *Se peut-il que tu ne l'aies pas senti entrer à cause des événements de cette nuit ?* s'inquiéta soudain Larhma. *Qui pourrait vouloir venir à Ryatil ?*

— Je ne sais pas, répondit la reine, pensive. Mais je ne sens pas de menace… et puis je dois m'occuper de mes enfants…

— *Je pourrais me charger de lui…*

— Je n'ai pas assez de force pour te décorporer, Larhma. En plus, je devrais aller jusqu'au lac et…

— *Procédons comme nous le faisions au début : laisse-moi dans l'étang et je rejoindrai le lac par les souterrains. De plus, je peux utiliser mon énergie afin que ce ne soit pas trop fatigant pour toi.*

— C'est une idée, conclut Sorhia en souriant.

Elle se souvenait des diverses farces qu'elle avait faites à Thanius grâce à ce stratagème.

— *Allons-y ! Je vais aller débusquer cet intrus moi-même.*

Sorhia se pencha à nouveau au-dessus de l'étang et dégagea ses cheveux. Son tatouage se mit à briller et l'image de Larhma, elle-même scintillante, s'en dégagea, se déversant dans l'eau, laissant une lumière bleutée dans son sillage. La reine grimaça. Elle n'avait pas utilisé son énergie, par contre, c'était toujours aussi douloureux. De plus, elle devait gérer le vide qu'elle ressentait jusqu'au plus profond de son être. Elle se leva et, après un dernier coup d'œil vers l'étang redevenu calme, se hâta en direction des chambres.

2 – MENACE

« Le plus grand échec est de ne pas avoir le courage d'oser. »

Abbé Pierre

Le froid commençait à s'insinuer dans les muscles de Mystral. Aucune lumière ne pénétrait à cette profondeur du lac. Le félin faisait son possible pour ignorer l'eau glaciale, ainsi que le poids qu'il tenait entre ses dents et qu'il essayait de remonter à la surface.

— *Lekhal a sous-estimé cette sorcière de Sorhia*, pensa-t-il.

Le fauve aimait la reine, mais avait toujours senti sa propension à sombrer dans la folie. Il rassembla toutes ses forces pour tenter de remonter sa moitié à la surface. Il ne savait pas encore comment il allait faire pour le hisser sur la barque – à supposer que celle-ci soit toujours là.

La tempête avait éclaté sans avertissement et une houle énorme s'était formée. Le vent qui s'était levé au même moment n'avait fait qu'aggraver les choses. Une vague plus haute que les autres les avait fait chavirer, comme de vulgaires marionnettes. Ils n'avaient rien pu faire.

À mi-chemin de son ascension, Mystral sentit une variation dans

l'eau, qui était redevenue calme. Il espéra que ce ne soit pas une nouvelle tempête. Faisant abstraction de tous les signaux d'alarme que lui envoyaient ses sens, il continua de nager vers la surface. Soudain, une lumière l'éblouit, au point qu'il faillit lâcher prise. Irradiant d'un bleu incandescent, deux yeux gigantesques les observaient dans les ténèbres.

— *Larhma, le légendaire dragon de l'eau ! Nous sommes morts…*, pensa Mystral.

La lumière s'éteignit pourtant et une tranquillité aquatique oppressante se répandit, gagnant Mystral, qui n'osait plus bouger. Tout à coup, le fauve et sa moitié furent projetés hors de l'eau et s'écrasèrent avec fracas sur la barque qui flottait à la surface. Le choc fut si grand que Lekhal cracha toute l'eau qu'il avait dans ses poumons. Mystral s'ébroua rapidement et prit une position d'attaque, un feulement profond en guise d'avertissement.

La barque vacilla sous l'émersion de la tête du dragon. Mystral savait qu'il n'avait aucune chance, mais mit bravement toute son énergie à avertir qu'il ferait tout pour protéger sa moitié, encore inconsciente. Larhma déploya son cou de toute sa longueur et ramena d'un coup son museau vers la barque, provoquant une tension dans tous les muscles du félin. Lekhal grogna et ouvrit les yeux, découvrant la tête de Larhma, qui les regardait avec férocité.

— *Comment oses-tu revenir ici ?* tonna Larhma, visiblement furieuse.

Les pensées du dragon étaient directement transmises à Mystral et ensuite acheminées vers l'esprit de Lekhal. S'appuyant sur un coude, celui-ci cracha l'eau qui lui emplissait encore la bouche et astreignit Mystral au calme – lequel ne prit pas en compte son injonction.

— Grand esprit de l'eau, je suis venu voir votre moitié, expliqua-t-il avec difficulté. Aucun mal ne sera causé, je peux vous l'assurer.

À ces mots, Larhma émit un grognement profond.

— *Aucun mal ?! Mais le mal est déjà fait ! Sorhia sait maintenant sûrement que tu te trouves là !*

Mystral feula de plus belle, épouvanté. Le léviathan approcha encore sa gigantesque tête. Ses yeux illuminaient l'embarcation comme le jour en pleine nuit.

— *Force ton Anima à se calmer et je pourrai envisager de revoir ma sentence de mort.*

Lekhal essaya de nouveau de rassurer Mystral.

— *Je serai fier de mourir pour toi ce soir, Lekhal,* lui répondit-il.

— *Crois-tu sincèrement que Larhma pourrait me tuer sans avoir à en répondre devant Sorhia ?* rétorqua calmement le vagabond.

— *Je crois que tu n'imagines pas le mal que tu as pu lui faire, Lekhal. Mais, puisque tu me le demandes, je vais laisser ton orgueil te tuer en la personne de ce dragon.*

Lekhal en resta sans voix. Mystral devait sentir quelque chose chez Larhma que lui-même ne pouvait pas percevoir. Il n'imaginait pas quelles souffrances il avait pu causer à Sorhia. Il n'avait jamais voulu le savoir, en fait. Elle l'avait averti que la rupture serait définitive. Il n'avait pas voulu la croire. Personne n'est irremplaçable. Avec le temps, tout le monde oublie…

Mystral apaisé, Larhma s'approcha encore plus près de la barque. Lehkal se tendit, mais se força à n'en rien montrer.

— *Nous pourrions avoir nouvellement besoin de toi. Une nouvelle Quête. Pourras-tu la mener à terme, cette fois-ci ? Aucun refus ne sera toléré, cela je peux te l'assurer.*

Lehkal déglutit. Il ne savait que trop bien à qui le « nous » faisait référence. Il ne savait pas s'il serait capable d'assumer les responsabilités qu'impliquait une telle mission. Mystral et lui formaient un duo de solitaires, ils n'avaient pas de but de vie, parcourant simplement le monde en ne se préoccupant que d'eux-mêmes – depuis toujours.

— Que se passe-t-il pour que vous ayez besoin de moi ?

Le dragon ne répondit pas.

— *Attention, Lekhal. Crois-tu pouvoir faire ce qu'elle dit ? Cette fois, il n'y aura pas d'échappatoire possible.*

Mystral était inquiet, pensant sûrement aux mêmes choses que lui.

Le vent se leva peu à peu, l'eau ondulant doucement sous son influence. Lehkal fixa la surface du lac et Larhma fit de même. Quelque chose se passait pour Sorhia.

— *J'attends, Lekhal*, s'impatienta le dragon.

— Je serai honoré de pouvoir vous aider, répondit solennellement le vagabond en inclinant la tête avec humilité.

En prononçant cette phrase, il eut l'impression de signer son arrêt de mort – ou du moins, de le repousser un peu.

Le cou de Larhma descendit avec lenteur, son regard reptilien ne le lâchant pas un instant, comme pour souligner la gravité de son engagement.

Une fois le dragon disparu, Lekhal soupira, lança un coup d'œil à Mystral – toujours en alerte – et se tourna vers la berge. Après son Anima, il lui fallait désormais faire face à Sorhia. Il n'était pas dit que la rencontre serait moins dangereuse…

3 – DEIDA

« On ne peut pas souffler contre le vent ni nager contre l'eau. »

Proverbe lituanien

Cela faisait des semaines que les chasseurs de Kuzhco traquaient la bête qui avait tué l'un des leurs. En vain. La créature était insaisissable et les fiers guerriers avaient de plus en plus de mal à supporter de revenir bredouilles de leurs expéditions.

Lehanne était assise depuis une bonne heure dans la hutte commune. Sa concentration n'était pas optimale, elle devait l'avouer. Toutes ces discussions n'étaient que tergiversations sans fin. Elle fut un instant tentée par certaines traditions du peuple des Amas d'Arkandilis – dont elle était originaire – et sourit par-devers elle en se disant qu'elle était bien plus sournoise que ces femmes. Au lieu de tuer les hommes, elle leur laissait croire qu'ils pouvaient décider puis elle imposait son choix. Cette pensée lui procura une certaine satisfaction.

Continuant de faire semblant d'être attentive à toutes ces histoires de battue et de recherche de bête sauvage, elle laissa son esprit vagabonder.

Ses rêveries furent interrompues par l'entrée de Kayala. À son air, Lehanne comprit qu'il était important qu'elle sorte rapidement. Les hommes s'étaient tous tus à la suite de cette intrusion féminine. Le conseil de guerre était une institution sacrée où la présence des femmes était très mal tolérée. Elle encouragea d'un signe les hommes à continuer sans elle et se leva.

Une petite brise l'accueillit agréablement au sortir de la hutte. Quelle chaleur il pouvait faire là-dedans ! Pendant qu'elle rôtissait dans ce four, son fils, lui, s'amusait à dos de dragon dès qu'il en avait l'occasion. Kayala attendit patiemment d'avoir l'attention de la Deida avant de lui lâcher, dans un souffle :

— *Il* est là !

Lehanne se raidit. Elle savait à qui la jeune femme faisait allusion. Elle s'inspecta de la tête aux pieds. Le regard de Kayala lui confirma que sa tenue pleine de poussière et de sueur n'était pas des plus appropriées. Elles se rendirent donc toutes deux à sa hutte afin qu'elle puisse se changer. Pendant toute cette opération, Lehanne tenta par tous les moyens de ne pas montrer qu'elle était troublée. Tout le monde *le* connaissait ici, elle était arrivée avec *lui*. Mais il avait ensuite continué sa vie sans elle.

Elle se hâta à cette pensée. Ayant croisé le regard approbateur de Kayala, elle sortit vêtue d'une sorte de robe justaucorps de couleur pourpre. Ses cheveux étaient défaits – sa plume les égayant de ses couleurs –, et des bracelets d'or tintaient doucement à son poignet. Sa suivante partit en courant vers la hutte de réunion annoncer l'arrivée de leur hôte, puis rejoignit Lehanne, qui se dirigeait vers le centre du village. Une bâtisse sans murs y avait été dressée afin d'abriter les villageois lors de la saison des pluies. En son milieu, un homme à la silhouette avantageuse patientait tranquillement. Le cœur de Lehanne se mit à battre plus fort.

Greak.

Ses boucles blondes tombaient sur ses larges épaules, vêtues d'une tunique élégante qui descendait à mi-cuisse. Ses longues jambes étaient mises en valeur par un pantalon de la même toile, légère, confortable. Lehanne se remémora son visage à la peau claire, constellé de petites taches de rousseur, le dessin de sa mâchoire virile, ses pommettes hautes qui lui donnaient cet air espiègle si séduisant – ou si énervant, parfois… Lorsqu'il se retourna, ses yeux bleus, au regard si tendre, se posèrent sur Lehanne et il lui offrit son plus beau sourire. Cette dernière se raidit lorsqu'elle vit apparaître derrière lui une jeune fille d'une dizaine d'années, dont la chevelure blonde

descendait en cascade sur les reins. La raison pour laquelle il était resté loin d'elle était désormais évidente…

Lehanne ne se laissa pas déstabiliser et sortit le grand jeu, celui qu'elle maîtrisait à la perfection. Elle s'approcha voluptueusement de son ancien amant et déposa un baiser sur sa joue gauche, à la commissure de ses lèvres, tout en effleurant la droite de sa main.

— Greak ! Quelle surprise ! s'exclama-t-elle avec un regard en direction de la jeune fille. Que me vaut l'honneur de ta visite – en dehors de ce que nous ferons plus tard… ? ajouta-t-elle sans aucun fard, tout en balançant une mèche de ses longs cheveux derrière son épaule.

Greak rougit pendant quelques secondes, puis commença lui aussi à entrer dans le jeu. Il ajusta son sourire, de manière à le faire le plus dévastateur possible, et regarda son ancienne amante droit dans les yeux.

— Deida Lehanne, dit-il en s'inclinant, je te présente Nezaline, ma fille. Nous sommes venus te rejoindre car nous avons reçu l'appel des Thuyatils concernant la Quête de l'Anima. Nezaline en fait partie. Tout comme Lysaak, il me semble ?

Son ton avait changé, on y décelait maintenant une réelle inquiétude.

Lehanne se demanda si le souci qui transparaissait dans la voix de Greak concernait son fils ou le fait que sa fille se trouve dans le même groupe que lui. Elle décida de ne plus jouer à leur jeu de séduction et continua donc sur un ton sincère, sans artifice. Elle observa la fillette et vit une petite blonde fragile. Elle tenait dans sa main un chiffon doux, qu'elle tortillait comme si tout ce qui l'entourait pouvait être potentiellement dangereux. Son regard, par contre, paraissait fort et perçant. Cette ambivalence était accentuée par son physique frêle et angélique.

— Oui, mon fils participe à la Quête et je te rassure : en ces quelques années, il a bien changé.

Elle ne put se retenir de laisser paraître une pointe d'amertume dans sa voix. En vérité, il lui avait manqué. Être si près de lui sans pouvoir le toucher lui donnait la nausée.

— Il est avec *elle* ? s'enquit Greak.

— Oui, il en profite tant qu'il le peut. Elle sait ? ajouta Lehanne en désignant la petite du menton.

— Oui, mais elle ne le voit que rarement.

Pointant sa marque lunaire, il lui fit comprendre que Komo se trouvait à l'intérieur de lui.

— Tu as préparé ton fils ?

— Je suis toujours prête à toute éventualité, Greak. Jiro est venu, sur l'ordre de Gaendrhal. À son discours, j'ai compris qu'il ne fallait

pas envisager de report de l'échéance.

Greak paraissait surpris. Il répondit au regard interrogateur de Lehanne :

— De notre côté, nous avons reçu la visite de mon cousin Ghram. Il semblait avoir des choses à faire à Port-Lancil.

À cette évocation, des milliers d'images défilèrent dans la tête de Lehanne, toutes plus agréables et voluptueuses les unes que les autres. Qui n'avait rien à faire à Port-Lancil ? La cité était connue pour accueillir la plus grande diversité de mâles existant sur Terhae – toutes origines, croyances ou extractions confondues.

Sachant exactement à quoi pensait son amie, Greak poursuivit :

— Il nous a recommandé de nous regrouper sans pouvoir nous dire si le départ était imminent.

— Comme si les Thuyatils donnaient une date ! grommela Lehanne.

Elle se mordilla la lèvre et, voyant le regard de Greak, arrêta son tic immédiatement. Voilà pourquoi il ne fallait pas rester trop longtemps avec un homme. Après, il en savait trop sur vous. Greak s'approcha de Lehanne afin de réduire la distance entre eux et peut-être aussi de lui parler sans être entendu des autres.

— *Son* bateau était au port ce mois-ci, murmura-t-il. Et il ne semble pas près de repartir de sitôt, si jamais. Une visite à Port-Lancil te ferait peut-être du bien.

Lehanne recula en souriant et rétorqua :

— Je te remercie de penser à mon bien-être, Greak. Et de ton côté ? Qui est donc la mère de cette enfant ?

Connaissant le caractère de l'Élue, il préféra répondre selon sa manière à elle :

— Pourquoi répondrais-je à cette question, alors que l'identité du père de Lysaak reste en suspens depuis des années ?

Il sourit et recula tout en la fixant d'un air indéchiffrable. Greak posa sa main dans le dos de Nezaline.

— Peut-être aurais-tu une hutte à nous proposer ? Le trajet depuis Port-Lancil est assez long. Un peu de repos nous ferait le plus grand bien.

— Bien sûr, je vais demander à Kayala de vous installer. Je dois maintenant retourner gérer une question des plus importantes dans la hutte principale. Soyez prêts pour le dîner à la tombée de la nuit… et ne vous aventurez pas dans la jungle.

Laissant Greak et Nezaline seuls au milieu du village, la Deida de Kuzhco s'en alla d'un pas déterminé. La démarche de Lehanne était décidée, mais pas trop soutenue non plus, afin que ses hanches puissent se balancer harmonieusement. Elle sentait maintenant la rage grandir en elle. Comment avait-il pu lui cacher ça ?! Ce qui la désolait le plus, c'était qu'elle puisse attendre ce type d'honnêteté de la part

d'un homme alors qu'elle-même en était incapable.

Entrant dans la hutte sans cérémonie, elle alla directement s'asseoir à sa place, à la manière d'une petite fille qui vient bouder dans son coin. Des quelques bribes de conversation qu'elle attrapa, elle comprit que la situation n'avait pas évolué. C'en était trop.

— Assez ! tonna-t-elle.

La hutte se tut d'un seul coup.

— Pourquoi continuer à élaborer des plans ? Nous savons quoi faire ! Nous sommes un peuple de survivants. Si cette bête rôde encore sur notre territoire, nous finirons par la trouver et la tuer !

Tous la regardèrent avec un mélange de peur et d'admiration. Lehanne avait le visage dur, fermé, tandis que ses yeux brillaient dans la pénombre. Peu à peu, une autre partie de son corps se mit à étinceler : sa marque. Tous les hommes baissèrent la tête en signe de respect. Lehanne conversa intérieurement avec Queza et sa cicatrice s'éteignit doucement.

— Nous avons des invités, reprit-elle. Dites à vos femmes de préparer le repas de ce soir, nous dînerons tous dans la bâtisse principale.

Elle s'assura d'avoir bien capté l'attention de chacun avant d'ajouter :

— Ce soir est soir de fête : mon fils a été choisi et Greak est de retour parmi nous. Profitons de ces moments de joie, nous repartirons en chasse plus tard.

Un cri de guerre résonna dans la hutte. La Deida sortit la première et se dirigea vers la pyramide. Les plans, c'était elle qui les établirait. Mais à cet instant, elle devait s'occuper de quelque chose de bien plus urgent. Son dragon s'en revenait avec son précieux cavalier. L'Anima pensait avoir aperçu quelque chose dans la jungle…

* * *

Queza venait de se poser au sommet de l'édifice sacré et Lysaak en descendait, l'œil vif et les cheveux ébouriffés par le vent. Depuis l'annonce de son prochain départ, il passait tout son temps à s'amuser avec le dragon, qui se prêtait avec indulgence au moindre de ses caprices. Lehanne s'approcha d'un pas faussement décontracté pour ne pas montrer son empressement et accueillit son fils en le serrant dans ses bras. Il sentait bon le vent et l'altitude.

— As-tu pu imprimer toutes ces sensations que tu aimes à l'intérieur de toi pour pouvoir te les rappeler pendant ton voyage ? demanda-t-elle.

— Oh oui, Mère ! Nous avons…

Il s'interrompit, sachant qu'elle était toujours partagée entre l'envie de savoir ce qu'ils avaient fait et l'inquiétude que lui causaient ces

péripéties de haut vol.

— C'était bien, conclut-il sur le ton de la banalité.

— Parfait. Je dois maintenant converser avec Queza. Pourrais-tu nous laisser ?

— Mère, je peux rester un peu ? De toute façon je n'entends pas ce que te dit Queza, bougonna-t-il.

— Mais tu entendras ce que je dirai moi, répondit sa mère avec malice. Va ! Nous avons des invités. Prépare-toi, car ce soir c'est la fête.

— Ah, génial ! s'exclama-t-il en s'en allant d'un pas vif vers les escaliers.

Lehanne le suivit quelques secondes du regard, et s'aperçut par la même occasion que tout le village était tourné vers elles.

— *Monte sur mon cou,* ordonna Queza à sa moitié.

Surprise, Lehanne s'exécuta et elles s'envolèrent vers leur endroit favori, au bord du marais. Là, elle mit pied à terre et déposa un baiser sur le museau de son dragon. Ce dernier souffla dans ses narines pour lui ébouriffer les cheveux en retour.

La Deida s'esclaffa, heureuse de ce moment de complicité, avant de redevenir plus sérieuse.

— Alors ? Qu'as-tu vu, Queza ?

— *J'ai senti une variation dans la jungle. Pas dans l'air, mais plus bas. Les oiseaux s'envolaient à tire-d'aile, quelque chose les délogeait de la forêt. Je ne suis pas descendue car Lysaak était avec moi.*

— Bien, je t'en remercie.

— *La seule chose que je pourrais ajouter, c'est que l'air sentait mauvais au-dessus de la trace. Il y avait comme une odeur de soufre, mêlée à quelque chose d'autre*.

— Nous devons retrouver cette bête et…

— *Pas la peine, elle a quitté notre territoire. Elle dégage quelque chose de très particulier. Je ne ressens plus sa présence.*

Lehanne baissa les yeux et réfléchit.

— Que cherche-t-elle ? Le sais-tu ?

— *Je dirais qu'elle cherche quelque chose sur terre et qui se trouve dans notre village.*

— Mais elle est partie ? Pourquoi ?

Queza se retint, mais proposa néanmoins :

— *Peut-être parce que cette chose n'y était plus ?*

La sorcière se figea. Un voile blanc venait de tomber devant ses yeux. Elle ne pouvait ni bouger, ni parler, ni faire quoi que ce soit. Ses cheveux commencèrent à gonfler, un souffle d'air chaud émanait de son corps tout entier. Ses bras étaient tendus le long de son corps. Elle commençait à s'élever au-dessus du sol.

Queza grogna et bougea sur ses pattes : elle avait redouté cette

réaction, raison pour laquelle elle avait voulu isoler sa moitié. Si elle continuait… Lehanne, quant à elle, ne modifia en rien sa posture. Un vent de plus en plus fort commençait à agiter le marais. Le dragon se retourna et décida d'agir. Elle abattit avec force sa queue dans l'eau et ouvrit la gueule pour souffler sur la sorcière. Trempée et balayée par la puissance de son Anima, l'Élue fut renversée par terre. Elle cligna des yeux et regarda Queza d'un air suppliant.

— Je t'en prie, dis-moi qu'elle n'est pas venue pour Lysaak. Je t'en prie, Queza.

— *J'en ai bien peur, Lehanne, mais nous saurons faire face. De plus, Lysaak sera bientôt chez les Thuyatils, il ne pourrait être plus en sécurité que là-bas*.

La Deida ne semblait pas convaincue par ces arguments. Néanmoins, elle se releva et caressa le mufle de son dragon.

— Viens ce soir après le repas, quelqu'un meurt d'envie de te voir.

Elle sourit doucement, envoyant en pensée des images de Greak à Queza, et partit s'occuper des préparatifs au village.

* * *

La nuit avait recouvert la jungle de son grand manteau noir. Des torches éclairaient les huttes du village ainsi que la bâtisse principale. Des odeurs de fruits et de viande grillée se répandaient dans le hameau entier, afin que tout le monde se rassemble autour des festivités. Lehanne arriva, ses cheveux blonds détachés, vêtue d'une longue robe couleur bordeaux agrémentée d'un lourd collier de cuivre. À ses côtés, Lysaak déambulait en regardant les étoiles illuminer le ciel nocturne.

La Deida entra dans la hutte principale. Malgré le brouhaha général de la tribu réunie, le silence se fit automatiquement. Elle vérifia que Greak était bien présent, ce qui ne fut guère compliqué : au milieu de toutes ces peaux cuivrées et de ces cheveux sombres, il était facilement repérable.

— Peuple de Kuzhco, un enfant de notre tribu, mon fils, a été choisi pour suivre la Quête des Thuyatils, annonça-t-elle. De plus, nous avons des invités ce soir : Greak, que vous connaissez tous, et sa fille Nezaline, qui participera également à la Quête.

Lysaak scruta la foule à la mention des invités et repéra Greak tout aussi facilement que l'avait fait sa mère. Sa mâchoire se serra.

— Fêtons dignement jusqu'au matin !

Les cris de joie laissèrent la place aux rires et aux bavardages.

Lehanne s'avança, Lysaak sur ses talons.

— Bonsoir, Greak.

— Bonsoir, Lehanne. Bonsoir, Lysaak.

Greak était heureux de revoir enfin celui qu'il avait considéré

comme son fils pendant plusieurs années, mais il ne put se résoudre à s'avancer vers lui pour le lui démontrer d'une manière plus chaleureuse.

Lysaak se figea. Greak et Lehanne suivirent le regard du garçon pour identifier l'objet de sa stupéfaction. Assise par terre, Nezaline jouait avec un bout de bois en dessinant de grands cercles sur la terre. Elle leva les yeux, regarda Lysaak et sourit. Celui-ci sembla parcouru d'un frisson et s'avança vers elle, comme un automate. Au bout de quelques instants, ils riaient, couraient et jouaient à des jeux d'enfants au milieu des fêtards.

— Cela faisait tellement longtemps qu'il n'avait pas vu d'enfant…, soupira Lehanne.

— Cela faisait tellement longtemps que je n'avais pas entendu rire Lysaak, ajouta Greak.

— Peut-être pourrions-nous faire comme eux, qu'en penses-tu ? enchaîna la sorcière, joueuse.

— Je ne peux pas tomber dans tes filets à nouveau, Lehanne, je ne suis plus l'homme que tu as connu.

— Nous sommes des Élus, déclara-t-elle, amère. Changeons-nous vraiment ?

— Nous étions d'accord. J'ai dû partir, mais j'ai l'impression que tu t'imagines que cela a été facile pour moi. J'ai dû partir car je savais que cela serait devenu invivable pour toi si tu avais dû choisir.

— Choisir quoi ?

Cette fois, Lehanne était au bord de l'explosion.

— Tu aurais dû choisir entre ton fils et moi. Si j'étais resté, nous aurions vraiment eu des problèmes. Toi, moi et surtout la tribu. Les crises de Lysaak n'étaient pas sans danger, te les rappelles-tu, au moins ?

Lehanne ferma les yeux, se remémorant les tremblements de terre qui parcouraient parfois le village lors des colères incontrôlables de son fils. Elle savait que ce que disait Greak était la pure vérité. Comme elle aurait aimé avoir une vie normale, un mari, plusieurs enfants, sans bête qui rôde dans la jungle, sans dragon porteur d'un élémentaire, sans rien de tout cela.

— Quand je suis arrivé à Port-Lancil, j'ai rencontré une femme… Line. Elle a donné naissance à notre fille, mais est morte en couches. Je m'occupe seul de ma fille depuis le jour de sa naissance. C'est pour cela que j'ai mentionné que je n'étais plus le même. Je suis un père avant tout.

— Tu as toujours été un père, Greak, répondit Lehanne avec douceur. Je suis heureuse que nous ayons pu discuter de cela.

Elle ajouta en souriant :

— Quelqu'un t'attend… Éloignons-nous un peu.

La sorcière partit en direction du temple, suivie de Greak, non sans omettre de se déhancher devant lui. Ils montèrent jusqu'à la dernière plateforme de la pyramide. Queza arriva quelques minutes après, prenant garde à ne pas les renverser avec ses battements d'ailes. Cette fois, Greak ne put s'empêcher de s'approcher et d'embrasser le dragon sur le museau. Comme à son habitude, celle-ci lui souffla de l'air dans les cheveux.

— Komo est à l'intérieur de moi, Queza, je ne peux pas le laisser sortir. Mais il te fait ses compliments.

— Elle le sait, reprit Lehanne en riant. Je vous laisse entre vous et vais vérifier si mon fils s'est bien pris dans les filets de *ta* fille, ajouta Lehanne, non sans se mordre voluptueusement la lèvre.

Les festivités durèrent jusqu'au lever du soleil. Un calme digne des lendemains de tempête régnait sur le village. Seul le cri d'un aigle fendait parfois le silence de l'aurore.

4 – CONSÉQUENCES

« Vous n'êtes pas une goutte dans l'océan. Vous êtes l'océan tout entier dans une goutte d'eau. »

Rûmî

L'aube se levait sur Ryatil. Les hautes herbes de ses plaines verdoyantes ondoyaient au gré de la brise légère qui caressait le pays. Une brume clairsemée dansait sur les routes pavées de Cyar, annonçant la fraîcheur de la journée. La ville dormait encore. Rien ne laissait présager l'ouragan qui allait s'abattre.

Sorhia avait veillé jusqu'à l'aube. Evahny avait enfin passé une nuit calme, de celles qui ne semblent réservées qu'aux enfants. Sajyel avait dormi dans sa chambre, épuisé par les derniers jours passés à

surveiller sa sœur. Sorhia avait l'impression qu'il avait aussi été passablement ébranlé par le son des tambours et par les cris de sa fille. Assise sous son grand saule, elle avait attendu près de l'étang le retour de son Anima. Elle savait que quelqu'un qu'elle connaissait s'était introduit dans le pays, mais Larhma avait bloqué tout moyen de l'identifier.

Être sans sa moitié lui faisait du bien. Fusionner à nouveau avec elle après de longs mois d'absence avait été bénéfique, mais aussi éprouvant. Le lien était plus solide que jamais. Si la communication était bloquée, c'était parce que Larhma en avait décidé ainsi. Sorhia s'imaginait qu'elle avait dû aller explorer les profondeurs du lac, sûrement contente de pouvoir de nouveau nager à sa guise. Cependant, la présence qu'elle avait sentie la veille et le fait que le dragon coupe le lien n'était en rien une coïncidence, elle le savait. Sorhia se leva et décida de sortir du château.

Dans le couloir menant à ses appartements, elle croisa Sajyel, encore endormi.

— Bonjour, mon fils, dit-elle en l'embrassant sur le front.

— Bonjour, Mère. Comment va Evahny ?

— Elle dort encore, le rassura la reine avec un sourire. Pourquoi n'irais-tu pas demander à Madame Pomtery de te faire un bon petit déjeuner ? Je pense me promener un peu dans la cour.

— Mère, croyez-vous qu'elle redeviendra comme avant ?

La question surprit Sorhia.

— Je ne pense pas, Sajyel, répondit-elle doucement. Comme aucun d'entre nous d'ailleurs. Mais elle gardera toujours en elle ce qui fait qu'elle est l'Evahny que nous connaissons.

La reine caressa la joue de son fils et partit en direction de sa chambre pour se changer.

Sajyel resta figé sur place. Il lança un regard amer à la porte de sa sœur. Il ne comprenait pas ce qui se passait depuis le jour où ils étaient allés en ville. Il comprenait encore moins pourquoi les chants accompagnant les tambours lui semblaient si familiers. Ces voix avaient fait vibrer quelque chose en lui, quelque chose qu'il ne pouvait expliquer. Il avait hâte que Thanius rentre ; son maître lui manquait. Il soupira et décida de suivre les conseils de sa mère concernant le petit déjeuner.

* * *

Sorhia quitta sa chambre en fredonnant, le pas léger. Elle portait une robe de voiles bleu azur, sa longue tresse lui balayant le dos. Elle avait paré ses lobes d'oreilles de délicats fils d'argent, auxquels étaient accrochés des saphirs en forme de goutte d'eau, qui descendait jusqu'à la base de son cou. Ses pieds nus semblaient à peine frôler le marbre

du palais, ce qui lui donnait, comme à l'accoutumée, cette démarche rappelant l'ondulation de l'eau. Elle était calme, heureuse que sa fille soit à nouveau parmi eux. Lorsque la présence de l'intrus se faisait sentir en elle, elle l'écartait délibérément de sa pensée ; rien ne viendrait gâcher cette merveilleuse journée. Thanius rentrerait bientôt avec de nouveaux éléments et ils pourraient penser au futur.

La reine de Ryatil arriva à la porte principale. Les rares gardes qu'elle avait accepté de garder au château se hâtèrent d'en ouvrir les battants et la saluèrent au garde-à-vous. La région était pacifique et la reine restait persuadée qu'elle pouvait se défendre seule. Tout le monde n'avait pas la chance de posséder un Anima tel que le sien. Elle eut une pensée pour l'outrecuidant commandant de son armée. Ce personnage avait osé lui rappeler qu'elle n'était ni immortelle ni capable de protéger tous les villages du pays en même temps. Elle n'avait jamais voulu admettre qu'il n'avait peut-être pas tout à fait tort… et devait avouer que le fait qu'il lui tienne tête était loin de lui déplaire.

Sorhia marcha un instant dans la cour, les pieds nus sur les petits galets encore humides de la brume matinale. Un soleil timide faisait son apparition, réchauffant les toits de tuile bleue de la capitale. La brise rapportait des parfums que l'astre du jour intensifiait de sa caresse. Elle huma l'air et se dirigea vers le portail du château donnant sur la ville. Au seuil de celui-ci, elle regarda la longue rue principale qui traversait Cyar en direction du lac. Une présence remontait la rue. Elle avait quelque chose de familier. Elle observa plus attentivement. Ce fut alors qu'elle le vit arriver : un homme de grande taille. Un chapeau mouillé lui couvrait le visage, un pan de cape brune pendait le long de son bras gauche, sa démarche semblait fatiguée. Tous ses sens en éveil, elle cligna des yeux, cherchant à sonder l'intrus. La seule émotion qui lui parvint était la peur. La peur mélangée à la solitude. Une solitude si grande, si profonde, qu'elle en fut submergée. Le vent balaya la rue dans sa direction, lui apportant une odeur insoutenable, emplie de souvenirs. Le souffle coupé, elle murmura le prénom fatidique :

— Lekhal.

Comme s'il l'avait entendue, celui-ci releva la tête. D'une rue parallèle surgit Mystral, son Anima. Les derniers doutes de Sorhia s'envolèrent. Le vagabond resta sur place, son fidèle compagnon à ses côtés, dans l'attente d'une réaction de son ancienne amante.

Tout se bousculait dans la tête de la reine, les souvenirs, la douleur du départ, l'incompréhension, l'amour, la haine… Lorsque son esprit fixa l'image d'Evahny, elle sentit une émotion dévastatrice la submerger : la rage.

Le ciel s'assombrit brusquement. Lekhal leva la tête, comme pour

vérifier si cette soudaine perturbation était bien due à ce qu'il craignait. La robe bleu azur de Sorhia prit une teinte bleu d'encre sous la luminosité changeante, le vent violent menaçant de déchiqueter l'étoffe. Elle avança une jambe et leva les mains avant de les rabattre vers lui en hurlant son nom. Un puissant jet d'eau le projeta contre un mur de la même source, apparu derrière lui. L'onde glacée le figea sur place, il ne pouvait plus bouger. Mystral semblait tétanisé. Le félin ne ferait rien contre Sorhia, sauf si son compagnon lui en donnait l'ordre. La reine avança lentement dans la rue, le vent défaisant sa natte au fur et à mesure de sa progression. Elle était hors de contrôle. Lekhal espérait que ce qu'elle dégageait ne correspondait pas à ce qu'elle ressentait, sinon il ne donnait pas cher de sa peau. L'eau continuait à faire pression sur son torse. Le mur aquatique contre lequel il était plaqué passa d'un froid glacial à une chaleur plus qu'inconfortable. Le vagabond pensa qu'il avait assez vu d'eau pour le reste de sa vie. Il devait rester calme. Sorhia aurait pu le tuer à la seconde où elle l'avait vu ; si elle ne l'avait pas déjà fait, c'était qu'il restait un espoir. Il attendit patiemment l'arrivée de son bourreau, essayant de faire abstraction de sa beauté, qui lui transperçait le cœur à mesure qu'elle approchait. Soudain, il songea que si elle ne l'avait pas déjà tué, c'était parce qu'elle voulait le voir mourir de près. Cette idée lui glaça le sang. Sorhia arriva lentement, terrible, majestueuse, comme transportée par le mélange de pluie et de vent qui s'abattait sur Cyar. Il décela dans son regard une lueur qu'il n'avait jamais vue auparavant. Elle semblait protéger quelque chose. Sa détermination était sans limites. Mystral gémit et Lekhal sut qu'il avait vu la même chose que lui. Pour la deuxième fois de la journée, il sentit sa vie suspendue à un fil.

La reine de Ryatil s'arrêta devant sa victime. Ses émotions étaient au bord de l'explosion, elle respirait difficilement. Tendant la main, elle caressa sa joue, s'amusant de l'incompréhension qu'elle lisait dans son regard. Mystral feula de plus belle, les poils de son dos hérissés. Sorhia lui jeta un coup d'œil en coin. Tout à coup, elle coula ses mains au travers du mur d'eau et attrapa sa proie par la nuque. Tirant son visage vers le sien, elle l'embrassa férocement. Figé de stupeur, Lekhal ne put s'empêcher de répondre à son baiser. Son attirance était plus forte que lui. Mystral suspendit un instant son avertissement… mais, saisi d'un doute, il s'approcha et reprit sa mise en garde encore plus fort. Lekhal sentit de l'eau s'insinuer dans sa bouche. Réchauffée par le contact des chairs, la température en était plus agréable, néanmoins le flot ne faisait que s'amplifier. Le Sans-Attache commença à suffoquer. La pression se faisait de plus en plus forte, devenant difficile à supporter pour ses côtes, qu'il sentait s'ouvrir dangereusement. Il ouvrit les yeux. Sorhia le regardait avec malice. Soudain, tout

disparut. Lekhal s'affaissa lourdement et vomit l'eau de ses poumons aux pieds de la reine de Ryatil. Mystral se glissa sous son bras gauche afin de le soutenir et de l'aider à se relever. Sorhia leur avait tourné le dos et s'en allait en direction du palais, sous un ciel s'éclaircissant peu à peu. Elle se retourna juste pour lui dire :

— Tu n'es pas le bienvenu, Lekhal.

Après un sourire, elle ajouta :

— Suis-moi.

Elle est folle à lier, pensa le vagabond. Les jambes encore faibles, le Sans-Attache songea avec amertume qu'il n'était pas de taille à lui résister. Il caressa la tête de Mystral. Revenir à Ryatil avait peut-être été la plus mauvaise idée de sa vie.

* * *

Sajyel avait tout vu depuis les fenêtres de la bibliothèque. Abasourdi, il avait assisté à la rencontre de sa mère avec cet inconnu aux airs de clochard. Adossé au mur, les mains sur les oreilles, il entendait encore les tambours, qui faisaient écho dans sa tête au rythme soutenu de son cœur. Qui était cet homme ? La façon dont sa mère avait presque ôté la vie à cet inconnu lui rappelait des mises en garde qu'elle avait prononcées jadis :

« Si un jour quelqu'un venait pour te réclamer, mon enfant, je ferais l'impossible pour te protéger ».

Qui était-il ? C'était la seule question qui hantait son esprit à présent. Il n'avait jamais vu sa mère agir ainsi. En fait, il n'avait jamais mesuré l'étendue de son pouvoir. Les images de la scène défilaient au ralenti dans sa tête, comme s'il devait en saisir le moindre détail. Il eut envie de fuir. Il n'avait pas la force de se confronter à l'histoire de sa vie. Pas maintenant. Pas avec sa sœur dans cet état. Comme pour mettre un terme à ses pensées, la tenture du rez-de-chaussée se souleva d'un coup et Thanius traversa la salle à grands pas. Le mage s'arrêta à l'appel de son nom.

Sajyel dévala les escaliers et se jeta dans les bras de son maître. Ce dernier le serra fort et le posta devant lui, comme pour procéder à un examen minutieux de son élève.

— Quelque chose a changé chez vous, mon garçon, dit-il avec douceur.

— Les tambours, murmura-t-il.

Thanius sourit.

— Oui, mon enfant, cela a commencé… et nous manquons de temps.

Il allait repartir, mais l'adolescent le retint par la manche.

— Un homme vient d'arriver, Maître.

Le mage pâlit, ce que son élève ne manqua pas de remarquer.

— Mère a failli…

— Oooh, j'imagine très bien, mon garçon, assura-t-il avec ferveur. Partons à leur rencontre avant qu'il n'arrive malheur.

Thanius et Sajyel sortirent de la bibliothèque, empruntèrent le couloir longeant le cœur du château, et restèrent tous deux immobiles devant la vitre qui donnait sur le jardin intérieur.

Sorhia était assise sous son saule, comme à l'accoutumée, son livre posé à ses côtés. Elle balayait négligemment la surface de l'eau avec son index.

Le mage entra dans le jardin et s'éclaircit la gorge pour marquer sa présence.

— De retour, Thanius ?

Elle se leva et l'embrassa délicatement sur la joue en lui serrant le bras afin de lui rappeler de contrôler ses paroles devant son fils. Le mage nota que son tatouage gardait les marques d'un scintillement récent. Il soupira de soulagement.

— *Au moins, Larhma est là pour limiter les dégâts*, lui communiqua Rosalyne.

— *Je ne sais pas si c'est mieux, les deux ensemble sont largement plus dangereuses.*

— Vous pouvez respirer, Thanius, le rassura la reine en regardant Sajyel par la même occasion.

Ce dernier la fixait avec des yeux ronds, comme si c'était la première fois qu'il la voyait. Sa mère se tourna vers lui :

— Mon cher enfant, j'ai quelqu'un à te présenter, lui annonça-t-elle. Il est en ce moment en train de se laver de ses longs voyages. Nous pourrons le retrouver pour le dîner.

Sajyel s'apprêta à répondre, mais sa mère continua sans saisir l'intention.

— Ta sœur est sous bonne garde et se repose, continua-t-elle comme si elle lisait dans ses pensées. Espérons qu'elle puisse se joindre à nous dans quelques jours. En attendant, ne parlons pas d'elle devant notre hôte, veux-tu ?

Thanius déglutit avec effort, visiblement peu à l'aise avec cette requête. Sajyel acquiesça, ne comprenant pas ce qui se passait et ayant encore à l'esprit les images vivides de la puissance de sa mère.

— Madame Pomtery nous appellera pour le dîner. Occupe-toi d'ici là, Sajyel. Quant à nous, Thanius, nous discuterons quand la maison s'endormira. Je suis en train de lire un chapitre hautement intéressant.

Ayant dit, Sorhia se rassit au pied de son arbre, laissant ses deux interlocuteurs figés sur place. Sajyel déguerpit sans demander son reste. Frustré de ne pouvoir faire son rapport, le mage ne sut dans quelle direction ses longues jambes devaient le porter. Il opta pour la chambre d'Evahny, mais se ravisa : la « bonne garde » évoquée par la

reine ne laissait rien présager de bon. En plus de la servante chargée de veiller sur elle, le commandant Jhez avait dû poster ses soldats les plus revêches et il n'avait pas envie de se fatiguer à les convaincre de le laisser passer. Il finit par se diriger vers la cuisine en grommelant.

Les mains de Sorhia se crispèrent sur les pages de son manuscrit, ses mâchoires serrées faisant ressortir l'ossature de son visage, et l'eau se mit à vibrer dans l'étang. Elle respira profondément, ferma les yeux et se concentra pour détendre les muscles de son corps.

— *On dirait que tu t'améliores,* la félicita Larhma.

Le dragon ne contenait nullement sa fierté de voir sa moitié réussir à gérer ses émotions. Sorhia était encore affaiblie par le combat qu'elle avait livré pour sauver leur lien et contrôler sa puissance n'était pas un exercice facile.

— *Comme j'aurais voulu être là, lors de vos retrouvailles,* reprit l'Anima. *J'ai ressenti néanmoins plein de sentiments contradictoires à travers le lien.*

— *Si tu ne m'en avais pas empêchée, Larhma, je l'aurais achevé,* la coupa la reine.

La tension revenait dans ses muscles. Encore une respiration.

— *Il va nous servir, Sorhia, et tu pourras ainsi faire en sorte que la séparation avec tes enfants soit moins douloureuse pour eux comme pour toi.*

— *C'est la seule raison pour laquelle… Bref, il ne doit pas apprendre pour Evahny.*

— *Tu ne pourras pas lui cacher une telle évidence, Sorhia.*

Le ton du dragon commençait à se faire plus autoritaire, ce qui causait souvent chez sa moitié une réaction défensive. Ce ne fut pas le cas. Sorhia resta silencieuse. Larhma décida alors que l'instant se prêtait à la question redoutée :

— *Les émotions contradictoires que tu ressens… Tu l'aimes encore ?*

Sorhia répondit sans hésitation :

— *J'aime encore l'idée de ce que nous aurions pu être. Une possibilité. Mais lui ? Comment aimer l'insaisissable ? Cette histoire était vouée à l'échec depuis le début.*

La reine se leva avec difficulté, comme si un nouveau poids avait soudainement été posé sur ses épaules. Elle laissa son manuscrit sur la branche la plus basse du saule et se dirigea vers la chambre d'Evahny. Sorhia devait voir sa fille, la préparer à la rencontre. Alors qu'elle venait d'emprunter le couloir menant aux escaliers, elle sentit une présence dans son dos. Reconnaissant cette sensation, l'Élue déclara sans se retourner :

— Nous discuterons ce soir. Retrouve-nous pour le dîner, j'ai des choses à faire en attendant.

Ayant dit, elle s'en alla sans un regard. Elle avait aimé un être

insaisissable comme le vent, une ombre qui ne pourrait jamais la combler, la condamnant à une triste solitude. Cette idée lui entama encore plus le moral. Elle décida qu'un tour en cuisine serait plus judicieux, au cas où ce fantôme du passé la suivrait. Il ne devait pas savoir où se trouvait la chambre d'Evahny.

* * *

Madame Pomtery s'affairait avec ses commis à préparer un repas somptueux. Cela faisait tellement longtemps qu'ils n'avaient pas reçu de convives. Tout cela l'aurait mise d'excellente humeur, si seulement ce vieux fou n'était pas là pour lui casser les oreilles avec ses histoires qu'elle ne comprenait pas. Thanius passait ses nerfs sur la cuisinière. En fait, il n'avait que faire qu'elle ne comprenne pas, l'important était qu'il s'écoute parler. Il tenait Rosalyne dans le creux d'une main et de l'autre caressait sa petite tête, tandis que le flot de ses paroles ne tarissait pas, charriant quantité de questionnements et de remises en question. Le mage venait de se lancer dans une nouvelle tirade lorsque la porte de la cuisine s'ouvrit avec fracas.

Madame Pomtery s'apprêtait à houspiller l'intrus lorsqu'elle vit la reine dans l'encadrement de la porte, le visage fermé et les épaules voûtées. Son regard se leva pour accrocher celui de Thanius, à l'autre bout de la pièce. Le mage se figea dans sa caresse à Rosalyne, qui disparut dans sa manche. Il n'eut pas le temps de reprendre ses esprits que Sorhia avait déjà traversé la pièce pour s'effondrer en pleurs dans ses bras.

— Tout s'écroule, Thanius ! Comment vais-je faire sans eux ! sanglota-t-elle.

La caresse en suspens reprit dans la longue chevelure de la reine.

— Mon enfant, dit-il doucement, tout ceci est plus grand que nous. Tellement plus grand…

Madame Pomtery levait des yeux adoucis par-dessus ses casseroles, visiblement touchée par la scène dont elle était témoin. Elle se remit enfin à son travail, en se disant qu'au moins le vieux fou servait à quelque chose. Lorsque les pleurs se calmèrent, Thanius dirigea Sorhia dans la cour extérieure, où une petite bruine arrosait Ryatil.

— Ils doivent partir, vous le savez… Les Thuyatils ne devraient pas tarder, nous devons les préparer, Majesté.

— *Un peu succinct comme rapport,* lui transmit Rosalyne.

La reine regardait dans le vide, les yeux embués de larmes.

— Lekhal a été choisi pour les guider. Grâce à Dawn, il est là maintenant et vous avez eu la bonne idée de ne pas le tuer, tenta-t-il de plaisanter. Nous n'avons plus besoin de partir à sa recherche. Seul le Maître de l'Équi sait combien de temps cela aurait pris.

Le mage soupira de soulagement.

Toujours aucune réaction de la part de son interlocutrice. Le sourcil levé de manière interrogatrice, Thanius arrêta donc de parler. Il ne s'était pas préparé à un tel mutisme de la part de sa protégée.

— Comment va Gaendrhal ? demanda-t-elle enfin.

— B… bien, bredouilla Thanius. Les autres aussi. Ghram vous salue.

Il renifla. Sorhia sourit. Comme le monde extérieur lui manquait ! Elle avait tellement travaillé à créer, malgré tout, le pays parfait pour ses enfants… Combattre un mal dont elle ne connaissait pas la forme avait été si compliqué, avait tellement occupé la moindre de ses pensées, qu'elle avait négligé de les préparer à une Quête jugée comme improbable. Elle avait tout fait pour les protéger, pour qu'ils ne disparaissent pas comme les autres, et pourtant… voilà que les Thuyatils venaient les lui enlever ! Que savait Dawn de tout cela ?

— *Tu le sauras bientôt*, susurra Larhma.

Sorhia ne réagit pas, penser à son ami ne faisait qu'accroître sa détresse. Elle devait se reprendre, tout de suite. Elle se leva et fixa Thanius, ses yeux encore humides d'émotion, mais brillants d'une énergie nouvelle.

— Je vais me préparer. Allez voir comment se porte Evahny et demandez à Sajyel de se préparer également, il ne devrait pas être loin. Ce soir, nous discuterons de la suite. De toutes les suites possibles. Je dois reprendre le contrôle, Thanius ! Les choses se passeront comme elles le doivent, mais pas sans que je puisse y mettre mes conditions.

Elle sourit péniblement et partit, déposant au passage un léger baiser sur la joue creusée de son mage.

Thanius pensa qu'une pipe tomberait à point pour parfaire cet instant, si seulement il n'avait pas arrêté ce vice depuis longtemps. Postée sur son épaule, Rosalyne se blottit dans le col de sa tunique, bien au chaud. Ils savaient tous deux que beaucoup de choses se décideraient ce soir. Néanmoins, Thanius était soucieux. Il n'aimait pas garder des renseignements secrets. Le commandant Jhez lui avait fait part d'informations inquiétantes sur un incident récent à la Sainte Rafale, mais il n'arrivait pas à se résoudre à en parler à Sorhia. Mais peut-être le devrait-il plus tôt que prévu…

Le mage eut à nouveau envie de fumer et secoua la tête, comme pour marquer sa décision. Il traversa les cuisines à grandes enjambées, se réjouissant de revoir la jeune Evahny.

5 – LE DÎNER

« L'amour d'une mère pour son enfant ne connaît ni loi, ni pitié, ni limite. Il pourrait anéantir impitoyablement tout ce qui se trouve en travers de son chemin. »

Agatha Christie

Le dîner était prêt. Une délicieuse odeur montait des cuisines vers les chambres, à l'étage.
Sajyel s'apprêtait, prenant soin de choisir sa tenue. Trépignant d'impatience, il avait l'impression de rencontrer le roi d'une lointaine contrée. Thanius était passé le voir, l'air grave, et lui avait rappelé d'être à l'heure pour le dîner. Il n'était pourtant jamais en retard, et ce

n'était sûrement pas un jour comme celui-ci qu'il le serait. Le prince savait qu'en ce moment même leur précepteur était dans la chambre de sa sœur. Il aurait tant voulu y être également. Mais chaque fois qu'il s'approchait de sa porte, ses jambes s'engourdissaient, pesant des tonnes. Il avait opté pour la sagesse et était resté loin de ce mystère. Après un dernier coup d'œil dans le miroir, il décida que sa tenue était convenablement ajustée et qu'il pouvait décemment se présenter au salon dînatoire. Pendant des années, cette appellation avait semblé vide de sens, mais aujourd'hui, cette pièce la portait à merveille. Il allait rencontrer quelqu'un d'important – il le savait –, car quiconque pouvait susciter de telles émotions chez sa mère devait l'être. Si seulement Evahny pouvait se sentir mieux et participer à ce dîner ! Elle aurait eu l'impression d'être en plein cœur d'une énigme relationnelle des plus savoureuses. Il sourit et sortit calmement de sa chambre pour se diriger vers la salle.

* * *

Thanius salua les deux gardes de faction et s'avança doucement vers la chambre d'Evahny. Il posa délicatement la main sur la porte, mais se retint d'en abaisser la poignée, attendant de sentir Rosalyne moins crispée. Lorsque la souris se fut un peu détendue, il toqua et ouvrit.

La pièce était plongée dans le noir complet, les rideaux tirés, aucune bougie allumée. Rosalyne se tendit à nouveau malgré elle. La lumière du couloir fit reluire deux yeux couleur d'ambre dans la pénombre. Thanius claqua des doigts et les lampes s'allumèrent instantanément. Couchée dans son lit, Evahny le regardait avec curiosité.

Rosalyne disparut derrière la nuque de Thanius, qui dut se retenir pour ne pas se tortiller sous les petites griffes cherchant leur passage. Comme il ne bougeait pas, Evahny sourit pour l'inviter à entrer. Son regard avait tellement changé. Il était tellement plus… animal.

— Comment allez-vous, ma chère enfant ? lui demanda-t-il en reprenant contenance.

— Encore un peu hébétée, Maître, répondit-elle fatiguée. Je vous présente mes excuses pour vous avoir crié dessus. Je ne sais pas ce qui m'a pris, ajouta-t-elle en baissant la tête.

Thanius s'approcha et la serra aussi fort qu'il le put.

— Je suis tellement heureux que vous soyez saine et sauve, petite sauvageonne. Je sais que vous devez avoir des milliers de questions, mais je dois rejoindre votre mère. Elle voulait que je m'assure que vous alliez bien – ce qui est chose faite. Ne voudriez-vous pas que j'ouvre les rideaux ?

— Non, la pénombre me fait du bien, lâcha-t-elle dans un souffle, comme si cet aveu cachait de lourds secrets.

Thanius acquiesça sans essayer de comprendre et sortit d'un pas

léger. Il se raidit pourtant dès sa sortie, car Rosalyne lui criait dans les oreilles.

— Non, mais tu as vu ce qu'est devenue cette petite ? Un monstre ! Du jamais vu ! Elle fait tellement peur… Je n'ai jamais ressenti ça, Thanius.

— Allons, Rosalyne, calme-toi, ce n'est pas si grave.

— Tu sais que j'ai peur de Larhma ?

— Oui, je le sais, et avec raison d'ailleurs, fit-il, un peu exaspéré.

— Eh bien cette petite m'effraye encore plus !

Thanius médita quelques secondes sur cette phrase.

— Cela vient sûrement du vide que tu dois ressentir en Evahny, conclut-il.

Il n'attendit pas sa réponse et descendit, bien décidé à profiter de la merveilleuse cuisine de madame Pomtery.

* * *

Une odeur exquise émanait du salon dînatoire. Lekhal sentit les dernières années d'errance et la tambouille des tavernes mal famées lui peser tout à coup sur l'estomac. Il avait pris un bain et ses vieux habits étaient nettoyés et repassés. Sorhia savait qu'il ne servait à rien d'essayer de lui faire porter autre chose. Mystral ronflait allègrement sur son tapis près de la cheminée. *Le rêve absolu*, pensa Lekhal en souriant face au miroir. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas examiné son reflet. Son visage était marqué par la fatigue. Ses voyages par tous les temps, les privations endurées, lui donnaient un air plus vieux. Il regarda ses cheveux en bataille, la plupart du temps coupés au couteau. Il essaya d'en faire quelque chose mais, voyant Mystral le regarder paresseusement, il abandonna ce vain accès de coquetterie. Il grogna, attacha son poignard à sa ceinture et se tourna en direction du félin, qui attendait sagement que son compagnon se décide à sortir de son mutisme.

— Quoi ? fit-il.

— Tu crois franchement qu'un petit couteau pourrait te sauver de la noyade ? ironisa le fauve.

— Non, répondit Lekhal, les yeux baissés. Mais il faut toujours être prêt.

Le vagabond finit par se décider à laisser sa cape sur le lit et fit un signe de tête à sa moitié. Le gros chat s'étira longuement et suivit son compagnon en direction de l'étage inférieur, espérant que l'on avait pensé à lui aussi.

Ils sortirent dans le couloir. Parsemées au pied des arbres ou suspendues aux ramures, des bougies éclairaient timidement les arrondis du château ainsi que le jardin intérieur. Lekhal jeta un œil à travers la vitre concentrique, mais l'édifice semblait vide de ses occupants. Il descendit les marches du grand escalier et traversa le

grand hall en s'interrogeant sur le meilleur moyen de se rendre au dîner. Allait-il traverser le jardin ? Ou bien allait-il le longer jusqu'à l'autre extrémité du château ? Il jugea plus sage de continuer son errance à travers les couloirs. Le risque de croiser celle qui avait envisagé de lui ôter la vie quelques heures plus tôt était trop grand. Il se rappelait parfaitement combien Sorhia aimait cet endroit et son humeur actuelle aurait pu lui faire ressentir la traversée de son jardin comme une offense. Des images fugitives de la reine, du passé, s'imposèrent à son esprit. Il les balaya : rester maître de lui-même était une condition essentielle à sa survie.

Dans le couloir, un jeune homme marchait devant lui. Il avait quelque chose qui lui semblait familier. Mystral, quant à lui, leva son museau d'un air intrigué. En les entendant, le garçon se retourna et les salua en inclinant le buste d'une main sur le cœur, comme c'était la coutume à Ryatil.

Lekhal posa deux doigts sur son front et les souleva pour le saluer en retour. Amusé par son salut, le jeune homme l'examina au fur et à mesure de son approche. Plus la distance s'amenuisait, plus Lekhal découvrait que ce n'était en fait qu'un adolescent.

— Bienvenue à Ryatil, souhaita solennellement Sajyel.

— Merci, répondit Lekhal. À qui ai-je l'honneur ?

— Sajyel. Enchanté de vous rencontrer, Maître… ?

— Ah non, pas de « Maître » avec moi ! se défendit le Sans-Attache en s'esclaffant franchement. Je suis Lekhal et je n'ai ni titre ni patrie.

Sajyel sourit et sembla se décrisper quelque peu. Il se tourna vers Mystral et lui caressa le museau. Celui-ci se laissa faire allègrement, mais ce moment de tendresse prit fin lorsque tous deux virent le visage de Lekhal stupéfait.

— *Nous devrons parler de tout ça après,* lança le vagabond à son Anima.

— *Je ne sais pas ce qui m'a pris, je suis désolé, Lekhal,* répondit le fauve d'un air contrit.

— Je vous présente mes excuses, reprit Sajyel, j'aurais dû vous demander la permission auparavant.

— Ne t'en fais pas pour ça, petit. Mais méfie-toi de lui : si l'occasion devait se présenter, il ne manquerait pas de te manger un bras, plaisanta Lekhal afin de dissiper le malaise.

Il ne réussit qu'à l'accentuer.

Un bruit de pas dévalant les escaliers attira leur attention. Ils se retournèrent tous trois vers Thanius, qui descendait les marches à toute allure. Le mage semblait très pressé mais, en les voyant, il s'arrêta net, s'affaira à déplisser les plis imaginaires de sa tunique et s'avança en s'éclaircissant la gorge.

— Bon bon bon, qu'avons-nous-là ? fit-il en s'approchant d'un air

aussi surpris qu'amusé. Lekhal, ajouta-t-il en serrant la main de l'invité. Vous n'imaginez pas à quel point je suis soulagé de vous voir.

Le Sans-Attache fut ému par l'accueil, même s'il prit garde à ne pas le montrer.

— Soulagé ? releva-t-il. Lorsqu'un mage de bataille de votre rang se dit soulagé de voir quelqu'un, ce n'est pas de bon augure.

— Bon bon, fit le maître en se raclant la gorge. Nous aurons le temps d'en parler plus longuement. Mais le mage de bataille n'est plus, mon cher. Je suis *professeur* maintenant.

— On est ce qu'on est, moi j'dis. Vous n'avez en tout cas rien perdu de vos facultés, ajouta-t-il pour rappeler son agilité dans les escaliers.

Sajyel regardait son précepteur avec étonnement. « Un mage de bataille *de votre rang* »… Que voulait dire leur invité ?

— Balivernes ! s'exclama Thanius avant de s'éclaircir à nouveau la gorge. C'est madame Pomtery qui me donne des ailes. Ne sentez-vous pas cette odeur ?

À cette évocation, leurs estomacs se mirent à bavarder allègrement, mettant fin à la conversation de couloir.

Sajyel laissa marcher les adultes devant lui. Il n'avait jamais vu son maître agir de manière aussi familière avec quelqu'un. Ils semblaient très bien se connaître. Il se questionna donc encore plus sur le comportement qu'avait eu sa mère le matin même. Comme il avait hâte de pouvoir raconter tout cela à sa sœur ! Mais pour cela, il devait vraiment bien observer et ne manquer aucun détail. Il hâta le pas pour les rattraper.

Thanius fit un geste en s'approchant de la salle de réception, qui eut pour effet d'ouvrir les deux énormes battants. Ils découvrirent une grande pièce organisée autour d'une magnifique table en forme de croissant de lune. L'ambiance était feutrée, grâce à la douce lumière des bougies qui faisaient ressortir la couleur bleu nuit des murs. Au fond de la salle, une longue baie vitrée, arrondie, donnait une impression de profondeur à la pièce. Cinq fauteuils avaient été disposés autour de la table. Celui de la reine, gravé de sa marque lunaire, était dos à la baie vitrée.

Sur la gauche, un feu de cheminée brûlait dans le grand âtre. Une couverture avait été installée juste devant. Plus que satisfait que l'on ait pensé à lui, Mystral n'attendit guère pour s'étendre rapidement au chaud. Lekhal haussa un sourcil, balaya la pièce du regard et partit directement du côté opposé, où se trouvaient les rafraîchissements. Il en avait grandement besoin. Thanius le suivit pour attraper quelques mignardises avant de se diriger vers la table, dont il fit le tour d'un air curieux. Il trouva son nom à la droite de la reine. Sajyel avait été placé à la gauche de sa mère. Quant à Lekhal, il était supposé s'asseoir à côté de lui. Thanius le déplaça à côté du prince. Sorhia lui en

voudrait sûrement, mais il voulait faire plaisir à son jeune élève.

Un bruissement attira leur attention. La reine entra dans la pièce. Ses cheveux étaient dénoués, ondulant jusqu'à ses reins, une robe couleur turquoise faisait ressortir sa peau légèrement hâlée et le bleu de ses yeux. Son décolleté laissait apparaître un pendentif argenté : deux croissants de lune rappelant le « S » tatoué sur son cou. Elle s'avança vers la table, sa robe fendue laissant apparaître l'une de ses jambes à chacun de ses pas légers. Son verre suspendu à ses lèvres, Lekhal nota la petite chaîne argentée accrochée haut sur la cuisse et ne put s'empêcher de se demander à quoi elle servait. Sorhia sourit à Mystral au coin du feu et s'arrêta net lorsque son regard croisa celui de son fils. Les yeux brillants d'émotion, Sajyel regardait sa mère bouche bée. C'était la première fois qu'il la voyait aussi apprêtée : jamais elle ne laissait ses cheveux relâchés, cette liberté renforçait encore plus ses mouvements aquatiques. Sorhia en fut surprise. Elle appela au calme les sentiments qui bouillonnaient en elle et se retint d'aller serrer son fils dans ses bras. Finalement, le chef de son armée, accompagné de son chien, entra dans la pièce. Il salua Lekhal et se dirigea vers la table de réception, où il trouva son nom près de celui du mage. Le vagabond sentit son ventre se nouer, il n'aimait pas cet homme. La reine s'assit en lançant un regard noir à Thanius – qui d'autre aurait pu oser changer son plan de table ? – et invita Sajyel et Lekhal à s'asseoir. Lorsque tout le monde fut installé, madame Pomtery fit son entrée, accompagnée de quatre serveurs en grande tenue.

Les convives avaient déjà le sourire, leur odorat flatté par les délicieux effluves émanant de leurs assiettes. Un cru réputé de Ryatil, au parfum épicé, leur fut proposé – le prince eut aussi droit à un demi-verre – et la reine invita ses convives à se restaurer :

— Madame Pomtery nous a fait un grand honneur ce soir. Je vous propose de lui rendre la pareille en ne laissant surtout pas vos mets refroidir.

Sajyel sentit une excitation toute nouvelle le parcourir. Il allait être présent lors de cette discussion ! Cela n'avait pas de prix. Il ressentit de la tristesse en pensant à sa sœur, mais chassa rapidement cette émotion. Il devait se concentrer pour elle.

Le dîner se poursuivit à un rythme plutôt lent – trop lent au goût de Sajyel, qui désespérait d'entendre un sujet de conversation autre que celui des proches contrées et de leurs politiques ennuyeuses. Était-ce cela les conversations d'adultes ? Il commençait à croire qu'Evahny avait raison à ce propos. Néanmoins, lorsque les sujets usuels et courtois furent épuisés, Lekhal, qui n'avait pas encore beaucoup parlé, se tourna vers le garçon assis entre la reine et lui.

— Nous n'avons pas été correctement présentés, il me semble,

remarqua-t-il.

Croisant le regard de Sorhia, il lui demanda :

— Qui est ce jeune homme ?

Avant que Sajyel ne puisse répondre, la reine répondit sur le ton de l'évidence :

— Mon fils.

Lekhal et Mystral sursautèrent tous deux. Le vagabond dut gérer un puissant flot de colère qui, malgré ses efforts, se fit sentir autour de lui. Regrettant d'avoir modifié le plan de table, Thanius prit alors la parole pour désamorcer le conflit qui s'annonçait.

— Sorhia a recueilli Sajyel alors qu'il n'était âgé que de quelques mois, expliqua-t-il.

Cette simple phrase apaisa instantanément le Sans-Attache. Visiblement satisfaite de l'effet de sa réponse, la reine continua tranquillement son repas en ajoutant :

— C'est ce que je viens de dire, c'est *mon* fils.

L'insistance qu'elle mit sur ce mot réconforta Sajyel. Changeant de sujet, elle reprit en regardant Lekhal droit dans les yeux :

— Que me vaut l'honneur de ta présence à Ryatil ? Tu ne serais sûrement pas venu nous rendre visite sans but.

Son attention tournée vers la table, Mystral semblait en attente de la réponse de sa moitié. Lekhal sourit à l'attaque déguisée de Sorhia. Il jeta un coup d'œil à Thanius et répondit :

— Nous avons fait une découverte déconcertante à quelques lieues de Ryatil : les empreintes d'un Anima errant, de type prédateur. Nous venions voir si vous étiez au courant. Tout semble sous contrôle, c'est pourquoi nous ne tarderons pas à reprendre la route.

Mystral sembla soupirer à cette annonce. C'est alors que le cou de Sorhia s'illumina brièvement, et un grognement sourd s'éleva dans la salle. Se rappelant sa mésaventure lors de la traversée du lac Kahal, le vagabond soupira à son tour. Il allait aborder un sujet moins sensible lorsqu'il s'aperçut que Sorhia fixait un point devant elle, tétanisé. Il tourna la tête et découvrit dans l'embrasure de la porte, escortée par deux gardes, une jeune fille en robe de nuit froissée, les cheveux détachés. Elle ne prononça qu'un seul mot :

— Maman.

Lekhal, figé, comprit en voyant la princesse que celle-ci n'avait pas été adoptée comme Sajyel. Cette dernière était bel et bien la fille de Sorhia. Il calma les diverses émotions qui le parcouraient pour enjoindre à Mystral de se recoucher. En position d'attaque, le poil rebroussé, le félin semblait sur le point de bondir sur l'innocente enfant qui venait de faire son apparition. L'Anima du commandant, couché à ses pieds, se redressa instantanément, grognant en direction du fauve.

La reine se leva et traversa rapidement la salle afin de prendre sa fille dans ses bras. Si elle avait pu, elle serait partie avec elle pour la protéger de la suite. Elle se tourna, et, résignée, déclara :

— Nous devons discuter de choses importantes. Que Dawn nous guide dans nos réflexions, car nous en aurons grand besoin.

Encore bouche bée devant l'arrivée impromptue de sa sœur, Sajyel se demanda quel pouvoir celle-ci pouvait bien détenir pour réussir à se manifester aux moments les plus importants.

Prenant sa fille tout intimidée par la main, Sorhia l'amena vers la table de réception, où le commandant Jhez lui céda sa place. Les conversations s'enchaînèrent. Thanius fit un compte-rendu succinct de la cause de son départ pour le Concile et de l'issue de ce dernier. La Quête de l'Anima allait commencer. Ce serait l'une de ces Quêtes particulières, parfois périlleuses, au cours desquelles les jeunes gens se révélaient à eux-mêmes. Evahny et Sajyel se regardèrent avec appréhension. Ils se tournèrent vers leur mère, qui baissa un instant les yeux avant de les relever avec douceur :

— Mes enfants, annonça-t-elle. La Quête de l'Anima va commencer pour vous. Nous ne pensions pas que vous devriez suivre ce rituel de cette manière – et surtout pas aussi tôt. Il semblerait que, pour l'équilibre de notre monde, il soit urgent que vous rencontriez vos Anima.

Elle observa Lekhal. Perdu dans ses pensées, le vagabond semblait absent.

— Chaque Quête est différente, poursuivit la reine, et mène à des Anima différents. La plupart du temps, le rituel se déroule dans le monde des rêves. L'Anima vient à sa moitié peu de temps après. Mais pour certains, la Quête a lieu dans le monde réel. Elle peut être éprouvante, à la fois physiquement et mentalement, même pour de jeunes gens plus âgés et mieux préparés que vous. Vous êtes libres de vous soustraire à cette épreuve, mais les conséquences, ainsi que la souffrance que vous pourriez connaître, seraient violentes.

— Le vide ! souffla Evahny.

Ce mot fit frissonner chacun autour de la table.

— Exactement, confirma Sorhia en passant une main dans les cheveux de sa fille. Ce que tu as pu vivre n'en est qu'une partie infime. Il semblerait dans ton cas que ton Anima ait très envie que tu partes à sa recherche, ajouta-t-elle en souriant doucement.

— Nous devons vous préparer, intervint Thanius. Pour cela, nous devons vous raconter une partie de l'histoire de notre monde, vous expliquer en quoi consiste le lien avec son Anima. Vous ne serez pas seuls, d'autres enfants partageront votre aventure.

Les yeux brillants, Evahny et Sajyel échangèrent un regard tout excité. D'autres enfants comme eux !

— Vous serez quatre au total, précisa leur précepteur. Vous vous rendrez parmi le peuple des Thuyatils pour la célébration de la cérémonie d'ouverture de la Quête. Nous ne pouvons pas vous accompagner, mais vous aurez un guide. Le meilleur.

À ces mots, Lekhal sursauta sur sa chaise, lança un regard noir en direction du mage et de Sorhia et se dirigea vers le serveur qui attendait avec la carafe de vin. Mystral commença à s'agiter.

— Nous pourrons reparler de tout ceci demain, les enfants, reprit Thanius afin d'obtenir à nouveau l'attention d'Evahny, qu'elle semblait cristalliser sur le vagabond.

La manœuvre réussit, car celle-ci bondit sur ses pieds pour faire face à son professeur.

— Maître ! Il n'est pas question de laisser cela pour un autre jour ! C'est quoi un Anima ? Et puis il existe vraiment d'autres enfants alors ?

Sa voix se brisa au souvenir de leur mésaventure en ville.

— Et c'est qui ces Thuya-machin-chose ? poursuivit-elle.

Sorhia souriait autant que Sajyel devant les questions d'Evahny. Ils éprouvaient un grand plaisir à la voir agir comme avant. Thanius sourit à son tour et lui répondit :

— Anima signifie : « souffle de l'âme ».

Il poursuivit en tendant sa main, paume vers le ciel :

— Un Anima, c'est ça.

Evahny regarda la main et, avant qu'elle ne puisse reprendre son maître à nouveau, Rosalyne sortit de sa manche et vint s'y asseoir. La princesse se retourna afin de sonder son frère, qui semblait aussi perdu qu'elle. Néanmoins, ce fut lui qui reprit la parole.

— Rosalyne n'est donc pas une souris domestique… Alors…

Le garçon regarda Mystral puis posa à nouveau son regard sur Thanius, qui l'encouragea à poursuivre d'un hochement la tête.

— Alors quoi ? reprit Evahny, sans comprendre.

— Alors les animaux sont nos Anima, conclut Sajyel.

— Oh ! s'exclama sa sœur.

La jeune fille contempla le fauve avec des yeux brillants d'envie. Tant d'attention mit Mystral mal à l'aise. Il préféra rejoindre son compagnon afin de se soustraire à tous ces regards.

— Mère ! Quel est le vôtre ? demanda la princesse en sautillant sur place.

Lekhal avala son vin de travers et se mit à tousser fortement. Sorhia regarda sa fille et son fils : tous deux avaient la même expression sur leur visage.

— Il est compliqué pour moi de vous le montrer, commença-t-elle. Elle est plutôt hors du commun.

— Votre mère est une Élue, intervint Lekhal. Elle a participé à la Quête des dragons.

Evahny et Sajyel ouvrirent des yeux éberlués.

— Votre Anima est un dragon ? répéta le jeune garçon.

— Oui, mon fils, avoua doucement la reine. Elle s'appelle Larhma et vit tout au fond du lac.

— Le lac ! Je le savais ! C'est le monstre du lac ! jubila Evahny. C'est quoi notre Quête alors ?

— La Quête des Uniques, leur apprit Thanius d'un ton solennel.

Lekhal haussa un sourcil interrogatif.

— Je ne sais à quoi cela correspond, précisa le mage.

— Génial ! bougonna Evahny. On doit participer à une Quête que même notre maître ne sait pas expliquer et pour trouver des Anima que personne ne connaît !

Sorhia posa une main sur l'épaule de sa fille.

— Ce n'est pas si important, et c'est décidé, de toute manière, leur dit-elle. Vos Anima vous sont prédestinés, mais c'est à vous d'aller à leur rencontre. Ce chemin peut s'avérer dangereux.

— En effet, ajouta Lekhal d'une voix forte. Vous m'avez demandé tout à l'heure la cause de ma venue. Comme je l'ai mentionné, c'est lié aux empreintes que j'ai trouvées par-delà vos frontières.

— Où, précisément ? demanda le commandant.

— Non loin de la Sainte Rafale, répondit le Sans-Attache, soulagé que les enfants ne puissent pas situer l'endroit.

Sorhia se leva et commença à déambuler dans la salle en écoutant le récit de Lekhal. Thanius hochait tristement de la tête tandis que Sajyel et Evahny buvaient chaque parole de leur hôte. Tellement d'aventures les attendaient !

Lorsque le vagabond eut terminé son récit, la reine le fixa intensément. Sa mâchoire était si serrée que Lekhal eut peur qu'elle ne se brise.

— Ils viennent pour les enfants. Ne voyez-vous pas qu'ils viennent pour *mes* enfants ? Il n'est pas question que *mes* enfants soient livrés en pâture à des dangers aussi grands !

Sorhia tremblait de tout son corps. Sa voix, ses mains… ses jambes la tenaient à peine. La colère commençait à prendre le pas sur elle. Bientôt, la reine ne fut plus la seule à trembler. Les vitres du salon commencèrent à vibrer sous l'effet d'une pluie aussi soudaine que violente. L'eau dans les carafes se mit à bouillir, comme pour jaillir de leurs contenants.

— Toute ma vie, j'ai bataillé pour offrir à mes enfants un endroit sûr, gronda-t-elle d'une voix profonde. Toute ma vie, j'ai lutté pour leur épargner les épreuves que j'ai traversées. La guerre. La survie. La Quête. La mort de mon père. Les responsabilités trop tôt, trop lourdes…

Le débit de paroles de Sorhia se faisait de plus en plus rapide.

— Mes enfants ! Je dois protéger mes enfants ! Je dois…

La reine hurla. Le sol du château semblait vibrer sous l'effet de l'eau en ébullition. Instinctivement, Lekhal poussa les enfants derrière lui, Mystral se posta devant eux. Jetant un œil en direction de Thanius, le vagabond constata que le mage était prêt à la pire des éventualités. Le commandant s'avança rapidement vers la reine, mais une onde protectrice se matérialisa autour d'elle, le projetant contre le mur. Sorhia ferma les yeux avec force, essayant de maîtriser ses émotions. Lorsqu'elle les rouvrit, sa marque s'illumina. Ses prunelles, comme voilées, laissaient présager que son contrôle était fragile.

— Je suis la reine de Ryatil, reprit-elle d'une voix rauque. Je suis une Élue et je n'accepte pas que l'on décide de ce que je dois faire.

Les membres crispés, Sorhia se tenait droite, le regard fixe. Une main se posa sur son épaule. Un homme aux vêtements noirs était apparu derrière elle.

— C'est l'ordre des choses, déclara-t-il. Rien ne doit aller à son encontre, Sorhia.

Une lueur se dégagea de son sceptre et les yeux de la reine se dévoilèrent. Sur son cou, la marque s'éteignit et ses membres se relâchèrent instantanément. Devant le regard éberlué de ses convives, elle se tourna vers celui qui venait de l'apaiser.

— Dawn !

Il sourit une main sur le cœur et lui répondit en s'inclinant :

— Pour vous servir.

— Je dois m'asseoir, haleta Sorhia, vidée de ses forces.

Le commandant Jhez, qui s'était relevé, fut le premier à réagir, suivi par Sajyel. S'élançant vers la reine, ils lui offrirent le soutien de leurs épaules et de leur bras pour la conduire à son siège. Une fois assise, Sorhia regarda l'officier pour s'assurer qu'il allait bien. Il hocha la tête et recula sur le côté, pour lui laisser l'espace dont elle avait besoin. Elle formula un remerciement silencieux rempli de culpabilité.

Evahny n'avait pas bougé. Lekhal toucha le bras de la princesse pour l'encourager à aller s'asseoir. Lors du contact avec sa peau, il éprouva une secousse, semblable à une décharge qui se répandit dans tout son corps. Les yeux fixés sur elle, il se demanda pourquoi il avait éprouvé une telle sensation.

Dawn se tourna vers l'assemblée. Son regard s'attarda quelques secondes sur Lekhal. Il inclina légèrement la tête pour le saluer et poursuivit son inspection. Il s'avança d'abord vers Thanius, qui s'apprêtait déjà à s'incliner pour le saluer très bas, lorsqu'il l'arrêta d'un simple geste. Il se dirigea ensuite vers la chaise où se trouvait Sorhia. Lorsqu'il fut tout près, Sajyel se plaça instinctivement entre sa mère et lui. Lekhal sourit en voyant le culot du prince, non sans une pointe de jalousie. Pas grand monde sur Terhae aurait pu se permettre

cette audace.

— Sais-tu qui je suis, jeune homme ? demanda Dawn avec une certaine gravité.

Sajyel continua de le fixer, immobile et déterminé, sans bouger d'un pouce. Ce fut la reine qui, d'une main affaiblie, repoussa doucement son fils pour lui faire comprendre que nul danger ne les guettait.

— Pardonne-lui, Dawn, je ne leur ai rien enseigné sur le monde qui les entoure.

Le Maître de l'Équi haussa les sourcils, visiblement surpris par cet aveu.

— Rien ? Tu veux dire que nous devons faire leur éducation en moins de quelques jours ?!

La voix de Dawn devenait de plus en plus grave. Thanius recula de deux pas.

— Tu veux dire, Sorhia, reprit-il, que tes enfants ne sont pas prêts pour la Quête, alors que le sort de notre monde repose sur eux ?

La reine se leva d'un bond.

— Je t'interdis de me juger, Dawn. Je t'interdis de me dire ce que j'aurais dû faire alors que tu ignores ce qui se passe dans ce monde. Nous ne savions même pas que la Quête aurait lieu ! Je t'interdis, Dawn, de me dire…

Sorhia s'arrêta net. Sa dernière phrase avait repris sa tonalité grave, ce qui signifiait que Larhma était à nouveau présente, et elle ne voulait plus effrayer ses enfants. La reine balaya la salle du regard, croisa ceux de Thanius et de son commandant, visiblement rassurés de la voir en pleine possession de ses moyens. Sajyel semblait prêt à bondir sur n'importe quel danger qui pourrait survenir. Quant à Evahny, elle se tenait sagement derrière Lekhal, ses yeux couleur d'ambre brillant à la lueur des bougies. Mystral semblait la surveiller étroitement.

Dawn vit le regard de Sorhia et le suivit jusqu'à la jeune fille. Il s'en approcha d'un pas intrigué. Lekhal s'écarta, afin de laisser libre passage au Maître de l'Équi jusqu'à la princesse. Evahny avait les yeux rivés sur l'inconnu, admirant la lumière des bougies luisant sur sa peau. Il se pencha pour mieux examiner ses yeux.

— C'est donc cela, le vide ? fit-il à voix haute, comme en formulation des pensées qui le traversaient. Comment t'appelles-tu, jeune fille ?

— Evahny, répondit-elle timidement.

Son regard vacilla quelques secondes à la recherche de son frère, qui la fixait intensément. Depuis son réveil, ils n'avaient pas encore pu se serrer dans les bras.

— Des yeux pareils ne peuvent qu'être ceux d'un Unique.

Dawn se redressa et reprit la parole en arpentant la salle d'un pas

lent.

— La Quête des Uniques, déclara-t-il en soupirant. J'ai cru moi aussi qu'avec votre mère, nous avions effectué la plus dangereuse des Quêtes. Elle avait permis à notre monde d'être sauvé de la destruction. Nous savions où était le danger, comment il se nommait et ce qu'il fallait faire pour y échapper. Aujourd'hui, vous semblez prédestinés à une Quête encore plus périlleuse, car nous ne savons rien. Danger il y a, car elle est précipitée, car nous ignorons tout des épreuves que vous aurez à surmonter et car elle concerne des Anima que nul ne connaît – raison pour laquelle ils sont nommés les Uniques.

Evahny regarda rapidement Thanius comme pour lui signifier que Dawn semblait savoir plus de choses que lui. Le Maître de l'Équi continua, content d'avoir enfin, après tant d'années, un auditoire qui l'écoutait vraiment.

— Les Thuyatils vous attendent. Ils enverront un émissaire pour vous conduire dans leur pays. Ils vous expliqueront comment apprivoiser vos Anima. La difficulté résidera dans le fait de les trouver, car personne n'a jamais vu les Uniques. Vous devrez donc découvrir où ils se cachent. Pour cela, certains talents vous seront nécessaires.

— Ils ne voyageront pas seuls, intervint le mage de Ryatil. Lekhal les accompagnera.

Le vagabond s'étrangla à nouveau avec son vin aux épices et se mit à rire. Mystral s'approcha de sa moitié comme pour montrer son soutien.

— Vous êtes fou, Thanius. Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

— C'est Gaendrhal qui l'a annoncé lors du Concile. Vous n'avez pas le choix, mon cher.

— J'ai toujours le choix, Thanius, et vous le savez, rétorqua calmement Lekhal.

Un lourd silence tomba quelques instants dans la salle. Il fut brisé par Evahny qui, timidement, s'était approchée de l'aventurier pour lui prendre la main. Une secousse le parcourut à nouveau.

— Venez avec nous, s'il vous plaît, Monsieur. Je suis sûre que mère vous en serait reconnaissante.

Lekhal dégagea sa main, jeta un regard à Sorhia, toujours aussi perdue dans ses pensées, puis à Dawn, qui semblait attendre une réponse de sa part. Il se rappela alors la menace de Larhma.

— Je… je… je dois réfléchir, répondit-il, pris de court.

Le Maître de l'Équi hocha la tête.

— Je suppose que c'est mieux que rien. Je pense qu'il serait grand temps que les enfants aillent se reposer pendant que nous organiserons les prochains jours afin de les instruire au mieux. Qu'en pensez-vous ?

Personne ne répondit. La reine se leva et embrassa Sajyel sur le

front. Evahny courut dans les bras de sa mère afin de recevoir la même offrande, et les deux jeunes gens partirent se coucher.

Sorhia prit appui sur la table, exténuée.

— Je dois me reposer aussi, déclara-t-elle à la surprise de tous. Ces derniers temps furent compliqués et je me sens vidée de mes forces. Veuillez vous organiser afin de me faire part de vos propositions dès demain.

Elle se redressa et, la tête haute, traversa la salle d'un pas majestueux.

— Rien ne sera enseigné à mes enfants sans mon consentement, précisa-t-elle au passage. Que cela soit clair, Messieurs.

Arrivée à la porte, elle se retourna et adressa un signe de tête au commandant Jhez pour lui faire comprendre que sa présence à cette réunion était indispensable.

* * *

Sorhia regagna sa chambre, les jambes flageolantes d'émotion. Le moment approchait. Comment allait-elle se préparer à dire au revoir à ses enfants ? Comment allait-elle faire pour contrôler ce terrible sentiment d'impuissance ? L'impuissance de ne pouvoir les accompagner, l'impuissance de ne pouvoir maîtriser les dangers qu'ils allaient devoir affronter. L'impuissance de ne pouvoir les protéger ! Par Dawn ! Ils étaient si jeunes !

Elle se coucha sur son lit et repensa à son père. Alors qu'il souffrait d'une blessure incurable causée par le Sorcier, il l'avait laissée partir sans montrer aucune peur, aucun doute. Peut-être avait-il plus de sagesse qu'elle ? Ou bien envisageait-il cela comme relevant de la tradition ou de l'honneur ? Il avait succombé quelques jours plus tard, pendant qu'elle était au loin.

La guerre lui avait pris son père.

La Quête pouvait lui prendre ses enfants.

Son Anima requit son attention.

— Qu'y a-t-il, Larhma ?

— *Je serai avec toi, Sorhia. Nous avons déjà traversé tellement d'épreuves ensemble.*

— Je le sais, répondit la reine. C'est la peur qui me fait douter. Comment me relèverais-je si quelque chose devait leur arriver ?

— *Ils sont jeunes, mais bien guidés,* intervint Larhma avec douceur. *Cette fois, il remplira sa mission jusqu'au bout, Sorhia, sois-en sûre.*

La reine décida une fois encore de ne pas remettre en question les certitudes de Larhma. Elle ne voulait pas savoir ce qui s'était passé au lac entre son dragon et le vagabond. Par contre, elle savait que Lekhal ne supportait aucune responsabilité. Il les fuyait toutes.

Soudain, elle eut une idée. Elle se leva de son lit, s'assit à sa

coiffeuse, chercha dans ses tiroirs trois lanières de cuir et les posa devant elle. Elle ferma les yeux, joignit ses mains pour former une boule et se concentra.

Eaux vives ondoyantes,
Eaux mortes stagnantes,
Ruisseaux, rivières, lacs, mers et océans,
Donnez-moi votre pouvoir de protection,
Afin qu'à mon tour je puisse protéger les miens.

Elle ouvrit les yeux et écarta doucement les mains, laissant apparaître une boule d'eau tournoyante. Tandis qu'elle flottait dans les airs, la reine la scinda en trois sphères plus petites. Avec délicatesse, elle leur imprima un mouvement, les faisant tourner de plus en plus vite. Trois boules d'eau dansaient devant son visage, poétiques manifestations de sa magie.

— Evahny, annonça-t-elle en passant une lanière de cuir dans la première.

L'eau se cristallisa pour faire comme un pendentif et prit une couleur d'ambre.

— Sajyel, poursuivit-elle.

La deuxième sphère devint d'un vert profond.

— Lekhal.

La dernière tourna au bleu azur.

La reine contempla les trois amulettes et fondit doucement en larmes.

Une pluie fine arrosa le pays de Ryatil tandis que le reste de la nuit fut bercé par le murmure des discussions du Maître de l'Équi, du mage et du vagabond qui, sous la surveillance du commandant Jhez, tentaient d'établir ce qui devait être enseigné en priorité aux enfants et par qui. Lorsque les discussions s'achevèrent, les oiseaux commençaient à chanter dans le jardin intérieur. Une appétissante odeur de tarte aux pommes s'élevait des fourneaux de madame Pomtery…

6 – VÉRITÉS

« Il est beaucoup plus facile pour un philosophe d'expliquer un nouveau concept à un autre philosophe qu'à un enfant. Pourquoi ? Parce que l'enfant pose les vraies questions. »

Jean-Paul Sartre

Lekhal était assis sur un tonneau, juste à l'extérieur de la cuisine. Il fumait tranquillement sa pipe. Mystral était resté devant les flammes mourantes de la cheminée de la grande salle.

Le vagabond ne pouvait s'arrêter de penser à Evahny. Ses yeux, la sensation qu'il avait éprouvée quand elle l'avait touchée. Qui était son père ? Peut-être était-ce pour cela qu'elle lui avait rendu sa liberté ? Parce qu'il y avait quelqu'un d'autre ? Le commandant de son armée par exemple. L'homme parfait ! Avec son chien d'Anima, toujours prêt à lécher les bottes de la reine.

Il devenait mesquin. Il était en colère. Non. En fait il était jaloux. Mais avait-il seulement le droit de l'être ?

Et cette Quête… Comment allait-il faire ? Comment pourrait-il

assumer une si grande responsabilité ? Il frissonna. Il n'aimait pas les responsabilités. À la place, il avait parcouru le monde, fuyant comme si elles pouvaient le suivre à la trace. Il grogna en exhalant la fumée : comme pour symboliser cette dernière pensée, le Maître de l'Équi arriva, sa peau blanchâtre scintillant aux premiers rayons de soleil.

— J'admire ton courage, déclara simplement Dawn.

Il baissa la tête et regarda par terre avant de continuer.

— À l'époque, je n'avais pas compris et je t'ai âprement jugé, il est vrai. Mais aujourd'hui, cette vie que j'ai choisie – ou que l'on a choisie pour moi –, je l'échangerais volontiers contre un tour du monde.

Il releva son visage vers Lekhal, lui esquissant un léger sourire. Le Sans-Attache reçut ce sourire bouche bée. Sa pipe, pendante au bout de sa lèvre inférieure, manqua de tomber. Ils éclatèrent de rire, un rire fort et chaleureux, qui semblait avoir été longtemps contenu.

Lekhal se déplaça sur le tonneau adjacent, laissant le sien à son ami.

— J'ai fui, Dawn. Toute ma vie. Et je commence à me demander si mes choix ont été judicieux. Je n'aurais pas pu assumer vos vies, avoua-t-il en levant les yeux vers le ciel, comme pour montrer la chambre de Sorhia plus haut dans le château. Mais je me demande si cette fuite ne m'a pas causé plus de mal que de bien.

Il soupira et continua en hochant de la tête.

— Je vais prendre la responsabilité d'enfants qui sont aussi uniques que les Anima qu'ils doivent chercher.

Levant les mains en signe de désespoir, il protesta :

— Je n'arrive même pas à prendre correctement soin de mon Anima !

Dawn grimaça, se sentant lui aussi concerné par la déclaration de Lekhal.

— Et ce ne sont pas les enfants de n'importe qui, en plus, renchérit le Maître de l'Équi.

Cette phrase eut pour effet de faire se contorsionner un peu plus le vagabond et, pendant un instant, Dawn craignit qu'il ne s'en aille subitement.

— Je le sais que trop, avoua le Sans-Attache. C'est surtout cela qui m'effraie.

Il tapota sa pipe contre le tonneau pour la vider du tabac consumé, se leva, hocha la tête en signe de salut et partit dans les cuisines, laissant Dawn sur son siège.

Le Maître de l'Équi resta assis, le regard dans le vide, ne sachant trop comment placer ses mains ou se tenir. Cela faisait tellement longtemps qu'il n'avait pas été en présence d'humains ! Il était le grand Dawn, celui qui veillait sur l'équilibre – comme tous les Dawn avant lui. Son Anima était le plus puissant des animaux de ce monde. Pourtant, il ne savait pas comment se comporter pour s'ajuster au

mieux à cette réputation. Devait-il être froid, calculateur, détaché ? Ou tout autrement ? Une question qu'il ne cessait de mettre de côté revint à son esprit. L'un de ces enfants allait-il lui succéder ? Qu'allait-il devenir ? En fait, il avait vécu si longtemps loin de tout qu'il ne savait plus qui il était. Il se leva et lissa sa robe noire. Il se dirigeait à son tour vers les cuisines lorsque Thanius apparut. Le mage était agité, tenant entre ses mains un grand livre dont il tapotait la couverture.

— Tout est là ! balbutia-t-il. Depuis le début ! Nous devons en parler. Nous devons absolument en parler tout de suite !

Il s'engouffra dans le château, ne laissant à Dawn d'autre choix que de lui emboîter le pas.

* * *

Lorsque les enfants se réveillèrent, le lendemain matin, ils eurent la surprise de voir leur mère au bout du lit de Sajyel. Ils avaient discuté de l'extraordinaire soirée jusqu'à une heure tardive, échafaudant mille hypothèses sur leurs futurs Anima et sur les deux inconnus qu'ils avaient rencontrés, et le sommeil les avait capturés sans avertissement. Assise en tailleur, la reine les contemplait avec un amour infini. Elle leur sourit. Evahny bondit sur elle, joyeuse, et se lova dans ses bras. Sajyel passa une main paresseuse dans ses cheveux, souriant doucement à sa mère. Il s'approcha et se mit en tailleur face à elle.

Sorhia embrassa le front de sa fille, puis regarda son fils, qui semblait avoir pris quelques années en une seule nuit.

— Il est temps pour vous, leur annonça-t-elle d'une voix étranglée par l'émotion. Cette semaine, vous apprendrez tout ce que j'aurais voulu tenir loin de vous pendant quelques années encore.

Elle baissa les yeux et continua :

— Je n'ai jamais eu l'intention de vous mentir, seul mon souhait de vous protéger a guidé mes choix. J'ai volontairement tu un certain nombre d'informations pour vous préserver, afin que vous puissiez jouir de votre enfance sans heurts. J'ai voulu préserver ce qui n'a pu l'être pour moi, expliqua-t-elle dans un dernier souffle.

Evahny se dégagea doucement des bras de sa mère pour aller s'asseoir à côté de son frère, face à elle. La reine leva les yeux et sourit de les voir ainsi.

— C'est exactement comme cela que vous devez être : unis. Vous n'avez pas de lien de sang, mais vous avez ceux de l'amour et ceux-ci sont souvent bien plus forts. Vous passerez la journée avec vos instructeurs et ce soir, nous nous rendrons au lac, afin que je vous présente Larhma.

À ces mots, Evahny, toujours en tailleur, ne put s'empêcher de sautiller sur le matelas, les yeux brillants d'excitation.

— Sachez que…

Sorhia s'arrêta, redoutant presque la suite de ce qu'elle allait dire.

— Je vous aime d'une force que jamais vous ne pourrez mesurer.

Avant que ses enfants ne puissent réagir, elle se leva. Elle était habillée d'une combinaison bleu foncé, si proche du corps qu'on aurait dit une seconde peau. Elle portait par-dessus un léger voile turquoise, serré à la taille par une fine chaîne d'argent. Deux demi-lunes en fermoir pendaient sur sa hanche droite et sa natte épaisse descendait le long de son dos. Avec un sourire, elle se tourna vers Evahny :

— Des vêtements adaptés à tes futures aventures t'attendent dans ta chambre.

La reine étouffa un rire devant l'incrédulité de sa fille et partit rejoindre la salle à manger. Sajyel ne put retenir sa sœur : elle avait déjà sauté du lit, lui envoyant un baiser de la main en signe d'excuse, trop pressée de découvrir ses nouveaux habits. Resté seul dans la pièce, il s'aperçut que son cœur battait fort. Il avait rêvé de tambours toute la nuit, ayant l'impression de les entendre, de les sentir jusqu'au plus profond de son être. Le prince respira profondément, essayant de détendre sa musculature. Il devait être prêt, physiquement et mentalement. Il ne pouvait pas décevoir sa mère et il devait surtout protéger sa sœur. Cet homme qui allait les accompagner semblait perdu, il était peut-être inapte à assurer leur sécurité. Rien ne devait arriver à Evahny. Il devait être prêt.

* * *

Les cheveux hirsutes, les traits tirés, Thanius faisait les cent pas dans la bibliothèque tandis que Dawn attendait qu'il veuille bien se calmer quelques instants. Le mage serrait toujours le livre contre sa poitrine, comme si sa vie en dépendait.

— Thanius ! De grâce, reprenez-vous ! finit par s'exclamer le Maître de l'Équi.

La porte s'ouvrit et Lekhal entra, accompagné de Mystral. Le mage soupira.

— Ça fait toujours plaisir… marmonna le Sans-Attache.

— Je suis désolé, Lekhal. C'est que j'attends Sa Majesté pour vous faire part de…

— De… ? essaya Dawn.

— Elle doit être là ! protesta Thanius.

Il ne savait que trop bien que Sorhia n'apprécierait guère de ne pas avoir été attendue.

— Pourriez-vous au moins poser votre manuscrit quelques instants, proposa Dawn avec douceur. Il ne va pas s'envoler, vous savez.

Le mage s'approcha de la table et y déposa son précieux grimoire, révélant ainsi l'inscription gravée en lettres majuscules sur sa

couverture : V.A.

— Le *Vacuum Anima* ! s'exclama Dawn. Comment l'avez-vous obtenu ? Je croyais qu'il n'en existait qu'un seul exemplaire.

— C'est le cas ! Le roi Kahal l'avait découvert dans le laboratoire du Sorcier. Je pense qu'il se l'est octroyé en s'apercevant que c'était l'œuvre de Rimhir de Ryatil, un érudit méconnu de l'Académie. Si seulement nous l'avions lu avec attention, lâcha le mage avec amertume.

C'est à ce moment que Sorhia entra dans la pièce. En voyant le livre, elle comprit la raison de leur regroupement. Thanius leva vers elle des yeux emplis d'émotion.

— Tout était là, Majesté !

Devant le trouble de son mage, Sorhia s'empressa de le rassurer. Le départ précipité des enfants semblait aussi l'affecter plus qu'elle ne l'avait soupçonné.

— Dites-nous ce que vous avez trouvé, demanda-t-elle d'une voix posée.

Enfin libre de s'exprimer, Thanius ouvrit l'imposant grimoire.

— Là !

Il pointa du doigt un passage, puis sans laisser le temps aux autres de lire, il tourna les pages avec agitation.

— Et là ! Et…

Dawn se leva et obligea le mage à le regarder dans les yeux.

— Maître Thanius ! Il est temps de vous reprendre !

Il passa sa main devant le visage du mage, dont la respiration s'apaisa peu à peu. Thanius s'affala sur une chaise.

— Il décrit les liens ! Nous pouvons perdre le lien avec nos Anima. S'ils se perdent…

L'agitation le reprenait. Il secoua la tête afin de continuer plus calmement.

— Tout ceci est en lien avec le voile des habitants de Cyar. Tout est connecté.

— Reprenez aux liens, lui ordonna Sorhia.

— Soit le lien se rompt doucement au fil du temps, soit la rupture se fait brutalement. Les conséquences ne sont pas les mêmes.

Dawn se rassit, imité par les autres.

— Brutalement, nous devenons des Dévirats, rongés par une rage destructrice. C'est écrit ici, pointa-t-il du doigt. Doucement, nous plongeons dans les abymes d'une tristesse sans fond pour devenir des Oublieurs.

— Les Anima réagissent-ils comme les humains ? demanda Dawn.

Thanius acquiesça. Sorhia frissonna.

— Et si le lien ne se fait pas… ? demanda-t-elle.

Il déglutit avec difficulté.

— Le vide.

— Ça, c'est connu, ironisa Lekhal.

— Jamais personne, en dehors du Sorcier, n'a survécu longtemps sans Anima. Car ce que nous ne savions pas c'est que… le vide tue !

Sorhia recula sous l'effet de cette révélation.

Lekhal secoua la tête.

— J'ai vécu avec le vide pendant plusieurs années et je n'en suis pas mort !

— Vous en avez souffert, affirma Thanius. Et vous avez eu *besoin* de trouver un Anima.

— Mais pourquoi ces informations vous semblent-elles si importantes ? s'enquit Dawn.

— Vous ne comprenez donc pas ? s'excita à nouveau le mage. Là, dehors, ce sont des Oublieurs ! affirma-t-il en montrant la ville à travers les vitraux. Ils ont oublié la disparition de leurs enfants, mais aussi leur propre enfance, et ils ont tous un point commun !

Personne ne réagit.

— Ils n'ont plus d'Anima !

Sorhia se leva d'un bond, jamais elle n'avait fait le rapprochement.

— Vous êtes sûr, Maître ?

— Hélas, Majesté. Depuis combien de temps n'avez-vous pas vu d'Anima en ville ? Cela s'est fait peu à peu et…

— Les gens ont sans doute incorporé leurs Anima, l'interrompit Lekhal sur le ton de l'évidence.

— Tous ?! Impossible. J'ai demandé au commandant Jhez de vérifier ce matin. Il a confirmé mon intuition : il n'y a pas un seul Anima à Cyar. Les nôtres sont les derniers ! Et…

— Et… ? répéta Dawn pour l'enjoindre à continuer.

Thanius remua, mal à l'aise dans son fauteuil. L'information qu'il avait gardée secrète pour protéger sa reine allait être révélée.

— Malheureusement, j'ai un exemple très récent. Un fait divers en quelque sorte, rapporté par le commandant également. La Sainte Rafale.

Le ventre de Lekhal se noua à la mention de l'auberge.

— J'y ai séjourné avant de venir ! Rosemary ?

— Après votre départ… continua Thanius avec tristesse. Il s'est passé quelque chose. Rosemary est en vie, mais elle est devenue une oublieuse. Elle reste prostrée de longs moments avant de soudain parler d'un enfant. Puis ses yeux se voilent…et elle oublie.

— Mais elle n'a jamais eu d'enfant, s'étonna Lekhal.

— Je sais, répondit Thanius agacé, mais son Anima n'était pas là ! L'avez-vous vu, Lekhal ?

Décontenancé, le vagabond se mit à réfléchir. Il n'avait pas vu le furet de l'aubergiste pendant son court séjour.

— Non, mais il y a une autre explication : Rosemary n'aime pas que les Anima traînent dans l'auberge. Certains ne se supportent pas et déclenchent des bagarres. Je dois chaque fois faire disparaître Mystral.

Sorhia se demanda combien de fois Lekhal avait séjourné dans l'établissement pour être aussi au courant de ses us et coutumes.

— Qu'en déduisez-vous ? demanda Dawn.

— Je ne sais pas, répondit Thanius, dépité. Il y a un lien avec les disparitions des enfants, je le sens ! Il doit y en avoir un avec la Malédiction ! Nous avons sous-estimé la puissance du sort lancé par le Sorcier. Chacune de nos découvertes me ramène inévitablement à ce moment.

Le mage de Ryatil frissonna.

— Il me semble que ces informations ne font que confirmer que nous devons au plus vite préparer ces jeunes gens à leur départ, conclut Dawn avec inquiétude.

— Nous avons besoin de plus de renseignements. Il est important que le commandant soit présent afin que nous lui transmettions nos interrogations, reprit Sorhia en se dirigeant vers la porte pour le faire appeler.

Quelques minutes plus tard, Jhez arriva en compagnie de son grand chien gris. La reine lui exposa les découvertes de Thanius ainsi que leurs questionnements. Les bras croisés, solidement campé sur ses jambes, l'officier écouta attentivement. Lorsque Sorhia eut terminé, il prit la parole.

— Puis-je vous faire part de mes remarques, Majesté ?

La reine acquiesça.

— Nous savons maintenant que les Cyariens ont presque tous perdu leurs Anima, c'est peut-être ce qui fait qu'ils deviennent des oublieurs. Le livre de Maître Thanius semble le confirmer. Est-ce équivalent dans d'autres endroits de Terhae ?

— À Port-Lancil, il semblerait qu'il y ait plus de Dévirats, répondit Thanius. En même temps, on les y envoie car c'est là que se trouvent les Illusionnistes qui s'occupent d'eux.

— Sait-on ce qui cause la perte des Anima ? reprit le commandant. Où sont-ils passés ? Pourquoi tous ceux présents dans cette pièce ont-ils été épargnés par le phénomène ?

Thanius hocha la tête en caressant machinalement sa cicatrice. Dawn affichait un air pensif, contrarié d'être aussi ignorant des affaires du monde.

— Il me paraît important de penser de manière plus large, poursuivit Jhez. Depuis la Grande Bataille, chacun vit isolé sans se soucier du sort de ses voisins. En ayant une vision plus globale, il serait plus aisé de tirer des conclusions sur le mal qui nous assaille peut-être tous et ainsi d'agir efficacement.

Devant leurs visages interrogateurs, le commandant fut surpris que personne n'y ait pensé auparavant. Cela lui semblait si évident.

— Maître Thanius pourrait peut-être demander à l'Académie que des mages viennent ausculter les oublieurs de Ryatil ? Parallèlement, je pourrais m'enquérir de ce qu'il se passe ailleurs, proposa-t-il.

Sorhia se sentait soulagée d'avoir un homme à l'esprit aussi pratique à son service.

— Faites ce qui vous semble le mieux, approuva-t-elle

Voyant son mage si abattu, la reine leva la réunion et invita les autres à aller prendre quelque chose de chaud dans les cuisines. Elle resta assise à côté de son mentor, attendant qu'il soit à nouveau prêt à interagir.

— Plus de mensonges, demanda douloureusement Thanius.

Sorhia se raidit.

— Nous devons dire la vérité aux enfants. Ils doivent savoir pour pouvoir faire face.

Le mage se tourna vers la reine.

— Vous savez combien je vous respecte et vous suis dévoué, Sorhia, mais je ne puis accepter que ces informations ne leur soient pas divulguées.

Il serra les mains de la reine dans les siennes avec force.

— Vous avez fait tout cela pour eux, pour préserver leur innocence. Je le comprends, mais… en réalité, vous le faites pour vous, car vous êtes terrorisée à l'idée de les perdre.

Des larmes coulèrent subitement sur le visage de Sorhia.

— Le monde des adultes était pour moi tellement effrayant, Thanius, j'ai voulu les protéger pour qu'ils ne vivent pas ce que j'ai vécu.

Le mage essuya les larmes sur les joues de sa plus ancienne élève.

— Et vous avez réussi ! Alors même que Terhae est, en un sens, bien plus terrible qu'

La reine baissa la tête.

— Vous ne pouvez pas me demander ça, protesta-t-elle, anticipant la demande de son mentor.

— Sorhia ! Plus de mensonges ! Il doit déjà se douter qu'Evahny est sa fille !

Elle se leva, se dégageant avec ferveur.

— Thanius ! À moi de vous rappeler l'immense respect que je vous porte, mais dans cette histoire, votre expertise n'est pas la bienvenue. Vous avez raison, j'ai commis des impairs pour lesquels je m'en veux et auxquels je vais dès aujourd'hui remédier. C'est cela être parent, il me semble ?

— Pourquoi ne lui laissez-vous pas l'occasion de l'être avec vous ? insista le mage.

— Il est trop tard pour cela, Thanius.

Avant que le mage ne poursuive, la reine poursuivit :

— Évidemment que je voudrais le lui dire, mais je connais Lekhal ! Si nous ajoutons une responsabilité à celles qui lui ont déjà été imposées, il s'enfuira !

Le mage resta sans voix. Elle avait raison.

— Je le lui dirai au retour de la Quête, promit doucement Sorhia. Je n'ai jamais voulu l'empêcher d'être père. J'ai envoyé des hommes à sa recherche pendant plus d'un an. J'ai fait laisser partout des messages… restés sans réponse. Je le connais, l'ai aimé et je le respecte profondément, mais si nous voulons qu'il guide mes enfants… Faites-moi confiance.

Le mage acquiesça d'un air triste et la reine quitta la bibliothèque.

Rosalyne sortit de sa cachette et approcha son museau de la joue de sa moitié pour la caresser.

— *Tu as eu envie de mourir ?*

— Je n'en peux plus de ce monde qui tourne à l'envers…

* * *

Ce jour-là, Sajyel et Evahny reçurent des enseignements portant sur la Grande Histoire et les Quêtes d'Anima qui l'avaient marquée. Ils apprirent également tout ce qu'ils devaient savoir sur la Grande Bataille. Ensuite, Thanius leur transmit quelques rudiments d'herboristerie et d'astronomie. Sajyel était impressionné par la capacité de concentration de sa sœur.

— Pour une fois que ça a du sens et que ça va nous servir à quelque chose ! répondit-elle comme il le lui faisait remarquer.

L'après-midi, ils suivirent Lekhal dans les alentours du château, apprirent à reconnaître différentes empreintes d'animaux, à faire du feu et surtout, à savoir quand il ne fallait pas en faire. Quelques cours de défense démontrèrent que Sajyel était extrêmement doué au tir à l'arc et que sa sœur semblait avoir le même talent avec les dagues.

La nuit tombée, ils savourèrent un copieux repas préparé par madame Pomtery, laquelle n'arrêtait pas de répéter à qui voulait bien l'entendre qu'à ce train-là, on allait épuiser ces enfants et qu'il n'était pas question d'en plus les affamer… Quand ils eurent dîné, ils traversèrent Cyar à cheval, en direction du lac.

Sorhia les y attendait, vêtue de sa cape bleu nuit. Sa capuche abaissée, elle accueillit ses enfants à bras ouverts. Lekhal, Thanius et Dawn se tenaient en retrait. Ils se trouvaient au même endroit qu'Evahny quelque temps plus tôt. Sajyel devança sa sœur. Il faisait bien plus que son âge, ce qui ne manqua pas d'émouvoir leur mère. La princesse de Ryatil le suivait, habillée de sa nouvelle tunique de cuir vert foncé. Ses cheveux châtains, rassemblés en queue de cheval,

fouettaient son dos au rythme de sa démarche, qui avait gagné en agilité depuis l'incident. Ses yeux d'ambre se tournèrent une fraction de seconde vers Mystral, dont l'échine se hérissa instinctivement. Les jeunes gens se postèrent tous deux face à leur mère, mains dans le dos, dans l'attente de ses instructions.

— Mes chers enfants, vous avez commencé votre entraînement. Celui-ci se déroulera ainsi : le matin, vous instruirez vos esprits. Thanius et Dawn se relayeront pour vous transmettre leur savoir. L'histoire de notre monde doit faire partie de vos connaissances. L'après-midi, Lekhal se chargera de vous apprendre à vous défendre, à survivre.

Sajyel déglutit. Evahny, quant à elle, semblait heureuse de la seconde partie du programme, qu'ils avaient déjà pu expérimenter. Son frère la soupçonnait d'essayer de trouver un moyen d'échapper à la première.

Sorhia, qui connaissait bien sa fille, ajouta :

— Afin de vous motiver à en savoir plus, voici un avant-goût de votre Quête. Sachez que la Quête de l'Anima se déroule depuis des millénaires. Les Thuyatils sont le peuple garant de son bon déroulement. Selon leurs croyances, chaque homme vient au monde avec une partie de son âme brisée, une pièce manquante en quelque sorte. Cette pièce se trouve quelque part dans un autre être, un animal que vous devrez trouver, afin que vous soyez unifiés. Il y a très longtemps, nous avions un lien particulier avec la nature et la magie. Suite à différents événements, la magie devint moins instinctive pour les gens. Ceux qui ont conservé un lien plus fort avec Terhae suivent désormais une formation académique qui fera d'eux des mages ou des sorcières.

Les yeux écarquillés, Sajyel et Evahny buvaient chaque parole de leur mère, à tel point qu'ils ne virent pas Rosalyne se placer face à eux. Une lueur émana du cou de Thanius et la souris se mit à grandir jusqu'à atteindre la taille d'un gros chat. Puis, reprenant sa taille originale, elle courut se réfugier sur l'épaule de son compagnon, laissant les enfants stupéfaits.

— On peut agir dessus ?! s'exclama Sajyel.

— Nous savons peu de choses, comparé à l'étendue des possibles que nous confère ce lien particulier, répondit Thanius avec un sourire. Les premiers humains de Terhae avaient une connaissance innée de la magie et le lien avec leur Anima se faisait naturellement. Nous avons perdu cette capacité, c'est pourquoi à présent, avant de pouvoir incorporer l'Anima, il est nécessaire de suivre une formation.

À cette nouvelle, Evahny laissa échapper un soupir qui fit sourire son professeur.

— Votre mère est une sorcière de l'Institut et Dawn et moi-même

avons suivi une formation à l'Académie des mages.

— Et vous ? demanda Evahny à Lekhal.

— J'ai suivi l'académie de la vie, lui confia-t-il avec un clin d'œil. Je connais quelques rudiments de magie, suffisants pour me débrouiller.

Sorhia reprit la parole.

— Vous avez appris l'histoire de la Grande Bataille, de laquelle nous sommes sortis victorieux. Cet affrontement était le dernier d'une longue guerre causée par celui que l'on appelait le Sorcier. Ce dément avait emprisonné les quatre élémentaires garants de l'équilibre de Therae, afin d'en extraire leur puissance. Ces êtres éthérés incarnaient les éléments de ce monde : l'eau, le feu, la terre et l'air. Le Sorcier avait utilisé des cages de diamant reliées à un mécanisme qui permettait de réduire les élémentaires à leur plus simple essence. Lorsque la victoire fut remportée, ces êtres n'avaient plus assez de force pour continuer à vivre sous la même forme. Pour les sauver, le Concile des mages et les Thuyatils durent les incorporer à l'intérieur d'animaux très puissants : les dragons. En plus de préserver leur faible vitalité, ils espéraient ainsi réduire la possibilité qu'ils puissent à nouveau être capturés et utilisés à de mauvaises fins.

Sorhia leva vers son mentor un regard empli d'admiration et de tendresse.

— En plus de s'être illustré lors de la Grande Bataille, déclara-t-elle en dessinant du bout du doigt la cicatrice de leur précepteur sur son propre visage, Maître Thanius compte parmi les héros qui ont sauvé Terhae au péril de leurs vies à la recherche des dragons qui ont accueilli en eux l'énergie mourante des élémentaires.

— Je n'ai rien fait d'autre que protéger les miens, fit le mage en s'inclinant devant la reine.

Comme les enfants le considéraient avec des yeux ronds, il haussa les épaules d'un air modeste et leur adressa un sourire complice.

— Quelque temps plus tard, poursuivit leur mère, Dawn et moi – ainsi que quelques autres – avons été appelés à participer à une grande Quête de l'Anima : la Quête des Élus. Lors de notre rite d'initiation, nous avons découvert que nos Anima seraient les dragons qui avaient accueilli les élémentaires en eux. Tout comme vous, nous avons été appelés par les Thuyatils. Dawn et moi seuls savons combien cette aventure fut périlleuse.

Les yeux de Sajyel et d'Evahny brillaient de mille feux. Ils étaient impatients d'entendre la suite.

— Lorsque vous trouvez votre Anima et que vous l'incorporez pour la première fois afin que l'union se fasse totalement, une marque apparaît sur votre corps. On appelle ce processus « être marqué par la lune ». Vous connaissez la mienne.

Sorhia releva la mèche de cheveux qui couvrait son cou et montra le

symbole formé de deux croissants de lune. Celui-ci se mit doucement à briller, faisant scintiller les yeux de ses enfants. Elle se tourna vers le lac avec assurance, leva les bras au ciel. Une boule de lumière s'échappa lentement de son cou et flotta tout doucement en direction de l'eau. Elle finit par disparaître sous la surface. Quelques instants plus tard, une gigantesque tête émergea des profondeurs du lac. Larhma en sortit lentement afin de ne pas effrayer les enfants.

Evahny s'accrocha au bras de son frère, qui essayait de maintenir sa posture et le peu de force qu'il lui restait dans les jambes. Leur mère leur fit signe d'avancer. Après quelques secondes d'hésitation, ils s'approchèrent timidement.

— Mes enfants, je vous présente Larhma, le dragon élémentaire de l'eau, mon Anima.

Ce dernier avança son long cou par-dessus les flots et se pencha pour les observer avec une évidente curiosité. Son mufle n'était plus qu'à un petit mètre lorsqu'il prit de profondes inspirations, comme l'aurait fait un chien désireux de s'imprégner de leurs odeurs. Puis il recula lentement et, après un dernier hochement de tête, retourna doucement dans les profondeurs du lac.

Sorhia regarda ses enfants, encore sous le choc des présentations.

— Mon élément est l'eau, expliqua-t-elle.

La reine ouvrit la main : une boule d'eau se forma en tournoyant au creux de sa paume.

— Lehanne est la maîtresse des airs, Greak est le maître de la terre, Krull est le maître du feu.

Evahny leva les yeux vers Dawn.

— Je suis le maître de l'équilibre, lui apprit ce dernier. Le Sorcier essayait de créer ce cinquième élément en extrayant la puissance des autres. Lorsque le Concile des mages se rendit compte de l'état de grande faiblesse des élémentaires, il se pencha sur les extractions du Sorcier et termina son travail en créant un cinquième élément – l'équilibre – qu'ils incarnèrent dans un dragon très puissant – Eklypse, mon Anima.

Il mit une main devant sa bouche et ajouta sur le ton de la confidence :

— Je vous épargne les présentations, le mien n'est pas aussi sociable.

Tous rirent de bon cœur. Dawn, Thanius et les enfants commencèrent à remonter le chemin vers le château. Sorhia demeura au lac et commença à incorporer Larhma. Lekhal était resté avec elle.

— Tu les protégeras, n'est-ce pas ? demanda Sorhia sans le regarder.

— Il paraît que c'est mon devoir.

— Toi et le devoir… ironisa Sorhia, lasse d'une discussion trop

souvent entendue.

Les dernières particules de lumière de son dragon terminèrent de se fondre en elle.

— Je… je ne sais pas si j'aurai la force de surmonter mes émotions lors de leur départ, avoua-t-elle d'une voix étranglée.

— Bien sûr que tu le pourras, intervint le vagabond. Et tu le feras. Je n'ai jamais connu de femme aussi forte que toi.

Quoique surprise par le réconfort que lui apportait cette réponse, Sorhia se tourna vers la cité et ajouta :

— La force a un prix, surtout quand on est seule à en porter le poids.

Elle s'en alla, laissant Lekhal le regard dans le vide. Une larme roula sur la joue du Sans-Attache. Il tira une longue bouffée sur sa pipe pour masquer de fumée ses émotions.

* * *

Evahny sautait sur le lit d'excitation, passant en revue la fantastique journée qu'ils avaient vécue, rappelant sans cesse à Sajyel combien leur mère était puissante et combien cette Quête allait être géniale. Le sourire aux lèvres de revoir cette partie enfantine en elle, son frère la regardait faire et fut surpris de la voir soudain s'endormir, après un énième bond sur le lit et sans aucun signe avant-coureur. Il couvrit sa sœur et son sourire s'effaça. Il se demanda à voix haute :

— Qu'allons-nous devenir ?

Car s'il avait bien retenu quelque chose, c'était que personne ne savait à quoi correspondait la Quête des Uniques. Après avoir vu Larhma, il s'interrogeait sur le genre d'animaux qu'ils allaient rencontrer. Néanmoins, les tambours s'étaient tus dans sa tête, il pourrait au moins dormir tranquille.

* * *

Les jours d'entraînement se succédaient à Ryatil.

Sous la supervision de Lekhal, Evahny et Sajyel se formaient au vol à la tire pendant le marché qui se tenait sur la place centrale. La reine n'était pas vraiment pour ce style d'entraînement, mais le vagabond avait su la convaincre du caractère indispensable de ce cours. Elle devait s'avouer qu'elle trouvait plutôt amusant d'entendre les retours des enfants le soir et d'entendre sa fille rire à nouveau. Accoudée au balcon central du château donnant sur Cyar, Sorhia s'imaginait ses enfants courir à travers les rues de la ville, satisfaits de leurs méfaits.

Dawn vint prendre place à ses côtés, le regard posé sur la capitale en contrebas. Au bout d'un moment, il s'éclaircit la voix. Il n'eut néanmoins pas le temps de parler que son amie commença :

— Tu viens m'annoncer que tu repars, c'est cela ?

— Tu sais que tu es passablement énervante à me tirer comme ça les mots de la bouche ? confirma-t-il. Comme au bon vieux temps…

Un éclair de nostalgie passa à travers leurs yeux. Combien d'aventures avaient-ils partagées ? Ils avaient vraiment traversé cette Quête de façon soudée, comme si chacun était l'Anima de l'autre. Il en avait toujours été ainsi, depuis qu'ils étaient enfants.

— J'imagine qu'Eklypse se languit de toi, reprit Sorhia, un brin moqueuse.

— C'est vrai que je reçois des rappels à l'ordre quotidiens. Je suis tout de même le gardien de l'équilibre.

— Alors, dis-moi comment tu as pu laisser une chose pareille arriver ? fit Sorhia en plantant son regard dans le sien.

Dawn se renferma soudain et la reine continua plus calmement.

— Je n'ose pas imaginer ce que tu peux vivre, le chemin qui est le tien, les difficultés auxquelles tu sembles être confronté en permanence… Je voudrais juste comprendre, mon ami. Comment Terhae a-t-il pu se remplir d'oublieurs ?

— Je ne pourrais l'expliquer… répondit Dawn, le regard perdu à l'horizon. La balance d'énergie est toujours équilibrée. Aucun signal d'alarme ne m'est parvenu, aucune modification ou changement de rapport entre les naissances et les morts.

— Ce n'est pas possible, Dawn. Cela fait plus de dix ans que les naissances se sont arrêtées dans les contrées environnantes et les disparitions datent de bien avant. Les gens ont oublié leurs enfants, ainsi que leur propre enfance. Des oublieurs. Evahny a raison de dire qu'ils semblent comme morts à l'intérieur. Les enfants disparus ne réapparaissent pas et sont introuvables. Les liens avec les Anima se perdent. À présent, Thanius relie tous ces événements à la Malédiction. Comment se fait-il que la balance ne t'ait pas indiqué quelque chose d'aussi vital ?

— Sincèrement, Sorhia, je n'en ai pas la moindre idée. La seule chose que je suspecte, c'est que les enfants disparus ne sont pas morts. Les guerres sont de plus en plus rares, le peu de morts naturelles qui surviennent ne suffit pas à créer un déséquilibre en défaveur des naissances. C'est en quelque sorte une illusion d'équilibre.

Pensive, la reine médita quelques instants la théorie du Maître de l'Équi et finit par en ressentir de l'espoir.

— Tu crois vraiment, cher ami, que ces enfants sont encore vivants ?

— Je le pense, Sorhia, mais je ne peux pas te le confirmer. Je vais faire en sorte de le découvrir. Qu'en dis-tu ?

— Je dis que sortir de ton nid d'aigle était la meilleure idée que tu pouvais avoir, déclara-t-elle en posant un baiser sur sa joue.

La reine s'apprêtait à partir quand Dawn la retint par la main.

— N'aie pas peur, Sorhia, tout se passera bien. Ils sont entre de bonnes mains. Les meilleures.

Elle se retourna, quelque peu énervée d'entendre cette phrase pour la énième fois.

— Qu'en sais-tu ? Qu'en savez-vous, toi, Thanius et Larhma ? Est-ce que l'on peut lui faire confiance ? Moi, je sais que cela m'est difficile.

Dawn sourit, trop habitué aux sautes d'humeur de son amie, et répondit :

— Ils sont dans les meilleures mains… car ce sont les tiennes, Sorhia.

Elle le regarda, perplexe, les yeux remplis d'émotion.

— Tu sauras les guider même à distance. Ce sont tes enfants. Tes pouvoirs sont énormes. Je suis persuadé que tu as déjà préparé l'une de tes amulettes-espionnes, non ?

La reine sourit, dégagea sa main et salua son ami d'un clin d'œil complice.

— Sorhia… ajouta Dawn alors que celle-ci allait passer le pas de la porte-fenêtre.

Elle n'eut même pas le temps de se retourner qu'il continua d'une voix grave.

— Je serai là pour t'arrêter si…

Elle déglutit tandis qu'une décharge électrique lui parcourait l'échine.

— Je le sais, Dawn.

Elle baissa les yeux, respira profondément et ajouta :

— Ne reste pas trop longtemps loin de nous alors. Au revoir, mon ami.

Dawn sentit le pas léger de Sorhia s'évaporer dans le château. L'humeur du Maître de l'Équi s'assombrit.

— Espérons que cette éventualité ne se réalise jamais.

Il savait qu'il n'aurait pas la force de lui faire du mal. Par contre, Eklypse le ferait sans hésitation, Sorhia le savait mieux que lui d'ailleurs. Il soupira et regarda le soleil disparaître derrière les montagnes. Il était temps pour lui de retourner au pic du Destin.

7 – LA BULLE

« On voit qu'un ami est sûr quand notre situation ne l'est pas. »

Cicéron

Les cris des oiseaux faisaient vibrer la jungle autour du village. Le soleil s'était à peine levé qu'il essayait d'envahir la hutte, se frayant un passage au travers de la paillasse du toit. Lehanne ouvrit lentement les yeux. La nuit avait été courte. Depuis l'arrivée de Greak et l'annonce de la participation de Lysaak et Nezaline à la Quête, son peuple était pris d'une ferveur festive. Elle ne s'en plaignait nullement, mais son corps par contre commençait à sentir les conséquences du manque de

sommeil et lui rappelait son âge chaque matin.

De lourds battements d'ailes. Un oiseau pénétra à toute allure dans l'abri. Lehanne se raidit et invoqua une bulle d'air qui intercepta l'importun en plein vol. Devant elle, un aigle volait au ralenti, pris dans son piège. Tandis que ses ailes se déployaient lentement, elle remarqua qu'il serrait quelque chose entre ses pattes. Lehanne se leva et s'intéressa à ce que tenait le rapace.

Une plume.

Les Thuyatils annonçaient le début de la Quête.

Elle relâcha son sort et, dans un glatissement contrarié, l'aigle s'enfuit en abandonnant son offrande. L'Élue resta figée, les yeux rivés sur le symbole de la séparation imminente. Elle sentit un haut-le-cœur et se couvrit la bouche. Le moment était arrivé. Naïve, elle n'aurait jamais pu imaginer qu'elle ressentirait une telle émotion. Elle découvrit sa bouche et, d'une main tremblante, ramassa la longue rémige brune.

Le moment était arrivé. Il était arrivé. Le souffle court, elle tenta de reprendre le contrôle de sa respiration. C'était trop fort. La pièce se mit à tourner autour d'elle. Prise de panique, elle se sentit soudainement enfermée. Elle devait sortir. Tout de suite.

Lehanne jaillit en titubant de sa hutte. Ces quelques pas à l'air libre lui rendirent suffisamment de forces pour qu'elle se mette à courir. Elle traversa le village pour se réfugier dans la jungle. La Deida s'y enfonça profondément, jusqu'à trouver un bout de marais où elle se savait isolée. À bout de souffle, les mains sur les cuisses, elle essayait tant bien que mal de reprendre le contrôle. Elle devait reprendre le contrôle. Elle devait… Finalement, un hurlement de rage et d'impuissance déchira le silence tendu qui s'était fait autour d'elle. Sa respiration restait laborieuse mais elle put se redresser. Voilà. Elle se sentait mieux.

Elle arrangea ses cheveux et passait ses mains sur son visage pour se donner une contenance lorsqu'une idée lui vint. Elle s'assit et ferma les yeux en se concentrant sur ses pensées. Elle devait envoyer un message à Sorhia. Elle ne se rappelait plus vraiment comment elles procédaient au temps de leur jeunesse, mais ses compétences s'étaient accrues avec l'expérience.

Elle souffla doucement une bulle hors de sa bouche – une bulle d'air qui avait l'apparence d'une bulle de savon, fragile et résistante à la fois – et y introduisit les pensées suivantes :

« Ma chère Sorhia,
Voilà si longtemps que nous ne nous sommes vues !
La Quête va commencer et j'imagine qu'étant mère, ce moment
doit être aussi difficile pour toi que pour moi. Nous devons cependant

prendre le temps de nous retrouver. Une bête rôde et je crois que sa mission est de traquer nos enfants. Il est temps que les Élus se réunissent à nouveau. »

Elle souffla doucement sur la bulle et lui ordonna :

— Vers Ryatil.

Le message s'envola. L'espoir envahit la Deida. Plus sereine, Lehanne se mit en marche pour rejoindre le village quand elle reçut une communication de Queza.

— *Une petite crise ?*

— *Oui. Pas mal d'émotions à évacuer.*

— *Après on se demande de qui tient Lysaak,* plaisanta le dragon.

Piquée à vif, Lehanne répondit abruptement :

— *C'est l'heure du départ. C'est annoncé.*

Silence. L'Élue ne reçut qu'une vague sensation de souffrance et s'en voulut immédiatement de son intervention.

— *Je suis sincèrement désolée, Queza. J'oublie que c'est compliqué pour toi aussi.*

L'Anima ne répondit pas. Apparemment, Lehanne l'avait vraiment offensé.

— *Besoin de toi.*

— *Je suis là*, répondit timidement le dragon. *J'ai peur pour lui.*

— *Moi aussi, mais j'ai confiance en lui, il a les ressources*.

Sans s'en rendre compte, la Deida était arrivée à l'orée du village.

Greak se tenait droit, les mains sur les hanches, les sourcils froncés. Lehanne regarda rapidement derrière elle pour vérifier que ce regard courroucé lui était bien adressé. À première vue, Nezaline n'était pas là. Non, c'était bien pour elle. Elle se retourna un sourire de défi sur le visage.

— J'ai fait une bêtise ? s'enquit-elle en s'approchant de lui d'un air taquin.

— J'ai cru que tu avais un problème ! la réprimanda Greak.

— Et du coup, tu as cru que tu pouvais m'aider, c'est ça ?

Son ancien compagnon ne prit pas la peine de répondre, entrer dans ce genre de conversation avec une femme originaire du peuple des Amas ne menait à rien. Le visage de Lehanne se fit soudain sérieux.

— La Quête a commencé, lui annonça-t-elle avec douceur. Les enfants doivent partir.

Les yeux de Greak se mirent instantanément à briller d'émotion. La Deida attendit que le père de Nezaline digère l'information.

— J'ai envoyé une bulle de pensée à Sorhia tout à l'heure. J'ai émis l'idée qu'il serait judicieux que nous nous retrouvions entre Élus, afin de suivre de près les aventures de nos enfants. Agir nous ferait passer cet horrible sentiment d'impuissance. Qu'en penses-tu ?

— Je pense que les Thuyatils ne l'accepteront jamais !

— Ils n'ont pas à le savoir… rétorqua Lehanne d'un air innocent.

— Ils savent tout et tu le sais bien.

La Deida reprit sa route vers le centre du village. Greak lui emboîta le pas.

— Je ferai tout pour qu'il soit en sécurité. Je pense que tu feras pareil pour ta fille, non ?

— Évidemment que je viendrai, Lehanne, assura-t-il.

— Soit. Nous voilà d'accord. Nous devons préparer les enfants.

Sans autre forme de politesse, l'Élue bifurqua vers sa hutte, laissant Greak se diriger vers celle qu'il partageait avec sa fille.

* * *

Greak entra à pas feutré. Nezaline dormait paisiblement, ses cheveux blonds entourant son doux visage d'enfant. Les yeux brillants d'émotion, l'Élu observa sa fille. Elle n'avait que dix ans, bien trop jeune pour la Quête. Il se souvint de ce bébé si fragile que l'on avait déposé sans ses bras en même temps qu'il apprenait la mort de sa compagne. Émotions mélangées, si contradictoires… Il ne savait toujours pas comment il avait fait pour ne pas s'effondrer ce jour-là. Il n'avait pas eu le choix, voilà tout. Petit corps fragile, sans défense et sans mère. Avait-il été à la hauteur ? Il ne le savait pas. Les jours moroses, il n'y croyait pas. Les autres, il arrivait parfois à se dire qu'il avait fait de son mieux. Les femmes et les amis s'en vont et reviennent parfois, tandis qu'élever un enfant était une responsabilité qu'il prenait peut-être trop à cœur. Elle était devenue le centre de son monde, l'être le plus précieux de son univers. Il détailla chaque détail de son visage s'attardant sur ses lèvres si bien dessinées, sur ses pommettes à croquer que chatouillaient quelques rayons de soleil. Elle devait partir, loin de lui et de Komo. Il soupira fortement.

Nezaline ouvrit ses grands yeux bleus. Le cœur de l'Élu défaillit un instant. Quand il vit un air interrogateur se dessiner sur la figure de sa fille, il s'avança et s'assit devant elle. Il ouvrit ses bras et son enfant s'y réfugia, toute contente de cet accueil matinal. L'étreinte dura plus longtemps que d'habitude. Enfin, le mage redéposa sa fille devant lui et prit enfin la parole.

— La Quête commence. Vous devez partir.

Nezaline secoua la tête, ses yeux emplis de larmes. Greak posa ses mains sur ses épaules.

— Tu es bien plus forte que tu ne l'imagines, Nezaline de Port-Lancil. Alors que la vie aurait pu te quitter dès ton premier souffle, tu t'es battue pour rester dans ce monde. Tu as déjà accompli un exploit alors, si on y pense bien, cette Quête n'est en réalité pas grand-chose.

La jeune fille regarda son père à travers ses larmes avec un espoir

renouvelé. Un cri de joie retentit dans le village. Les yeux écarquillés, Nezaline regarda son père.

— Lysaak semble heureux de la nouvelle, répondit-il en haussant les épaules, mi-agacé, mi-amusé.

Sa fille semblait quant à elle rassurée d'entendre l'enthousiasme de son compagnon de Quête. Greak sortit un couteau et se coupa une mèche de cheveux. Il attacha une ficelle autour et tendit le tout à sa fille, qui s'empressa de l'imiter.

— J'ai peur, Papa.

— Je sais, c'est normal. J'imagine que tu as aussi hâte de découvrir ton Anima ?

— Si on y arrive.

— Qu'est-ce qui te fait douter ?

— L'autre jour, j'ai entendu votre conversation avec Lehanne, vous disiez qu'il y avait quelque chose de dangereux à nos trousses. Et s'il arrivait à nous trouver ?

Greak pâlit mais reprit d'un air confiant.

— Nous allons faire en sorte que votre Quête se passe au mieux.

— Nous ? interrogea-t-elle.

— Vos parents. Nous sommes là pour ça, il me semble.

Son père lui fit un clin d'œil et prit sa fille dans ses bras.

— Nous sommes là, lui murmura-t-il à l'oreille.

Ils regroupèrent leurs affaires en silence et sortirent de la hutte pour rejoindre Lehanne et Lysaak au centre du village. Greak devait avouer que la proposition de son amie était bien séduisante : agir autour de cette Quête lui semblait être la meilleure manière de faire passer ce sentiment d'impuissance absurde qui lui retournait l'estomac. S'il s'écoutait, il prendrait sa fille dans les bras et partirait aussi loin que possible. Mais comment pourrait-il priver sa fille de rencontrer son Anima, sa moitié ? Ils avaient tendance à oublier le but principal de cette aventure essentielle : découvrir et devenir qui l'on est.

8 – IL EST TEMPS

« Si tout ce qui vous entoure semble sombre, regardez à nouveau, vous êtes peut-être la lumière. »

Rûmî

Le soleil brillait au-dessus de Cyar. La ville aux mille feux bleus jouait

avec chacun de ses rayons, devenant plus lumineuse encore, jusqu'à faire concurrence au bleu profond du ciel matinal.

Sorhia se levait. Elle avait mal dormi. Elle avait beaucoup rêvé, mais ne se souvenait de rien. Cela faisait quelque temps qu'elle avait reçu les nouvelles de son amie. Une petite bulle d'air avait voyagé et s'était intégrée à son thé matinal, lui délivrant le message lorsqu'elle avait dégusté son breuvage. Elle lui avait répondu par la voie des eaux, les fleuves et les nuages portant sa parole aux Élus pour leur donner rendez-vous à Ryatil. Elle avait hésité entre cette rencontre et une visite surprise au Concile des mages, mais Thanius lui avait bien sûr vivement conseillé la première option. Elle rit en se souvenant de l'expression de son mentor à la mention de sa seconde idée.

Sorhia se leva péniblement, ouvrit en grand les deux portes-fenêtres de son balcon et respira à pleins poumons l'air frais de son pays. Elle baissa les yeux sur sa ville, l'héritage de son père. Elle était fière de ce qu'elle en avait fait. Elle s'apprêtait à retourner dans sa chambre, lorsqu'elle vit une plume d'aigle collée à sa fenêtre. Elle devint livide et dut se mordre la lèvre pour ne pas crier. Le temps était venu. Les Thuyatils allaient arriver. Des larmes coulèrent instantanément sur ses joues. Avec calme et résignation, elle rentra pour se préparer.

Ces dernières semaines, elle avait vu des compétences chez ses enfants qu'elle n'aurait jamais soupçonnées. Sajyel était maintenant un jeune homme sachant se battre, un archer comme elle en avait peu connu sur le continent. Il était resté calme et réfléchi. Evahny, quant à elle, avait su gérer le vide en utilisant certaines parties d'elle-même qu'elle ne connaissait pas auparavant. Tout en elle était instinct. Elle savait réagir avant que les coups ne soient donnés. Lekhal lui avait rapporté que ses intuitions étaient proches de la précognition. Par contre, son côté rebelle s'était développé outre mesure. Elle avait besoin de moments de calme, seule, mais aussi de moments avec son frère, qui semblait avoir sur elle un effet apaisant.

Ses enfants avaient travaillé très dur pour être prêts. Sorhia le savait, ils ne devraient pas seulement retrouver leurs Anima. Leur rencontre avec ceux-ci leur permettrait de vaincre un mal qui semblait à nouveau rôder sur le monde. Dawn ne serait pas venu si tel n'avait pas été le cas. Sa naïveté l'avait quittée depuis longtemps, lors de sa propre Quête.

Après s'être préparée, la reine se dirigea doucement vers les chambres de ses enfants. Alors qu'elle passait devant les vitres de l'étage, elle aperçut Lekhal, de l'autre côté du jardin d'hiver. Il lui fit un magnifique sourire, en signe de soutien. Il savait lui aussi que le jour était arrivé. Elle hocha la tête pour le remercier et continua son chemin. La perspective de passer chaque jour devant les chambres vides de ses enfants lui serra le cœur.

* * *

Evahny s'était à nouveau glissée pendant la nuit dans la chambre de son frère. Elle aimait tant se reposer en entendant sa respiration. Dormir était devenu difficile pour elle, elle avait peur de retomber dans le lourd sommeil qu'elle avait eu suite à son choc. Elle n'en gardait que peu de souvenirs et seule subsistait une vague impression désagréable. Perdue dans ses pensées, toujours couchée sur le lit, elle sentit une émotion grandissante s'installer dans son corps : un sentiment de peur diffuse. Elle se tourna vers son frère, qui venait aussi d'ouvrir les yeux. En voyant l'expression de son visage, il fut inquiet.

Timidement, sa sœur lui demanda :

— Tu as peur, toi aussi ?

Il pivota sur le dos, les yeux fixés au plafond, et répondit :

— Non, j'entends les tambours.

À peine avait-il prononcé cette phrase qu'il grimaça. Ce fut à ce moment que Sorhia toqua à la porte. Elle entra, majestueuse, sans un mot. Sajyel sentit tout de suite que quelque chose n'allait pas.

— Ah, c'est de vous que vient cette peur ?! s'exclama Evahny.

Sorhia baissa les yeux, pour les relever embués de larmes.

— Le jour est venu, leur apprit-elle d'une voix étranglée.

Sajyel sentit ses muscles se figer. Les tambours s'étaient arrêtés net, laissant place à un vide désagréable. Evahny se mit à pleurer, recroquevillée sur elle-même, ne cessant de répéter :

— Je suis trop jeune pour être loin de vous, Mère… Trop jeune… Trop jeune.

Sorhia s'approcha rapidement du lit et prit sa fille dans ses bras. La douceur de ses gestes envers sa sœur fit envie à Sajyel. Comme si Sorhia avait pu entendre sa pensée, elle ouvrit ses bras pour accueillir son fils. Doucement, ils se sentirent happés par une bulle protectrice, à l'intérieur de laquelle ils pouvaient entendre un bruit de vagues lointain. La reine commença à chantonner la berceuse de leur enfance, moment de nostalgie qui leur fit l'effet d'un baume apaisant.

Lorsqu'elle eut terminé, ses enfants étaient calmes et elle aussi.

— N'ayez pas peur, je serai là pour vous protéger où que vous soyez. Lekhal vous accompagne et je sais qu'il le fera aussi. Vous vous êtes préparés, entraînés durement pour ce jour. Soyez fiers du travail accompli, car peu auraient pu le faire.

Elle ajouta, comme pour se rassurer elle-même :

— Je sens le monde des émotions. Ce que vous ressentez, l'eau me le transmettra. Préparez-vous, nous avons encore une journée devant nous pour nous remplir mutuellement d'amour, afin de garder ces sentiments précieux aussi longtemps que durera votre Quête. Lekhal

vous donnera des instructions concernant vos sacs ce matin.

Elle se leva du lit, embrassa ses enfants du regard et sortit tout aussi calmement de la chambre.

* * *

Lekhal attendait, adossé à un pilier du château. Il avait vu Sorhia se diriger vers les appartements de ses élèves. Le jour était venu, il le savait : il avait rêvé d'une plume d'aigle. Lorsque son regard avait croisé celui de la reine, il avait essayé dans la mesure du possible de lui offrir du réconfort. Ces dernières semaines, il avait pu apprécier la force du lien qui unissait Sorhia et ses enfants et il ne pouvait qu'imaginer à quel point la séparation serait difficile, pour elle comme pour eux. Il fallait dire qu'il s'était attaché à eux, lui aussi. En Sajyel, il voyait un jeune homme équilibré, qui portait en lui une autre quête que celle de l'Anima. En Evahny, il admirait la vivacité d'esprit et l'instinct animal. Quelque chose en elle lui rappelait la liberté des Sans-Attaches.

Un mouvement attira son attention vers l'étage. Sorhia. Elle venait de sortir de la chambre de l'un de ses enfants. Le vagabond fut le témoin silencieux de sa douleur : penchée en avant, une main sur sa bouche et l'autre sur son ventre, elle était secouée par de violents sanglots. Prenant appui contre le mur, elle tentait de s'éloigner sans vraiment y parvenir.

Le regard de Lekhal fut ensuite attiré par l'étang du jardin d'hiver : sa surface s'agitait violemment. Il ne réfléchit pas. Intimant l'ordre à Mystral de protéger les enfants, il s'élança à travers les couloirs et grimpa quatre à quatre les escaliers menant aux appartements royaux. Là, il la prit dans ses bras et la souleva. Elle ne résista pas, s'accrocha à son cou et se mit à pleurer silencieusement. Portant son précieux fardeau, il se dirigea vers la chambre de la reine, tout en regardant en contrebas pour voir comment l'étang se comportait. L'eau semblait se calmer. Il soupira de soulagement.

Ne sachant quoi faire une fois à l'intérieur, il décida de garder Sorhia dans ses bras et de s'asseoir sur le bord du lit. Elle était calme, profitant d'un réconfort que trop de fois elle refusait. L'avoir si près de sa peau était troublant. Il sentait sa respiration lui réchauffer le torse. Le parfum de son corps, blotti tout contre lui, lui donnait le vertige. Il regarda autour de lui et ses yeux se fixèrent sur la coiffeuse de la reine. Autour du miroir étaient accrochées trois amulettes en forme de gouttes d'eau. C'étaient de puissants artefacts, qui permettaient aux personnes de rester en lien. Il fut frappé d'en voir trois et comprit que l'un d'eux lui était destiné. Des frissons le parcoururent. Sorhia sortit doucement de sa léthargie. La chemise de Lekhal était entrouverte, dévoilant son muscle pectoral droit marqué par le symbole des Élus.

N'ayant jamais servi, la marque était comme boursouflée. Sorhia s'était demandé si cela était douloureux. Toujours blottie dans les bras de Lekhal, elle leva les yeux. Des larmes coulaient le long des joues du vagabond. Sorhia les essuya de sa main. Le vagabond approcha tendrement ses lèvres de celles de la reine, mais celle-ci se dégagea avec douceur.

— Merci pour ton aide, lui dit-elle simplement.

Décontenancé, le Sans-Attache se leva et, après un salut poli, partit donner les instructions à ses élèves.

* * *

Ces derniers l'attendaient dans la bibliothèque en compagnie de Thanius. Ils préparaient leurs affaires avec efficacité. Le vagabond constata avec fierté qu'ils avaient retenu la plupart de ses conseils. Soudain, Lekhal sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Il vacilla légèrement, saisi de vertige. Mystral bondit sur ses pattes. D'un regard, son compagnon lui intima l'ordre de rester avec les enfants. Il s'excusa et quitta en hâte la bibliothèque, laissant le félin perplexe.

Pendant ce temps, Sorhia, qui était dans sa chambre, se posait mille questions concernant ce qui venait de se passer. Comment pouvait-il imaginer qu'elle avait oublié ? Il ne pensait quand même pas qu'elle le laisserait entrer à nouveau dans sa vie aussi facilement ? Elle l'avait aimé dès leur toute première rencontre. Lorsqu'il avait refusé de participer à la Quête, se destinant ainsi à l'exil, elle l'avait d'abord défendu bec et ongles contre les rumeurs qui couraient sur lui. Elle avait toujours senti son potentiel, elle savait qu'il était promis à de grandes choses, quoi que puissent en dire les gens autour d'eux. Lorsqu'il l'avait rejointe à Ryatil, ils avaient passé quelques mois vraiment merveilleux. Pourtant, elle l'avait senti dépérir peu à peu… comme en prison. Elle l'avait libéré. Il n'avait rien fait ou dit pour s'y opposer. Elle avait souffert. Beaucoup souffert. Plus encore lorsqu'elle avait appris sa grossesse. Elle avait lancé des recherches dans tout le pays et par-delà ses frontières. Thanius l'avait aidée de son mieux, sans plus de succès. Finalement, elle avait découvert Sajyel, rapidement suivi d'Evahny, née quelques mois plus tard… et tout avait changé. Elle ne pouvait passer sa vie à le chercher. Elle était mère avant tout.

Elle s'était toujours demandé comment il se faisait qu'il portait deux marques ? Celle d'un Élu, plus complexe, et celle de Mystral, en forme de croissant de lune, commune à toutes les Quêtes de l'Anima. Les élémentaires avaient tous été incorporés dans un dragon et ils avaient ensuite choisi leurs Élus. À qui, à quoi pouvait donc correspondre cette marque ? Pourquoi était-elle apparue alors qu'il avait refusé de suivre la Quête des Élus ?

Sorhia termina de se préparer. Elle venait de prendre les trois amulettes, quand soudain Lekhal entra dans la chambre. Son regard brûlait d'une intensité qu'elle ne lui connaissait pas.

— Je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne, déclara-t-il dans un souffle. Je n'ai jamais cessé de t'aimer, Sorhia, depuis le premier jour.

Il continua, haletant :

— Je croyais que si je partais, je te ferais moins souffrir qu'en restant auprès de toi. J'entachais ton image… La reine de Ryatil et l'exilé, le déchu… Tu méritais tellement mieux que moi, tu aurais mérité un roi, quelqu'un qui puisse t'offrir la stabilité que je ne pouvais pas te promettre.

Il allait s'avancer vers Sorhia lorsque, les yeux emplis de larmes, elle l'arrêta d'un geste :

— Lekhal, j'ai toujours su qui tu étais au fond de toi, peut-être mieux que toi-même, d'ailleurs.

Elle sourit tristement.

— Je n'avais que faire de ce que pouvaient dire les gens reprit-elle. Mon choix était fait, mon cœur *était* à toi.

Lekhal grimaça et Sorhia soupira :

— Oui, il l'était. Je ne t'aurais jamais obligé à vivre une vie qui ne te correspondait pas, une vie de responsabilités. J'aurais pu te suivre, si tu me l'avais proposé. Tu n'es jamais revenu. Je t'ai cherché…

La voix de la reine se brisa d'une colère longtemps contenue. Le Sans-Attache recula instinctivement. En réponse, le cœur de la sorcière se serra brutalement. Il avait ce regard ! De la peur. À chaque fois, qu'elle avait reçu ce genre de réaction, elle avait pensé que quelque chose de grave n'allait pas chez elle. Aujourd'hui, elle n'en était plus si sûre. En la regardant de la sorte, il venait de lui confirmer qu'ils n'avaient rien à faire ensemble.

— Je sais qui tu es Lekhal, ne l'oublie pas. Rien n'est plus important pour toi que ta propre personne et ton besoin de liberté. Tu es un aventurier mais, finalement, tu manques tellement de courage.

Malgré la douleur qu'elle pouvait lire sur le visage du vagabond, Sorhia conclut :

— Je ne veux plus souffrir.

Elle s'approcha de Lekhal et lui passa l'amulette qui lui était destinée autour du cou. Celle-ci prit place à côté de la marque des Élus, scintillant d'un bleu azur. Elle posa ses mains sur les joues de Lekhal et ajouta avec douceur :

— Malgré tout, je tiens à toi, d'une manière différente qu'autrefois. Je serai là pour toi aussi, et tu as intérêt à revenir sain et sauf.

Le visage de la reine se ferma soudain à la pensée d'Evahny. Elle recula et ajouta d'un ton grave :

— J'ai des choses importantes à te dire.

Le vagabond la regarda avec curiosité.

— Je suis la reine de Ryatil. Mais avant tout, je suis une mère prête à tout pour protéger mes enfants, quitte à te sacrifier. Je…

La voix de Sorhia se brisa. La voyant en détresse, Lekhal s'approcha. Elle l'arrêta à nouveau, mais le Sans-Attache la prit malgré tout dans ses bras.

— Je ferai ce qu'il faut, assura-t-il.

Il relâcha son étreinte et quitta la chambre.

* * *

Sajyel, Evahny et Thanius étaient assis sous le saule pleureur cher à Sorhia. Lekhal les rejoignit, accompagné de Mystral, qui trouva rapidement une place à l'ombre d'un arbre en retrait. Le vagabond sortit sa pipe et assista à l'arrivée de la reine de Ryatil. Elle tenait une amulette dans chaque main. Sans dire un mot, elle passa l'une d'elles autour du cou de Sajyel. Le bijou se mit à scintiller doucement. Après avoir déposé un baiser sur son front, elle fit de même pour Evahny et s'assit à sa place habituelle.

— Ce sont des amulettes de protection, expliqua Sorhia. L'eau, mon élément, est reliée aux émotions. Celles-ci transitent à travers les gouttes enfermées dans ce bijou et leurs vibrations me transmettront vos émotions les plus fortes, où que vous soyez.

Elle sourit et haussa les épaules.

— C'est un moyen comme un autre de pouvoir rester en contact avec vous encore un peu…

Sa voix se brisa en prononçant cette phrase, mais elle se reprit rapidement.

— Avant que vous partiez, je dois vous transmettre votre histoire.

Sajyel se mit à remuer, mal à l'aise, ce qui n'échappa pas au regard de Lekhal.

— Votre grand-père ainsi que son père avaient effectué la Quête de l'Anima, comme vous le ferez aujourd'hui. C'est donc un grand honneur pour moi que de vous voir suivre les traces de la famille. Les temps étaient autres, et la Quête comportait une phase de développement personnel important. Rencontrer son Anima était et est toujours une quête pour se découvrir, se trouver soi-même.

Sorhia ne put s'empêcher de regarder Evahny d'une manière plus soutenue. Elle continua :

— Aujourd'hui – et c'était aussi le cas lors de ma propre Quête –, cette aventure comporte de nombreux risques. Comme à vous, à qui on a annoncé que vous devez trouver les Uniques, on nous a annoncé que nos Anima seraient des dragons. Cela n'était jamais arrivé. La surprise a été encore plus grande lorsque, à l'occasion de notre

cérémonie d'initiation, nous avons appris que ce seraient ceux-là même qui avaient accepté de sauver les élémentaires. À l'époque, nous étions soumis à la pression de devoir réussir, à l'inquiétude de savoir si l'incorporation des élémentaires avec les dragons s'était faite de manière adéquate et si nous ne serions pas juste un déjeuner pour eux.

Sajyel interrompit sa mère :

— Je ne comprends pas. Vous étiez prédestinés, non ? N'est-ce pas cela, la Quête de l'Anima, trouver sa moitié ? Pourquoi cela aurait-il pu échouer ?

— Tout simplement parce qu'une telle situation ne s'était jamais présentée. Comprenez que lorsque la Grande Bataille fut terminée, le Concile des mages dut faire au mieux pour sauvegarder l'essence des élémentaires. Les animaux les plus puissants étant les dragons, l'incorporation fut faite en eux, mais il n'y eut pas forcément de suivi pour savoir comment cette incorporation évoluerait au fil du temps. Il était donc impossible de savoir si un dragon avait pris le contrôle de l'élémentaire qu'il abritait ou si c'était le contraire. Nous fûmes six Élus choisis pour cette Quête. Selon les Thuyatils, nous étions prédestinés à avoir ces dragons. Pourquoi, alors que ces nobles animaux vivaient depuis longtemps déjà lorsque nous sommes nés ? Le sont-ils devenus à notre naissance ? Ou le sont-ils devenus lorsqu'ils ont accepté de recevoir les élémentaires en eux pour sauver Terhae ? Comment surgit le lien entre l'Anima et sa moitié ? Nous n'avons pas la réponse. En tout cas, personne n'avait imaginé que ces dragons porteraient un jour des élémentaires en eux, vous comprenez ?

— Pourquoi six ? demanda Evahny. Il n'y a que cinq dragons, non ?

— Oui, répondit Sorhia. Nous étions six à commencer cette Quête, mais l'un d'entre nous a décidé de prendre un autre chemin que celui dicté par les Thuyatils.

— On peut faire ça ? demanda Sajyel, interloqué.

— Oui, vous avez le libre arbitre et pouvez décider de vos destinées. Par contre, vous devrez ensuite assumer vos choix, quels qu'ils soient. Je vous disais donc que la Quête des Élus comportait un risque, qui faisait appel à la confiance en soi. Il nous fallait être persuadés que ce que nous faisions était la bonne chose à faire. Votre Quête, en revanche, comporte un plus grand risque, dont nous en ignorons encore aujourd'hui la nature.

La reine regarda Thanius avec appréhension et celui-ci l'encouragea à continuer.

— Voici maintenant les éléments que je vous ai cachés. Nous savons que, depuis des années, quelque chose règne sur notre monde, une sorte de malédiction qui fait que les gens oublient qu'ils ont eu des enfants, puis oublient même leur propre enfance. Cela a commencé avec la disparition d'enfants dans plusieurs contrées. Ensuite, les

souvenirs se sont peu à peu effacés. Puis les naissances sont devenues difficiles et, finalement, rares ou inexistantes. J'ai pourtant eu la chance de tomber enceinte de toi, Evahny. Et avant ta naissance, le lac Kahal m'a apporté un cadeau : mon fils Sajyel. J'ai fait de mon mieux pour vous apporter ce que je pouvais vous offrir, tout en ayant peur qu'un jour vous ne veniez à disparaître vous aussi et que je me retrouve à mon tour sujette à l'oubli. Lors de votre Quête, vous rencontrerez des gens qui ne se rappelleront plus rien de leur enfance. Peut-être que certains d'entre eux pourront recouvrer la mémoire à votre contact. Méfiez-vous de ces moments, car la tristesse si longtemps contenue peut être dévastatrice lorsqu'elle éclate au grand jour, après tant d'années d'obscurité. Mes enfants, je vous laisse entre les mains de quelqu'un en qui j'ai confiance. Si les Thuyatils lui ont confié cette tâche, c'est qu'il a les ressources pour la remplir. Thanius et moi-même allons essayer de percer à jour quelques mystères de notre côté.

Se tournant vers son mentor, elle lança d'un ton désinvolte :

— Les Élus se rassembleront ici après le départ des enfants.

Le groupe entendit Lekhal tousser. Il avait avalé la fumée de sa pipe de travers.

— Non, c'est pas juste ! s'écria Evahny. Inviter du monde alors que nous ne sommes pas là ! En plus avec des dragons !

Amusée, Sorhia caressa les cheveux de sa fille.

— Nous ne vivrons plus jamais dans une cage dorée, je vous le promets, ajouta-t-elle.

Elle tendit la main pour prendre celle du jeune prince.

— Sajyel, tu es mon fils, quoi que les gens puissent en dire. Le sang Kahal ne coule peut-être pas dans tes veines, mais tu as hérité de toutes les valeurs de la famille. Je ne peux rien te dire sur tes origines, car je ne les connais pas. Ton berceau ne comportait aucune inscription, la seule chose que j'ai trouvée accrocher à tes cheveux de nouveau-né, c'est cette plume d'aigle.

Sorhia lui tendit une plume noire comme l'ébène avec une pointe blanche.

— Peut-être que cet indice t'aidera à découvrir d'où tu viens ? Néanmoins, si tu le découvres, n'oublie pas que, pour moi, c'est comme si je t'avais donné la vie.

Sajyel prit la plume entre ses mains et regarda sa mère avec amour et gratitude.

Soudain Mystral se mit à gronder, alertant le petit groupe. Le cou de la reine se mit instantanément à briller. Le regard de Sajyel se perdit dans le vide. Tout le monde le fixa. Il ne prononça qu'un seul mot : « tambours ».

Sorhia se plaça face à son fils et le fit sortir de sa transe. Lorsqu'il

revint à lui, elle lui adressa un magnifique sourire et déclara à la ronde :

— *Il* est arrivé.

Les enfants coururent vers la salle principale. Lekhal les suivit, non sans avoir préalablement lancé un regard à Sorhia pour s'assurer qu'elle allait bien. Thanius, quant à lui, resta auprès de la reine. Lorsqu'il entendit des crépitements dans l'eau de l'étang, il lui posa la main sur l'épaule. Elle se retourna, comme sortie d'un rêve.

— Je n'ose imaginer combien cela a dû vous coûter de gérer cette discussion avec un tel calme, la complimenta-t-il avec compassion.

Le regard de Sorhia se fit glacial.

— S'il arrive quoi que ce soit à mes enfants, Thanius, quelle que soit la personne qui leur aura fait du mal, vous savez que je n'aurai de repos avant de la voir mourir lentement. Très lentement… Même si cela doit mettre ma vie en danger ou perturber l'équilibre.

Elle s'en alla, laissant Thanius figé sous le saule pleureur qui l'avait vue grandir.

* * *

Les deux portes s'ouvrirent sur une vue splendide de la cité, resplendissant de mille feux bleus sous le soleil de fin d'après-midi. L'astre du jour se couchait derrière les montagnes, ses rayons d'or resplendissant sur les pavés de l'avenue principale.

En haut des marches du palais, Sorhia attendait dans sa robe couleur de saphir. Ses deux enfants se tenaient derrière elle, entourés par Lekhal et Thanius. Le commandant Jhez se tenait en retrait avec deux de ses hommes. Une silhouette se dessinait, au fur et à mesure de son ascension.

C'était un homme élancé, habillé d'une chemise et d'un pantalon beiges, bordés de franges. De longs cheveux bruns descendaient le long de son dos, en travers duquel étaient sanglés un tambour et un long bâton. Un aigle était posé sur son épaule. Le magnifique rapace scrutait chaque mouvement autour de lui. Le Thuyatil s'avançait, les yeux rivés sur sa destination et sur Sorhia. À mi-chemin, il fit une halte et attendit que la reine lui donne la permission de continuer. Celle-ci ne répondit pas tout de suite, subjuguée par la beauté du personnage. Sa peau mate, la perfection de sa démarche assurée et sa prestance lui rappelèrent à quel point ce peuple était rempli de sagesse – une sagesse guerrière inégalable. L'aigle glatit, sortant Sorhia de sa rêverie. Elle leva sa main droite et la posa sur son cœur en signe d'acceptation. Le Thuyatil reprit sa lente ascension, beaucoup trop longue aux yeux des enfants.

Lorsqu'il arriva au pied de l'escalier, il s'assura une dernière fois de la bienveillance de l'accueil que la reine de Ryatil lui réservait. Celle-

ci s'interrogea intérieurement sur cette somme de précautions, qui lui paraissaient quelque peu excessives. Il finit par arriver en haut des marches et s'inclina, la main sur le cœur. À présent que leurs yeux pouvaient enfin se lier, Sorhia le reconnut.

— Les Thuyatils nous envoient leur plus grand guerrier : Ana't'ohk, annonça-t-elle à haute voix.

Ce dernier se redressa et répondit :

— Afin d'honorer la plus grande des guerrières.

Sorhia sourit.

— Je ne suis pas une guerrière et ai plutôt démontré mon pacifisme en tant que reine, il me semble, rétorqua-t-elle, amusée.

— Ce n'est point la reine qu'il faut craindre, mais la mère, répondit-il comme une évidence.

Le tatouage de Sorhia s'illumina furtivement, mais elle continua de sourire, amenant Ana't'ohk vers ses enfants.

— Voici Evahny et Sajyel.

Le Thuyatil s'approcha doucement, hypnotisé par les yeux d'ambre de la princesse. Il ne fit pas attention à son frère, qui essayait tant bien que mal de garder une posture décente malgré ses jambes flageolantes. Lekhal remarqua le tremblement du garçon et se demanda quelle était la cause de cette anxiété ? Comme si cette question avait attiré l'attention du Thuyatil, celui-ci plongea son regard dans celui de Sajyel. Il eut un léger mouvement de recul. Avant que le guerrier ne puisse l'interroger, le jeune homme lui demanda, sous l'œil inquiet de sa sœur :

— Les tambours, ils ne s'arrêtent jamais ?

Ana't'ohk sourcilla et approcha son pouce du front du prince. Il le posa délicatement entre ses sourcils et le garçon s'arrêta net de trembler. Avant que quiconque puisse commenter ce qu'il venait de faire, il déclara :

— Des enfants intéressants que nous avons à guider pour cette Quête, semble-t-il.

Il fit un signe de tête à Thanius et, croisant le regard de Lekhal, s'approcha rapidement de lui.

— La sagesse de mon peuple peut parfois être difficile à comprendre, dit-il froidement. Remettre les choses en question fait partie de chacun. Veille cependant à suivre le chemin, cette fois, Lekhal Isha. Si tu les abandonnes, je serai sans pitié.

Lekhal baissa la tête en signe de consentement, ce qui étonna Mystral autant que l'assemblée. Sorhia connaissait bien ce sentiment. Devant un Thuyatil, il était compliqué de ressentir quoi que ce soit d'autre que du respect et un profond sentiment de vénération.

— Sorhia, où pouvons-nous commencer le rituel ? demanda Ana't'ohk.

La reine sursauta. Le temps était donc venu. Une légère angoisse traversa son visage et, immanquablement, une brise légère se leva sur Cyar. Ceci n'échappa pas au guerrier.

— C'est un acte de foi sans pareil que l'on vous demande, j'en suis bien conscient, ajouta-t-il, sans la quitter des yeux. La Quête doit commencer sans tarder, car le temps presse. Ces enfants doivent être amenés à mon peuple, afin qu'il achève de les préparer. Tant qu'ils seront avec nous, rien ne pourra leur arriver. La suite demande confiance en les voies impénétrables du tissage.

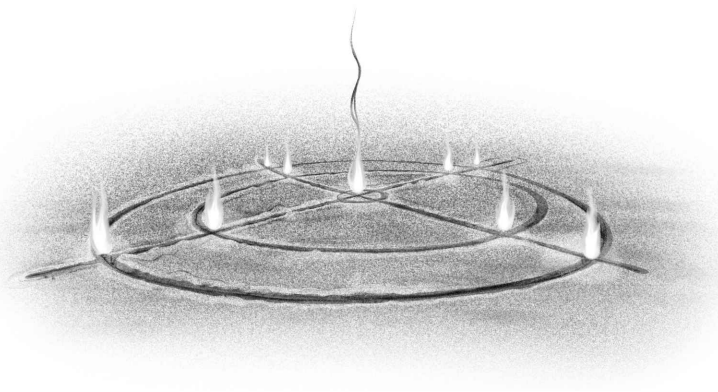
Sorhia baissa la tête, résignée. Lorsqu'elle la releva, ses yeux brillaient de larmes.

— Attendons que le soleil se couche sur le lac, nous pourrons alors établir le rituel sans être dérangés, proposa-t-elle. J'imagine que les éléments sont les mêmes ?

Ana't'ohk sourit et répondit :

— Je vous attendrai donc près du lac dans une heure.

Ayant parlé, le guerrier tourna les talons et repartit.



9 – LE RITUEL

« Les enfants ne sont pas des vases que l'on remplit, mais des feux que l'on allume. »

Michel de Montaigne

Lehanne se réveilla en sursaut, couverte de transpiration. Son fils était parti la veille. Un guerrier avec un de ces noms imprononçables, typiques des Thuyatils, était venu les chercher. Nezaline avait très mal vécu la séparation. Lorsque le rituel avait commencé, Lehanne avait été prise d'un élan maternel qu'elle avait dû contrôler. Elle n'avait alors qu'une envie : aller prendre cette petite fille terrifiée dans ses bras et la soustraire à cette Quête, qui allait lui en demander beaucoup trop.

Greak avait dû lui aussi gérer ses émotions, ce qu'il avait fait la nuit durant, buvant plus que de raison avec les hommes du village. Lehanne avait préféré se retirer dans le marais pour être près de Queza. Là, elle avait pu laisser libre cours à ses larmes.

Le matin, elle s'était néanmoins réveillée avec un sentiment d'urgence. Elle devait agir, et vite. Elle voulait aller à Port-Lancil pour voir si la bête avait poursuivi son chemin jusque-là. Elle devait retrouver d'anciennes connaissances, afin de récolter le maximum d'informations, avant de se rendre au rendez-vous des Élus.

La Deida s'apprêtait à se préparer lorsqu'elle se figea, se demandant ce qu'allait devenir son village en son absence. Elle se devait de

donner des instructions – *et sûrement pas à un homme*. Elle sourit au passage de cette vieille pensée, qu'elle aimait entretenir : « les femmes sont l'avenir du monde ». Après avoir donné ses instructions à Kayala et tenu un bref concile dans la hutte du chef, elle rejoignit Greak, qui semblait avoir émergé de sa nuit sans trop de peine.

— Je viens avec toi, déclara-t-il avec détermination.

Lehanne se mordit la lèvre et lui tourna le dos pour repartir vers sa hutte.

— Lehanne ? As-tu entendu ce que je t'ai dit ?

Il la rattrapa et la força à lui faire face. Les yeux remplis de larmes, son amie lui répondit :

— Greak, je ne peux pas accepter. Cela voudrait dire que notre relation n'est possible que si Lysaak est loin de nous.

Le mage s'emporta.

— Bien sûr que c'est le cas ! Il n'a jamais accepté de te partager et le fait que ni lui ni moi ne sachions qui est son père n'a jamais aidé le processus. Mais peut-être ne le sais-tu pas non plus ? ajouta-t-il méchamment.

Lehanne ne se laissa pas prendre à la tentative déguisée de Greak. Il avait essayé des années durant de savoir qui était le père de Lysaak. Personne ne connaissait son identité à part elle-même et Sorhia. La révélation de cette information aurait eu trop de conséquences.

— Je vais à Port-Lancil revoir certaines personnes avant de me rendre au rendez-vous des Élus. Nous nous retrouverons là-bas.

Elle poursuit, moins fermement :

— Il est trop dangereux pour nous de rester ensemble. Notre attraction est trop forte. Nous risquons de recommencer quelque chose qui s'est terminé depuis longtemps. J'y ai cru, Greak, de tout mon cœur, mais maintenant j'ai une autre vision des choses. Je te reverrai lors de la réunion.

Greak lâcha à contrecœur le bras de Lehanne.

Il se sentait seul et sans but. Peut-être allait-il rester quelque temps dans ce village rempli de bons souvenirs en attendant des nouvelles de ses compagnons de Quête… Une image s'imposa soudain à lui : la bibliothèque de l'Académie. Il allait essayer de comprendre ce qui se passait, afin de pouvoir apporter certaines informations, lui aussi. Greak sonda Komo, pour savoir si celui-ci était d'accord avec lui. Ce dernier aurait certainement préféré s'ébrouer dans le marais mais, quitte à choisir entre l'inaction du village tranquille et l'action relative qu'offraient des recherches dans une bibliothèque, il préférait la seconde option.

Parfois, Greak se demandait pourquoi il avait été lié à un dragon aussi énergique alors qu'il se serait lui-même classé dans la case des flegmatiques. Une chose les rapprochait néanmoins : leur amour

inconditionnel pour Nezaline, cette petite fille si fragile, qui avait failli mourir en même temps que sa mère. Greak se rappelait encore avec émotion sa venue au monde, trop rapide, attendue plusieurs semaines plus tard. Elle était arrivée sans crier gare. Sa mère avait souffert de cette délivrance, qui avait causé sa mort. Greak n'avait pu qu'assister, impuissant, au tragique événement. Il avait ensuite ressenti un coup au cœur, lorsqu'on lui avait apporté ce minuscule bébé, qui semblait si fragile et dépendant de lui. Il était devenu père sur l'instant, et dès lors, ne s'était plus posé de questions, à part celles qui concernaient le bien-être de sa fille. Komo avait lui aussi vécu cela fortement et le lien entre lui et la petite était devenu de plus en plus fort au fil du temps, bien que celle-ci ne l'ait pas souvent vu. Greak gardait son Anima à l'intérieur de lui depuis des années maintenant. Rares étaient les fois où le dragon s'était décorporé. Parfois, le mage se demandait ce qui se passerait s'il ne l'avait plus à l'intérieur de lui.

Greak jeta un dernier regard à la silhouette de Lehanne, qui s'affairait dans le village. Il l'avait tellement aimée, mais n'avait pas su s'imposer face à Lysaak. La puissance de ce dernier avait quelque chose de mortifère, qui suscitait la paralysie et la peur. Autant lui que Komo se méfiaient de cet enfant et de ses humeurs changeantes. Même les tremblements de terre que son Anima et lui pouvaient provoquer n'étaient rien en comparaison.

Avant de partir pour l'Académie, il passerait voir ses cousins Ghram et Maghram à Minarath, afin de se sentir moins seul.

— *Une recharge de sociabilité avant le grand saut dans les solitudes de l'érudition ?* lui demanda le dragon.

— Oui, en quelque sorte. Je pense aussi que nos deux cousins auront sûrement des informations importantes à nous apporter. En route, Komo ! Nos aventures reprennent maintenant.

Lehanne vit Greak se fondre dans le marais avec le petit sac qu'il avait apporté. Il allait en direction du Moyen Plateau, région plus au nord de Kuzhco. Son visage se renfrogna quand elle comprit qu'il n'insisterait pas pour la suivre, ou qu'il irait de lui-même à Port-Lancil, sans lui demander son avis. Elle avait espéré… Elle se fatiguait d'être ainsi versatile et incompréhensible pour le monde, et surtout pour elle-même. À cette pensée, elle se mit à rire et Kayala, qui se tenait à côté d'elle, la regarda d'un air interrogateur. Elle sourit et fit signe que c'était sans importance, juste une étincelle de sa folie quotidienne.

Le village semblait être prêt à s'autogérer, bien qu'elle n'ait pas fait grand-chose. Elle avait juste dû passablement insister pour convaincre le chef du village de ne pas aller traquer l'animal féroce qui les avait attaqués. Ayant reçu sa promesse, elle put se préparer à partir le cœur

serein, mais aussi rempli d'excitation à l'idée de retourner dans une vraie cité.

Lorsque la nuit tomba sur le village de Kuzhco, Lehanne et Greak étaient partis chacun de leur côté. Peut-être était-ce la suite de leur Quête de l'Anima qui reprenait vie à travers celle de leurs enfants ? Il leur restait un peu de temps avant la réunion des Élus et les informations devenaient vitales pour leur descendance. Comment avaient-ils pu dormir pendant tellement d'années ? Comment avaient-ils ainsi pu perdre de vue l'essentiel ? La Malédiction ne leur avait pas fait oublier leur enfance ou leur progéniture, mais elle avait eu comme conséquence de les amollir et de les rendre aveugles à leur environnement. Ils étaient tous liés, ils auraient dû réagir plus tôt – dès de la première disparition. Ils étaient les Élus et ils s'étaient conduits médiocrement, chacun pensant pouvoir vivre sa petite vie tranquille de son côté. Il était temps pour eux d'agir.

* * *

La pleine lune se reflétait de mille feux sur la surface lisse du lac Kahal. Seules deux barques créaient de légères ondulations. Sorhia et Ana't'ohk, qui se tenaient sur la première, s'arrêtèrent à un endroit précis et connu d'eux seuls. Les enfants, ainsi que leur guide accompagné de Mystral et Thanius, se tenaient en retrait sur la seconde embarcation. Sorhia se leva, son tatouage luisant dans la pénombre. L'eau commença à se mouvoir comme si elle s'ouvrait pour laisser remonter quelque chose venant des profondeurs du lac.

Une petite île émergea peu à peu. Elle était assez grande pour tous les accueillir ainsi que les deux barques. La lune illuminait l'endroit, attendant de sa pâle lueur la suite des événements.

Ils descendirent. Le Thuyatil prit son bâton et se mit à chantonner en traçant une roue sur le sable encore mouillé. Il dessina ensuite une deuxième roue ainsi qu'une troisième, incluant à chaque fois la précédente. Depuis le centre, il traça ensuite une croix, séparant les cercles en quatre parts égales. À chaque intersection entre les cercles périphériques et la croix, il creusa un petit trou et souffla doucement dessus. Lorsqu'il eut terminé, les creux se remplirent d'un feu crépitant. Huit foyers illuminaient ainsi le symbole. Il se tourna vers les enfants et leur annonça :

— Il est temps pour vous de commencer la Quête de l'Anima. Veuillez dire au revoir à ceux que vous ne reverrez plus comme vous êtes en ce jour.

Evahny et Sajyel se jetèrent dans les bras de leur mère, cherchant une dernière fois le réconfort qui leur avait tant apporté depuis leur plus jeune âge. Sorhia fit de son mieux pour leur offrir une dernière

fois ce qui pouvait ressembler à de la sécurité. Elle les regarda droit dans les yeux et ne dit rien d'autre que « Je vous aime ».

Sajyel fut le premier à lui tourner le dos pour se diriger vers Ana't'ohk. Evahny eut plus de peine à rompre le contact visuel. Les deux enfants avancèrent enfin vers la roue, attendant les instructions. Ils regardèrent avec amour Thanius et Rosalyne, qui se tenait sur son épaule, et le Thuyatil prit la parole.

— La Roue est l'un des symboles ancestraux de mon peuple. Chaque élément y est représenté : la terre, le feu, l'eau et l'air. Si vous êtes prêts, je vais ajouter les derniers éléments nécessaires à notre voyage. Pour cela, Sajyel et Evahny, prenez place dans le deuxième cercle en vous faisant face, avec la lune entre vous. Lekhal, assieds-toi dans le troisième cercle, entre les enfants. Je me mettrai en face de toi.

Les enfants s'installèrent l'un en face de l'autre, laissant libre le cercle central, où la lune se reflétait avant que les foyers ne s'allument. Ils se regardèrent intensément, ne sachant à quoi s'attendre pour la suite du rituel.

Lekhal s'approcha de Sorhia et, dans la pénombre, lui avoua :

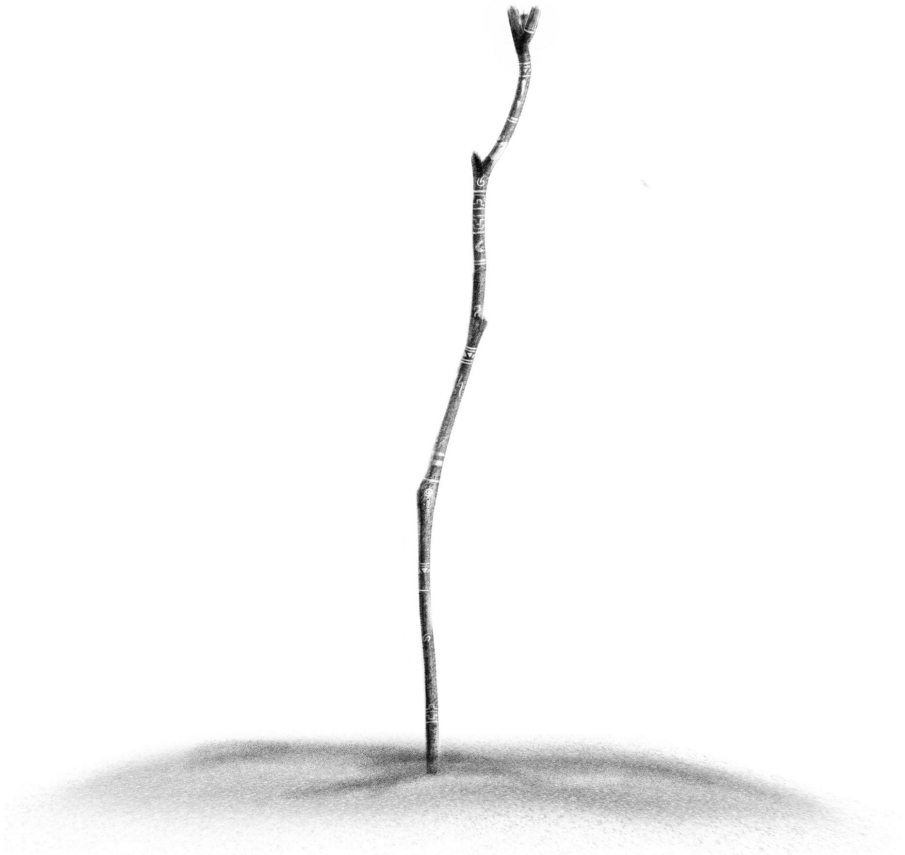
— Cette fois, j'irai jusqu'au bout. J'espère qu'ainsi tu pourras me pardonner un jour.

Surprise et les yeux embués de larmes, la reine le regarda s'asseoir. Mystral prit place au côté de sa moitié. Thanius en profita pour se rapprocher discrètement de sa protégée, afin de pouvoir la soutenir quand viendrait la fin du rituel.

Ana't'ohk se plaça au centre de la croix et des trois cercles, puis y creusa un trou. Son souffle fit émerger un neuvième et dernier foyer. Il fit un signe à Sorhia, qui leva une main. De l'eau se mit alors à sourdre de la terre, restant tout d'abord contenue dans le cercle principal et entourant le feu sans l'éteindre, avant de s'écouler lentement dans les rainures de la croix. Elle remplissait les rigoles tracées par le Thuyatil sans éteindre aucun des foyers. Ana't'ohk commença à jouer du tambour. Lentement, tout d'abord. Puis, de plus en plus vite, ses pulsations résonnant au plus profond de leurs âmes. Le feu et la lune se reflétant dans l'eau du cercle central, les vibrations de l'instrument soulevèrent une légère brise. Les paupières d'Evahny et de Sajyel se firent de plus en plus lourdes. Tous ces éléments semblaient se confondre. L'eau et le feu semblaient échanger leurs couleurs, troublant leurs sens. Peu à peu, il leur sembla entendre le chant d'autres tambours, comme s'ils s'étaient joints en écho à celui du guerrier. Les battements se lièrent au rythme de leurs cœurs. Lekhal commença lui aussi à perdre la maîtrise de son attention. Le rituel dura ainsi de longues minutes, jusqu'à ce que le cri de l'aigle vienne en marquer la fin.

Sur l'île, il ne restait plus que Sorhia, sanglotant à genoux, Thanius,

qui faisait de son mieux pour la consoler, et la roue dessinée au sol, au centre de laquelle se reflétait la lune.



10 – LE DÉSERT DES ILLUSIONS

« Quand le dernier arbre aura été abattu, quand la dernière rivière aura été empoisonnée, quand le dernier poisson aura été péché, alors on saura que l'argent ne se mange pas. »

Geronimo

Ana't'ohk ouvrit les yeux et sentit la brise dans ses cheveux. Il huma l'air afin de remplir les profondeurs de son être de l'odeur de son pays. Il resta quelques minutes en tailleur, à regarder les deux petits, leur guide et son Anima affalés par terre, toujours dans le monde de l'illusion. Sa main droite tenait encore le bâton qu'il avait utilisé.

Lorsqu'il était assis, il le dépassait d'un bon mètre. D'un mouvement leste, il le planta dans le sol et murmura quelques paroles à voix basse. Ils allaient bientôt se réveiller et leur route était encore longue avant d'arriver au village. Autour d'eux s'étalait le désert des Illusions, ocre et poussiéreux. Pas de sable, rien que de la terre baignée par le soleil et balayée par le vent. Rien ne poussait dans ces contrées en dehors de quelques plantes succulentes, qui s'abreuvaient des rares gouttes d'eau ayant assez de courage pour voyager jusqu'à elles depuis l'océan lointain. Ana't'ohk aimait son pays. Selon lui, sa richesse et sa beauté ne se trouvaient pas à l'extérieur, mais à l'intérieur. Ici, il n'y avait rien, mais ce rien permettait au Tout intérieur d'éclore. De plus, il n'avait pas besoin que la terre soit belle pour qu'il l'aime. Il était la terre et elle était lui.

Quand Ana't'ohk sortit de sa rêverie, il remarqua les yeux d'ambre d'Evahny posés sur lui. Le voyait-elle ? Son immobilité semblait quasi parfaite, ce qui provoqua un doute chez le guerrier. Une rafale de vent passa. Le Thuyatil l'utilisa pour se cacher. Il devint ainsi le vent et disparut. Evahny bondit sur ses pieds, mais le guerrier était réapparu. Il put se rendre compte de la vivacité quasi animale de la jeune fille, signe que la Quête devait commencer au plus vite.

Ces mouvements avaient mis en alerte le reste du groupe, qui regardait autour de lui. Sajyel était stupéfait, alors que Lekhal soupirait. Des bâtons pareils à celui d'Ana't'ohk étaient parsemés dans ce désert rocailleux, où ne se dessinaient aucune courbe, mont ou forme. La monotonie du terrain n'était perturbée que par les volutes de chaleur qui déformaient l'horizon. Les anciennes Quêtes étaient ainsi toutes symboliquement vivantes, à travers ces bâtons, dans ce cadre sans vie, étouffant. Plantés dans le sol, ils pointaient vers le ciel, souvenirs d'un rituel ancien, perpétré chaque fois de la même manière. Certains étaient déformés par la rudesse des lieux, d'autres semblaient n'avoir pas souffert du temps. Sajyel se demanda comment apparaîtrait le leur dans quelques années.

— Rapide, souligna Ana't'ohk en désignant Evahny d'un mouvement de tête. Alerte, aussi.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? Où et comment vous l'avez fait ? Je veux savoir, demanda Evahny de son ton le plus convaincant.

— Le soleil est fort par ici, tes yeux ne sont pas habitués, jeune fille.

Il cligna d'un œil et effaça la roue dessinée sur le sol.

— Faut arrêter de me traiter comme une enfant ! rétorqua Evahny. Je veux savoir !

Elle se tenait les bras croisés, le menton volontaire. Ses yeux d'ambre, brillant au soleil, lui donnaient un air mi-enfantin, mi-redoutable.

Le guerrier sourit.

— J'ai une fille qui semble avoir le même tempérament que toi. Je te répondrai ce que je lui réponds, à elle ainsi qu'à tous ceux qui foulent de leurs pieds mon pays. Ici, on ne pose pas de questions, on regarde, on écoute et on sent.

» En route, lança-t-il au groupe.

Lekhal aperçut l'aigle du Thuyatil, volant au-dessus d'eux. Il dut porter sa main en visière pour pouvoir le suivre sans être aveuglé par le soleil. Ce ne fut pas le cas de Sajyel, ce que nota intérieurement le vagabond, et ce qu'aurait aussi remarqué Ana't'ohk, s'il ne marchait pas déjà quelques mètres devant eux.

— Si vous ressentez de la fatigue ou de la soif, faites-m'en part. Je ne suis point habitué à voyager accompagné – d'enfants qui plus est. Et faites attention à vos yeux, le soleil brûle tout par ici.

Sajyel sursauta, il avait lui aussi remarqué sa capacité à supporter la luminosité ambiante. Il regarda droit devant lui le reste du voyage, pour ne pas attirer l'attention sur cette aptitude qu'il semblait être le seul à avoir.

La peau brûlée par le soleil, les pieds meurtris par le sol dur, les lèvres sèches… Le corps subissait son lot de souffrances. Le plus difficile était de suivre Ana't'ohk qui, sous l'effet des volutes de chaleur, semblait disparaître comme un mirage.

Au-dessus d'eux, l'aigle glatit. Ils clignèrent des yeux afin de mieux distinguer la forme qui se dessinait progressivement à l'horizon. Plus ils se rapprochaient, plus ils pouvaient admirer ce qui se trouvait être des pierres aiguisées, se dressant de la terre vers le ciel. C'était comme si le monde possédait une bouche, prête à avaler le soleil en son sein.

Ana't'ohk s'arrêta pour que les autres puissent le rattraper, puis reprit sa marche avec le groupe. Les pierres dressées délimitaient le périmètre de son village. Leur taille impressionnante fournissait une ombre nécessaire à ses habitants. Peu avant d'arriver, le Thuyatil laissa les enfants passer devant lui et se mit à hauteur de Lekhal. Mystral vint immédiatement se placer entre sa moitié et le guerrier, ce qui fit sourire les deux hommes. Les Thuyatils avaient des pouvoirs incroyables en lien avec la nature et les animaux. En une caresse, le guerrier pouvait dompter Mystral et même le retourner contre le Sans-Attache.

— Ton séjour sera de plus courte durée que la fois passée, glissa Ana't'ohk au vagabond. Ne cherche pas à la revoir.

Il s'assura que son interlocuteur avait compris le message, ce que ce dernier confirma en hochant la tête.

Les maisons étaient de forme conique, s'élevant vers le ciel selon une structure en V inversé. Elles étaient faites d'une toile épaisse enroulée autour de longues stalagmites, plus fines mais tout aussi aiguisées que les pierres de l'enceinte. Ces tentes étaient décorées de

couleurs vives et à l'entrée de chacune était accroché un tambour, sur lequel était représenté un animal.

Personne pour les accueillir. L'endroit semblait aussi désert que les environs. En dehors du vent, rien ne venait perturber la marche tranquille du groupe à travers le village.

Ana't'ohk claqua la langue et soudain, le hameau se trouva peuplé de femmes, d'enfants et d'hommes ayant la même peau épicée ainsi que les mêmes cheveux noirs et lisses que lui.

Evahny jeta un regard plein de sous-entendus au guerrier, qui répondit de nouveau par un clin d'œil. Les villageois semblaient reprendre leurs occupations tranquillement, si ce n'était que leur regard semblait irrésistiblement attiré par Sajyel. Evahny se demanda la raison de cet intérêt, sans parvenir à trouver une réponse – elle était trop subjuguée par les enfants qu'elle voyait autour d'eux. Quel plaisir de voir un lieu rempli de vie ! Elle nota néanmoins que le teint de son frère, bien que légèrement plus clair, ressemblait à celui des habitants.

L'aigle vint se poser sur l'épaule de sa moitié et repartit ensuite vers le fond du village.

— Les autres enfants sont arrivés, annonça le Thuyatil.

Sentant l'excitation d'Evahny, il ajouta :

— Les présentations seront faites plus tard.

Ana't'ohk les guida vers un lieu plus dégagé où ils devaient se retrouver au crépuscule. En attendant, il était temps pour eux de se reposer.

Il les accompagna vers une tente abritée du soleil par l'une des hautes pierres de l'enceinte et souleva le rabat afin de les faire entrer.

— Vous avez de l'eau et de l'ombre, donc l'essentiel. Je viendrai vous chercher à la nuit tombée. Ces toiles épaisses peuvent vous servir de couvertures.

Ayant parlé, le guerrier s'en alla, laissant les enfants dans une pénombre réconfortante.

Sajyel était perdu dans ses pensées. Cet endroit lui faisait éprouver des sensations qui lui semblaient familières, ce qu'il ne pouvait s'expliquer. Il avait remarqué les regards des villageois, des regards discrets mais qui s'arrêtaient à chaque fois plus longtemps sur lui que sur sa sœur ou sur Lekhal. Il avait aussi remarqué sa capacité à voir au loin malgré la force du soleil. Il ne semblait pas aussi affecté que les autres par cette luminosité intense. Il avait également l'impression de savoir des choses sans comprendre comment il les connaissait. Tout cela était bien étrange et faisait qu'il restait un peu dans son coin, du moins autant que le petit périmètre dans lequel ils se trouvaient le permettait.

Evahny, quant à elle, ressentait un fort manque à l'égard de sa

mère. Elle avait essayé de garder son odeur le plus possible dans ses narines mais, depuis leur arrivée dans ces contrées, ses efforts pour en évoquer son souvenir semblaient vains. Une certaine nervosité commençait à monter en elle, mais aussi une envie de pleurer comme une petite fille. Elle se voyait pourtant mal fondre en larmes devant son frère – qui semblait préoccupé par d'autres choses – ou devant cet homme qu'elle connaissait mal et ne semblait pas avoir le moindre bon sens émotionnel. Elle décida donc d'entretenir son mental en posant des questions.

— Pourquoi doit-on attendre ? s'enquit-elle.

Assis face à l'entrée, contre l'un des piliers de pierre, Lekhal souffla une volute de fumée et se prépara à un interrogatoire en règle.

— Il fait trop chaud, répondit-il nonchalamment, ce qui eut le don d'énerver Evahny.

— D'accord, il fait trop chaud, répéta-t-elle comme pour se moquer. Mais on attend quoi au juste ?

— Qu'il vienne nous chercher, continua Lekhal sur le même ton.

Sajyel regardait la scène de son coin, pressentant la tournure de la discussion. Il resta néanmoins calmement assis.

Evahny soupira, avant de reprendre :

— Vous êtes déjà venu ici, lança-t-elle.

— Il se pourrait bien, répondit Lekhal, un peu surpris par l'affirmation de la princesse.

— Je le sais parce que vous avez soupiré en arrivant… et puis…

Evahny se mordit la lèvre, ne sachant comment continuer.

— Et puis ? l'encouragea Lekhal, tandis que Mystral lui recommandait mentalement de cesser la conversation.

— Et puis, vous êtes resté longtemps la dernière fois et, cette fois-ci, ils aimeraient que ce ne soit pas le cas.

— Je vois que vous avez l'ouïe fine, jeune demoiselle.

— *Ne leur raconte pas toute l'histoire*, lui recommanda Mystral en se levant pour s'ébrouer nerveusement.

— J'ai passé quelque temps dans ce village, admit-il avant d'être coupé par Evahny.

— Pourquoi ?

— Je disais donc que j'avais passé quelque temps dans ce village et, si vous le voulez, je peux vous parler de ce que je connais de ce peuple.

— *Bien joué !* s'exclama Mystral, qui put se recoucher, rassuré.

Sajyel se rapprocha de sa sœur afin de mieux entendre l'histoire.

— Les Thuyatils sont le peuple guideur. Ils gardent non seulement les traditions, mais aussi la terre sur laquelle nous vivons. Pour eux, nous sommes la terre et elle est nous. Nous sommes le ciel et il est nous. Ils vénèrent les éléments mais aussi les animaux. Ils sont aussi

des arpenteurs de rêves. Voilà pourquoi les Thuyatils sont ceux qui maintiennent la Quête de l'Anima. Ce sont les seuls à avoir cette connexion avec la terre et ses habitants – connexion qui leur permet de recevoir des messages concernant même des personnes en dehors de leur peuple.

— Oui, bon, c'est le genre d'informations que l'on peut trouver dans les livres, enchaîna Sajyel, agacé.

Il en fut le premier surpris, de même que sa sœur, qui le regarda pendant quelques instants, interloquée. Lekhal sourit. Il avait déjà perçu ces mouvements d'impulsivité chez ce jeune homme à l'air réservé. Lors de leur entraînement, il avait pu déceler une fougue qui ne demandait qu'à s'exprimer.

— Grâce à ces aptitudes, ce sont eux qui reçoivent les noms des participants aux Quêtes.

— Comment ? demanda Evahny.

— Selon leur croyance, c'est la lune qui transmet les noms aux étoiles, puis les Thuyatils reçoivent cette information. Ils peuvent également entrer en connexion avec tous types d'animaux, mais aussi avec leurs esprits – la partie qui subsiste quand ils meurent.

Maintenant que les yeux écarquillés de Sajyel et d'Evahny étaient bien fixés sur lui, Lekhal était sûr de pouvoir continuer son histoire sans être interrompu.

— Ils passent aussi par une Quête de l'Anima, d'une autre sorte que la nôtre. Lorsqu'un Thuyatil naît, son animal naît le même jour que lui. Ils grandissent chacun de leur côté jusqu'à ce que l'animal sente qu'il est temps pour eux de se rencontrer. Ce qui se passe alors est incroyable : l'animal, où qu'il soit sur Terhae, effectue le voyage jusqu'au village ; pendant ce temps, l'enfant est mis dans un état de transe et vit à travers l'animal pendant tout le périple. En gros, ce que sa moitié vivra, il le vivra aussi. Lorsque l'Anima arrive aux portes du village, les deux se retrouvent à l'entrée et fusionnent.

— Ils fusionnent ? s'exclamèrent les enfants.

— Oui, l'animal est incorporé – petite technique que vous devrez apprendre, soit dit en passant, leur apprit le vagabond avec un sourire en coin. Ils ne sont pas marqués par la lune comme nous : lorsque l'animal est incorporé, sa silhouette apparaît sur le corps de sa moitié, comme un dessin fait à l'encre. Vous verrez que les Thuyatils ont tous une représentation de leur Anima, afin de montrer au reste du groupe ce qu'ils sont vraiment.

— Ce qu'ils sont vraiment ? demanda Sajyel, rêveur.

— Oui, ils pensent que l'Anima qui nous est destiné est une partie de nous, une partie manquante et que le fait de la rencontrer permet de se sentir à nouveau complet et donc de savoir qui on est vraiment. Enfin… comme si on avait besoin de ça pour savoir qui on est, ajouta

Lekhal pour lui-même.

— C'est pour ça qu'il n'y a pas d'animaux dans le village ? demanda Evahny. Ils sont tous incorporés ?

— En effet, ils utilisent rarement leur Anima hors d'eux, sauf lorsqu'ils sortent de leur contrée et doivent se vêtir, comme quand Ana't'ohk est venu nous chercher.

— Parce que sinon ils sont tout nus ? s'exclama Evahny, les joues roses.

Le groupe éclata joyeusement de rire, ce qui permit à chacun de relâcher les tensions qu'ils avaient pu accumuler. Après ce moment de détente, ils décidèrent de dormir. Selon leur guide, la nuit promettait d'être longue.

* * *

Sajyel se réveilla en sursaut et bondit sur ses pieds. Un regard circulaire lui apprit que sa sœur était encore endormie. Mystral grogna pour l'exhorter au calme. Lekhal tourna doucement la tête, il n'avait pas quitté l'embrasure depuis le matin.

— Que se passe-t-il, mon garçon ? Les cauchemars sont pour les enfants, il me semble…

Sajyel calma sa respiration, de la sueur recouvrait ses membres. Il se rassit lourdement, murmurant en guise d'excuses :

— C'est à cause des tambours…

— Ils préparent la cérémonie, se contenta de répondre Lekhal.

— Oh ! s'exclama Sajyel, surpris.

Il venait de se rendre compte que les sons émanant des tambours étaient cette fois bien réels. Son cœur se mit à nouveau à s'accélérer et sa respiration suivit instantanément.

— Il faut faire abstraction des tambours, comme si tu te mettais dans une bulle. Ces battements nous mettent dans un état différent.

Sajyel tenta de se calmer, mais c'était plus fort que lui. Son cœur se mettait à battre à l'unisson – en fait, c'était tout son corps qui vibrait à l'unisson des sons du village. Lekhal se leva pour examiner le garçon. Ce dernier avait les yeux ouverts, mais ne semblait pas présent dans la tente avec eux. L'aventurier savait que les tambours étaient des instruments puissants, mais ce jeune homme semblait y être particulièrement réceptif. Mystral grogna. Ana't'ohk entra, son regard aussitôt attiré par Sajyel. Il s'approcha de lui et claqua des doigts pour le faire revenir. Sortant de sa torpeur, le jeune prince s'exclama, effrayé :

— Je ne peux pas assister à ça ! Ces tambours vont me rendre fou : je ne suis plus là, je n'arrive plus à vous voir, même si je sais que je suis toujours dans cette tente.

Le guerrier lança un regard à Lekhal, qui haussa les épaules pour

montrer que cette énigme le dépassait complètement. Il soupira et se tourna vers Sajyel.

— Où t'emmènent les tambours ?

— Dans le ciel, répondit Sajyel. Tout près du soleil, parfois.

Ana't'ohk sourit d'un air ému. Il se leva et se dirigea vers la sortie de la tente.

— Je reviendrai vous chercher, déclara-t-il. Je dois faire part de ces nouvelles à notre chef.

Sajyel regarda Lekhal, cherchant du réconfort, mais ce dernier ne daigna pas relever les yeux. Il s'assit donc près d'Evahny et se mit à lui caresser doucement les cheveux afin de la sortir de ses songes avec toute la douceur possible. Le Sans-Attache commençait à se demander s'il était bien à sa place dans cette Quête. Il n'avait vraiment aucune affinité avec les enfants de manière générale. Leur apprendre à se battre ou leur enseigner d'autres choses dans ces domaines-là lui semblait à sa portée. Par contre, calmer les angoisses, les peurs et les questionnements n'était vraiment pas évident pour lui.

— *N'envisage même pas de les abandonner.*

Lekhal sursauta intérieurement et répondit mentalement à Mystral :

— *Je ne sais pas si je vais pouvoir assumer.*

— *Nous sommes deux dans cette histoire et ces jeunes gens ne sont pas les plus terribles que j'aie pu connaître*, marmonna le félin, qui s'était attaché à Sajyel.

Quant à Evahny, elle dégageait quelque chose qui dérangeait le fauve et lui hérissait le poil de manière incontrôlable. En dehors de ça, c'était une demoiselle gentille et intrigante.

— *Tu ne sais pas de quoi le groupe sera fait,* s'amusa Mystral.

Lekhal soupira de nouveau et se mit en tête de découvrir ce qui se passait avec Sajyel. Il se leva, intimant l'ordre à sa moitié de rester auprès des enfants.

— Je vais me renseigner, leur dit-il. Mystral restera avec vous. Surtout, ne sortez pas d'ici – du moins je ne vous le conseille pas, précisa-t-il en montrant le félin d'un coup de menton.

Lorsqu'il sortit de la tente, l'air s'était refroidi. Le ciel s'était paré de couleurs du crépuscule, réchauffant les cœurs de ses drapés orange et roses avant de laisser la place à l'immensité nocturne. Lekhal se dirigea d'un pas décidé vers le centre du village, afin de clarifier ses hypothèses et ses doutes concernant Sajyel. Il savait exactement qui il devait aller voir.

11 – ORIGINES

« L'amour d'un père est aussi haut que la montagne. L'amour d'une mère est aussi profond que l'océan. »

Proverbe japonais

Lekhal marchait parmi les enfants qui couraient et jouaient autour des habitations. Il se fit la remarque qu'un village sans enfants était

quand même bien moins vivant et se surprit même à esquisser un sourire. Comment avaient-ils pu vivre pendant tant d'années sans ce genre de plaisir ? Ils s'étaient tous résignés à l'impuissance, sans réaction… Il en accéléra le pas d'agacement. Un regard au loin lui apprit qu'il allait croiser Ana't'ohk. Il bifurqua vers la droite afin de l'éviter. Le vagabond avait aussi la sensation qu'on le suivait. Il s'immobilisa derrière une tente, prêt à surprendre celui qui le pistait. Comme rien ne venait à lui, il jeta un coup d'œil furtif et la vit, les mains sur les hanches, déterminée à attendre qu'il sorte de sa cachette.

Elle avait sur le visage un air qui indiquait qu'elle était bien plus douée que lui à ce genre de jeu. « Elle », c'était Thanee, guerrière du clan des Thuyatils, fille du grand chef et sœur d'Ana't'ohk. « Elle », c'était la femme qui lui avait redonné le goût de vivre suite à son désistement de la Quête. Envers et contre tous, elle avait défendu son amour pour lui, se mettant en danger au sein de son propre peuple. Il l'avait aimée, elle avait guéri son cœur – mais celui-ci avait toujours appartenu à une autre. Il était parti comme à son habitude, sans rien dire et sans se soucier de ce qui aurait pu lui arriver. Un air penaud sur le visage, il se tint face à elle, prêt à recevoir la tornade.

— Lekhal Isha. Je m'étais attendue à plus de considération de ta part. Je ne sais pas ce qui me retient de te tuer immédiatement, demanda-t-elle d'un ton glacial.

Lekhal se surprit à penser qu'il avait déjà survécu à une envie de meurtre féminine. Alors, une deuxième…

— Ce qui me retient, c'est que tu es Isha, c'est tout. Es-tu prêt à accomplir ton destin, cette fois-ci ?

Lekhal soupira et décida de tourner les talons en direction du tipi qu'il cherchait maintenant d'autant plus ardemment. Choquée par son attitude, Thanee continua de le suivre en déversant les griefs que son cœur avait contenus pendant toutes ces années. Le Sans-Attache aperçut enfin un tambour particulier, accroché à la toile d'une tente parmi les autres. Il indiquait que la personne qu'il cherchait était bien là. Il entra en trombe, cherchant refuge afin de se protéger des mots qui lui lacéraient le cœur.

Tranquillement assise, une Thuyatil semblait attendre sa venue. Ses cheveux, tressés de part et d'autre de son visage, étaient parsemés de blanc. Elle était en train d'effeuiller une plante au-dessus d'un bol en terre cuite et fit signe à Lekhal de s'asseoir. Il se serait exécuté si Thanee n'avait pas fait irruption à sa suite, continuant de le harceler son monologue acide. La sage Oneida fit signe à sa fille de s'asseoir également. Elle dut plusieurs fois demander le silence. Lorsque celui-ci lui fut accordé, elle put enfin déclarer :

— Isha, mon cœur est rempli du bonheur de te voir aujourd'hui.

Ton cœur, par contre, a souffert pendant ces années d'errance.

Lekhal eut instantanément les larmes aux yeux. Il avait tellement aimé cette femme, lorsqu'il vivait chez les Thuyatils. Elle l'avait traité comme un membre de sa famille.

— Je sais que ton cœur bondit en me voyant, sourit-elle. Tu as dû voir que tu agites celui d'autres personnes aussi, ajouta-t-elle en regardant sa fille.

La guerrière semblait prête à sauter à la gorge du vagabond.

— Chers enfants, vous avez décidé ensemble d'unir votre amour pendant un temps. Cette histoire est maintenant révolue et vous ne vous devez rien. À part le respect, bien sûr.

Elle regarda ses deux interlocuteurs de la manière dont on regarde un enfant qui a besoin d'être rappelé à l'ordre.

— Parle, mon fils.

Thanee allait se lever pour les laisser seuls, mais sa mère lui fit signe de rester assise.

— Crois-tu que c'est un hasard que tu l'aies suivi jusqu'à ma tente ? lui demanda-t-elle.

Oneida n'attendit pas la réponse et regarda Lekhal.

— Isha, je sais pourquoi tu es venu et c'est pour cela que je sais aussi que Thanee doit être présente. Donc parle, maintenant, ordonna-t-elle.

— Pour commencer, je ne suis pas Isha, je suis Lekhal.

— Tu es Isha, que tu le veuilles ou non. Et avant que tu ne dises quoi que ce soit, puis-je te poser une question ? Fuir le tissage de ta vie t'a-t-il apporté quelque chose ? Oui, j'en suis sûre, déclara-t-elle pour elle-même.

Oneida avait tendance à ne pas laisser aux gens le temps de lui répondre. Les réponses lui venaient d'ailleurs.

— Tu as choisi de devenir Isha, avant de t'affubler de cet esprit fermé qui est le tien. Tu as choisi d'être Isha quand tu faisais encore partie du Tout, où nous sommes tous Un, où la compréhension de la Vie est innée et plus large que notre monde, où nous sommes tous connectés. Ce que je veux dire par là, c'est que tu as exercé ton libre arbitre pour vivre la vie que tu voulais et que, malgré tout, le fil de la vie a fait en sorte de te ramener là où tu dois aller. Destin et libre arbitre sont les fils d'une toile complexe, dont il ne faut pas se targuer de dire que l'on peut les maîtriser ou même les comprendre. Donc, oui, tu es Isha, le Protecteur, que tu le veuilles ou non, gronda-t-elle. C'est ainsi. Alors au lieu de me faire perdre mon temps avec des mises au point qui n'en valent pas la peine, explique-moi ta venue.

Lekhal avait écouté attentivement, passant par des émotions intenses et contradictoires qui le fatiguaient et mettaient sa patience à l'épreuve. Il prit une grande inspiration, baissa les yeux et reprit plus

humblement :

— Le garçon qui m'accompagne, Sajyel, a besoin de votre aide. Je ne sais pas ce qui lui arrive, mais la Quête ne pourra pas commencer avec lui dans cet état.

À sa propre surprise, il poursuivit de plus belle, comme saisi d'un besoin impérieux de tout laisser dans cet endroit.

— Sa sœur était dans un état encore plus grave et c'est moi qui dois m'occuper d'eux, au prix de ma vie. J'ai fait une promesse. Et je n'ai pas encore rencontré les autres…

Le rythme de ses propos commençait à s'emballer et il allait continuer quand Thanee lui coupa la parole :

— Oh ben ça ! En fait, j'aurais dû t'arracher une promesse pour obtenir ce que je voulais de toi !

— Thanee ! Cela suffit ! intervint sa mère.

Le flot s'était tari, Lekhal était fatigué et ne savait plus par où continuer ou même s'il le devait. Oneida hocha la tête pour lui indiquer qu'elle savait exactement de quoi il parlait. Elle se mit doucement à chantonner, en se balançant d'avant en arrière. Ses paupières papillonnaient et sa voix se fit plus grave :

« Il était une fois une vieille légende.
Isha reviendra parmi nous sous les traits d'un autre,
Afin de déjouer ceux qui se fient aux apparences.
Isha agira sans codes ni lois,
Afin de détrôner les attentes et les titres.
Sans repères et le cœur brisé,
Isha reviendra et se liera.
Les océans se déchaîneront,
Les loups hurleront,
Afin que le destin s'accomplisse.
Appelés par la lune.
Obligeant chacun à faire face à ses responsabilités,
Ils lutteront portés par l'amour.
Deux mères valent mieux qu'une,
Mi-guerrière, mi-sorcière, portant le sang des anciens peuples.
Vivant des épreuves douloureuses et inconnues de tous,
Ils attireront même les étoiles de l'espoir à eux.
Isha reviendra et se transformera,
Il deviendra le Père,
Il deviendra le Protecteur de nos peuples,
Afin que l'Amour perdure toujours. »

Oneida les regarda tous deux avec des yeux malicieux et recommença à s'occuper des feuilles dans son bol.

— Non, mais sérieusement ? explosa Lekhal, interloqué. Je viens

vous demander de l'aide et voilà ce que vous m'offrez ? Une légende ? Et qui n'a rien à voir avec le sujet ?

— Tu ne sais point écouter, Isha, l'interrompit sèchement Oneida. Ni regarder, d'ailleurs.

Lekhal resta figé et se tourna vers Thanee, dont il avait oublié la présence. Celle-ci pleurait doucement. Ses larmes venaient de si loin et portaient un chagrin si pesant qu'elles semblaient ne pas pouvoir l'apaiser.

— Je pensais que tu ne la quitterais jamais, alors j'ai fait ce que je devais faire. Je voulais qu'il puisse grandir correctement.

Lekhal se sentait mal, il avait l'impression d'étouffer. De quoi parlait-elle ? Que faisait-il ici ? Il se sentit soudain seul sans Mystral. Il se rendit compte qu'il ne voulait pas comprendre ce qu'elle essayait de lui dire.

— De qui parles-tu, Thanee ? s'alarma-t-il, le souffle coupé.

— De ton fils. Notre fils.

Sa tête lui tournait. Il se demanda si c'était les herbes en fumigation dans la tente. Son cœur se mit à battre de plus en plus vite et une phrase lui vint à la bouche, sortant de manière abrupte :

— « *Deux mères valent mieux qu'une* ».

Sa voix s'éteignit sur le dernier mot, comme s'il allait rendre l'âme sur-le-champ. Oneida sourit, visiblement très fière d'elle-même, et Thanee baissa la tête.

— Je t'aimais tellement que je ne pouvais pas imaginer tenir cette bénédiction loin de toi. Je n'aurais jamais imaginé que tu quitterais l'amour de ta vie. J'ai toujours su qu'elle était celle qu'il te fallait et notre fils n'aurait pas pu grandir ici. Notre peuple n'aime pas la mixité. J'ai tenu cela secret avec ma mère. Nous sommes parties quand il n'a plus été possible de cacher ma grossesse. Après sa naissance, j'ai emmené l'enfant… mais tu étais déjà parti de Cyar. Je savais qu'elle serait une mère exemplaire. Notre fils… je ne l'ai jamais revu. Et je n'avais jamais fait le lien avec cette vieille légende. As-tu pu le voir ? demanda-t-elle, les yeux remplis d'espoir.

Lekhal la regarda, interloqué. Elle n'avait pas fait le lien, peut-être ne connaissait-elle pas l'origine des enfants participant à la Quête. Il regarda Oneida, cherchant un soutien.

— « *Obligeant chacun à faire face à ses responsabilités* », récita-t-elle.

— Sajyel, souffla-t-il.

Thanee resta bouche bée. Ses muscles se crispèrent les uns après les autres. Le loup dessiné sur son bras droit commença à se mouvoir. Elle allait lâcher son Anima et bondir hors du tipi.

Lekhal sentit l'urgence monter, mais avant qu'il ne puisse réagir, Oneida avait enfoncé un petit dard dans la cuisse de Thanee, qui s'affala sur le sol. Il regarda le bol d'herbes et vit que le dard y avait

été trempé.

— Je ne savais pas sur qui je devrais l'utiliser, mais je savais qu'il me serait utile.

Elle continua, tout en s'appliquant à mettre une fine couverture sur sa fille.

— L'amour d'une louve est surprenant et effrayant. Ce jeune homme n'aurait pas pu faire face à cela aujourd'hui. Tu comprends maintenant pourquoi les tambours sont en lui. Pense à lui comme à un Thuyatil et les réponses viendront à toi d'elles-mêmes.

Elle sourit avec fierté.

— En ce qui concerne sa sœur, elle vit une épreuve terrible, mais elle a la force de faire face. Tu peux l'aider, tu sais. Le vide, tu l'as connu en refusant la Quête. Reconnecte-toi à ce que tu as vécu et réfléchis à la façon dont tu as pu le surmonter.

Interdit, Lekhal reprit rapidement :

— Oneida, c'est vous qui m'avez aidé pendant des mois à faire face à ce vide et je n'ai pas vécu ce qu'elle semble vivre.

— La puissance de sa mère sommeille en elle et rend le processus plus compliqué pour elle. Peut-être que la solution n'est pas de se battre mais d'accepter ?

Elle se tourna, s'avança vers Lekhal et lui enjoignit de se lever. Elle prit son visage fatigué entre ses mains marquées.

— J'ai toujours été fière de toi, mon fils, et je le serai toujours. Maintenant, fais face à tes choix et tiens tes promesses. N'aie pas peur de devenir celui que tu es déjà.

Elle termina en le poussant délicatement hors de la tente, le laissant dans un état d'ahurissement proche de la sidération.

* * *

Lekhal marchait au hasard devant lui, abasourdi par la nouvelle qu'il venait d'apprendre. Sa gorge se serrait et sa respiration était saccadée. Trop de responsabilités en si peu de temps, et la dernière n'était pas des moindres. Il était père. Lui ? Le vagabond errant ? Celui qui ne se liait jamais ? Le Sans-Attache ? Pendant une fraction de seconde, le baiser suffocant de Sorhia lui revint à l'esprit. Il secoua la tête. Il était en train de perdre son sang-froid. Pris d'une soudaine envie de s'enfuir, Lekhal regarda vers la sortie du village. Il suffisait qu'il envoie un message assez fort à Mystral et celui-ci le rejoindrait. Il l'avait fait tellement de fois. Il avait l'habitude. Bon, le désert des Illusions serait difficile à traverser, mais il était sûr de pouvoir s'y retrouver.

Son cœur se serra. Il ne pouvait pas faire ça.

Son corps prenait son élan pour se diriger vers les enfants lorsque, en se retournant, il s'aperçut de la présence d'Ana't'ohk. Celui-ci se

tenait droit, les bras croisés, le regard froid.

— Ne me dis pas que tu allais encore une fois partir sans nous dire au revoir ?

— Ah, ma réputation me précède, ironisa Lekhal en grinçant des dents.

La dernière chose qu'il voulait avoir à gérer en ce moment, c'était Ana't'ohk, frère de Thanee, redoutable guerrier Thuyatil.

— Oh ce n'est pas ta réputation qui te précède, mais bien la conséquence de tes choix, corrigea le guerrier d'un ton glacial.

Le vagabond baissa la tête et se remit en marche, passant à côté de lui. Ana't'ohk lui agrippa le bras d'une main ferme.

— Qui est ce jeune homme ? Quelque chose en lui m'est familier et je ne sais pas comment l'interpréter.

Lekhal déglutit et répondit avec le peu de sang-froid qui lui restait.

— C'est le fils de Sorhia de Cyar. C'est tout ce que je sais.

Il dégagea son bras et partit de plus belle vers la tente, où il entra en trombe quelques minutes plus tard. Il y découvrit les deux enfants assis face à l'entrée, attendant visiblement son retour. Il n'aurait pu dire combien de temps s'était écoulé.

Mystral chercha le regard de Lekhal afin de vérifier que tout se passait bien.

Les yeux du vagabond restèrent figés sur les cheveux de Sajyel. À l'une de ses boucles brunes, il avait accroché la plume que Sorhia lui avait donnée. Celle-ci devait sûrement appartenir à la famille des Thuyatils ; Thanee avait dû la mettre dans son berceau.

Il fut à nouveau pris de vertige. Cette fois, il ne s'en sortirait pas vivant.

Mystral se leva et vint se placer sous la main de sa moitié.

— *Tu sens la peur*, lui dit-il.

— *Nous allons peut-être mourir ce soir, mon cher compagnon*, répondit Lekhal, les yeux toujours fixés sur la plume d'aigle.

* * *

Une nuit fraîche et étoilée recouvrait le monde des Thuyatils, que des flambeaux parsemés dans le village réchauffaient de leur douceur. Suivi par les enfants, Lekhal remontait les rues en direction de la place centrale, lieu où la cérémonie devait se dérouler. Un feu immense y avait été allumé. Les gens se tenaient debout loin du foyer, si nombreux que certains devaient s'agglutiner dans les espaces entre les tentes. Devant le feu, un vieil homme était assis en tailleur. À sa droite se tenait Ana't'ohk et à sa gauche, en retrait, Thanee, les yeux embués de larmes, ainsi qu'Oneida, un grand sourire sur le visage.

Les enfants furent invités du regard à s'asseoir devant le vieil homme. Quant à Lekhal, il recula aussi loin que l'assemblée des

Thuyatils le lui permettait, se demandant comment la nuit allait se dérouler. Le silence s'abattit sur la place, on n'entendait plus que le crépitement du feu…

Un moment plus tard, la foule s'ouvrit pour laisser le passage aux nouveaux arrivants. Lysaak et Nezaline s'avancèrent à leur tour, guidés par la jeune femme qui les avait accueillis, et furent également invités à s'asseoir. Un bref regard fut échangé entre les enfants, interrompu par le vieil homme qui frappa deux fois dans ses mains et se leva agilement. Il était torse nu, arborant sur sa poitrine un impressionnant tatouage en forme de tête d'ours.

— La Quête des Uniques commence maintenant, tonna-t-il d'une voix grave. Alors que nous pensions que les Quêtes n'auraient plus lieu de cette manière, vous avez été choisis. Comme tant d'autres avant vous, vous avez la responsabilité de trouver vos Anima. Ce qui était autrefois naturel est devenu rituel. La plupart le vivent dans le monde des rêves. Les appelés le vivent dans le monde réel. Ces Quêtes remarquables avaient disparu, mais elles renaissent avec vous.

Un murmure parcourut l'assemblée et cessa net lorsque le vieil homme reprit la parole.

— Je suis et ai toujours été Ohk, guide du peuple des Thuyatils. Je me tiens devant vous afin d'instruire cette Quête. Les étoiles m'ont transmis vos noms. Sajyel de Cyar, lève-toi.

Sajyel se leva d'un bond, faisant virevolter la plume suspendue à ses cheveux, ce qui attira le regard du vieux chef.

— Evahny de Cyar, lève-toi. Lysaak de Kuzhco, lève-toi. Nezaline de Port-Lancil, lève-toi. Isha, approche.

Lekhal grimaça. Il savait par expérience qu'il n'était pas souhaitable de reprendre le vieil Ohk sur le nom utilisé pour le désigner. Lorsqu'il s'approcha des jeunes appelés, Evahny le regarda comme s'il était un mystère ambulant, à déchiffrer.

— Vous avez tous été choisis pour mener à bien cette Quête. Vous devrez parcourir les vastes régions de notre monde et trouver votre moitié. Votre vie en dépend.

En prononçant ces derniers mots, il posa sur Lekhal un regard implacable.

— Vous serez dès demain initiés au rituel de Vision, afin de créer un premier lien avec votre Anima. Puis, vous partirez. Maintenant…

Le premier battement de tambour tonna. Il fut le seul. Sajyel s'était évanoui dès que le son avait retenti. Le reste se passa très rapidement. Thanee s'élança vers lui et, une fraction de seconde plus tard, le tatouage d'Ana't'ohk se mit à luire. Un aigle jaillit de sa poitrine pour fondre sur Lekhal.

— Je le savais ! rugit le guerrier, le poing brandi vers lui.

Mystral se mit en position d'attaque, toutes griffes dehors, tandis

que sa moitié attendait que la mort vienne le chercher. Un rapide coup d'œil lui fit comprendre que les tatouages de chaque Thuyatil s'étaient mis à scintiller.

— **NON !** hurla Ohk.

Sa voix retentit comme un coup de tonnerre. Le feu même vacilla. Il ne reprit son flamboiement normal que lorsque les scintillements ne firent plus concurrence aux étoiles.

— Les appelés n'ont que faire de ces vieilles querelles ! Oneida, emmène-les dans leur tente. Quant à nous, nous devons discuter, ordonna le vieux chef en se tournant vers ses propres enfants et le vagabond. Suivez-moi.

Les tambours se remirent à battre dans le village des Thuyatils, laissant le peuple guideur avec la certitude que cette Quête comporterait l'un des leurs.

Les discussions durèrent jusqu'à l'aube. Ohk fut le premier à sortir de la hutte. Les gens étaient restés assis en tailleur autour du logis la nuit durant, les enfants dormant entre les bras de leurs mères. Surpris par ce regroupement, le chef s'éclaircit la gorge, ce qui eut pour effet de faire sortir son fils, sa fille, et Lekhal. Il ouvrit les bras et clama :

— La Quête des Uniques nous offre une surprise de plus. Pour la première fois de l'histoire de notre peuple, un Thuyatil a été appelé.

À cette nouvelle, des cris de joie s'élevèrent dans le village. Le sentiment de tous venait d'être confirmé. Sajyel était bien l'un des leurs. Un sentiment de fierté générale envahit les cœurs à l'idée que l'un des leurs ramènerait bientôt l'un des Uniques.

12 – VISIONS

« En chacun de nous existe un autre être que nous ne connaissons pas. Il nous parle à travers le rêve et nous fait savoir qu'il nous voit bien différent de ce que nous croyons être. »

Carl Gustav Jung

Oneida avait passé de longues heures à raconter aux enfants l'histoire

de son peuple ainsi que celle des Quêtes les plus extraordinaires avant que le sommeil ne les emporte, relâchant leurs tensions pour les reposer enfin.

Les cris de joie venant du village les réveillèrent en sursaut. Les yeux d'un ambre plus lumineux que jamais, Evahny se mit à humer l'air. Sajyel prit sa sœur dans ses bras et Lysaak fit pareil avec Nezaline. Oneida les contempla, amusée.

— Calmez-vous, les enfants, le peuple guideur vient de recevoir une merveilleuse nouvelle, porteuse de belles perspectives. Un Thuyatil participera à la Quête des Uniques.

Les enfants se regardèrent bouche bée. Ils avaient tous bien écouté les histoires d'Oneida et savaient que cela ne s'était encore jamais produit. Ils se scrutèrent les uns les autres. Evahny, particulièrement satisfaite de cette nouvelle énigme à résoudre, sourit tout d'abord, puis se sentit soudain aussi perdue que les autres, se demandant si cela pouvait être elle.

— Il semblerait qu'il manque à chacun d'entre vous une part de son histoire.

La vieille femme sourit doucement.

— Chaque chose se sait au moment opportun. D'ailleurs, nous devons rejoindre le reste du village, afin que vous effectuiez votre rituel de Vision et que s'achève – cette fois sans heurts – la cérémonie de début de Quête.

Elle se leva et engagea les jeunes à faire de même. Ils la suivirent à travers le village, sous le soleil éblouissant du matin. Une tente spéciale avait été construite dans une partie ombragée du hameau. Une petite rivière coulait à sa droite – comme par magie – naissant du désert pour disparaître dans le sol quelques mètres plus loin.

Une fraîcheur particulière semblait émaner de cet endroit, peut-être à cause de l'herbe qui, contre toute attente, s'aventurait à pousser sur ce sol aride. De l'autre côté du logis, des lits de feuilles avaient été préparés ainsi qu'un feu, réchauffant des pierres rondes et écarlates.

Marchant en compagnie d'Oneida, Evahny se permit de questionner la vieille femme :

— Comment vivez-vous ? lui demanda-t-elle.

— J'imagine que pour quelqu'un comme toi, qui ne connais que la verdure, cela semble difficile d'imaginer des denrées pousser dans cet endroit ?

— Oui, c'est exactement ça, répondit la jeune fille, surprise que quelqu'un comprenne aussi facilement le sens caché de ses questions.

— Ce que vous voyez ici n'est que l'un des visages de notre village. L'autre apparence est aussi verte que les montagnes de Cyar. Vous ne pouvez le voir car nous ne le permettons pas. Nous aurions attiré trop de curieux comme toi si nous montrions toutes nos richesses.

Evahny sourit et se contenta de cette réponse sans avoir besoin de chercher plus loin, ce qui étonna Sajyel.

— Qui est Isha ? continua-t-elle

Le garçon sursauta à cette question, ce nom lui semblait familier.

— Isha est Isha. Il est le Protecteur et pour ces prochaines lunes, il sera votre guide. Vous l'appelez autrement, mais Isha est Isha. Qu'il le veuille ou non. Maintenant, il est temps pour vous de vous préparer. Les filles, entrez les premières et enfilez les robes que nous vous avons préparées.

Evahny fusilla Sajyel du regard, qui rigolait allègrement à l'idée de voir sa sœur porter à nouveau une robe.

— Les garçons, vous pouvez vous dévêtir et rester en sous-vêtements, termina Oneida, non sans un sourire malicieux.

Quand Ohk et Lekhal arrivèrent sur place, les enfants étaient assis au bord de la rivière, les pieds dans l'eau, profitant de la fraîcheur qui baignait leur peau. Ohk s'avança. Lorsqu'il passa près d'Oneida, il lui prit la main tendrement. Il s'approcha du groupe de jeunes et leur expliqua la suite de leur aventure. Ils devraient entrer dans la tente, accompagnés de Lekhal et de lui-même, pour ingurgiter une mixture préparée par Oneida et attendre de rêver. Des pierres incandescentes seraient placées à l'intérieur de l'habitation, provoquant une chaleur importante, mais aussi les conditions nécessaires pour recevoir les visions. Le chef et le Sans-Attache entrèrent les premiers, suivis des enfants. Oneida et quelques femmes du village transportèrent les pierres à l'intérieur. Une fois celles-ci déposées au centre de l'abri, la chaleur augmenta rapidement. Les enfants burent les bols préparés devant eux et, provenant de l'extérieur de la tente, des battements de tambour se mirent à résonner. Au bout d'un certain temps, les enfants s'endormirent à même le sol.

Ohk et Lekhal veillaient à leur bien-être, scrutant leurs moindres gestes. Les yeux de Lysaak et de Sajyel furent les premiers à papillonner, comme si des milliards d'informations les traversaient. Ce fut ensuite au tour de Nezaline, des convulsions lui traversant le corps. Quant à Evahny, aucun signe extérieur de vision ne semblait émerger. Les deux hommes transportèrent les enfants hors de la tente, à l'exception d'Evahny, et les couchèrent sur les lits de feuilles. Une Thuyatil s'assit à côté de chacun des dormeurs, pour les surveiller. Le chef et le vagabond rentrèrent à nouveau sous la tente et l'attente se prolongea. Ohk finit par briser le silence.

— Isha, tu es comme un fils pour moi et, malgré la manière dont les choses se sont passées, sache que je suis fier de te compter dans notre famille.

— Je ne fais partie d'aucune famille, Ohk, même si vos paroles me touchent. Je ne suis père que depuis quelques heures et ce concept

m'est encore étranger.

Il soupira.

— Pourquoi n'a-t-elle aucun signe ? s'inquiéta Lekhal.

Le chef ne répondit pas tout de suite et un silence pesant s'installa.

— Peut-être avons-nous attendu trop longtemps, finit-il par supposer. Peut-être le lien s'est-il brisé ? Peut-être sommes-nous trop impatients ? Quelle que soit la réponse, nous devons attendre.

Le vagabond soupira à nouveau. Evahny commença à gémir quelques instants plus tard, recroquevillée sur elle-même, comme si son ventre était déchiré de l'intérieur. Lekhal fut touché de voir la jeune fille en proie à d'aussi grandes souffrances. Le supplice continua quelques minutes, jusqu'à ce qu'un hurlement animal, semblable à celui d'un loup, jaillisse de la tente pour se répandre dans tout le village. Ce hurlement, poussé par Evahny, glaça le sang de Lekhal et Mystral bondit instantanément dans leur refuge. Ohk repoussa le félin de son bras musclé et s'approcha de la bouche de la princesse de Ryatil.

— Loukat, lâcha-t-elle dans un murmure douloureux.

Les sourcils du chef se haussèrent de surprise et il passa ses bras sous le corps de la jeune fille pour l'emmener à l'extérieur. Après l'avoir déposée sur le lit, il partit d'un pas déterminé dans le village, laissant Evahny aux bons soins de son peuple.

* * *

Tout était noir, pourtant Sajyel se sentait bien dans cette obscurité. Le rythme des tambours accompagnait les battements de son cœur et son corps lui semblait léger. Il se trouvait dans un désert de pénombre, et sentait le sable sous ses pieds. De temps à autre, des éclairs transperçaient les ténèbres, comme si le soleil se concentrait d'un coup sur un objet métallique, envoyant son reflet de plein fouet dans ses pupilles. Puis à nouveau l'obscurité. Seul dans le noir voluptueux et infini, Sajyel décida de suivre la seule chose qu'il sentait, une douce brise qui semblait l'inviter. Il ferma les yeux, concentré sur les tambours et sur le petit vent qui le menait vers un chemin sans destination.

Il s'immobilisa lorsque la brise cessa. Un cri de rapace fendit soudain les ténèbres de sa puissance. Il sentit une aile lui caresser le bras au passage d'un souffle de vent. Au fond de son cœur, les battements de tambour s'amplifièrent. Il était là, son Anima, sa moitié. Il sentit la joie l'envahir. Un nouveau glatissement le remplit de vibrations, montant de ses pieds jusqu'au sommet de sa tête. Les tambours, le cri, les sensations, Sajyel ne s'était jamais senti aussi vivant. Devant lui, il vit apparaître de grands yeux de rapace d'un vert profond, luisant dans l'immensité du néant. Il sut alors où il devait

aller, ses tripes le guideraient. Une plume apparut dans ses mains, il se sentit secoué et ramené à la réalité.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, une Thuyatil lui rafraîchissait le front, alors qu'il était agréablement couché à l'ombre sur un lit de feuilles. À peine réveillé, il vit Ohk déposer sa sœur livide à ses côtés et partir rapidement. Une anxiété sourde s'empara de lui. Que s'était-il passé pendant son absence ? Il s'agenouilla aux côtés d'Evahny, qui gémissait et grelottait de froid. Il cala la tête de sa sœur contre sa poitrine et la blottit contre lui pour la réchauffer.

* * *

Evahny avait mal aux yeux, tout était blanc et lumineux autour d'elle. Chaque pas lui demandait un effort considérable, comme si le sol sur lequel elle se trouvait ne voulait pas la laisser avancer librement. Elle sentit le vent soulever ses cheveux, d'abord agréablement puis de plus en plus fort, jusqu'à lui fouetter le visage et le corps. Froid. Il faisait si froid. Elle n'arrivait plus à avancer, ses membres meurtris par la bise glaciale. Elle tomba à genoux, cherchant autour d'elle quelque chose qui aurait pu attirer son attention : une piste, un indice. Rien, elle était entourée d'un néant lumineux et sans réponse. Recroquevillée sur elle-même, la jeune fille commença à pleurer, ses sanglots exprimant de plus en plus de désespoir au fil du temps.

Le hurlement d'un animal se fit entendre, d'abord lointain, puis de plus en plus proche, la faisant vibrer à chaque tonalité. Elle ne voyait toujours rien, cherchant désespérément l'auteur de ce cri, sentant son angoisse monter au fur et à mesure. Et si elle lui faisait confiance ? C'était sa moitié, le souffle de son âme. Elle ferma les yeux et se concentra sur ses autres sens. Concentrée sur la voix de son Anima, elle prit conscience que, sous ce hurlement, sous cet appel, elle pouvait distinguer un mot : loukat. Elle le murmura avec peine, pour être sûre de s'en souvenir. Une douce chaleur l'enveloppa alors. Elle était entourée de la plus voluptueuse des fourrures, son cœur se serra de gratitude. Pendant quelques secondes, elle ne ressentit plus le vide.

Evahny revint à elle dans les bras de son frère :

— Sajyel… J'entends les tambours dans ta poitrine.

Elle sourit faiblement et repartit dans un état de semi-conscience.

Sajyel sourit, soulagé, et regarda autour de lui ses futurs compagnons de route émerger à leur tour. Une curieuse sensation, comme un chatouillis, attira son attention vers sa main. De son voyage, il avait ramené une belle plume d'un brun foncé, aux reflets dorés.

* * *

Nezaline se promenait dans un environnement féerique rempli de verdure. Des milliers de petits photons de lumière de diverses couleurs parcouraient le ciel, la remplissant d'un sentiment de légèreté sans pareil. Elle ne s'était jamais sentie aussi bien. Tout cet endroit semblait l'envelopper, la materner et lui dire que tout irait bien. Elle ne savait qu'une seule chose, elle devait suivre la lumière. Oui, mais laquelle, se demanda-t-elle ? Elle parcourut plusieurs mètres, perdue parmi les filaments colorés qui zébraient le ciel. Elle commença à se sentir seule, eut le sentiment qu'elle n'arriverait jamais à trouver ce qu'elle était venue chercher. Tout avait l'air si fragile autour d'elle, comme prêt à disparaître. Était-ce un reflet d'elle-même ? Réservée et timide. Elle savait que son apparence renvoyait cette impression aux personnes autour d'elle. Mais elle ne l'était pas, fragile. Elle le savait au fond d'elle-même. Elle était juste constamment perdue dans ses rêveries, ayant les plus grandes peines à vivre dans le monde matériel auquel elle était sans cesse confrontée.

C'est alors qu'une musique parvint à ses oreilles, une musique libre et suave, comme un tintement de cloche délicat dans une brise de printemps. Elle suivit ces sons qu'elle connaissait bien, comme s'ils l'avaient toujours habitée, et se mit à fredonner, se laissant aller au plaisir des harmoniques, virevoltant dans les lumières serpentines. Une ombre parcourut l'endroit où elle se trouvait. La petite Nezaline leva doucement la tête et s'arrêta, comme figée, devant ce spectacle impossible à décrire. Elle le vit, son Anima. Ses contours se dessinant dans le ciel. Attirées par cette ombre, les lumières se mirent à danser avec elle. Ce spectacle finit par masquer le soleil et recouvrir le visage de la jeune fille, la laissant dans un état de béatitude, les yeux fermés vers l'astre solaire. Des larmes de bonheur coulaient le long de ses joues. Elle revint de son rêve couchée sur le lit de feuilles avec ce même sourire, les larmes coulant encore sur son visage de porcelaine.

* * *

Lysaak courait sur un chemin sinueux. Il n'y avait rien que ce chemin autour de lui, il devait le suivre. Il se demanda plusieurs fois pourquoi courir ? Tout ce qu'il savait, c'était qu'il devait le faire. Le sentier commença à descendre vertigineusement, mais peut-être était-ce seulement une sensation, car aucun point de repère ne lui permettait de savoir avec exactitude ce qui se passait. Au fur et à mesure de sa course, il se sentait ralentir malgré lui, ses pieds peinaient à décoller du sol. En regardant par terre, il se rendit compte que la piste devenait boueuse. L'air était rempli d'une humidité qu'il connaissait bien et qui ressemblait à celle de ses marais. Il arriva face à une paroi rocheuse. Le chemin qui l'avait amené jusque-là disparut, le laissant face à une impasse. Il n'y avait rien autour. Il était coincé,

rien n'indiquait que cette paroi avait une fin, que ce soit dans sa largeur ou dans sa hauteur.

Il s'assit dos au mur pour réfléchir et sentit une vibration émaner de la pierre. Il se retourna rapidement, collant son corps contre la paroi. Celle-ci n'était ni froide ni chaude, elle était simplement traversée d'une vibration intense que Lysaak pouvait ressentir dans tous ses membres. La vibration prit peu à peu de l'amplitude, se séquença en un rythme qui rappelait une cavalcade. Le garçon se demanda quelques instants si c'était l'écho de sa propre course qui lui parvenait en retour. Il ressentait cette force dans les moindres recoins de sa chair. Chacune de ses cellules vibrant à l'unisson, il avait l'impression que son corps ne pourrait bientôt plus contenir une telle puissance. Un grognement bestial s'échappa de la paroi, comme si la montagne se réveillait d'un long sommeil. Lysaak vibra de tout son être au contact de ce grondement. Il vit alors l'image d'une fourrure noire et sut ce qu'il devait chercher.

Son retour à la réalité se fit brutalement. La vibration particulière à laquelle son corps avait été confronté était encore présente, le forçant à rester couché, les yeux perdus dans l'immensité du ciel. Le choc passé, il se tourna vers les autres enfants. Sajyel et Evahny étaient encore blottis l'un contre l'autre. Assise au bord du ruisseau, Nezaline semblait perdue dans ses pensées… Quelque chose avait changé chez ses camarades et spécialement chez elle. Elle semblait plus mûre, ou plus sûre d'elle. Lysaak se demanda si quelque chose avait changé chez lui aussi.

Un rapide coup d'œil lui apprit que Lekhal était assis un peu plus loin, Mystral à ses côtés. Lui aussi semblait avoir changé. Le bruit d'un pas décidé le sortit de ses observations. Ohk se dirigeait vers eux, un grand sourire aux lèvres. Il s'arrêta devant leurs lits, les mains sur les hanches, et leur lança d'un ton jovial :

— Eh bien, mes enfants, vous êtes remplis de surprises ! Allons manger et récupérer de nos émotions. Nous finirons ce rituel en fin de journée et, au petit matin, vous partirez. Oneida et moi-même vous attendons dans la hutte principale.

En passant près de Lekhal, il lui lança :

— Toi aussi, Isha, tu es attendu.

Mystral se leva aussitôt à cette nouvelle, poussant sa moitié à faire de même. Chaque enfant fut pris en charge par une Thuyatil, afin de se nettoyer et de se préparer pour sa dernière nuit dans le camp. Une excitation grandissante entourait leur groupe. En quelques heures, ils avaient vécu une expérience hors du commun, qui leur permettait de faire un premier pas dans le monde des adultes. Le grand départ était imminent. Tous avaient le sentiment que d'importants changements venaient tout juste de s'amorcer.

13 – KRULL

« Le pouvoir est l'aphrodisiaque suprême. »

Henry Kissinger

Un carrosse roulait sur la route qui serpentait entre les collines du paysage sirkilien en direction de la capitale, cité aux vastes fortifications où trônait le château royal. Toute la ville avait été construite en pierre volcanique. En son centre, dominant les alentours, le palais aux tourelles acérées couleur d'ébène attirait immanquablement l'attention. Tout le monde s'y affairait : le roi allait bientôt arriver. Après sa longue absence, chacun avait quelque chose à préparer ou à remettre en place. Ses derniers retours avaient été source d'angoisse pour ses sujets, dont la sérénité oscillait au gré de ses humeurs. Quand il était enfermé dans son bureau pendant des jours, les gens de sa suite marchaient continuellement sur des œufs, craignant même qu'une porte ne claque à cause d'un courant d'air. Lorsqu'il était en colère, on faisait en sorte de ne pas le croiser de peur de subir ses foudres imprévisibles. Travailler sous les ordres du roi Krull n'était pas de tout repos.

Néanmoins, un jeune page semblait heureux de son retour. Kreyk venait de s'enrôler dans la Garde royale et vouait une admiration sans faille à son souverain. Il avait travaillé dur depuis que son roi lui avait suggéré d'entrer à son service, lui confiant qu'un jour il aurait besoin

de lui. C'était lui qui apportait des vivres à Sa Majesté lors de ses retraites au volcan Umreti. Pour son retour, il s'était habillé comme les soldats de la Garde royale : des pantalons bouffants couleur bleu nuit, serrés au mollet par des bottes montantes noires, ainsi qu'une tunique d'un rouge pourpre cintrée par une corde dorée. Il arrangea ses cheveux bruns en catogan, et s'inspecta une dernière fois dans le miroir avant de se rendre à l'entrée du château, d'où il pouvait déjà entendre des exclamations de bienvenue s'élever dans les airs. Le roi était revenu, mais Kreyk était le seul à en être réellement heureux.

Le carrosse de Krull était sombre et fermé. Le début de l'automne, au pays de Sirkil, signifiait vivre sous une brume épaisse du matin au soir. Le peu de soleil qui réussissait à filtrer à travers les nuages blessait le roi. Il faisait frais à l'extérieur et pourtant, il n'en ressentait rien. Heureusement, le changement qui s'était opéré dans ses yeux lors de la dernière tentative de fusion avait disparu. Les Sirkiliens étaient un peuple tellement superstitieux…

Vulk était resté à Umreti, n'acceptant en aucune manière d'être incorporé dans un être humain. Krull avait depuis longtemps perdu espoir de pouvoir emmener sa moitié avec lui de manière discrète. Ils avaient d'ailleurs un meilleur plan et il devait avouer qu'au vu des derniers résultats, il avait été plutôt réticent à suspendre leurs activités. Il devait malgré tout se rendre à cette rencontre, car l'appel avait été lancé par Eklypse à chaque dragon. La réunion se ferait au pic du Destin, seul endroit où ils pouvaient se retrouver sans que cela ne pose problème. Nul n'aurait osé refuser une telle invitation, à moins de vouloir attirer l'attention sur lui.

Au château, le commandant de la Garde royale l'attendait au garde-à-vous. Dès que le roi eut mis pied à terre, il commença à lui rendre compte des difficultés rencontrées sur le territoire. Son royaume déplorait l'agitation de groupuscules rebelles, qui refusaient de se soumettre à son autorité. Le commandant disait gérer cela d'une main de maître, assurant que Sa Majesté était crainte dans tout le pays.

Si cela ne tenait qu'à lui, Krull aurait survolé leurs campements à dos de dragon et les aurait tous brûlés vifs. Mais il ne le pouvait pas, un roi se devait d'être diplomate en apparence. Les aurait-il vraiment massacrés pareillement ? Il ne savait plus ce qui émanait de lui ou de l'influence de Vulk. Il était un peu perdu. Ce qu'il savait, c'est qu'il voulait sa puissance. « Le pouvoir est la seule chose que l'on ne vous retire pas », lui répétait sans cesse son père. Il était d'accord avec lui. Il avait grandi avec cette maxime et, aujourd'hui plus que jamais, elle lui apparaissait comme une évidence. Sans attendre la fin du rapport que son commandant lui faisait en l'escortant vers ses appartements, Krull entra dans sa chambre et lui claqua la porte au nez. Sans un regard, il ordonna à la demoiselle qui l'attendait à l'intérieur d'aller

chercher Kreyk et de lui faire couler un bon bain chaud. La jeune femme s'inclina et s'empressa de quitter la pièce pour satisfaire son souverain.

Kreyk entra quelques minutes plus tard. Krull l'examina de la tête aux pieds, s'assit sur sa méridienne et lui demanda de prendre place dans le fauteuil en face de lui. Le page s'exécuta. Krull ne savait pas trop ce qui l'attirait chez ce jeune homme – peut-être sa prestance ou son envie de bien faire. Lui-même avait eu le même comportement avec son propre père. Il émanait de lui quelque chose d'impérial. De plus, sa loyauté pendant toutes ces années avait été précieuse. Ce jeune homme avait été le seul à exécuter chacun de ses ordres sans les remettre en question et sans développer une peur irrationnelle devant sa personne.

Ils passèrent une bonne heure à discuter de ce qui s'était passé pendant son absence. Lors de ses expériences, Kreyk était ses oreilles et ses yeux, personne ne se méfiant d'un jeune sous-fifre de la Garde royale. Il savait tout ce qui se passait au château, de la garde aux cuisines. Krull se laissa bercer par les histoires que le page lui relatait. Cela lui permettait de se reconnecter au monde. Il était impérieux qu'il soit au courant de tout afin d'avoir l'air le plus convaincant possible lors de la rencontre au pic du Destin. Un élément particulier retint son attention : la découverte de traces de pattes gigantesques, retrouvées sur le territoire. Il semblait que, quelle que soit la bête qui les avait laissées, celle-ci n'avait fait que passer.

On toqua à la porte, mentionnant que le bain était prêt. Kreyk se leva et s'apprêta à partir, mais Krull le retint.

— Aide-moi à enlever mon armure, lui ordonna-t-il.

— J'en serais honoré, Majesté, assura-t-il en s'inclinant.

Le jeune homme entreprit de défaire les lanières de l'armure de cuir de son roi – une armure d'un rouge pourpre, striée de sillons incarnats. Elle donnait l'impression que celui qui la portait avait été pelé à vif, laissant tous ses muscles apparents.

Lorsque son maître retira le haut de son vêtement, Kreyk resta impassible malgré la vive émotion qui le traversait. Des traces de brûlures parcouraient le corps du souverain. Elles formaient des lignes sinueuses, comme des rivières de feu ; on aurait dit qu'un volcan en éruption avait essayé de se frayer un chemin à travers sa peau. Son bras gauche avait noirci et semblait recouvert d'une peau ayant l'aspect de la terre après le passage de la lave. En le voyant, Kreyk eut un mouvement d'empathie envers son roi, que celui-ci désamorça d'un regard froid.

— Je n'ai besoin ni d'aide ni de pitié. La vie que je mène est mon choix et le meilleur des choix pour mon peuple. Je rendrai leur

suprématie aux Sirkiliens. Ce n'est qu'une question de temps. Va, maintenant. Tu reviendras demain matin aux premières lueurs, avant mon départ.

Kreyk s'inclina et s'en alla, laissant la place à la jeune femme qui attendait son heure, tremblante de peur derrière la porte. Il ne put s'empêcher de ressentir de la pitié pour elle. N'était-elle pas fière de servir son roi ? Il y avait tant de choses qui le dépassaient.

Krull, désormais complètement nu, ne fit aucun cas de la demoiselle qui se tenait à côté de la baignoire. Il savait le dégoût que ses marques pouvaient susciter. Il ressentait parfois le même. Il se plongea dans l'eau chaude et prit le temps nécessaire pour que son corps se relaxe. Sans la regarder, il lui ordonna de se déshabiller et de l'attendre sur son lit. Malgré lui, Krull s'endormit dans son bain. En sortant de la baignoire, il fut surpris de voir des volutes de fumée émaner de son corps, comme si l'eau était encore chaude – alors que ce n'était plus le cas. Il était maintenant prêt à passer à un autre moment relaxant. Rejoignant la femme qui tremblait sur le lit, il sentit Vulk le rejoindre par la pensée et une énergie monter le long de son corps. Il semblait que lui aussi voulait profiter de ce moment.

* * *

Aux premières lueurs de l'aube, Kreyk entra discrètement dans la chambre, comme convenu. Il fut frappé par l'odeur nauséabonde de chair brûlée qui planait dans la pièce. Une main couvrant sa bouche et son nez, il se fraya un chemin jusqu'au lourd rideau qui empêchait le soleil d'y pénétrer. Il se tourna vers le lit et vit le cadavre calciné de la jeune femme qu'il avait entraperçue le soir précédent. Les draps semblaient eux aussi brûlés par endroits. Nulle trace de son roi. Il courut vers la salle d'eau attenante et y trouva Krull, allongé par terre, inanimé. Il voulut crier à l'aide, mais se ravisa en imaginant ce que son souverain pourrait penser de cette idée. Il entreprit de le retourner et fut soulagé de voir sa poitrine se soulever au rythme de sa respiration.

— Majesté ! Majesté ! Réveillez-vous !

Krull émergea péniblement et s'assit d'un coup, sentant qu'il se trouvait dans les bras de son page.

— Que s'est-il passé ? s'enquit-il en se tenant la tête.

Kreyk ne sut quoi dire, alors il se tut et aida son roi à se lever – ce qui ne fut pas si aisé. Appuyé sur le bras de son page, Krull s'avança lentement vers la chambre. Quelques pas suffirent à ce que l'odeur émanant de la pièce envahisse ses narines. Il grimaça et tourna vers Kreyk un regard interrogateur. Celui-ci baissa la tête, comme pour signifier qu'il était plus important d'avancer que de répondre à cette question.

En arrivant dans la chambre, Krull constata le spectacle macabre qui occupait son lit. Il resta quelques secondes sans bouger ni parler, comme si des souvenirs déferlaient dans sa tête. Il grimaça à nouveau et retira violemment son bras de l'étreinte de Kreyk.

— Ouvre les fenêtres et va chercher les hommes de la mort, pour qu'ils viennent débarrasser ce corps avant que le château ne se réveille.

Le page s'inclina et quitta la chambre.

Krull se laissa tomber sur une chaise, la tête entre les mains.

— *Nous avons pris un sacré plaisir, hier soir,* retentit la voix de Vulk dans son esprit. *Notre lien devient de plus en plus fort.*

Le roi de Sirkil secoua la tête. Il avait peur. Il se sentait utilisé par des forces qui le dépassaient. Il allait reprendre le contrôle, il devait juste ne rien laisser transparaître.

— *Oui, « un sacré plaisir », en effet,* admit-il.

En disant cela, quelques images lui revinrent. Au moment où la jouissance commençait à monter, son corps était devenu brûlant et une lumière rouge avait irradié à travers sa peau, révélant en transparence le réseau de ses veines. Elle avait hurlé. Les images s'arrêtaient là pour lui.

— *Te prépares-tu pour venir me chercher ?* s'enquit le dragon.

— *Je croyais qu'il était plus sage que tu ne viennes pas ?* s'étonna sa moitié. *Eklypse pourrait sentir des choses par rapport à nous, non ?*

— *Je m'occupe d'Eklypse,* gronda Vulk. *À toi de t'occuper des autres.*

Krull déglutit à cette idée. Il avait encore tellement de rancœur envers Dawn et Sorhia – les deux autres avaient toujours été insignifiants pour lui. Le premier lui avait volé sa place et la seconde l'avait rejeté, lui préférant un renégat.

On toqua à sa porte. Kreyk entra dans la chambre, suivi par cinq hommes tout de noir vêtus. Leurs capuches pointant vers le ciel ne laissaient apparaître que leurs mentons. Ils emballèrent la dépouille à même les draps et partirent sans poser de question.

Le page alla ensuite chercher l'armure de Krull et l'aida à la revêtir.

— Je dois partir pour une affaire urgente. Je veux que tu sois mes oreilles. Renseigne-toi sur le développement de la révolution à l'est de Sirkil. Les Insoumis continuent d'opposer une résistance dans cette région et je vais devoir m'en occuper à mon retour.

Kreyk s'inclina avec déférence. Bien avant sa naissance, le peuple des Insoumis, ainsi qu'il avait été nommé, se rebellait déjà contre tout système imposé par la royauté. Ils vivaient dans des caravanes en bois et se déplaçaient constamment afin de ne pas être anéantis par les armées royales. Feu le roi Krall avait pensé que se marier avec une Insoumise réglerait les difficultés. Malgré les origines mixtes de Krull, ils avaient des rites et des croyances différentes des autres peuples et

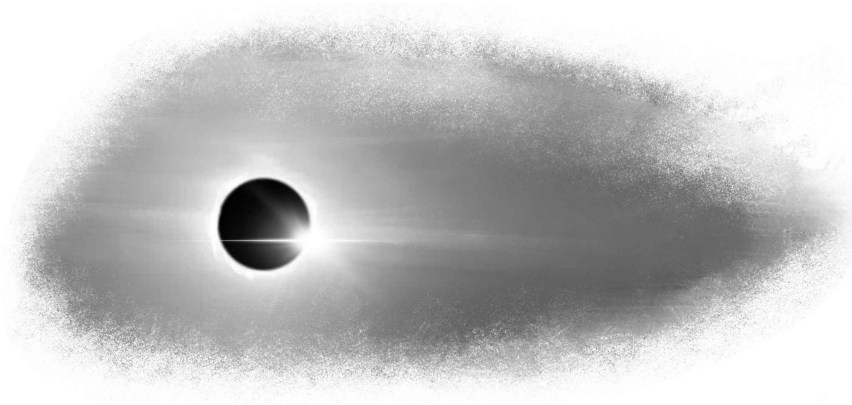
pensaient que son arrivée au pouvoir signifiait une mort certaine pour tous. Le roi avait les moyens logistiques de les réduire au silence et Kreyk n'avait jamais compris pourquoi toute cette histoire prenait tant de temps. Comme s'il avait lu dans ses pensées, Krull répondit :

— Ils détiennent un ancien pouvoir, une forme de magie que nul ne peut contrer. Mon père fit ce qu'il put pour les laisser libres et ainsi ne pas provoquer leur courroux. Mais le pouvoir ne peut être qu'à moi, maintenant. Je suis un Élu et je reprendrai ce qui me revient en temps voulu. Pour cela, je dois savoir qui dans mon armée est prêt à tout et ne tremble pas devant leur soi-disant magie.

Kreyk acquiesça, posa le heaume dans les bras de son souverain et le regarda, rempli de fierté.

— Tu iras loin, Kreyk… Je reviendrai dans plusieurs lunes.

Sans plus attendre, il s'en alla d'un pas décidé. Sa première étape serait le mont Umreti, où il retrouverait Vulk. Tous deux devaient se rendre au pic du Destin.



14 – LE PIC DU DESTIN

« Un but ne doit pas toujours être atteint. Souvent, il sert juste à nous donner une direction. »

Bruce Lee

Dawn vit la montagne se dessiner au loin. L'air frais dans ses cheveux n'apaisait pas le sentiment de solitude qui commençait à le gagner rien qu'en voyant cet endroit prendre forme devant lui.

— *Enfin à la maison…*, fit son Anima, sarcastique.

Le Maître de l'Équi ne répondit pas.

Eklypse avait convoqué les autres dragons peu après leur courte halte à l'Académie. De leur côté, les Élus avaient décidé de se revoir après le début de la Quête. Dawn avait ensuite survolé plusieurs endroits à la recherche des traces dont ils avaient entendu parler à plusieurs reprises. Il était désormais clair pour lui que cet animal en avait après les enfants appelés par les Thuyatils.

Ils entrèrent dans le pic par la grotte souterraine. Dawn descendit du dos d'Eklypse et, sans dire un mot, s'apprêta à monter dans sa chambre.

— *Comme ça ? Sans rien dire ?* releva le dragon. *Même pas un remerciement pour notre merveilleuse promenade aérienne ?*

L'Élu se retourna, agacé.

— Depuis le début de notre déplacement, tu ne dis rien, tu ne partages rien. Aucun commentaire de la part du grand Eklypse. N'as-tu

aucun avis sur ce qui se passe en ce moment ?

— *N'ai-je pas fait exactement ce que tu m'as demandé ? Ne t'ai-je pas accompagné, comme un simple dragon de selle ? Moi, le grand Eklypse, ainsi que tu aimes à me nommer ?*

— Oui, et d'ailleurs je trouve cela bizarre.

Dawn n'eut pas le temps de continuer sa phrase.

— *Moi, ce que je trouve bizarre, c'est de voir à quel point vous aimez vous prendre au sérieux avec des problématiques futiles. Moi, ce que je trouve bizarre, c'est le manque de recul que vous pouvez avoir par rapport aux événements, à vos émotions et à vos pensées.*

— Problématiques futiles ? C'en est trop, Eklypse ! Comment peux-tu qualifier de futiles les disparitions d'enfants et la Quête des Uniques, organisée de manière bien trop précoce ? Et le fait que Terhae semble comme arrêtée dans le temps ? C'est futile, vraiment ? Il me semble que ces quelques signes laissent présager doucement de notre perte.

— *Et ?* demanda calmement Eklypse. *Imaginons que ce soit le cas. Est-ce que ce serait une mauvaise chose ? Je te rappelle que tu es là, et moi aussi par la même occasion, pour maintenir un équilibre qui n'est nullement menacé. L'Équi n'a pas bougé, il me semble.*

Dawn fut choqué des paroles de son dragon. Il savait qu'Eklypse avait un recul assez marqué par rapport aux humains, mais ce manque de considération commençait à l'atteindre plus profondément qu'auparavant.

— *Si cela te touche, c'est parce que tu es retourné vers le monde, au milieu des autres, et que le recul est impossible de cette manière.*

Le dragon commençait à s'agiter et son ton devenait plus ferme.

— *Tu as été chargé d'une mission, humain. Tu as fait le serment de l'accomplir. Si tu ne remplis pas ton rôle, Terhae courra à sa perte.*

Eklypse fit volte-face et s'engouffra dans les profondeurs de la montagne, laissant Dawn sans voix.

Pendant quelques jours, le Maître de l'Équi et son Anima n'eurent pas le moindre échange. Dawn se sentait de plus en plus seul. Il ne cessait de fixer le sablier, comme si le fait de l'observer aussi longtemps allait lui permettre de comprendre le dysfonctionnement de l'univers. Cette période de réflexion lui avait permis d'élaborer plusieurs hypothèses.

Si l'Équi était stable, cela voulait dire que les naissances et les morts étaient équivalentes.

Or, d'après ce qu'il avait pu voir et entendre, les naissances se faisaient rares ou étaient quasi inexistantes depuis que la Malédiction avait été lancée. D'une part, les gens ne pensaient plus à avoir des enfants et d'autre part, si cette envie leur venait, il semblait que le processus n'aboutissait pas. Pas de naissances signifiait qu'il n'y avait pas de morts non plus. Cependant, lors de son tour d'horizon de

plusieurs contrées, Dawn avait remarqué que la paix n'était pas présente partout et que les gens continuaient de vieillir et de mourir. Par conséquent, depuis que la Malédiction avait été prononcée, le nombre de personnes que l'âge avait emportées et le nombre de personnes tuées par la guerre aurait déjà dû provoquer un déséquilibre de l'Équi. Enfin, il y avait les enfants disparus. Où se trouvaient-ils ? S'ils étaient morts, l'Équi aurait dû le sentir aussi.

Tout cela ne faisait aucun sens.

Et puis il y avait ce qu'Eklypse lui avait dit qui ne le quittait plus. Il avait accepté d'endosser ce rôle de Gardien de l'Équi en se retirant du monde avec son dragon. Le Concile des mages ainsi que les Thuyatils lui avaient présenté cette mission comme impérieuse pour la sauvegarde de Terhae. Mais qui avait décidé de cela ? Il avait accepté, mais n'avait jamais questionné. Ses prédécesseurs avaient-ils également douté ?

Dawn restait perdu dans ses pensées, le regard posé sur le sablier, fixé dans le vide, comme s'il ne le voyait pas ou essayait de voir au-delà de ce mécanisme. Soudain, un bruit sourd retentit, faisant trembler les parois rocheuses de son antre. Il se répercuta jusque dans les profondeurs du pic du Destin, sortant Dawn et Eklypse de leur torpeur.

— *La Quête a commencé*, comprit le dragon.

Le Maître de l'Équi fut surpris d'entendre du soulagement dans la voix de son Anima.

— *Tu sembles particulièrement content de cette nouvelle*, fit remarquer Dawn pour le provoquer.

— *Les miens sont en chemin,* répondit calmement Eklypse.

Dawn fut pris de remords. Il n'avait pas songé au fait que sa moitié n'avait jamais revu ses congénères, les dragons élémentaires.

— *Oui, nous aurons bientôt de la visite, Eklypse, et après chacun repartira vers sa propre quête. Je me demande quelle sera la nôtre…*

— *Nous en aurons une ? En plus de celle de veiller sur l'équilibre du monde ? Tu ne prends pas cette mission au sérieux, cher humain.*

— *Pour commencer, arrête de m'appeler « humain » ! L'équilibre n'est plus, c'est une illusion !* s'emporta sa moitié.

Dawn continuait à parler en faisant le tour de l'Équi, quand tout à coup, une inscription sur la barre en or qui traversait les bulbes du sablier attira son attention. C'était un symbole en forme de S couché, coupé verticalement par une ligne courbe pour dessiner une sorte de F. « SF », le symbole des immortels ! Des années qu'il veillait sur ce mécanisme et il ne l'avait jamais vu…

— Oh oui, c'est ça ! Une illusion ! s'exclama-t-il à voix haute. Je sais qui nous devons aller voir pour percer ce mystère. Merci, cher ami !

Eklypse ne répondit pas, laissant son compagnon se perdre en

conjectures. Il aurait aimé lui dire ce qu'il sentait, mais ce monde n'était pas prêt à affronter la vérité. Peut-être que ces enfants si spéciaux pourraient vraiment préparer Terhae ? Il l'espérait, car sans cela, l'espoir de voir ce monde évoluer serait perdu d'avance et il devrait alors prendre des mesures drastiques envers tous. Sans exception.

15 – EKLYPSE

« Quant à moi, je prétends que s'il y a quelque chose de plus méprisable que l'homme, et de plus abject, c'est beaucoup d'hommes. »

André Gide

Au pays de Ryatil, Sorhia s'occupait l'esprit depuis plusieurs jours pour ne pas sombrer dans un profond désespoir. Elle voyait bien que Thanius surveillait de loin ses faits et gestes, mais également son humeur. Elle savait que les gens redoutaient qu'un jour elle ne perde la tête. En réalité, elle n'aurait su dire pourquoi cette pensée lui était associée. Était-ce parce qu'elle était devenue mère et avait exprimé un côté excessivement protecteur ? Ou alors était-ce lié à son dragon ? Larhma, le dragon de l'eau. Terhae était composée de 80 % d'eau, tout comme leur propre corps. Était-ce pour cela ? Dans ce cas, ils pourraient aussi avoir peur de Lehanne et de Queza. Elle sourit à cette pensée. Les coups de folie de son amie avaient été d'un autre ordre : ils étaient plutôt masculins. Mais Sorhia savait que celle-ci ferait n'importe quoi pour son fils, tout comme elle pour ses enfants. Comme Lehanne lui manquait !

Un cri perçant retentit dans le ciel. Un aigle tourna en rond au-dessus de Cyar jusqu'à attirer l'attention de la reine de Ryatil, puis il disparut.

— *La Quête a commencé, Sorhia,* annonça Larhma avec précaution.

— Je sais, soupira la reine.

— *Nous devons partir, j'ai reçu l'ordre d'Eklypse de nous rendre au pic du Destin*.

— J'avertis Thanius et Jhez, et je te rejoins au lac.

Sorhia partit d'un pas décidé vers ses appartements, prépara quelques affaires et alla à la rencontre du mage.

— Je dois partir, Thanius.

Celui-ci fut surpris. Il se contenta néanmoins d'attendre la suite.

— Je me rends au pic du Destin. Nous allons nous rencontrer entre Élus, afin de voir quelle pourrait être notre contribution au rétablissement de ce désordre.

— Me permettez-vous de faire ma part également ? proposa le mage.

— Évidemment, mon ami. Où irez-vous ?

— Je pense me rendre à l'Académie. Certains éléments apparus lors du Concile demandent à être expliqués et les avertissements du *Vacuum Anima* doivent être portés à la connaissance de tous.

— Quand pensiez-vous partir ?

— De suite, répondit-il.

Sorhia n'en demanda pas plus.

— Comment voyagerez-vous ? s'enquit Thanius.

— Par les eaux souterraines. Le temps presse et Larhma est plus rapide dans son élément.

Peu de gens savaient que le lac Kahal était relié à plusieurs autres lacs un peu partout dans le monde. C'était un moyen simple et efficace de se déplacer pour la reine et le dragon de l'eau.

Soudain, Sorhia serra Thanius fortement dans ses bras.

— Faites attention à vous. Je ne supporterai pas qu'il vous arrive quelque chose.

Surpris, le mage profita de cet élan agréable pour la serrer dans ses bras en retour.

— C'est moi qui ne supporterai pas qu'il vous arrive quelque chose ! Vous êtes tellement plus forte que vous ne l'imaginez. Arrêtez de croire que vous êtes incontrôlable, Sorhia. Si les autres vous craignent, peut-être n'est-ce pas une si mauvaise chose ?

La reine sentit quelque chose se détendre à l'intérieur. Elle se détacha, le cœur lourd. Cet adieu était si difficile pour elle.

* * *

Lehanne parcourait le ciel, admirant le paysage depuis le dos de Queza. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas éprouvé cette

sensation merveilleuse de ne faire qu'un avec son dragon. En silence, dans les airs, chacun de leurs mouvements s'accordait à la perfection. Dans quelques heures, ils arriveraient à Port-Lancil. Lehanne faisait son possible pour ne pas trop se réjouir, quand Queza changea brusquement de cap.

— *Que se passe-t-il ?* s'inquiéta Lehanne.

— *La Quête a commencé. Nous devons immédiatement nous rendre au pic du Destin.*

— *Mais…*

— *Oui, je sais, ce n'est pas ce que tu avais prévu,* la taquina Queza. *Il me semble que ton plan libertin pourra attendre ? De plus, les ordres d'Eklypse ne sont pas discutables.*

— *Je pense que tout peut être discuté,* bougonna Lehanne, frustrée.

Elle voyait partir au loin sa liberté de femme pour être remplacée par le goût brut de ses responsabilités d'Élue. Mais bon…

— *Allons-y, Queza, plus vite que le vent ! Il me tarde de voir mes compagnons de Quête.*

* * *

De son côté, Greak cheminait en direction de Minarath quand son cheval se cabra et s'enfuit vers la forêt devant lui, son cavalier accroché comme il pouvait à son cou. Le mage calma sa monture à grand-peine et en descendit. Cette dernière se cabra à nouveau et repartit au galop, le laissant interloqué. Tout à coup, son cou se mit à scintiller. La peau autour de la marque le brûlait comme mille fers de forgeron.

— Que se passe-t-il, Komo ? hurla-t-il.

La douleur grandissante fut sa seule réponse. Il sentait ses forces le quitter. Parallèlement, de petites particules marron s'échappaient de son cou en virevoltant. Il comprit que Komo était en train de se décorporer. Impuissant, il ne put qu'admirer le spectacle de cette lumière donner forme à son dragon bien-aimé. Cela faisait si longtemps qu'il ne l'avait pas vu que son éblouissement fut tout aussi fort que lors de leur première rencontre.

Komo était la puissance même. Il était le plus grand et le plus lourd des dragons. Toute sa musculature était massive. Sa tête était plutôt carrée et deux grosses cornes encadraient une mâchoire dont émanaient force et puissance. Ses écailles étaient d'un brun couleur terre mâtiné de reflets kaki. Des excroissances descendaient du haut de sa tête le long de sa colonne vertébrale jusqu'à la fin de sa queue, plutôt courte, mais large.

— *Je ne voulais pas te faire de mal, Greak*, commença Komo. *Nous devons nous rendre au pic du Destin, Eklypse l'a ordonné.*

Tremblant, Greak le regarda sans comprendre.

— Pourquoi ne pas m'avoir averti ?

— *Tu trouves toujours tellement d'excuses pour me garder à l'intérieur de toi !*

— Mais tu es tellement…

— *Un dragon maître de la terre, voici ce que je suis. Et tu es un Élu. Nous sommes liés et tu ne devrais ni avoir peur de ma puissance ni de la tienne, Greak. Il faut les assumer et arrêter de te cacher sous ce masque de médiocrité que tu aimes tant afficher pour je ne sais quelle raison. Un Élu, Greak ! Maintenant, grimpe sur mon dos et accroche-toi bien, car cela fait si longtemps que je n'ai pas volé que je ne peux assurer un vol sans secousses jusqu'au pic du Destin.*

Greak s'exécuta en chancelant. Alors qu'il grimpait sur son dragon, il prit le temps de ressentir ces sensations qui lui avaient tant manqué pendant ces années. Toucher la peau de son Anima… C'était comme si quelque chose se mettait à vibrer à nouveau à l'intérieur de lui.

Une fois Greak installé sur son dos, une nouvelle étincelle dans les yeux, Komo s'élança directement dans les airs, creusant un large trou dans le sol sous la puissance de ses pattes postérieures. Quelques arbres se couchèrent à son passage et les deux compagnons mirent le cap sur le pic du Destin.

* * *

Après un long voyage au travers du réseau souterrain reliant les lacs Kahal et Arkandilis, Sorhia ne fut pas mécontente de descendre de son dragon et de défaire la bulle d'air qui lui permettait de respirer sous l'eau. Elle incorpora Larhma et se mit à cheminer vers le nord. Au fur et à mesure de sa progression, les villages devenaient plus rares, et le paysage se modifiait. D'une végétation luxuriante au paysage lunaire et sombre du pic, la transition se faisait en douceur. Quand les habitations furent loin derrière elle, Sorhia décida de faire sortir Larhma, afin de s'offrir un vol dans ce lieu désertique.

Au moment de monter sur son Anima, elle vit passer au-dessus d'elle un dragon qui n'avait pas son pareil. Queza ! Son cœur se mit à battre. Comme elle se sentait revivre à l'idée de revoir ses compagnons de Quête ! Une deuxième ombre attira son regard, plus massive et moins élégante. La silhouette de Komo se dessina au-dessus de sa tête. Larhma n'attendit pas le signal de sa maîtresse et s'envola avec le même enthousiasme que Sorhia. Leurs émotions en syntonie, qui se réverbéraient en chacune d'elles et s'amplifiaient mutuellement, donnaient une sensation d'extase supplémentaire à leur vol.

Le pic du Destin se dessina au fur et à mesure de leur progression. Son sommet se perdait au-delà des nuages, qui s'accumulaient pour former un anneau autour de la cime. Tout était montagne, roche sombre. Sorhia ne put s'empêcher de ressentir de la tristesse en

imaginant Dawn, seul dans cette immensité. L'arrière du sommet comportait une entrée assez large pour que les dragons puissent entrer. C'est là qu'ils se retrouvèrent.

À peine descendue de Larhma, Sorhia courut dans les bras de Lehanne. Que son étreinte lui avait manqué ! Adossé à la patte avant de Komo, les bras croisés, Greak regardait la scène avec attendrissement. Il attendit patiemment que Sorhia se jette aussi dans ses bras, provoquant chez Lehanne une mine feinte de jalousie, qui le fit rire malgré lui. Un souffle chaud les balaya tous. Krull venait de se poser avec Vulk. Il regarda ses compagnons et les salua en s'inclinant profondément. Greak s'avança et lui tapa sur l'épaule avant de le serrer dans ses bras, laissant Krull décontenancé par cette marque d'affection. Lehanne et Sorhia restèrent en retrait. Elles commençaient déjà à mettre leurs histoires à jour, quand tous reçurent un message de leur dragon, relayant l'ordre d'Eklypse de se dépêcher d'entrer. Laissant leurs Anima à leurs propres retrouvailles, les Élus commencèrent leur progression à l'intérieur du pic du Destin. Sorhia sentit une variation dans l'humeur de Larhma et se retourna pour vérifier son sentiment. Queza, Komo et Vulk semblaient se congratuler, tandis que Larhma se tenait quelque peu à distance. Elle s'enquit mentalement :

— *Tout va bien ?*

Larhma lui répondit par l'affirmative, lui faisant sentir que le moment n'était pas venu d'en parler. Sorhia rejoignit le groupe, mené par la voix de Krull, qui racontait avec ferveur les difficultés qu'il rencontrait à Sirkil.

Leur ascension à l'intérieur du pic, guidée par de simples torchères accrochées aux murs, se faisait dans un joyeux vacarme de retrouvailles. En pleine conversation, Lehanne se figea.

— Il y a une variation dans l'air, prévint-elle les membres tendus, sa position de défense.

Par mimétisme, Sorhia et Greak se positionnèrent devant elle, prêts à riposter. Krull, qui avait continué son ascension, se retourna pour regarder le groupe, quelque peu surpris.

— Nous sommes au pic du Destin. Rien ne peut nous arriver, non ?

Derrière lui se mirent à luire deux gigantesques yeux vert émeraude. Eklypse s'avança dans la lumière de la torchère. Voyant les visages tendus de ses amis, Krull se retourna et se retrouva face à l'énorme dragon. Seule sa gueule était illuminée, ses écailles argentées réverbéraient la faible lumière contre les parois rocheuses du tunnel. Krull recula instinctivement vers le groupe, sans cesser de fixer l'Anima de Dawn.

— *Vous voilà enfin !*

Ces mots résonnèrent avec puissance dans les esprits des Élus, les

obligeant à se tenir la tête tant la force du message était puissante.

— Que venez-vous chercher au pic du Destin ? Du sens à donner aux événements ? Des réponses à vos questions ? Ou simplement une nouvelle aventure pour vous tenir occupés ? Ou peut-être est-ce la gloire qui vous appelle ?

Le ton d'Eklypse était abrupt, cinglant. Les quatre compagnons arrêtèrent de respirer. Aucune réponse ne lui fut donnée. Le dragon soupira, soufflant un air violent de ses naseaux.

— Pitoyables humains, le terme « d'Élus » ne vous sied pas. Vous n'êtes pas les Élus, nous le sommes. Nous, dragons utilisés pour protéger les élémentaires. C'est grâce à nous que Terhae a pu être sauvée et que vous pouvez y vivre. Tout ceci à cause de l'un des vôtres. Mais ceci est de l'histoire ancienne…

Eklypse s'avança. Tous eurent un mouvement de recul sauf Sorhia, qui resta en avant du groupe face au dragon.

— J'espère que tes enfants feront mieux que toi, Sorhia de Cyar. Tu es tellement imparfaite et déséquilibrée. Je peux le voir en toi.

Il regarda le groupe.

— Vous l'êtes tous, d'ailleurs. L'imperfection humaine dans toute sa splendeur.

La lassitude se dessina dans les yeux d'Eklypse.

Sorhia avança un pied et déclara à voix haute :

— Nous agissons, nous. Que faites-vous, grand Eklypse, sinon regarder ce monde se décomposer ? Que faites-vous ?

Elle sentait la colère monter à l'intérieur d'elle. Le souvenir des récents adieux à ses enfants fit encore plus monter les émotions.

Le dragon se retourna et s'avança brutalement vers elle.

— Qui es-tu pour me demander ce que je fais ? grogna-t-il. *Je suis l'essence de ce monde. Je suis le tout. Je suis le début et la fin. Tu n'es qu'une humaine, vulnérable et handicapée par ses misérables ressentis. L'ordre des choses est tel que vous ne pouvez y avoir accès.*

Il continua en regardant le groupe.

— Questionnez-vous sur votre venue ici. Interrogez-vous sur votre intention. Que voulez-vous vraiment faire pour ce monde et qu'avez-vous fait jusqu'à présent ? Je connais mon rôle. Priez pour ne jamais avoir à le découvrir…

Eklypse s'en alla lourdement dans les galeries sinueuses, laissant le groupe se remettre de ses émotions.

Ils se regardèrent sans échanger un mot et reprirent leur ascension en silence, chacun perdu dans ses pensées. Lorsqu'ils arrivèrent chez Dawn, celui-ci les attendait avec impatience. Il ne semblait pas au fait de leur altercation avec sa moitié. Personne ne sentit le besoin de lui en faire part.

— Chers amis ! C'est avec plaisir que je vous invite à vous asseoir…

par terre, sur ces coussins.

Il sourit, visiblement navré.

Lehanne s'avança de son célèbre déhanché, déposa un baiser sur la joue de son ami et alla s'asseoir en face de la vitre, qui offrait une vue imprenable sur la contrée de Dusthôl. Krull et Greak saluèrent leur hôte et, finalement, Sorhia lui effleura l'épaule avant de les rejoindre sur les coussins élimés disposés à leur intention. D'où elle se trouvait, elle voyait l'Équi en parfait équilibre. Elle soupira en baissant les yeux. Dawn intercepta son regard et commença leurs retrouvailles par une annonce :

— La Quête a commencé, chers amis. Nous devons maintenant définir la nôtre.

Le Maître de l'Équi semblait excité par cette perspective mais, voyant ses compagnons insensibles à son enthousiasme, il s'arrêta net.

Lehanne et Greak étaient partis en pensée vers leurs enfants et Krull semblait encore pris par le discours d'Eklypse. Voyant Dawn en difficulté, Sorhia prit la parole. Le Maître de l'Équi soupira de soulagement de voir la reine de Ryatil répondre à sa sollicitation.

— Il me semble important de faire un point de situation et de savoir comment chacun pourrait participer à sa manière. Nous savons tous que les enfants disparaissent depuis maintenant de nombreuses années et que la natalité des hommes sur Terhae est maintenant rare. Dernièrement, des traces d'un Anima inconnu ont été relevées vers Kuzhco et Ryatil. Il est évident que cet Anima veut s'en prendre aux enfants. Il serait donc peut-être relié aux précédentes disparitions. Finalement, nous avons des habitants qui souffrent d'un mal d'oubli généralisé et qui semblent avoir perdu l'essentiel : le lien avec leur Anima.

— Mais de quoi parlez-vous ? s'énerva Krull.

— Avez-vous remarqué cela à Sirkil ? demanda Sorhia sans se laisser déstabiliser par sa colère.

— Bien sûr que non !

Il rajouta avec supériorité :

— Nos peuples sont si différents.

— En effet, Krull. Alors, que pouvons-nous faire pour unir nos forces et agir ?

Greak fut le premier à prendre la parole.

— Avant de venir ici, j'étais en route pour Minarath afin de me renseigner à l'Académie. Je pense que je pourrais trouver dans la vaste bibliothèque des mages quelque chose en lien avec ce qui se passe.

Lehanne continua :

— J'étais en route pour Port-Lancil. Les marins étant les personnes les plus au courant de ce qui se passe dans notre monde, je me suis dit que cela pourrait aider. De plus, c'est vers cet endroit que les traces de

l'Anima se dirigeaient.

— Et toi, Krull ? s'enquit Dawn.

— Je ne savais pas que je devrais participer à quoi que ce soit, rétorqua lourdement le roi de Sirkil. Je dois résoudre les problèmes de mon pays.

— N'est-ce pas dans ton pays que vivent les Insoumis ? Ne pourraient-ils pas avoir des informations ? insista Greak.

— Évidemment qu'ils sont dans mon pays, c'est bien là le problème. Et je ne vois vraiment pas ce que je pourrais leur demander. De plus, nous n'avons constaté aucune trace d'Anima dans mon royaume.

Visiblement agacée par le ton de Krull, Sorhia continua :

— Je pensais me rendre sur l'Île aux Songes pour y rencontrer la prêtresse San. Peut-être que cela pourrait nous aider. Et toi, Dawn, que feras-tu ?

Le Maître de l'Équi exposa sa récente vision de ce qu'il appelait l'Illusion. Selon une ancienne légende, le destin de chacun était tissé par trois femmes : les Immortelles. Son but était de les rencontrer afin de comprendre pourquoi l'Équi ne semblait pas percevoir de déséquilibre.

— Mais ce n'est qu'un conte, Dawn ! s'exclama Lehanne. Des divinités désuètes ! Tandis que nous allons rencontrer de vraies personnes et nous aventurer aux quatre coins du monde, tu vas poursuivre une illusion ? Une légende ? Enfin, quand je dis « nous », je parle de Sorhia et moi. Car ces messieurs ne feront que se documenter ou gérer un petit royaume bien tranquillement, en fait ? Je ne vous comprends pas. Mon fils fait partie de cette Quête…

Elle regarda Dawn droit dans les yeux.

— … et je ferai mon maximum, acheva-t-elle.

Personne ne comprit la rage de Lehanne, en dehors de Sorhia qui connaissait parfaitement les croyances du peuple d'origine de son amie. Les Amas vouaient un culte aux Immortelles. Son amie en avait beaucoup souffert, car elle s'était rebellée contre certaines pratiques perpétuées en leur nom.

Sorhia reprit, solennellement :

— Pour l'instant, nous avons deux questions à résoudre, résuma-t-elle d'un ton solennel : trouver la raison du dysfonctionnement de l'Équi et découvrir l'objectif de l'Anima qui parcourt notre monde. Peut-être que chacune de ces pistes nous amènera à enfin libérer Terhae de la Malédiction. Nous devons travailler main dans la main, même si nos buts sont différents. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons trouver des réponses à nos questions.

» Dawn, je te souhaite de trouver des réponses, ainsi qu'à toi, Greak.

La reine de Ryatil ne daigna pas regarder Krull, trop de colère aurait pu la submerger. Elle sentait qu'il aurait voulu qu'elle le supplie afin

de la faire payer pour avoir rompu leur mariage arrangé. S'il ne voulait pas s'impliquer, il n'était pas question de le forcer.

— Je vous propose de nous retrouver dans un mois à l'Académie des mages, afin de partager nos découvertes avec Gaendrhal et de voir si celui-ci peut nous apprendre quelque chose de nouveau ?

À part Krull, tous acquiescèrent.

— Merci de nous avoir reçus, Dawn, conclut Sorhia. Je ne pensais pas que notre réunion durerait aussi peu de temps.

Elle s'approcha de lui et lui glissa en aparté :

— Ne te perds pas dans des illusions, mon cher ami.

Sorhia et Lehanne s'en allèrent, laissant leurs compagnons poursuivre leur discussion quant à la suite des événements. Krull leur laissa le temps de prendre de l'avance avant de prendre congé à son tour. Il n'avait pas envie de leur laisser l'opportunité de questionner sa décision.

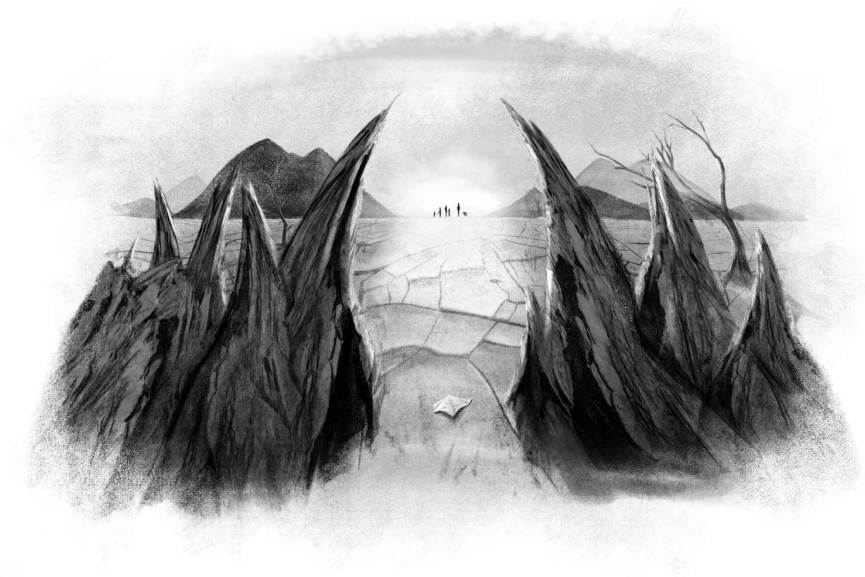
Le soleil se couchant sur la plaine de Dusthôl à travers la vitre, Dawn et Greak purent voir Queza et Larhma voler côte à côte, peu après suivis de Vulk.

— Penses-tu que nous fassions fausse route, Greak ?

— Je pense que chacun doit faire selon ses compétences.

Il sourit, serra l'épaule de Dawn dans sa main et partit à son tour, laissant son ami le regard dans le vague.

Leur quête venait également de commencer. Son issue semblait néanmoins plus incertaine que celle de l'Anima.



16 – DÉPART

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Antoine de Saint-Exupéry

Les jeunes appelés se ruèrent sur la nourriture, mangeant goulûment. Lekhal les observait en silence. Sentaient-ils que ce serait leur dernier vrai repas avant un long moment ? Il savait que, dans la tente d'à côté, des Thuyatils préparaient des vivres pour leur départ. Le vagabond ne se rappelait pas avoir bénéficié d'autant d'égards de la part du peuple guideur lors de sa propre Quête. En même temps, il n'y avait pas participé. Enfin… pas complètement. Il avait lui aussi subi le rituel de vision avec Sorhia, Dawn, Lehanne, Greak et Krull. Ce qu'il y avait vu était indescriptible et le faisait frissonner encore aujourd'hui, plus de vingt ans plus tard. À compter de ce moment, tout avait basculé, il avait décidé de ne pas prendre part à la Quête. Certains Thuyatils avaient réagi fortement à cette décision. Il se rappelait avoir eu peur. Oneida et Ohk avaient pris sa défense en défendant le libre arbitre de chacun. Le dernier souvenir qu'il avait de cette fameuse journée était

d'avoir accompagné ses compagnons jusqu'à l'entrée du village et d'avoir vu le regard de Sorhia rempli de tristesse se tourner vers lui alors qu'ils entamaient la traversée du désert des Illusions.

Cette Quête était différente, mais il n'aurait pas pu dire en quoi. Ohk se comportait en grand-père fier de sa descendance et même la vieille Oneida, assise en silence à ses côtés, paraissait déstabilisée.

Quand les mouvements vers les différents plats posés à même le sol perdirent de leur ampleur, Ohk s'éclaircit la gorge pour réclamer leur attention.

— Vous venez de suivre votre rituel de Vision avec succès. Chacun doit maintenant expliquer aux autres ce qu'il a pu voir ou ressentir.

Oneida semblait perplexe. À son expression, Lekhal comprit que ce n'était pas le cours normal des choses. Elle bougea pour prendre la parole, mais la lourde main du chef vint se poser sur sa cuisse, l'invitant au silence. Les enfants prirent un moment pour raconter leurs expériences. À chacune de leurs explications, les yeux d'Ohk brillaient de plus en plus. Oneida semblait quant à elle de plus en plus perdue. Comme pour lui répondre, le vieil homme poursuivit :

— Ainsi que vous le savez, votre Quête est particulière. Mais grâce à Evahny de Cyar, je sais maintenant qu'elle l'est encore plus que nous ne l'imaginions.

Le groupe se tourna vers la jeune fille qui, une galette à moitié dans la bouche, les regarda à son tour, tout aussi surprise.

Ohk reprit la parole :

— Oneida vous a expliqué comment les Quêtes se déroulent pour notre peuple. Les animaux viennent à nous.

En disant cela, il commença à enlever les parures de bois qui lui couvraient la poitrine et le dos, ainsi que son délicat gilet tressé. On vit alors apparaître sur sa poitrine une image d'ours à la gueule grande ouverte, prêt à mordre.

Les jeunes restèrent figés devant le dessin, qui semblait vouloir bondir hors du torse de leur interlocuteur.

— La particularité du chef du village est qu'il n'a pas qu'un seul animal.

Il se leva et se retourna afin de montrer son dos aux enfants. Il y apparaissait un majestueux bison, entouré d'un aigle, d'un loup et d'autres animaux que les enfants n'eurent pas le temps de voir.

— Je porte les animaux des chefs avant moi. Leurs esprits sont en moi et je suis en eux. Nous ne faisons qu'un. Mon fils recevra à son tour ce grand privilège, ainsi que son premier fils.

Sortant de son émerveillement, Evahny ne put s'empêcher de poser une question :

— Et si votre fils n'a pas de fils ou simplement pas d'enfants ? releva-t-elle, agacée par ce rituel trop masculin à son goût.

Oneida eut un grand sourire. Elle se tourna vers Ohk, amusée, afin d'entendre la réponse que son époux allait trouver.

— Ce privilège reviendra alors au fils de ma fille, dit-il calmement.

Lekhal déglutit en regardant le jeune Sajyel.

— Notre monde a changé depuis la Grande Bataille, autant pour nous que pour vous. Les Quêtes se sont raréfiées, la paix s'est instaurée, mais d'une manière vicieuse. Notre monde semble endormi.

Evahny et Sajyel frissonnèrent, pensant tous deux aux yeux vides des habitants de la ville de Cyar.

— Il n'y a pas que les habitants de ce monde qui sont endormis. La terre elle-même l'est aussi. Avant la Grande Bataille, elle connaissait des saisons. Chaque endroit vivait des cycles. Parfois, il faisait froid, ce qui permettait à la terre de se reposer ; puis venait le temps de la renaissance, qui ensuite explosait dans la chaleur du soleil estival et enfin retournait doucement au froid de l'hiver. Lorsque nous avons pris la décision d'incorporer les élémentaires dans les dragons, nous savions que cela pouvait avoir des conséquences dont nous ne pouvions mesurer la portée. Malheureusement, peu à peu, chaque parcelle de ce monde s'est arrêtée dans son cycle.

Lekhal était stupéfait. Lui qui avait parcouru toutes les contrées n'avait jamais réellement fait attention à ces changements. Pourtant il avait été appelé pour la Quête à l'âge de dix-sept ans, il avait donc connu des saisons. Comment avait-il pu nier une telle évidence ? Était-il lui aussi endormi ?

— Vos Anima sont uniques, car ils sont les derniers de leurs espèces. Ils ont vécu il y a longtemps sur notre terre, et nous pensions qu'ils n'étaient plus. Leur retour semble indiquer que notre terre va se réveiller à nouveau. Vous êtes ceux à qui il incombe de sortir les habitants de ce monde – ainsi que Terhae elle-même – de leur sommeil.

Lekhal fulminait intérieurement.

— C'est trop de responsabilités ! protesta-t-il. Vous vous rendez compte de la pression que vous leur mettez ?!

Ohk n'eut pas le temps de répondre. Les appelés prirent position à tour de rôle.

— Je veux le faire ! clama Evahny.

— Il n'est pas question de ne rien faire, renchérit Lysaak.

— Je prends cette responsabilité, ajouta Sajyel.

— On part quand ? demanda Nezaline, décidée, ce qui eut comme conséquence de faire rire tout le groupe.

— Peut-être est-ce pour toi que la responsabilité est trop grande, Isha ? murmura Oneida en direction de Lekhal.

— Nous voilà d'accord, conclut Ohk. Pour réveiller Terhae, vous devez rencontrer vos Anima. Pour cela, vous allez devoir les trouver,

ce qui ne sera pas forcément simple, car ils se cachent aux quatre coins du monde. Maintenant, je vous propose de prendre un moment ensemble dans le village et de vous comporter une dernière fois comme des enfants. Je vous rejoindrai plus tard.

Les invités se mirent en mouvement.

— Sajyel de Cyar, reste à mes côtés, ainsi qu'Isha. Oneida, tu sais ce qu'il te reste à faire.

La vieille femme se leva pour emmener le reste du groupe à l'extérieur, tirant Evahny de force, qui ne voulait pas quitter son frère. Elle revint accompagnée de Thanee et d'Ana't'ohk, qui se placèrent à côté de leurs parents, face à Sajyel.

Sajyel avait le ventre serré. Il cherchait un appui dans le regard de Lekhal, mais n'y trouva aucun réconfort. Lui aussi semblait nerveux. Au loin, hors de la tente, il entendait Evahny se débattre pour le rejoindre, ce qui ne fit qu'accentuer ses craintes. Il se demanda si cela avait à voir avec les tambours. Tout allait tellement vite depuis qu'ils étaient partis. Ryatil traversa ses pensées et il ferma les yeux, se retrouvant instantanément dans les bras de sa mère. Il sentit sa chaleur et sa douceur l'envahir. Il sentit également une chaleur émaner de son torse et, la seconde suivante, Lekhal intervenait, le sortant de son moment de calme. Dans sa paume, l'amulette de sa mère brillait doucement. Le vagabond murmura :

— Appeler ta mère maintenant ne ferait qu'envenimer les choses.

Sajyel cligna des yeux sans comprendre. Lekhal reprit en chuchotant, pendant que Thanee et Ana't'ohk prenaient place.

— C'est une amulette de lien, elle te permet de te connecter à elle, mais elle lui permet aussi de se connecter à toi.

Il lui fit un clin d'œil et ajouta :

— La dernière chose que nous voulons, c'est une mère et son dragon déchaînés dans le village. On est d'accord ?

Sajyel sourit à cette idée et trouva en lui la force nécessaire pour faire face aux quatre adultes assis devant lui. Ohk prit la parole.

— Je suis honoré que tu comptes parmi les jeunes qui participent à cette Quête.

Après un moment de silence, il reprit :

— As-tu des questions ?

Sajyel fut décontenancé par cette demande. Celle-ci aurait ouvert un flot de paroles interminable chez sa sœur, mais chez lui, cela créait une confusion totale, comme si toutes les questions se bousculaient pour savoir laquelle allait sortir la première. L'intensité était telle que ses yeux s'embuèrent de larmes.

— Les tambours ? demanda-t-il finalement, la gorge serrée.

Ohk acquiesça en silence, visiblement touché par le garçon.

— Les tambours sont tes racines, qui vibrent à l'intérieur de toi,

cher enfant.

Cette fois, ce furent les yeux du vieux chef qui s'embuèrent. Il continua :

— Tu es la fierté de notre peuple, le seul et l'unique à participer à une Quête de l'Anima.

Comme Sajyel ne semblait pas réagir à ces paroles, Ohk continua :

— Tu es notre petit-fils, expliqua-t-il en se désignant lui-même ainsi qu'Oneida. Voici ton oncle. Et ta mère…

Sajyel plongea ses yeux dans ceux de Thanee, qui semblait se contenir pour ne pas s'élancer vers lui. De son côté, il luttait, en proie à une foule d'émotions différentes. De l'amour, du soulagement, de la tristesse, de l'incompréhension… et tout à coup de la rage, qui réussit à se frayer un chemin, faisant disparaître toutes les autres. Son corps se mit à bouillonner et des larmes de colère sortirent de ses yeux.

— Ma mère ?! Ma mère est celle qui m'a recueilli dans un berceau flottant sur le lac Kahal. Ma mère est celle qui m'a transmis jour après jour son amour, sa chaleur, celle qui a écouté mes questions sur mes origines alors que cela lui faisait mal. Ma mère est et sera toujours Sorhia de Cyar.

— Celle qui t'a mis au monde, c'est moi, que tu le veuilles ou non, répondit calmement Thanee. J'ai choisi de te donner de meilleures chances pour ta vie, en m'ouvrant profondément le cœur. Tu ne peux pas t'imaginer à quel point j'aurais préféré mourir plutôt que de ressentir cela.

La voix de Thanee se brisa. Elle secoua la tête et continua en regardant son fils avec amour.

— Tu es un Thuyatil, mon fils. Mon sang coule dans tes veines. C'est peut-être le seul cadeau que j'ai pu te faire, mais c'en est un précieux : je t'ai donné la vie.

Sajyel semblait avoir laissé toute sa rage derrière lui. Il se sentait vide de toutes ses forces, mais il eut encore le courage de demander :

— Mon père ?

Une agitation parcourut l'ensemble des personnes présentes sous la tente. Thanee réagit plus vite que les autres en répondant :

— C'est une autre quête qui commence aujourd'hui pour toi.

Elle baissa les yeux, espérant que son fils comprendrait les enjeux.

— Évidemment que vous n'alliez pas répondre ! lança-t-il avec rage.

Sajyel regarda son oncle, qui semblait le scruter dans ses moindres faits et gestes. Il allait devoir faire ses preuves devant cet homme, pensa-t-il. Son regard tomba ensuite sur Ohk et Oneida, qui lui adressaient leurs sourires bienveillants de grands-parents, soulagés que la vérité ait été dite. Une partie de son identité était maintenant connue, peut-être devrait-il attendre avant de pousser plus loin ses investigations sur ses origines.

— Tu peux sortir rejoindre tes compagnons, maintenant. N'en parle pas, nous l'annoncerons à tous ce soir lors de la cérémonie.

— Non, répondit Sajyel, surprenant tout le monde. Je ne cacherai rien à ma sœur.

Après réflexion, il continua :

— Ni au groupe d'ailleurs. Je l'annoncerai moi-même.

Ohk acquiesça, malgré le clair mécontentement d'Ana't'ohk. Lorsque Sajyel sortit du tipi, Thanee se leva en fusillant Lekhal du regard et sortit à son tour, suivie par son frère. Les yeux dans le vide, Ohk fut tiré de ses pensées par la main d'Oneida caressant la sienne.

— Il a tout d'un chef thuyatil, lui dit-il avec fierté.

— Et même plus encore, répondit amoureusement la vieille femme.

— Pourquoi ne pas lui avoir dit ? demanda Lekhal.

— Nous ne pouvons tisser les fils du destin d'Isha. Je te renvoie la question, mon fils : pourquoi ne lui as-tu rien dit ?

Ils quittèrent leur tente sans jeter un regard à Lekhal qui, nonchalamment adossé à un des montants en pierre, faisait comme s'il ne luttait pas pour calmer son rythme cardiaque ou l'envie de pleurer toutes les larmes qu'il avait dû contenir pendant ce moment. Il se sentait coupable de ne pas dévoiler son identité à son fils. Mais comment aurait-il pu le faire, alors qu'il n'avait pas encore lui-même intégré ce nouveau statut ? Tout était confus dans sa tête. Il avait la sensation grandissante et désagréable que partir très loin était l'unique solution. Un coup de tête de Mystral le tira de ses interrogations.

— *Tu verras, tout se passera bien,* lui transmit-il d'un ton apaisant. *Et je préfère nettement mourir en Quête que dans la gueule d'un dragon*.

Lekhal lui caressa le nez et se ressaisit, passant une main dans ses cheveux. Il était temps pour lui d'assumer une responsabilité jusqu'au bout. La peur ne l'empêcherait plus de tracer son chemin. Quel qu'il soit. Son grand fauve à ses côtés, il sortit dans la fraîcheur bienvenue de cette fin de matinée.

* * *

Les jeunes appelés prirent le temps de jouer avec les enfants des Thuyatils, parcourant en criant chaque recoin de tente dans une grande partie de cache-cache. Leurs rires cristallins firent vibrer l'après-midi jusqu'aux premières lueurs de la nuit, oubliant dans ces jeux le destin qui les attendait.

Le premier tambour se mit à battre, annonçant le début de la cérémonie. Sajyel s'arrêta en pleine course, le souffle coupé. Evahny courut à sa rencontre, inquiète de l'état de son frère. Elle s'approcha lentement de lui : il était plié en deux, se tenant le ventre en haletant. Une main sur son dos, elle baissa la tête pour regarder sous son visage, ce qui le fit rire malgré lui.

— Que se passe-t-il, Sajyel ? Je me fais du souci pour toi.

— Je… je… je n'arrive pas à respirer. Ces tambours, c'est trop.

— Et si tu essayais de ne pas lutter, répondit-elle, hésitante. Laisse-toi porter par eux, comme si ton cœur et eux étaient synchronisés.

Sajyel s'exécuta et son corps se relâcha instantanément. Les yeux brillants de fierté, Evahny attendit patiemment qu'il rouvre les siens.

— Je suis un Thuyatil, déclara-t-il au bout d'un moment.

Bouche bée, la jeune fille semblait ne pas comprendre ce qu'il venait de dire.

— Je suis un Thuyatil, Evahny, murmura-t-il.

La princesse lui sauta dans les bras et le serra aussi fort qu'elle le pouvait.

— Je suis si heureuse pour toi, Sajyel ! Ne lutte pas. Tu seras toujours mon frère et un Cyarien, quoi qu'il arrive. Ce n'est qu'un mot de plus que les adultes adorent utiliser.

Sajyel était ému de la réaction spontanée d'Evahny. Elle avait raison comme d'habitude. Le lien était ce qui importait. Le reste était à découvrir, en quelque sorte.

Ils partirent main dans la main vers le centre du village, où régnait une ambiance festive. Les initiés prirent place devant le feu central, comme lors de la première cérémonie. En face d'eux, Ohk commença son discours.

— La Quête des Uniques commencera dès demain matin. Voici chacun des participants. Levez-vous.

Ils se levèrent à tour de rôle.

— Je suis Lysaak de Kuzhco, fils de Lehanne. Je m'engage à poursuivre la Quête de l'Anima et à réveiller le monde.

— Je suis Nezaline, fille de Greak et de Line, de Port-Lancil. Je m'engage à poursuivre la Quête de l'Anima et à guérir le monde.

— Je suis Evahny de Cyar, fille de Sorhia et je m'engage à poursuivre la Quête de l'Anima et à révéler le monde.

Sajyel se leva lentement.

— Je suis Sajyel de Cyar, fils de Sorhia…

Sa voix se brisa, il s'arrêta, respira profondément et reprit, confiant :

— Fils de Sorhia et de Thanee des Thuyatils, je m'engage à poursuivre la Quête de l'Anima et à protéger le monde.

Des cris de joie parcoururent le village. Jamais on n'avait entendu une telle acclamation lors d'une cérémonie. La fierté de ce peuple traversa le corps de Sajyel, qui sembla, grâce à cette énergie, grandir sous leurs yeux. Il chercha sa mère des yeux et croisa son regard rempli de fierté. Il articula un remerciement et s'inclina avec respect.

Pour couper court à l'excitation ambiante, Ohk reprit d'une voix plus forte :

— Isha ?

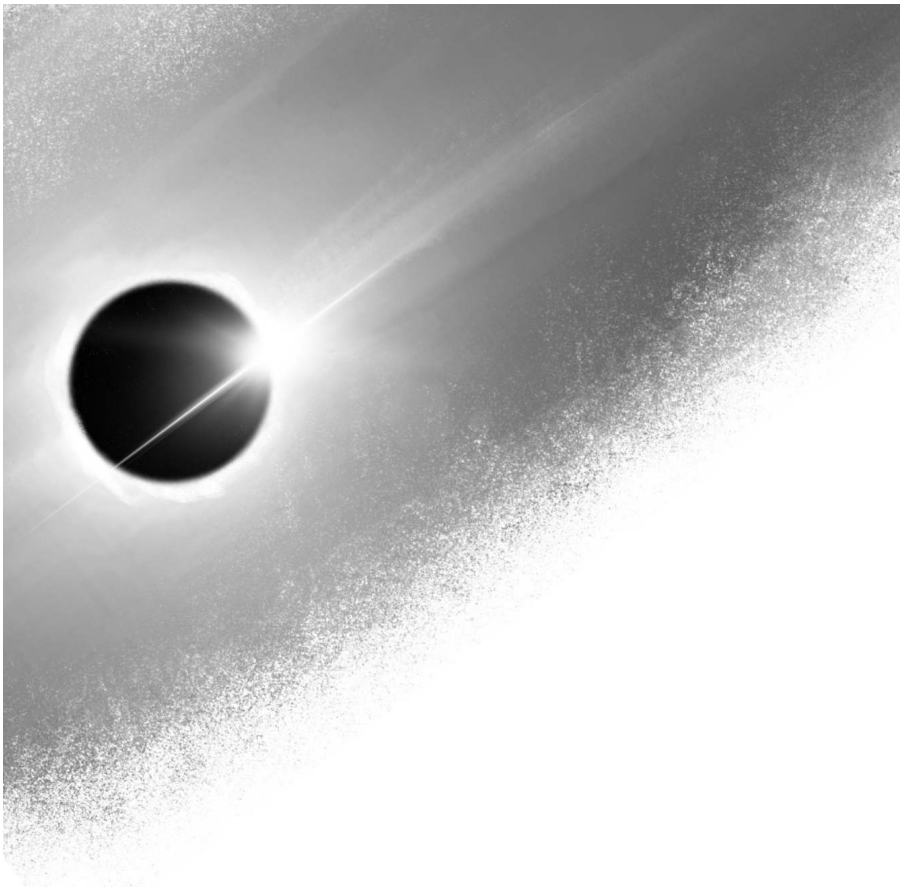
Le Sans-Attache se leva.

— Je suis Lekhal. Je m'engage à guider et à protéger les membres de cette Quête au prix de ma vie.

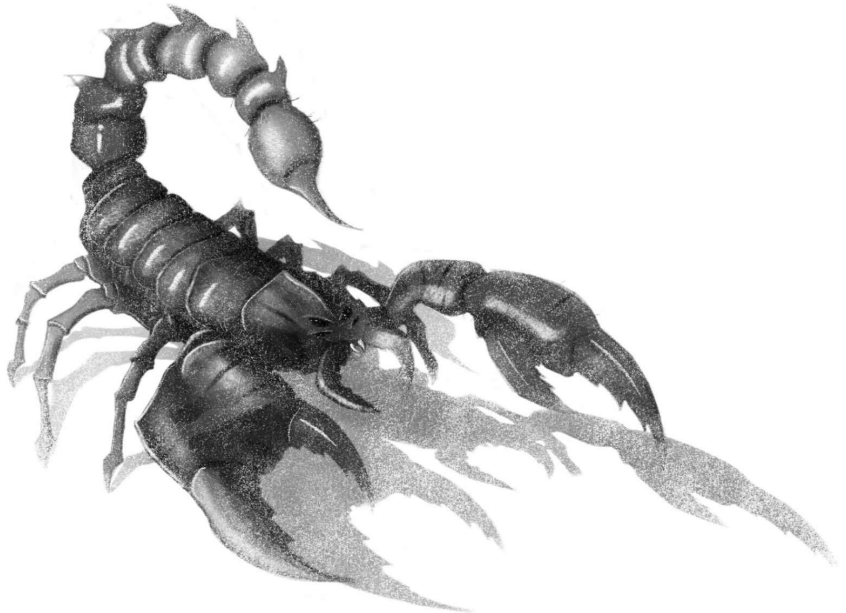
Tous semblèrent surpris par la force de l'engagement qui transparaissait dans les paroles du vagabond.

Les tambours se mirent à battre de plus belle et la nuit se poursuivit dans les festivités et la joie de ce petit village perdu dans le désert des Illusions.

Au matin, ce fut tout un peuple qui accompagna les jeunes appelés et leur guide jusqu'à l'enceinte de pierres dressées. Oublié par Nezaline, un chiffon doux resta au sol, tandis que leurs cinq silhouettes disparaissaient dans le désert.



TRANSITION



17 – SKALIK

« Un homme cruel avec les animaux ne peut être un homme bon. »

Gandhi

Cela faisait des mois qu'il suivait ces empreintes. Parfois, elles étaient tellement larges et profondes qu'il n'en voyait pas les contours, parfois elles étaient si petites qu'il devait scruter le sol pendant un long moment pour les déceler. L'odeur était la trace la plus fiable, celle sur laquelle il pouvait compter. Il avait traversé plusieurs contrées et, ce qui était sûr, c'était que cet animal lui en avait fait faire du chemin. Il était également certain d'autre chose : cet animal suivait un parcours défini. Il n'errait pas sans but. Chaque pas semblait avoir une direction et un objectif.

Longiligne et de haute stature, Skalik faisait partie du peuple des siffleurs. Sa peau verte, son crâne chauve et ses petites oreilles pointues étaient typiques. Bien que de corpulence humanoïde, ses mains et ses pieds étaient plus longs que ceux des humains. Skalik

n'était vêtu que d'une peau de bête, qui recouvrait ses parties intimes. Une ligne noire, tatouée, habillait son mollet délicat. Deux lignes descendant de ses pommettes vers son menton exagéraient encore la finesse de son visage. Il portait autour de la taille une corde à laquelle pendaient des fioles remplies de liquides verdâtres. Un arc et un carquois étaient accrochés à deux lanières croisées dans son dos. En sa partie bombée, l'arc était aussi tranchant que la meilleure des épées, permettant de se défendre au corps à corps, même si cela arrivait rarement. Son peuple était connu pour surprendre ses victimes, qui n'entendaient que le sifflement d'une flèche avant de mourir empoisonnées. Elles ne voyaient jamais arriver la mort.

L'autre particularité des siffleurs, qui faisait d'eux des chasseurs redoutables, était qu'ils n'avaient pas d'odeur corporelle. Aucun animal ne pouvait les repérer, ce qui leur facilitait la traque.

Un bruissement dans les fourrés indiqua à Skalik que son Anima le rejoignait. Quelques mètres plus loin, un énorme scorpion noir aux reflets bordeaux s'avança rapidement vers lui. Il n'avait rien trouvé non plus. Les traces s'arrêtaient là et le vent ne leur apportait pour l'instant aucun effluve de cette odeur sulfureuse qu'ils connaissaient si bien. Skalik faisait tournoyer l'une de ses fioles dans la paume de sa main pour mieux se concentrer. Quelque chose n'allait pas. Pour que les traces s'arrêtent comme ça, soit l'animal s'était envolé, soit il était parti sous terre.

— *Ou alors, il est juste devant nous et on ne le voit pas,* ajouta Sharp.

Skalik sourit, recula lentement et siffla faiblement pour que son Anima le suive. Il fit un détour pour se retrouver sur une butte à quelques mètres de leur position initiale et s'assit en tailleur derrière une grande fougère. Plus qu'à patienter. Il ne savait pas vraiment ce qu'il attendait, mais son instinct lui dictait de rester le temps qu'il faudrait. Son Anima se recroquevilla tout près de lui et il se mit à caresser doucement sa cuirasse. Sharp avait pris l'habitude de ne pas poser de questions. Elle savait que Skalik suivait son instinct et que cette stratégie primait sur toute autre méthode décisionnelle. Même si parfois elle ne comprenait pas ses raisons, elle devait avouer que cela menait toujours quelque part. C'était par exemple ce qui s'était passé lorsque, quelques mois plus tôt, ces traces avaient croisé leur chemin. Le choix qu'avait alors fait sa moitié de les suivre ne se basait sur rien de concret.

De son côté, Skalik se mit à penser à son peuple. Il vivait à Lipak, dans une forêt luxuriante, près de l'océan. Leur habitat était composé de maisonnettes de paille. Certaines étaient construites à même la terre tandis que d'autres étaient accrochées aux arbres. Les siffleurs étaient connus pour être les meilleurs chasseurs de Terhae. Il songea à sa famille et à ses amis. Tellement de temps s'était écoulé depuis son

départ. Il avait décidé de tout quitter. Parce qu'il avait remarqué que certains événements demandaient des réponses et aussi parce que ce qu'on attendait de lui ne lui correspondait pas.

Son peuple s'organisait autour d'un grand chaman, redouté de tous. Ce dernier aidait le chef du village à prendre ses décisions et avait le pouvoir de guérir ou de maudire les gens. Skalik aurait dû perpétuer cette tradition en devenant lui-même chaman. Pourtant, tout en lui le prédisposait à devenir un chasseur, peut-être même le plus grand. Son Anima, par exemple, n'était pas celui d'un chaman. C'était grâce à Sharp qu'il avait appris à concocter les poisons les plus puissants et ainsi à tuer ses proies encore plus rapidement. Et puis il y avait également cette habileté au tir à l'arc, qu'il avait depuis toujours. Il ne se rappelait pas avoir passé plus d'une journée sans cette arme. Il repassa à nouveau tous les arguments qui, selon lui, lui avaient fait prendre la bonne décision : partir. Malgré tout, un doute continuait de flotter dans son esprit, mais il l'écartait inlassablement.

La principale raison n'avait de toute manière rien à voir avec tout cela. Il ne supportait tout simplement pas que son peuple vive reclus dans sa belle forêt, ne se souciant aucunement de ce qui pouvait se passer autour de lui. Quand Skalik avait vu sa sœur vivre le décès consécutif de trois enfants à peine sortis de son ventre, il s'était dit que ce n'était pas normal et que ces morts n'étaient pas le résultat d'un choix de la nature. Ou alors quelque chose dans la nature n'allait pas. Dans un cas comme dans l'autre, cela concernait son peuple, selon lui.

Skalik cessa de respirer : quelque chose bougeait vers leur position initiale. L'arc bandé, il vit s'avancer à travers la forêt, au bout de sa flèche, une silhouette habillée d'une longue cape et d'un capuchon noir qui lui couvrait le visage. La forme s'avança jusqu'aux dernières traces et sortit une sorte de poudre de ses poches. La main ouverte à plat, la silhouette souffla la poussière dans le vide. Un chien presque aussi grand qu'un dragon se matérialisa devant lui. L'animal semblait pétrifié. On aurait dit une statue, énorme, immobile. Le même geste de la main, un nouveau souffle de poussière : la surface de pierre grisâtre devint d'un noir d'ébène tandis que la rigidité se craquelait sous une puissante respiration. Sous les yeux de Skalik prenait vie la plus effrayante créature qu'il ait jamais vue. De sa fourrure émanaient de faibles volutes de fumée, comme si l'animal chauffait de l'intérieur. Rapidement, une odeur de soufre envahit les narines du chasseur. Deux yeux rouge sang s'allumèrent et une écume mousseuse commença à s'écouler de sa truffe et de sa gueule ouverte.

Impossible !

Le chasseur avait entendu parler de cet animal dans sa jeunesse. Dans les contes les plus effrayants, on l'appelait « le Gardien du monde

souterrain ».

La silhouette scanda une formule et fit volte-face, abandonnant le molosse qui, comme un automate que l'on venait de réactiver, reprit son chemin à travers la forêt.

Skalik se sentit soudain heureux de faire partie du peuple des siffleurs. De si près, il n'aurait pas manqué d'attirer l'attention de la bête, s'il avait eu une odeur corporelle. Il hésita entre suivre la silhouette ou le molosse. Comme pour mettre fin à son hésitation, son Anima lui souffla : « *Tu es un chasseur, l'animal nous devons suivre* ». Skalik se leva donc en silence pour suivre sa proie. Jetant un dernier regard vers la silhouette, il remarqua qu'elle semblait suivie de près par un oiseau noir, qui virevoltait au-dessus des arbres. Un Anima. Il serait facile de le reconnaître le jour venu. Bientôt, il découvrirait ce qui se tramait derrière cette rencontre. Mais pour l'instant, il devait découvrir ce que faisait le Gardien du monde souterrain si loin de chez lui. Comment quelqu'un avait-il réussi à attirer une telle bête hors de son territoire ? Et dans quel but ?

Le plus important, pour l'instant, semblait de savoir qui était la cible de ce molosse avant qu'il ne la tue.

— *Tu te sens vraiment de taille à l'affronter ?* s'étonna Sharp.

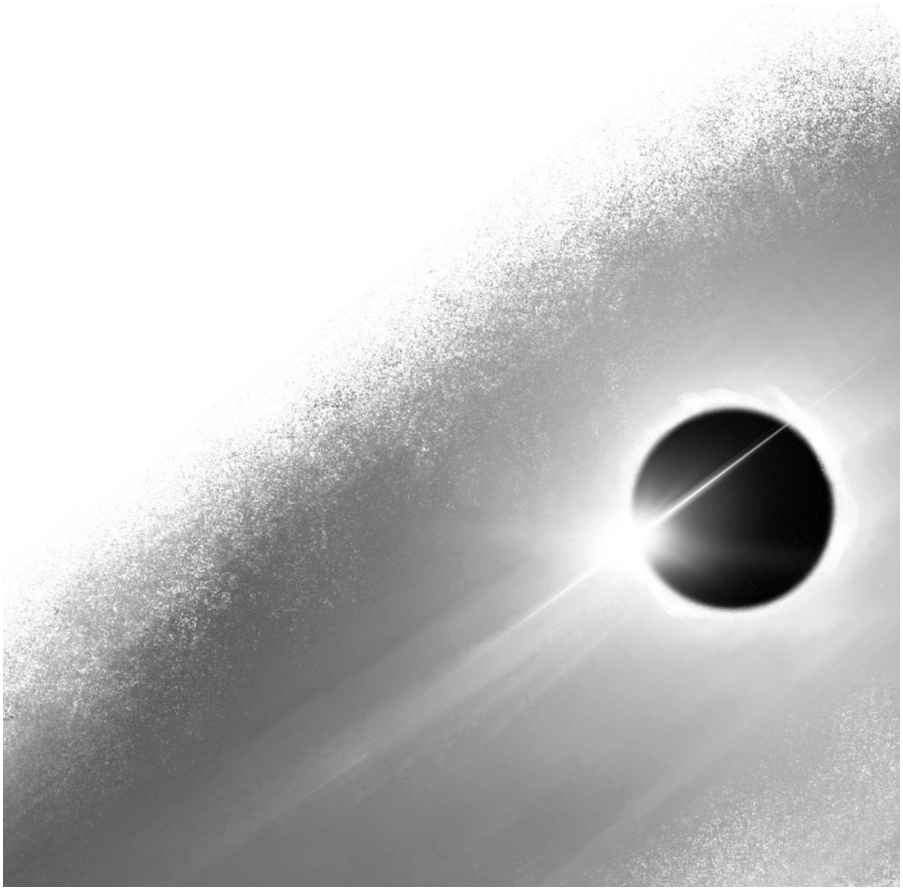
— *Je sais que je le pourrai*, répondit-il calmement.

— *Tu ne remets jamais en doute tes capacités, hein ?* ricana le scorpion.

— *Pourquoi le ferais-je ? Je sais qui je suis.*

Skalik mit ainsi fin à la discussion et sourit. Son aventure venait de prendre un tour très intéressant…

ANNEXES



LES ÉLUS

SORHTA
Reine de Ryatil
Mère d'Evahny
Mère adoptive de Sajyel

LARHMA
Dragon élémentaire
de l'eau

DAWN
Gardien de l'Équi
Ermite du Pic du Destin

EKLYPSE
Dragon de l'équilibre

LEHANNE
Deida de Kuzhco
Mère de Lysaak

QUEZA
Dragon élémentaire
de l'air

KRULL
Roi de Sirkil

VULK
Dragon élémentaire
du feu

GREAK
Père de Nezaline
Ex-compagnon de Lehanne

KOMO
Dragon élémentaire
de la terre

LEKHAL
Élu déchu
Sans-Attache
Isha le protecteur

MYSTRAL
Félin

Le Concile des Mages

Gaendrhal
Chef conciliaire
Dernier ktanos

Hibou

Jiro
Intendant des chandelles

Tortue

Maghram

Cerf

Ghram

Ours

Myriel
Seule femme formée à l'Académie

Chat

Kalendis

Corbeau

Thanius
Mage de bataille de Ryatil

Rosalyne
Souris

Les Thuyatils

Ohk
Chef des Thuyatils

Plusieurs animaux

Oneida
Chef des Thuyatils

Loup

Ana'T'ohk
Guerrier et fils des chefs

Aigle

Thanee
Guerrière et fille des chefs

Louve

Les Siffleurs

Skalik
Futur chamane du peuple des siffleurs

Sharp
Scorpion

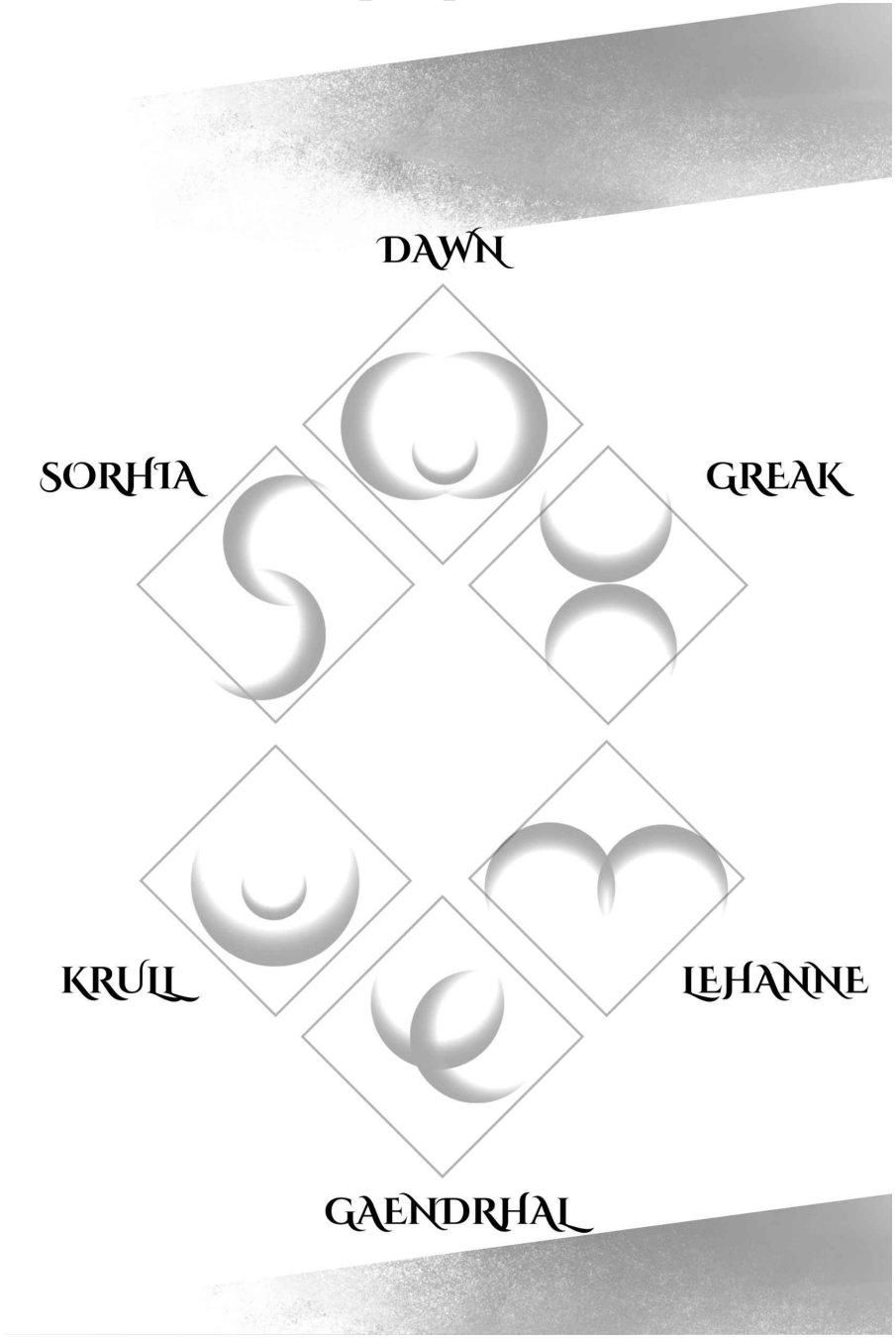
CYAR

COMMANDANT JHEZ	ADÈS Chien
MADAME POMTERY	À découvrir

LES ENFANTS

EVAHNY	UNIQUE
SAIYEL	UNIQUE
LYSAAK	UNIQUE
NEZALINE	UNIQUE

Marques particulières



REMERCIEMENTS

Cette aventure a commencé en 2018, la liste des remerciements s'allonge par conséquent avec le temps.

Tout d'abord, merci aux lecteurs qui m'ont accompagnée le long de ce chemin sinueux. Sans eux, ce livre ne serait pas entre vos mains. Merci de tout cœur à la communauté #jesuisanima qui, avec ses logos, a embelli le web de ses chroniques et magnifiques photos.

Un remerciement tout particulier à mes « ambassadrices Anima », Graziella, Cacilda et Imane, qui ont cru en cette histoire et en moi dès la première lecture.

Merci encore au Gahelig, groupe des auteurs helvétiques de genre, qui m'a permis d'être entourée de merveilleux écrivains.

Merci à mes bêta-lecteurs, qui sautaient de joie dès la réception malgré les délais un peu serrés parfois.

Au formidable comité du *Prix des auteurs inconnus* qui m'a honorée de ma première distinction publique dans la catégorie « *young adult* » 2018.

À mon équipe :
Correctrice première version : Alexandra Cinter
Illustrateur : Édouard Rowehy
Cartographe : Tom Rey
Couverture 2018 : Julie Loiacono-Zaugg
Couverture 2024 : Wotan Jhelil
Bêta-lectrice : Martine Deletraz. Tu me manques.

À tous ceux qui ont inspiré mes livres, en particulier mes amis d'adolescence, qui ont su créer un contexte assez fou et rempli de magie. Spéciale dédicace à Djules, Lutin des bois, Lolo et Sébastien, Vanessa, Anne. Vous y êtes tous, déformés par mon esprit créatif, ne m'en tenez pas rigueur.

À mes nombreux filleuls.

À Sanita, mon support émotionnel et ma farandole préférée. La sœur que je n'ai jamais eue.

À Alexandre, pour les premières lectures et son enthousiasme.

Mon cœur n'aurait jamais réussi à coucher cette histoire sur le papier sans le soutien et l'inspiration de mes trois enfants. Ils sont les tuteurs de ma vie.

À mes filsâtres, qui me font vivre un nouveau rôle, digne des contes de fées que je ne pourrais plus me passer d'incarner.

Un remerciement spécial à Azaël Jhelil, l'amour de ma vie, qui a porté plusieurs casquettes pendant cette aventure :

Écrivain au talent incroyable. Ses compétences et son amour du rythme des phrases ont transformé cette nouvelle édition du premier tome.

Éditeur à la patience inégalable, il a su trouver les mots tout en respectant ma liberté.

Vit ma hal !

Homme exceptionnel, je le remercie d'être dans ma vie et de m'offrir le plus précieux des cadeaux : m'aimer comme je suis.

Il m'a redonné la vie et ce livre revoit le jour grâce à lui.

Porté par nos valeurs communes, le label Libraginaire est né pour soutenir une littérature de genre qui saura vous faire rêver.

CYRIUS

Ce livre est entre vos mains grâce à l'inspiration toute particulière que la nature et les animaux provoquent en moi. C'est elle la source d'inspiration principale.

Finalement, à mon Anima Cyrius. Sans toi, ce livre n'aurait jamais

existé.